1 memoire pour consulter messieurs les 1
medecins de paris sur une palpitation
de cœur

il y a sept a huit mois que le malade a
commencé a ressentir cette palpitation dans
les 4 premiers mois ce nestoit presque rien
mais les fatigues du caresme et celles de la
quinzaine de pasque dans laquelle un
ecclesiastique attaché a une parroisse doit
travailler lont considerablement augmentée
elle etoit presque continuelle et un peu
vive jusqua etonner la teste en sorte
que le malade dans de certains momens
avoit peine a se soutenir il a eté seigné
dans ces temps la son sang etoit epais
et peu fluide il a pris dans la suitte
pendant un mois des bouillons de viperes
lesquels diminuoient beaucoup la maladie
et elle ne sest presque pas fait sentir
pendant ce mois il a eté obligé de cesser
den user attendu quil survint un acces
de fievre et une douleur de gorge dans
cette nouvelle maladie il a eté seigné deux
fois et il ne parut aucune mauvaise
qualité a son sang depuis huit jours la
maladie a augmenté elle a presque eté

continuelle ~~une~~ excepté depuis trois jours quelle ne se fait sentir que sur le soir lors de cette palpitation et du mouvement inegal du cœur les pulsations des arteres cessent un instant le malade a aussi ressenti depuis trois mois deux ou trois etonnement de teste qui etoient suivis de sueurs lesquels duroient quatre ou cinq minuttes le malade est agé de 60 ans il a une poitrine delicate et facille a sechauffer il a toutte sa vie eté sujet a des rumatismes surtout au col et a la teste quil ressent encore apresant il fait beaucoup de sang son pouls est toujours fort plain mais sa palpitation ne luy a point causé de fievre ny diminué son someil ordinaire est a dix 7 heures mais elle luy a causé un peu de degoust angers ce 9 juillet 1727

M. Darlus

Les accidents dont le malade se trouve attaquée depuis peu, savoir la pesanteur de tête, les palpitations de coeur et la fievre quoyque legere, doivent engager le malade a repeter la saignée du pied. il est meme necessaire pour detourner plus puissamment le sang qui se porte vers la tête trop abondamment de faire deux saignées du pied de suite, de trois a quatre pallettes chacune, laissant seulement un jour d'intervalle entre deux. Le succes qu'a eu la premiere saignée doit ly engager. ~~a suivre~~

Il commencera en meme temps l'usage des bouillons que nous luy avons proposez avec le veau, la bourroche, la buglose, la chicorée et le cresson il prendra l'un de ses bouillons le matin a jeun et l'autre trois heures apres son diner.

A l'égard du bain, le rhume dont le malade a été attaqué il y a quelque temps aussy bien que la devoyement et le rhumatisme doivent en faire

continuelle ~~[illegible]~~ excepté depuis trois jours

d'apprendre l'usage.

Lorsque le malade aura pris pendant huit jours de ces bouillons il se purgera avec une medecine composée d'une once de Catholicon double et une once et demie de manne bouillis ensemble dans un verre d'eau de chicorée sauvage et passés Le malade continuera l'usage des bouillons pendant un mois ~~et~~ ou six semaines et on ajoutera a chacun de ces bouillons demi gros de tartre martial soluble ayant soin de purger le malade de huit en huit jours.

a l'egard des bouillons de viperes le malade n'est point en etat d'en prendre presentement ils pourroient allumer la fievre ou echauffer la poitrine si le mal de tête cessoit nettement apres l'usage des remedes proposés on pourroit tenter le lait d'anesse mais il y a toujours lieu de craindre qu'il ~~n'allume~~ reporte a la tête et qu'il ~~allume~~ n'allume la fievre.

au reste on exhorte le malade a ne point boire

M. D'arlus

de vin et a faire sa boisson ordinaire d'une eau de chicorée sauvage faite avec une poignée de chiendant qu'on fera cuire pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau et dans laquelle en la tirant du feu on jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement

a Paris ce 4. Septembre 1727.

continuelle ~~ape~~ excepté depuis trois jours

Palpitations de cœur
amy de M. Darlus

M. D'arlus

Memoire pour Consulter la Maladie de Madame la Prieure du Couvent des Dames Religieuses de Chatillon

2

5

no saignée du pied. bouillons alterans et bains puis revenir aux bouillons de vipres. vers le mois de septembre on pourroit recourir au lait danesse

il sagit est agée denviron
... tempéramment pituiteux et
... verité, fort delicate et sujette
... pendant ... près on ne la ...
... nest depuis vn an
... toute a fait extraordinaire
... recevoir, et dont on craint
... est

... precisement vn an, par
... accez eteriens precedez
... ... vomissemens ...
... environ pendant 15 jours et
... du febrifuge quoyquelle eut
... fois, la fievre peu de ...
... y joignit, alors on luy fit
... qui firent cesser lune et
... se croyant quelle de sa
... vie penitente et mortifiée
... elle retomba et voicy
... tems de petits accez de
... reglée, et avec cela vn ...
... cela seroit vn peu passé
... fievre double tierce la reprit
... violentes frissons et
... pour cela ... on la saigné du pied, et
on luy a fait prendre du febrifuge a plusieurs reprises
par ce que la fievre cessoit quelquefois et quelle la reprenoit
aussy de tems en tems, et ce quil y eut dans cette rechute de
dextraordinaire et de remarquable cest vne jaunisse affreuse
non seulement au visage mais encore par tout le corps

cette malade est depuis 35e dans un
monastere ou l'on ...
gras quand dans ...

2

Memoire pour consulter la Maladie de Madame la Prieure du Couvent des Dames Religieuses de Chatillon

Madame la Prieure dont il s'agit est agée d'environ soixante un an, elle est d'un temperament pituiteux et billieux, elle a toujours eté, a la verité, fort delicate et sujette a des douleurs de Poitrine, mais cependant a cela prés on ne l'a presque jamais vû malade si ce n'est depuis un an qu'il luy est survenu une maladie toute a fait extraordinaire dont on n'a pû jusqu'a present la guerir, et dont on craint une facheuse suite, voicy ce que c'est.

Sa Maladie commença, il y a presentement un an, par une fievre double tierce dont les accés etoient precedés par de violentes douleurs d'estomac, et vomissemens et frissons, elle fut dans cet etat environ pendant 15 jours et cette fievre ne cessa qu'en prenant du febrifuge quoyqu'elle eut eté d'abord saignée (du bras 2 fois) et purgée deux fois, la fievre peu de jours aprés la reprit et l'enflure s'y joignit, alors on luy fit prendre quelques Tisanes aperitives qui firent cesser l'une et l'autre et elle parut etre retablie, se croyant quitte de sa maladie elle voulut reprendre sa vie penitente et mortifiée selon sa regle et peu de jours aprés elle retomba et voicy comment, elle eut pendant quelque tems de petits accés de fievre sans frisson qui n'etoit point reglée, et avec cela un gros rhume qui dura tout l'hiver, cela s'etant un peu passé au commencement de Mars la fievre double tierce la reprit avec douleurs d'estomac et de dos tres violentes frissons et vomissemens, dans cette rechute on l'a saigné du pied, et on luy a fait prendre du febrifuge a plusieurs reprises par ce que la fievre cessoit quelquefois et qu'elle la reprenoit aussy de tems en tems, et ce qu'il y eut dans cette rechute d'extraordinaire et de remarquable c'est une jaunisse affreuse non seulement au visage mais encore par tout le corps

Le medecin qui la voyoit luy ordonna pour lors quatre grains de sel stibiés qu'elle prit avec quelque succez car elle fut après cela trois semaines sans avoir la fievre, mais la jaunisse que je viens de marquer continua toujours et na pas cessé jusqu'aujourd'huy.

après l'effet du remede que j'ay marqué son etat n'a pas changé autrement sinon que la fievre ne la prenoit pas si souvent et qu'elle etoit tantot quinze jours et tantot trois semaines sans l'avoir ~~de fievre~~ après quoy elle en avoit un accez seulement ou tout au plus deux et qu'elle n'avoit ny douleurs d'estomac ny vomissement, et sa jaunisse un peu dissipée.

On observera aussy que dans ce temps la on luy a fait une seconde saignée du pied tant pour les causes cy dessus que pour plusieurs ebullitions de sang qui luy vinrent, et qu'outre cela on s'est contenté pendant ce temps la de luy donner de legers purgatifs a cause du peu de force qu'on luy a toujours trouvé, ces purgatifs n'etant que de la rubarbe en bol, ou de la mane dans du bouillon parceque outre cela il luy a été impossible d'avaller aucun autre remede ou de le garder dans son estomac quand quelque fois elle en a voulu avaler

On prie encore d'observer 1° que depuis le commencement de sa maladie jusqu'au tems de Pasques ou environ elle a toujours eté degoutée mais que depuis, la fievre ne la prenant que de tems en tems elle a toujours assez bien pris ce qu'on luy a donné de nourriture 2° que depuis le mois de Mars qu'elle a commencé a avoir des accez de fievre double tierce ses urines ont etés très chargées tirant sur le jaune et semblables le plus souvent a de l'essu de lessive 3° que se plaignant de douleurs de reins et encore plus de foiblesse d'estomac qui est ordinairement foible et qui peut souffrir rien de froid on luy a donné pendant trois semaines ou un mois du vin d'absinthe et même de tems en tems un peu d'extrait de genievre et que l'on a eté assez content de l'effet que cela a procuré parceque son estomac a mieux fait ses fonctions. 4° que la malade ayant toujours marqué depuis dix ou douze ans de la disposition a l'hydropisie on n'a pas manqué dans ses tisanes de mettre de l'yris de florence et autres remedes pour la detourner. 5° ad[illegible] que la malade a toujours paru dans tous les accez de fievre qu'elle a eu, très accablée et comme une masse sans se plaindre et qu'elle n'a jamais eu d'insomnie.

L'etat present de la Malade le voicy, elle a la fievre double tierce avec frisson, douleurs d'estomac et de dos plus grandes que jamais, elle a toujours la même jaunisse par tout le corps et ses urines jaunes et très epaisses. cet etat nous fait craindre et nous prions instamment de vouloir bien marquer icy ce qu'il convient de faire pour guerir la malade.

cette malade est depuis 35 dans un monastere ou l'on ne fait jamais gras quand dans les extremites.

on observera aussy que dans ce temps la on luy a fait une seconde saignée du pied tant pour les causes cy dessus que pour plusieurs ebulitions de sang qui luy vinrent, et qu'outre cela on s'est contenté pendant ce temps la de luy donner de legers purgatifs a cause du peu de force qu'on luy a toujours trouvé, ces purgatifs n'estant que de la rubarbe en bol, ou de la mane dans du bouillon parceque outre cela il luy a eté impossible d'avaller aucun autre remede ou de le garder dans son estomac quand quelque fois elle en a voulu avaler

On prie encore d'observer 1° que depuis le commencement de sa maladie jusqu'au tems de Pasques ou environ elle a toujours eté degoutée mais que depuis, la fievre ne la prenant que de tems en tems elle a toujours assez bien pris ce qu'on luy a donné de nourriture 2° que depuis le mois de Mars qu'elle a commencé a avoir des accés de fievre double tierce ses urines ont etés tres chargées tirant sur le jaune et semblables le plus souvent a de l'essu de lessive 3° que se plaignant de douleurs de reins et encore plus de foiblesse d'estomac qui est ordinairement foible et qui peut souffrir rien de froid on luy a donné pendant trois semaines ou un mois du vin d'absinthe et mesme de tems en tems un peu d'extrait de genievre et que l'on a eté assez content de l'effet que cela a procuré parceque son estomac a mieux fait ses fonctions. 4° que la malade ayant toujours marqué depuis dix ou douze ans de la disposition a l'hydropisie on n'a pas manqué dans ses tisanes de mettre de

Reponce ala premiere Consultatio

La Malade ayant trop de diffigultés a prendre toutes les boisson qui y sonts marquées lon a preferé a luy donner les bouillons pendans dix jours Exactement Excepté que lon luy a donné les dits bouillons petits sans cependans rien diminuer de la dosses de tout ce qui est marqué pour la Composition

A legard Des Tissannes la Malade ne peut pas en boire beaucoup attandu qu'elle sent que son Extomac en est affoibly et refroidi qu'elle luy affady le Cœur de maniere qu'elle ne peut pas prendre de Norriture malgré le tres grand besoin qu'elle ce sent d'en prendre, et lors qu'elle veux ce surmonter pour menger Elle ce sent des soulevements de Cœur terible et Elle vomy à la seconde bouchée sur tout lors que lon luy ~~presente~~ sente de la viande

Il est bon dobserver qu'ayant voulut a ces repas luy tremper son vin plus qu'a son ordinaire son degouts á augmenté, et la foiblesse de son Extomac á grée De marquer sy lussage du vin luy est propre

Lors q. lon receu la Consultation la Malade Estoit Sans fieuure et en acheuant de prendre les bouillons Elle a eü 2. acces de fieuure Carthe et en Suitte 3. acces de Double Carthe malgré Cela. lon ne la point fait Saigner attandü Sa foblesse, et que les medecins et chirrurgiens du lieu dissent quils Craignent que Son temperament ne Soit ussé lon luy a fait aussitos prendre la tissanne febrifuge Comme la Consultation le portoit mais n'ayant point de Sel de globert et Voyant que la fieuure ne Sedoit point lon Cessa de luy en donner et lon luy a fait prendre quelq. prisse de febrifuge en oppia purgatiue Ce qui fit Cesser la fieuure pendans 4. jours á pres quoy Elle luy a repris Comme de puis plus don ans elle a tousjours fait Cest a dire par vne grande foblisse destomac qui presede le frisson de 3. heures auec de tres grandes doulleures dans le bas de lestomac qui Sonts Sy viollentes et Sy Cruelles quils luy repondent dans les reins auec de tres grands Ellancements, auec des points qui Ce re pandent par tout et luy repondent dans le Sein Elle a tousjours Senty les mesmes douleurs de puis le Commencement de Sa maladie Sur tout auant et pendans Son frisson

hiere 9. Du mois Elle eüe le frisson á 4. heures du mattin auec les mesme Doulleurs auec la fieuure qui Suiuie, a trois heures apres midy le frisson la repris pour la Seconde fois et la fieuure Continua jusqu'a 10. heures du Soir qu'elle eü vn troissieme frisson et la fieuure Suiuis de mesme Ce qui Effraya, Cependans jl y a deux jours q. Ce la est passé et que la malade est Sans fieuure, Ce qui a fait pencer quil pouroit y auoir de la Vapeur dans la bijarrerie de Ces frissons
Cependans jl faut remarquer q. Ses douleurs destomac, de dos et tous Ces Ellancements dans les reins auec Ces points q. la malade resent ne Sonts pas jointes á aucun Etouffement de Vapeurs, ny mesme a au qu'vne douleurs de teste Sy Ce nest detourdissements et de foiblesses

lage de la Malade est de 61. ans

La Malade est Subjette a Vomir des glaires fort Epais dans Son frisson et Son temperamt. est fort glaireux

La Malade est tousjours d'vn jaunne foncé et tres chargé Comme de la Suie de cheminée la plus noir de trempée et fort liuide le blanc de ces yeux Son vissage et tout Son Corp est de mesme de pries pres d'vn ans

Ses vrinnes Sonts Semblable et tâchent les linges en la mesme Coulleurs ce qu'elles ont tousjou fait

Les mattieres qu'elle rend Sonts noir, Ardoissée et vn peut grumellée, Elle fait des Euacuations assé raisonnable ayant tousjour le ventre fort libre

Lon ne Scait point ou est pethiuiers pour en fair venir Des Eaux encas de besoin
jl y a pluuiers ver le gattinois dont la vertu des Eaux est Connüe en ce paijis qui en est a 15 lieu

Lon à obserué que la malade estant en Estat de prendre l'aire et ce promener au jardin son jeaune s'eclairey vn peut mais jl ce recharge et reuiens peut de temps apres ausy Epais qu'au parauant lors qu'elle est rentrée

La Malade qui a fait consulter Mr Geoffroy a Executé son ordonnance, mais elle prend Les Remedes auec vn degoust qu'on ne sauroit exprimer
Elle souffre depuis ce temps la d'vn mal de cœur qui La fatigue extraordinairement et elle n'a de gouts que pour les fruits, Dont cependant elle ne mange point
La Jaunisse dont elle n'auoit que partie du corps teint s'est repandüe par tout depuis qu'elle prend Les tisannes ordonnées
Comme La Malade ne peut absolument point prendre la quantité de tisannes ordonnée, on met la mesme doze des Remedes dans vne moindre quantité de boissons, estant jmpossible a la malade de boire la quantité
On obserue que La Malade a le ventre plus libre Et un peu soulagée, quoyque de jour en jour Elle aumaigrisse de plus en plus, que la bouffissure diminüe et qu'elle est sans fieuvres
Qu'a mesure qu'elle a pu supporter l'air, elle a esté plus legere et que La Jaunisse a paru moins violente, Mais qu'en rentrant dans la chambre La Jaunisse se repandoit a L'ordinaire sur toutes les parties du Corps
Monsieur Geoffroy aura s'il luy plaist La bonté d'expliquer Le Regime que doit tenir a present Cette Malade Sœur de Monsieur de Luzzan de Seur pour laquelle Monsieur Spiezlay a Consulté au Commencement de ce mois de septembre 1729

De la part de M. Spitzlay pour une Dame superieure de Chatillon

Les ~~differents~~ frequents retours de fievre dont la malade se trouve affligée depuis un an, la jaunisse qui s'y est jointe et les douleurs de dos ont pour cause un embarras considerable dans le foye qui ne permet pas a la bile de s'écouler par les intestins et qui l'oblige a refluer dans la masse du sang, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ou elle allume la fievre, a se repandre sur la peau a laquelle elle donne la couleur jaune, et a se meler avec la lymphe avec laquelle elle se separe dans les reins et occasionne les urines epaisses et billieuses. On ne remediera a tous ces accidents qu'en fondant la bille epaissie et grumellée qui est arretée dans le foye en la mettant en etat de ~~couler~~ s'écouler librement par ses voyes ordinaires.

Pour cela je suis d'avis que la malade fasse usage pour boisson ordinaire d'une tisanne composée d'une poignée de chiendant, demie poignée de racine d'ozeille, autant de racine de fraisier et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau pendant un quart d'heure. En tirant cette tisanne du feu on y ~~jettera~~ fera fondre un gros de sel de nitre.

Elle fera sa nourriture ordinaire ~~[illegible]~~ de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille seulement.

Outre cela ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ La malade fera usage des bouillons suivants :
Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de rouelle de veau, de la racine de patience sauvage, de polypode de chêne et de chardon Roland de chacun une once lavées et coupées par tranches, de la racine de grande ~~[illegible]~~

~~demie once~~ Chelidoine demie once. on laissera reduire le tout a trois chopines. on y joutera pour lors des feuilles d'aigremoine, scolopendre, chicorée sauvage, pissenlit, cerfeuil et cresson de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera quatre bouillons ~~dans~~ que la malade prendra de quatre heures en quatre heures entre les autres bouillons et potages. on fera fondre dans chacun de ces bouillons ~~avant~~ en les chauffant pour ~~[illegible]~~ le prendre vingt quatre grains de sel de glauber.

La malade continuera ce regime a l'usage de ces bouillons pendant huit ou dix jours pendant lesquels si la fievre subsiste ~~on luy fera une saignée du~~ aussy forte qu'a present on luy fera une saignée du bras, et on la mettra a l'usage d'une tisanne febrifuge, composée d'une once de quinquina en poudre, une once de racine de patience sauvage, deux gros de sel de glauber ~~[illegible]~~ qu'on fera bouillir dans trois chopines d'eau et reduire a cinq demisetiers. ~~et~~ un peu avant que de tirer la tisanne du feu on y jettera ~~des sommi~~ fleurs de petite centaurée, et des sommités ~~[illegible]~~ de germandrée de chacune une poignée on laissera refroidir la tisanne et on la pressera quand elle sera froide. La malade boira ~~[illegible]~~ cinq verres par jour de cette tisanne febrifuge, de trois heures en trois heures, entre les nourritures qui ne seront pendant qu'elle aura la fievre que des potages et des bouillons; quand la fievre sera cessée la malade pourra manger un peu de viande et on ~~pourra~~ diminuer le nombre des prises de la tisanne febrifuge en ~~[illegible]~~ en retranchant une prise tous les huit jours.

Lorsque la malade aura été sans fievre pendant quinze jours ou trois semaines il faudra ~~luy faire faire prendre des eaux minerales~~ pour en prevenir le ~~[illegible]~~ retour luy faire prendre des eaux minerales de vahls ou de Cransac pour achever de fondre les obstructions du foye et des autres visceres du bas ventre.

Pendant l'usage de ces remedes et meme pendant plus d'un an la malade ne fera point maigre elle ne mangera ny beurre, ny fromage, ny laitage, elle ne mangera ny ragouts ny patisserie, ny salades, ny fruits cruds.

a Paris le 1er septembre 1729.

Il n'y a pas lieu de douter que les divers ressentiments
de fievre dont la malade est incommodée depuis
quelque tems, et les douleurs qu'elle ressent dans le
tems de ses accés ~~n'aient~~ n'ayent pour cause une obstruction
considerable dans le foye. ~~Il n'y a pas lieu~~ On ne peut pas esperer
~~d'esperer~~ de guerir la malade sans fondre ces
obstructions et sans detremper une bile epaissie et
arretées dans la plus part des couloirs du foye.
C'est dans cette vue que j'ay proposé les tisannes et les
bouillons aperitifs et les tisannes febrifuges preferables
ment aux opiates qui ne sont pas propres a detremper ces
matieres epaissies et qui au contraire ne sont capables
que de porter du feu et de l'ardeur partout. C'est
pourquoy si la malade continuoit d'avoir des
ressentiments de fievre de tems en tems il faudroit avoir
recours a la tisanne febrifuge ~~que j'ay trouvé proposée~~ cy devant ordonnée en y
mettant un lien du sel
Glauber les sel vege
tal:
et s'il n'y a point de fievre marquée il faut mettre la
malade a l'usage des ~~bouillons et des~~ tisannes et des
bouillons aperitifs ~~tels~~ tels que je les ay proposés ~~et si absolu~~
sans reduire la tisanne au plus petit volume de
liqueur, ce qui la rendroit trop epaisse, ~~qui~~ l'empecheroit
de passer ~~fort~~ aisement et ~~qui~~ la rendroit plus
echauffante qu'aperitive. Si neanmoins le degout de la
malade ne luy permettoit pas d'user de cette tisanne
pour boisson ordinaire, en ce cas elle ~~fera boire des~~
~~eaux de Pluviers~~ elle usera pour boisson des eaux
de Pluviers qu'elle fera venir tous les deux ou trois

pourra cet effet. Elle en boira tous les matins à jeun trois ou quatre verres et le long de la journée a ses repas et a sa soif. Je ne luy conseille point de boire du vin en aucune façon il ne fera que dessecher sa bile encore d'avantage, echauffer son sang, durcir son foye et entretenir la fievre. Il faut si la malade veut guerir elle a besoin de remedes qui detrempent beaucoup les humeurs, qui temperent son sang, qui relachent et qui ramolissent des parties froncées ~~et~~ [son endurcies] en quelque sorte racornies

Paris le 20 8bre 1729.

3 a laval le 3 7.bre 1738 13

Le seigneur a eu pitié de mes larmes monsieur
et a rendu la santé a mon pere ; le jour meme
que mr son medecin vous écrivit on donna a ce cher
malade le st viatique et incontinent apres il se
trouva notablement soulagé avec l'aide d'une tisanne
de racine de guimauve qui provoca l'évacuation
de l'urine qui etoit notre pierre d'achopement
depuis ce tems la monsieur le malade est allé
de mieux en mieux et votre lettre la trouvé
sur les pieds ayant été a la messe.
il n'est pas moins reconnoissant que moy de votre
attention pour ce qui le regarde il me charge
de vous en faire ses tres humbles remerciemens
et de vous faire mille complimens de sa part

quant a moy monsieur jetois a peine quitte dune
fievre double tierce continue lorsque mon pere
tomba malade vous jugés bien quune telle allarme
na pas aidé a me retablir promptement
La fievre continue etant passée il a semblé quil
ma voulait prendre une tierce javois un jour
bien meilleur que lautre jetois ennuiée javois
dans un moment froid et dans lautre trop chaud
des douleurs dans les jambes les cuisses et les reins
un battement et une douleur douleur de teste
malgré quatre grandes saignées quon ma faites
pendant ma fievre continue a laquelle etoit
jointe un rhumatisme dabord au bas des reins
et qui cest etendu dans la cuisse gauche et puis
tout du long de la jambe sur laquelle je ressens
encore des inquietudes qui ont peine a me laisser
mendormir le soir

mon medecin ma oté cette aparence de fievre
par lusage du quinquina meslé de rhubarbe
je nen ai pris que trois prises en poudre dans ma soupe
et jay eté obligée de le cesser par les trop grandes
evacuations ~~que~~ par les selles que cela mavoit provoqué
et qui etoient accompagnées de tranchées terribles
cela a cessé et a la place jay senti un feu et un
picottement tres vif sur la poitrine il nest pas si
violent quil a eté mais mon medecin est davis que
je reprenne ce mois de 7bre du lait de chevre
come jen ai pris ce printemps par votre ordonnance
et dont je metois tres bien trouvée je vous prie
monsieur de me marquer si vous etes de cet avis
et de vouloir bien me dire comment je dois me comporter
soit avant ou apres lusage de ce lait
sans vous je ne serois plus d'ici mais de confiance quen vous
aussy rien ne peut il egaler ma reconnoissance que le respect
avec lequel je suis monsieur votre tres humble et tres
obeissante servante
de la chaucoire [illegible] tarey

nous avons purgé mon pere
tout doucemt depuis sa maladie
avons nous bien fait

port payé

Monsieur

Monsieur Geoffroy doyen et
docteur de la faculté de medecine
rüe des singes dans le marais
A paris

m.de la marquise de Pont farcy

3 15

C'est avec bien du plaisir, Madame, que j'apprend ~~Madame~~ le retablissement de la Santé de monsieur votre pere. il est a propos de le purger, mais il le faut faire tres doucement pour ne rien irriter de la part des urines. il suffiroit de le faire Sa medecine avec la moüelle et les pepins d'un quarteron de casse en bâtons, une once et demie de manne bouillis dans 3 ~~un~~ verre de petit Lait: aprés avoir passé la liqueur on y deloyera une once de Syrop violat ou une once de Syrop de pommes Composé.

Je suis bien aise aussy, Madame, d'apprendre que votre Santé soit ~~est~~ meilleure. Je ne la compte pas cependant entierement retablie il est rare que trois prises de quinquina eteignent totalement la fievre dans cette saison sans aucun retour; je souhaite cependant que la fievre vous traite plus favorablement que ceux qui en sont attaqués dans ce pais cy qui sont p.r la plupart sujets aux recidives.

Si par hazard la fievre vous reprenoit je ne vous conseille point de prendre le quinquina en poudre avec la rhubarbe, ~~[illegible]~~ mais bien en tisane de la maniere suivante.

Dans trois chopines d'Eau on fera bouillir une once de quinquina en poudre, a deux gros de Sel polychreste de la Rochelle, ou a son deffaut deux gros de bon sel vegetal. on laissera reduire le tout a cinq demi-

setiers. on y jettera pour lors une poignée de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement, on tirera aussitot la tisanne du feu apres luy avoir ~~jetté~~ laissé seulement trois ou quatre bouillons. on laissera refroidir le tout et on coulera la tisanne dont il faut prendre cinq ou six verres par jour, de trois en trois heures, jusqu'a ce que la fievre soit cessée, puis quatre verres par jour pendant huit jours, et diminuant ensuite d'un verre ~~tous~~ les huit jours. ~~et~~

Cette maniere de prendre le quinquina n'echauffe point tient le ventre libre aussi bien que les voyes des urines.

si par hazard vous ne pouviez pas vous resoudre a boire cette tisanne de quinquina et qu'il fallut vous le faire prendre en bol il faudroit le preparer de cette maniere.

Prenés une once de quinquina en poudre fine, vingt quatre grains de jalap en poudre et suffisante quantité de syrop de coquelicot pour en faire une opiate dont on ~~le malade~~ prend la pesanteur d'un gros et demi par prise de trois heures en trois heures; cette opiate purge doucement, sans irritation, sans chaleur, et elle a cette avantage qu'~~il~~ elle cesse de ~~purger quand le est~~ ~~luy meme~~ d'elle meme d'être purgatif quand les premieres voyes sont bien evacuées. & je ~~reconnois bien~~ prefere le jalap dans cette occasion a la rhubarbe qui echauffe

beaucoup d'avantage.

Mais pour vous, Madame, si la fievre vous reprenoit servés vous plutot de la tisanne que de l'opiatte.

si la fievre revenoit avec le feu et le picotement vif que vous ressentés sur la poitrine, en ce cas la ni l'une ni l'autre des compositions precedentes ne vous conviendroit ~~en ce cas~~ mais il faudroit avoir recours a la tisanne febrifuge et pectorale suivante qui retablira votre poitrine en guerissant la fievre.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de quinquina en poudre et la pesanteur d'un gros de reglisse seche ratissée, battue et efilée et reduire a cinq demi setiers. En tirant la tisanne du feu on y jettera une bonne poignée de fleurs seches de coquelicot. on laissera refroidir la tisanne et on la passera quand elle sera froide. on y delayera ensuite une once et demie de syrop de guimauve pour en prendre un verre de trois en trois heures ainsi qu'il a été dit.

A l'egard du lait de chevre qu'on vous propose, Madame, j'en approuve fort l'usage mais avant que de le commencer il faut etre bien sur de n'avoir plus de fievre sans quoy le lait ne manqueroit pas de vous la rallumer. ainsi avant que de le prendre il faut que votre sommeil soit revenu aussi bien que votre appetit. ~~Lif~~

si par hazard quelques retours de fievre vous avoient obligé de prendre du quinquina, quinze jours apres que la fievre seroit cessée vous pourriés commencer le lait quoyque vous fussiez dans l'usage du quinquina ~~l'un et l'autre~~ ces deux remedes n'estant point incompatibles. au reste vous avez encore du tems suffisamment pour prendre le lait puisqu'on peut en porter l'usage jusque dans les fortes gelées. ainsy, Madame, je compte que vous ne le commencerez que vers le vingt ou le vingt cinq de ce mois à moins que vos picotements de poitrine continuant avec violence ne vous obligeassent de l'avancer: en ce cas il faudroit faire preceder une saignée du bras de deux pallettes pour soulager votre poitrine.

eu égard de la maniere de prendre le lait vous savez de quelle maniere on s'y doit conduire l'ayant deja pris j'ajouteray seulement qu'il sera bon de vous purger avant que de le commencer, et avec la meme medecine que je vous ay proposée pour monsieur votre pere. J'ay l'honneur d'etre tres respectueusement

M.

a Paris le 10. 7bre 1728.

Il y a bien douze ans qu'une grande difficulté de parler haut, comme l'on fait dans la conversation, et de former le son de la voix survint a un ecclesiastique agé maintenant de soixante ans ou environ; il parle avec plus de peine dans le cours de la journée que le matin, cette difficulté a un peu augmenté depuis douze ans, il n'a rien fait pour s'en guerir, croiant que cela tendoit a une extinction de voix; et qu'il n'y avoit point de remede, et comme on luy dit que cela n'altereroit pas sa santé, il n'a pris jusqu'icy aucune precaution pour s'en garantir. L'on rapporte cette incommodité, crainte qu'elle ne soit la cause de la maladie dont il va etre parlé.

Il y a deux ans et demy qu'a la fin du mois d'aoust 1725 une fievre sans froid ny beaucoup violente le prit a minuit avec de grands battemens dans la tête sans douleur neantmoins, elle dura sans interruption douze ou quinze jours avec de grandes insomnies la nuit et le jour; il fut seigné et purgé plusieurs fois, cela n'emporta pas la fievre, mais l'interrompit seulement, ensorte qu'elle venoit et finissoit tantot a une heure tantot a une autre; depuis elle n'a pas eté reglée, mais au contraire tres irreguliere; voiant donc le peu d'effet de ces remedes, l'on donna au malade cinq lavemens de quinquina, deux vomitifs, on luy ordonna le quinquina en potion, il en beut quantité, il prit de la poudre de vipere, afin, disoit'on, de purifier le sang, (celuy qu'on luy a tiré n'etoit point du tout corrompu mais fort echauffé) on le mit enfin pendant un longtemps aux bouillons d'ecrevisses avec du cresson, et on le fit boire sur les ameres. Vers la purification de 1726. la fievre se calma un peu, et fit une treve avec le malade qui luy permit de sortir, et de vacquer a ses affaires, quoiqu'il eut de temps en temps quelques petits ressentimens.

Depuis le commencement de cette fievre le malade a toujours eu et a encore maintenant les levres fort seiches et colantes, —

de grandes chaleurs au Visage qui luy semble etre courant de Sueur coulante le long des joües entre cuir et chair; durant cette maladie il n'a pas eté alteré, et ne l'est pas encore; Voila a peu prés l'état ou le malade s'est trouvé prés de deux ans et demj.

La Veille de Noel dernier la fievre (qui s'étoit fait ressentir de temps a autre, comme il est marqué cy dessus, mais pas violemment et sans obliger le malade a garder la chambre,) revint pendant la nuit, toujours sans froid, et sans douleur de tête, accompagnée a l'ordinaire de fatiguantes insomnies le jour et la nuit, des chaleurs au Visage, et de battemens dans la tête; le malade fut Seigné et purgé, le sang beau, non corrompu, mais echauffé, il prit sept ou huit lavemens rafraischissans d'eau de riviere avec du son et du miel, par ce moïen la fievre ne fit qu'un peu diminuer, les chaleurs au Visage et les insomnies continuant toujours obligerent le malade a se faire Seigner au pied, afin d'appaiser ces chaleurs qui luy causent une espece de Vertige sur tout lorsqu'il demeure debout dans sa place, et qu'il ne remue et n'agit pas, et de mettre fin a ces insomnies qui ne le laissent dormir ny le jour ny la nuit, quoiqu'il ne paroisse pas avoir de fievre durant le jour amoins qu'elle ne soit interne; cette Seignée arreta la fievre pendant quinze jours, mais les chaleurs au Visage et les insomnies avec les battemens dans la tête continuerent et continuent encore aujourd'huy aussy bien que la fievre qui n'est pas Violente et qui paroit se fixer, car depuis quelques jours elle Vient a sept et huit heures du soir, et finit le matin Vers six heures.

Il est a remarquer que le malade n'a jamais fait de debauches, qu'il n'a pas beu de Vin pure, ou tres rarement, et en tres petite quantité; il n'est pas Sujet aux indigestions, et ne se plaint ny de la poitrine ny de l'estomach; il a toujours eu appetit pendant sa maladie, et trouve bon ce qu'il mange, sinon les jours que

la fievre est un peu Violente; il fait gras, et prend un bouillon a sept heures et demie du matin, a neuf heures et demie un biscuit ou un oeuf, ou une rotie au sucre avec un peu de Vin et beaucoup d'eau; ou une croute de pain avec un Verre de Vin et d'eau; a midy il mange une soupe un peu de Viande boüillie; et une pomme cuite devant le feu; a trois heures il se traite de meme qu'a neuf heures et demie du matin; et le soir de meme qu'a midy; en se couchant il prend un grand gobelet d'eau d'orge pure et naturelle toute chaude avec un peu de reglisse, et durant le jour il en prend un ou deux; afin dit'on de rafraichir sa poitrine echauffée qu'elon croit etre est la cause de sa maladie. Voila le regime de Vie que le malade observe; il ne porte pas la perruque; Sçavoir s'il ne seroit pas a propos qu'il la prit a cause de ces grandes chaleurs qu'il a au Visage.

Mr Henry

Les frequents retours de fievres irregulieres ~~dont le~~
~~malade se trouve affecté depuis plus de deux ans~~, les
chaleurs au visage, les especes de vertiges, les insomnies
et les battemens dans la tête dont le malade se plaint
sont les effets d'une bile ardente qui séjournant trop longtemps ~~[illegible]~~
dans le foye ou elle ne passe pas librement se fermente devant son arrivée
~~[illegible] dans le~~ foye reflue dans
~~reflue ensuite dans la masse du sang ou elle~~
~~la masse du sang~~ produit tous ces desordres.

Si l'on veut guerir le malade a fond il faut commencer
~~par detremper le sang et la bile du malade afin que~~
~~l'un puisse circuler librement~~ a donner au sang et a
la bile plus de fluidité, adoucir leur acrimonie, les
mettre en etat de se separer l'un de l'autre afin que la
bile ~~qui puisse se filtre couler~~ se filtrer par le foye et s'ecouler ~~sortir~~ par les
voyes qui luy sont naturelles.

Pour cela nous sommes d'avis que le malade soit saigné
~~quatre fois du bras~~ deux fois de suite du pied a
vingt quatre heures l'une de l'autre et qu'on luy tire
quatre pallettes de sang chaque fois. Il fera sa
boisson ordinaire d'une tisanne faite avec un petit morceau ~~de la~~ reglisse
une poignée de chiendent, une once de ~~la~~ racine d'ozeille, autant de ~~la~~ racine de
fraisier, autant de racine de patience sauvage
bouillis dans deux pintes d'eau et reduite a trois chopines.

Il boira aussi de l'Eau de Poulet faite avec un poulet
dont on aura coupé la tête et les pattes et dans le

corps duquel apres l'avoir vuidé on aura mis une
once des quatre semences froides concassées. on fera cuire
le tout dans trois pintes d'eau et reduire a deux. Le
malade boira alternativement de cette eau de poulet
et de la tisanne susdite.
Il se nourrira de ~~bouill~~ potages et de bouillons faits
avec le veau et la volaille seulement.
Il s'abstiendra par consequent de boire du vin ni
aucunes liqueurs spiritueuses. Il ne mangera meme de la
viande que lorsque la fievre sera tout a fait cessée.
Il prendra tous les jours un ou deux lavements, de
simples decoctions emollientes.
Le malade continuera ce regime jusqu'a ce que la fievre,
les battemens dans la tête, et les insomnies soient
passées; et si quatre ou cinq jours apres la seconde
saignée du pied ces accidents ne diminuoient point on
feroit une troisième saignée a la gorge.
Lorsque ces accidents seront cessés le malade passera a
l'usage du petit lait dont il prendra une chopine tous les
matins dans laquelle on aura fait bouillir une poignée
de feuilles de scolopendre et ou on aura delayé ensuite
apres l'avoir passé une once de syrop de vidal.
apres que le malade en aura pris pendant quinze jours
il se baignera pendant quinze autres jours le matin et
prendra aussi une chopine de petit lait dans son bain.
Le malade avant que de commencer le petit lait,

avant le bain et en finissant les bains le petit lait
se purgera de la maniere suivante. Dans deux
verres de petit lait on fera bouillir la moelle et les
pepins d'un quarteron de casse en bâtons, une once de
tamarins, deux onces de manne ~~grain~~, deux gros de
follicules et un gros de sel vegetal. on passera la
liqueur et on la partagera en deux doses, pour prendre
a trois heures l'une de l'autre et un bouillon une heure et
demie apres chaque prise.
Le malade ayant été ainsi preparé pourroit prendre
dans l'eté des eaux de forges pour assurer sa santé.
si nonobstant ces remedes ~~la fievre~~ il ressentoit quelques
retours de fievre il seroit a propos qu'il prit du
quinquina preparé de cette maniere. Dans trois
chopines d'eau on fera bouillir une once de quinquina
en poudre grossiere et deux gros de sel de glauber et
reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles
de chicorée sauvage et de pissenlit de chacune une
poignée, on retirera la tisanne du feu et on la
laissera refroidir. on la passera quand elle sera
froide. Le malade boira pendant qu'il aura la
fievre six verres de cette tisanne par jour de trois en
trois heures entre sa nourriture, quand la fievre
sera cessée il en retranchera un verre tous les
cinq jours. il est difficile de porter ses vues plus long-

~~si dans le cours de ce remede~~ ~~la maladie~~ il survenoit quelque ~~chose~~ ~~ou~~ ~~ceux~~
~~qui sont auprés de luy se trouvoient embarassé sur~~
~~quelque chose ils pourroint~~ ~~nous~~ s'adresser a nous
~~pour eclairir leur doute~~ #

A Paris ce 5.e Mars 1728,

Nous ne croyons pas que la perruque ~~fut~~ soit necessaire au malade ni que ses cheveux influent sur cette maladiee.

Vne bienfue toute femme aagée de 17 ans
fort viffue et assez Enjouée de son Naturel qui a
toujours bien repondu par sa sage Conduitte et ses
maurs a la bonne Education quon luy a donne
a Commencee a laage de 13 ans a Estre favorisée
de son flux Monstruel et a Continue a l'avoir
reguliement bien tous les mois, a Este mise dans
vn Convent pour faire sa premiere Communion
a l'aage de 14 a 15 ans ou Elle a restee en deux
differentes foix l'Espace d'Vn an Sans que lon
Se soit apperceu non plus qu'En la Maison
paternelle daucunne Maladie ny d'Esprit ny
du Corps et ayant voulu de son propre Mouvement
il y a environ six Mois rentrer dans vn autre
Convent pour y passer quelq temps et se perfectionner
dans la Vertu Sans neanmoins auoir fait aucune
Entreprise dausterite ny auoir aucun desseins
d'Estre religieuse lon a Este Surprit aucunnement
du mois de janvier dernier de l'Entendre parler
Continuellement les jours et les nuits et souvent
Sans aucune suitte dans ses Paroles et dormoit
fort peu Cela a Este Suivy d'vne privation

entiere de la raison sortante mise dans la tete
des Idées de grandeur et de princesse parlant
souvent alors des mariages de quelq. uns de ses parents
ce qui ayant fait estimer que des vapeurs hysteriques
contribuerent beaucoup a ce grand changement et
d'autant qu'elle etoit alors nouvellement quitte de ses
ordinaires on a eu aussitost recours a la saignée
du pied qui luy a esté reiterée jusques a 3 fois
en laissant une intervalle convenable d'une
saignée a l'autre on luy a donné souvent des
lavements rafraichissans et suffisament laxatifs
on la purgé plusieurs fois et assez efficacement
sans negliger les Emulsions les Epithemes et
les specifiques en pareil cas. le tout sans autre soula-
gement que d'avoir esté quelq. jours moins agitée
et avoir esté en estat d'ecrire sans aucune ayde
a m. son pere une lettre bien raisonnée mais
ce bon intervalle n'a pas esté de durée la
d.lle est aussi tombée peu de temps après dans une
veritable Manie sans avoir eu aucun
moment de fievre. une hardiesse Extraord.re
sans aucune retenue a parler et agir a tort et

a travers jusques a quelq. fureur et a vouloir
mordre celles qui estoient autour d'elle. apres
ces violences elle est demeurée depuis 8 a 10 jours
comme Insipide se couchant partout laissant
aller sous elle ses urines et ses excrements quoyque
sans fievre pour lors n'ayant plus egard aux
remontrances qu'on luy faisoit mangeant a l'ord.re
sans neanmoins pouvoir luy faire prendre aucun remede
On medite quand on le pourra de recommencer a la saignée
du bras et du pied n'ayant pas encore esté saignée
du bras, de la repurger avec un eau tres Emetique
de luy faire prendre dans la saison convenable le
les demy bains d'eau tiede et le petit lait
dans lequel on fera legerement bouillir de la fumeterre
pour passer ensuite dans l'usage des Eaux minerales
de forges de la fontaine appellée la royalle avec
les preparations et observations requises
sans negliger cependant les bouillons faits avec
veau la bourrache la buglose la chicorée sauvage
qui sera ensuitte passé pour y faire dissoudre
le tartre martial soluble pour prendre les matins
a jeun en reprenant de temps en temps sans
negliger l'opiat cephalique et les remedes
hysteriques

on demande Conseil sur le tout et son
sera bien Cet mal Continuent d'appliquer
dans la suite de l'autre a la suture
Coronale suivant le sentiment de gordonius
ce 16 fevrier 1725

depuis le p^r memoire lad^lle a parue
en de ... a ete faite d'un jour
a l'autre beaucoup mieux la premiere
parolent assez fort apropos et se plaignoit
d'avoir mal a l'oreille et a la gorge
la seconde se plaignoit encore du meme
mal mais faisant connetre qu'elle
ne voulloit plus rester dans le couvent
et qu'on la retirat et a la fin de la conversation
elle a temoigne beaucoup de ...
on la promenoit dans un carosse
une ou deux fois le jour pour la dissiper

saigner du bras, du pied, de la gorge.
purg. avec l'emetique et la manne
Bouillons aperitifs.
bains pendant 30 jours
opiates cephaliques hysteriques aperitives
l'eau de forges en ete.

avant de remettre la malade dans les remedes
pour la guerir de sa folie on examinera si
son mal doit venir de quelque cause de la part
de l'esprit comme de quelque violent chagrin
~~dans~~ de quelque depit amoureux, de quelque
d'une devotion mal entendue ou ~~ou quelqu~~ quelque
confesseur indiscret ~~la aura jettee mal apropos~~ pourroit avoir jette ~~la~~ ... mal apropos
dans des trop grands scrupules,

En ce cas il faudroit commencer par traitter l'esprit
avant le corps par des consolations, de bonnes
paroles, levant ses scrupules, en meme la tirant
du couvent ou elle a pu se jetter inconsiderement.
ce dont il paroit ~~que~~ par les dernieres conversations
qu'on a eues avec elle qu'elle auroit envie de
sortir.

apres cela on travaillera a employer de la
part du corps les remedes les plus convenables
qui sont ceux qu'on se propose dans le memoire
qui m'a ete envoye.

saigner du bras du pied de la gorge

on demande Conseil sur le tout et s'on

sera bien

dans la suu

Coronale

eue le 16

depuis le pr

en deux

a lautre

app
purulent

d'avoir M

la seconde

mal me

ne voulloit

et qu'on l'a

Elle a tem

on la promenoit dans une proche

une douceur sera le soir pour la dispo

saignee du bras, du pied, de la gorge.
purg. avec l'emetique en lavement
Bouillons aperitifs.
Bains pendant 30. jours
opiates cephalique hysterique aperitives
l'eau de forges en l'été.

Le Monsieur pour Lequel j'envoye Lexposé est un religieux benedictin non reformé agée de vingt huit ans ou environ d'un temperament foible, bilieux, inclinant a la melancolie subjet a des exanthemes, principalement au visage et qui disparoissent de temps en temps, lequel a esté attaqué pendant La semaine sainte derniere d'une erysipelle qui a d'abord occupé Les deux jambes l'espace de trois a quatre jours et qui apres s'est transposé a la surface de la poitrine, et pour lequel il a esté saigné deux fois des bras, et on luy a administré les remedes et le regime prescrits en pareil cas, et a vaqué depuis a ses fonctions religieuses et vescu communement avec Messieurs ses confreres, et neamoins se trouve a present travaillé d'un pressement de poitrine qui luy cause une difficulté de respirer de temps en temps et de chaleur au cœur comme a son ordinaire ce qui n'est pas accompagné de fievre reglée hors quelques accez erratiques fort eloignez les uns des autres.

il est a remarquer que Monsieur a esté tranquille, il y a huit a neuf ans estant aux etudes, d'un flux hemoroidal violent pendant trois semaines ou un mois auquel on a fait les remedes convenables, qui n'a pas recidivé depuis, mais il a eu quelquefois des hemoroides externes sans flux et particulierement apres les purgatifs qui luy ont esté ordonnez dans les occasions necessaires, il a esté aussi quelquefois subjet a des hemoragies du nez.

je crois suivant mon sentiment que l'incommodité presente de Monsieur ne vient point d'aucun vice de conformation dans les parties de la poitrine et qu'elle vient plutost de la rentrée de son erysipelle que l'epaisseur de la masse du sang, de la lymphe et les sucs grossiers embarassans les bronches et les vesicules du poulmon et empeschans l'air d'entrer librement occasionnent la compression dont Monsieur se plaint et j'espere de vos lumieres le secours dont il se trouve avoir besoin

Monsieur apres Le lait d'anesse au mois de septembre dernier Les remedes ordinaires au subjet aiant esté suivis

J'ay obmis que monsieur se plaint d'un espece de stupeur —
dans les bras et jambes qui ne peut provenir que d'un
sang lent, visqueux et qui ne coule pas librement

je propose a Monsieur quelques legeres saignees reiterees,
quelques doux purgatifs les premiers aiguisé de quelques
grains de tartre stibié pour degager ces matieres tenaces
une legere tisanne pour diviser les humeurs, faite avec
l'hyssope, lierre terrestre et la fleur de pas d'asne —
une opiate fait avec l'antimoine diaphoretique, yeux d'écrevisses,
le sperma ceti la fleur de souffre et de saffran dans la
conserve de pas d'asne
Les lavements de temps en temps un regime de vivre
exact, les viandes legeres, en dons de maigre et les alimens
acides et prenant du lait d'asnesse au mois de septembre —
je me soumettray entierement a tout ce que diront
et marque mes sentiments a qui a l'honneur de voir
Monsieur comme son chirurgien

Les diverses tentatives que l'on a faites pour guerir la
fievre de Mlle Megret ont été inutiles parce que
l'on a point attaqué la cause du mal qui est un
embarras fort considerable dans le foye qui ne permet
pas a la bile de s'y separer comme elle le devroit et
qui l'oblige a refluer dans toute l'habitude du corps
comme on en [illegible] peut jugé par la couleur jaune de la
malade.
~~ainsy~~ ainsy je suis d'avis que la malade s'abstienne de boire
du vin ~~Elle~~ si elle en boit. Elle fera sa boisson ordi=
naire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant
qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans
deux pintes d'eau en tirant cette eau du feu on y jettera
une poignée de feuilles de chicorée sauvage et xx grains
de nitre purifié.
Elle prendra les bouillons suivants. Dans deux pintes
d'eau on fera cuire une livre de veau une once de
racine de patience sauvage autant de racine de polypode
de chêne et reduire a trois chopines. On y jettera pour
lors des feuilles de scolopendre de pimprenelle, d'aygremoine

J'ay obmis que monsieur se plaint d'un espece de stupeur —

de chicorée sauvage, de bourroche et buglose de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera ~~deux bouillons~~ le bouillon dont la malade prendra la quantité d'un demi setier ou environ de quatre heures en quatre heures entre ses nourritures. on fera fondre dans chacun de ces bouillons 24. grains de sel de glauber.

Ses nourritures ne seront que du bouillon et de potages pendant que la malade aura la fievre.

on purgera la malade tous les 5. ou 6. jours en mettant bouillir legerement dans un des bouillons susdits une once et demie de manne un gros et demi de senné et un gros de sel vegetal.

Au bout de quinze jours d'usage de ces bouillons on en retranchera le sel de glauber et on mettra a la place dans chaque bouillon demi gros de tartre martial soluble

La malade continuera constamment l'usage de ces bouillons pendant un assez long temps jusqu'a ce qu'elle en ait reçu un soulagement considerable. Si au bout de six semaines ou deux mois de cette usage la fievre

continuoit avec opiniatreté pour lors elle passera a l'usage du quinquina preparé de la maniere suivante.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de quinquina en poudre deux gros de sel de glauber et reduire a cinq demi setiers en tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage et autant de feuilles de scolopendre hachés grossierement on laissera refroidir la tisanne et on la passera quand elle sera froide

La malade boira six verres de cette tisanne par jour de trois en trois heures entre ses nourritures et qu'elle continuera jusqu'a ce que la fievre soit cessée, apres quoy elle en prendra cinq prises par jour pendant 8. jours 4. prises pendant 8. autres jours 3. prises pendant 5. jours et 2. prises pendant 5. autres jours.

On espere que par ce moyen la malade guerira de la fievre sans retour

a Paris ce 28.e May 1727.

J'ay obmis que monsieur se plaint d'un espece de stupeur —
dans [illegible]
Sa
Le
qu
M
u
L
un
Le
co
Le
a
J
L

Les Douleurs de Dens, Les Douleurs Vagues De Rhumatisme, Et les Resentimens de fieure lente dont La malade se trouve affligée depuis plus d'un an sont Les symptomes d'une Legere affection scorbutique occasionnée par un sang Epais grumeleux qui Circule avec Lenteur et dont Les principes mal liés Laissent Echaper cette serosité acre qui produit tantôt des douleurs Rhumatisantes lorsqu'elle se jette sur les muscles, Et tantôt La toux legere sans Expectoration ou accompagnée de l'expectoration d'une humeur pituiteuse lorsqu'elle se jette sur la poitrine plus ou moins abondamment. A cette maladie habituelle est survenüe depuis quelques jours une fieure Double tierce Continüe, bien Caracterisée avec froid sensible, Toux importune au commencem^t de chaque accez, pesenteur ou batement de Tête pendant l'accez et Legere sueur a la fin.

Il ne seroit pas impossible qu'il ne se fut formé quelques — Engorgemens Dans les glandes Du poulmon qui Eussent donné naissance a quelques Tubercules squirreux qui pourroint abceder par la suite, Les legeres oppressions que la malade Ressent au moindre mouvement qu'elle se donne Le peuvent faire penser, Neammoins Le peu de temps qu'il y a que la malade Ressent Ces oppressions peut faire penser que Ces Embaras ne sont pas Encore incurables.

Quoiqu'il En soit La premiere attention que le medecin Doibt se proposer dans Cette occasion est De guerir Cette fieure Double Tierce Continüe sans perdre De Vüe La disposition habituelle de la malade, Et le quinquina remplira parfaitemant Ces indications en le Donnant d'une maniere Convenable.

Pour Cela je propose de faire faire a la malade une saigné Du bras, Et Le lendemain une saignée du pied; on la purgera

Avec la Casse, la manne, et le syrop de pommes. aprest quoy
on luy fera prendre le quinquina preparé de cette maniere.
Dans trois chopines d'eau on fera cuire une once de quinquina
en poudre et un petit morceau de Reglisse et reduire a cinq
demy septiers. en tirant la tisanne du feu on y jettera une
demie poignée de fleurs seiches de Coquelicot. quand cette
tisanne sera refroidie on la passera et on y delayera une
once syrop de guimauves. La Malade boira six verres
de cette tisanne par jour de trois en trois heures prenant
quelques nouritures entre deux, comme bouillons, potages et
oeufs frais, elle continuera d'en prendre cette quantité tant
que la fievre soit restée, aprest quoy on diminuera peu a peu
le nombre des prises.
Lorsquon sera assuré de la guerison de la fievre double
tierce par un assez long usage du quinquina, on metra
la malade a l'usage du laict d'anesse quelle continuera pendant
six semaines ou deux mois en y joignant une opiate composée
de cette maniere
Prenez poudre de cloportes et des yeux d'ecrevisses preparés
de chaque deux gros, de l'antihectique de poterius demy gros,
autant de safran en poudre, trois gros de conserve de Roses
Rouges de provins et suffisante quantité de syrop de lierre
terrestre pour en faire une opiate de moyenne consistence
dont la malade prendra une prise le matin immediatemant
avant son laict et l'autre quatre heures aprest son dîner
chaque prise sera de la pesenteur d'un demy gros —
Pendant l'usage du laict la malade aura soin de
se purger tous les quinze jours de la maniere sus ditte
L'estat ou se trouvera la malade en finissant le —

Laict poura decider de la conduite que l'on pourroit tenir par
la suitte pour assurer la guerison de la malade
A l'egard du changemant d'air il est difficile de decider
s'il est necessaire que la malade quitte l'air ou elle se trouve
pour passer dans un autre air, ne connoissant point la
temperature du lieu ou elle habite, je puis dire en general
qu'un air trop fin et trop subtil ne convient point a sa
poitrine. comme aussy l'air epais et humide ne conviendroit
point a un sang grossier grumeleux et qui a de la
une disposition au scorbut.

a Paris ce 18e avril 1727 signé Geoffroy —

L'on a pratiqué a l'egard de la malade tout ce qui est ordonné
dans la consultation cy dessus, hors seulement, que le medecin
qui la gouverne, ne l'a pas jugée en estat de suporter deux saignées
on ne luy en a fait qu'une, apres laquelle elle fut purgée, et ensuitte
se mit dans l'usage du quinquina preparé comme dessus, qui luy —
aporta quelque legere diminution dans sa fievre double tierce,
de sorte que l'on crut pouvoir la mettre au lait d'anesse; elle l'a
prise pendant le cours de vingt un a vingt deux jours, mais s'estant
sentie, toujours vers le soir, des accés plus violents de cette fievre —
double tierce, elle l'a cessé,
Il est a remarquer que le lait pendant qu'elle l'a pris ne luy a fait
aucun mal, l'on ne s'est point apercu qu'il ayt caillé, qu'il luy ayt
causé aucunnes aigreurs dans l'estomac, ny donné le flux de ventre;
il est vray que quelque fois elle l'a eu de legers, mais qui n'ont
pas duré; elle s'est fait purger une fois dans l'usage du laict, le remede a bien operé
cependant sa pituite a toujours eu le mesme cours, et toujours —
vers le soir au commencement de la fievre, tantost plus, tantost
moins, mais toujours avec une toux plus fatiguante, et une pituite

plus abondante, quand la fievre a esté plus violente, jusques la
qu'elle l'a quelques fois vomie avec de grands efforts; ce qu'elle jette,
est semblable a du blanc d'oeufs bien fouetté, ou de l'eau de savon,
sans qu'il y paroisse aucune teinture depuis, ny que les crachats
soient espais, hors peut estre quelque fois le matin

au surplus elle a essuyé les mesmes accidents qu'auparavant dans
le cours de sa fievre, ~~mais bien moins qu'au commencement~~, du —
battement, ou pesanteur de teste quand elle est dans sa force, et une
petitte sueur dans son declin

Il ne faut pas oublier d'observer qu'elle n'a encore cessé d'estre reglée
que la derniere fois qu'elle devoit l'estre,

Dans cette situation, l'on demande au conseil, ce qui reste a faire, pour
Rompre cette fievre, et arester le cours de cette pituite; et un Remede
convenable que des Bouillons d'escrevisses, on luy conseille d'en prendre,
elle est depuis huit ou deux mois dans une maison de campagne —
proche ville, dont l'air est temperé, ...

Il est encore a observer qu'elle ne ressent aucunes douleurs internes de
poitrine ou d'estomach, sinon quelques fois dans le fort de sa toux, dont
les efforts, la fatiguent extremement, au surplus elle n'est point sans
avoir un peu de fievre; l'on doute que les bouillons d'escrevisses soient
convenables, parce qu'elle a une grande disposition au flux de ventre,
au cas que le conseil estime qu'elle les puisse prendre, il est ~~consulté~~
prié d'en donner la composition.

Il voudra bien aussy mettre au pied de sa response; de combien on
luy sera redevable, autrement l'on n'oseroit plus s'adresser a luy
aussy souvent que la malade peut en avoir besoin

Il paroit par l'exposé de l'etat ou se trouve la dame
malade pour laquelle on demande conseil, que l'on
s'est un peu trop pressé d'abandonner l'usage du
quinquina pour passer a celuy du lait d'anesse. La
fievre double tierce continue qui n'etoit qu'imparfaite-
ment eteinte par le quinquina s'est rallumée de nouveau
dans l'usage du laict a remis la malade dans la
meme situation ou elle etoit il y a deux mois. Il faut
donc recommencer comme si on n'avoit rien fait.
La malade sera saignée du pied preferablem.t au bras
a raison du defaut des regles le mois passé, et de la
pesanteur quelle ressent dans la teste dans le fort
de sa fievre. apres quoy elle sera purgée avec la
meme medecine marquée dans le 1.er memoire. on
passera ensuite a l'usage du quinquina preparé
comme il est marqué dans ce meme memoire: observant
d'en faire prendre 6. prises par jour a la malade jusque
a ce que la fievre soit totalement cessée. apres
quoy elle en prendra 4. prises par jour pendant

8. jours, 4. prises pendant 8. autre jours, 3 prises
pendant 6. jours & puis 2 prises pendant 6. autres
jours.

on espere que par ce usage du quinquina
la malade sera delivrée de la fievre & de tous
les accidents qui l'accompagnent, ~~et apres~~
particulierement de sa toux qui en est un des
principaux.

apres avoir fini l'usage du quinquina la malade
prendra l'opiate que je luy ay marquée dans
le premier memoire et au lieu de laid elle
prendra par dessus chaque prise d'opiate matin
et soir un bouillon composé de la maniere
suivante. Dans 3. chopines d'eau on fera ~~bou~~ cuire
une demi livre de veau, une once de racine de
patience sauvage autant de racine de bardane
et reduire a pinte on y ajoutera pour lors des
feuilles de bourroche, buglose, scolopendre,
chicorée sauvage, cresson et laitue de chacune

une poignée on laissera cuire ces herbes un quart
d'heure et on en tirera deux bouillons pour prendre
par dessus l'opiate, l'un le matin et l'autre
l'apres midy. on continuera l'usage des bouillons
et de l'opiate pendant un mois, observant de
purger la malade de 15. en 15 jours.

vers le mois de 7.bre la malade pourra reprendre
le laid d'anesse supposé qu'il ~~n'y [illegible] plus de~~ ne se sent plus
ne plus reveillé aucun ressentiment de fievre

a Paris ce 19. Juin 1727

vne Dame âgée de 74 années, Encore assez vigoureuse fut prise par des maux tres violents dans le bras droit, cela dura plusieurs semaines. vn apr. luy Conseilla des vesicatoires sur le bras. il survint Tumeur et depost. il pensa ses playes pend.t 18 a 19 jours. au bout duquel tems je fus apelé. je demande vn chirurgien qui a traitté ce bras methodiquement on a purgé tres legerement la malade, on la mise au bouillon et pour boisson ordinaire vne legere decoction de salseparcille et desquine, et sur chaque goblet vne petite Cuillerée de vin.

ce bras jette Encore mais en petite quantité et la matiere qui en a toujours Sortie et qui en Sort Encore aujourdhuy est blanche et bien loüable. cette malade ne dort presque point dutout. a vn levain de fievre double Tierce et au soir chante et paroist en delire, et le pous est dans l'etat naturel. le plus mauvais jour de la fievre les vrines sont claires Comme de l'eau de fontaine, et le moins mauvais jour elles sont noires Comme de L'encre. La malade n'est point degoutée, ne scait ce qui luy fait mal se plaignant seulement de son bras qui est bientost dans l'estat naturel. dont les chairs sont belles. La langue est belle. la malade dans sa fievre est d'une alteration insuportable. on luy donne de la tisane Commune et quelques fois de l'eau vinée. elle rend ses vrines avec beaucoup de liberté. le ventre est tres paresseux, et elle ne va a la garde robe que par lavements. dans les selles ce sont des matieres comme des chairs pouries, et d'une puanteur Cadavereuse. on a fait bouillir vn peu de quinquina dans l'eau de scorzonnere pour en donner quelques verres dans l'intermission. vn soir on tenta pour calmer la malade

un petit bol de 20 grains de theriaque et 6 grains de safran. Elle n'en ressentit aucun effet.
Il faut observer que dans le fort du delire la langue est mouillée, la peau douce et nullement echauffée; sur la surface des urines il y a comme une crême bleüe (le jour qu'elles sont noires) comme on remarque aux eaux qui sortent des eaux minerales.

De la Gondonniere

a falaise ce 29e
mars 1730.

Malade de falaise de par de M. Tellier de d. ville

La Dame pour laquelle on demande conseil me paroit atteinte d'une fievre double tierce-maligne. l'insomnie, la grande alteration, le delire, la couleur noire des urines, la mauvaise qualité des ~~matieres~~ dejections, tout cela ne pronostique rien de bon pour la suite de cette maladie, quoyque le pous ne paroisse pas fort different de l'etat naturel.

~~Je suis surpris qu'on n'ait point saigné la malade c'etoit la premiere indication qui se presen~~

Il y a une humeur maligne dans le sang de la malade dont la nature a voulu se debarrasser et ~~qu'elle a~~ dont elle a deposé une partie sur le bras droit. mais cette crise n'a eté qu'imparfaite neantmoins toute imparfaite qu'elle a eté, cette crise elle a empeché la fievre maligne d'eclatter avec toute sa violence, et la suppuration du bras derobe peutetre encore tous les jours quelque portion de cette humeur et empeche que la maladie ne soit plus violente.

neanmoins comme on ne peut pas compter pour ~~le sou~~ la guerison de la malade ny sur ce depot ny sur cette suppuration, et que le mal peut

de falaise
par un
precedoit
eux fois
une on
etuelle
ge au
gardé
ne prenont
de gris la
malade est
change deux
de bouche
o e soirs
o trouve bon
u and bonne
eur est
e 58 a 60 ans

enfin eclatter tout d'un coup d'une maniere funeste il est a propos de saigner promptement la malade une fois du bras et une fois du pied, les deux saignées dans l'espace de douze heures de temps.

on retranchera le vin et les nourritures solides a la malade. on luy fera user pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, une once de racine de scorsonnere et un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau et reduites a trois chopines. en tirant la tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre.

On nourrira la ~~ma~~ malade de bouillons faits avec le veau la volaille et peu de boeuf, qu'elle prendra de quatre en quatre heures. Entre deux elle prendra une tassée d'un autre bouillon preparé de cette maniere.

Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de roüelle de veau, [les pattes et les queues d'une douz.ne d'ecrevisses ecrasées] une once de racine de patience sauvage, autant de racine de grande Bardane lavées et coupées par tranches et reduire a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de bouroche, cerfeuil, cresson, chicorée sauvage, de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera

le bouillon dont la malade prendra une tassée de quatre en quatre heures, deux heures aprés les bouillons ordinaires.

outre cela on preparera a la malade une potion cordiale composée d'un gros de confection d'hyacinte, vingt quatre grains de Diaphoretique mineral, douze grains de poudre d'yeux d'ecrevisses preparés, une once de syrop d'oeillets, trois onces d'eau de chardon benit et autant d'eau de scorsonnaire. la malade prendra dans les commencements une cuillerée de cette potion ~~de~~ d'heure en heure et ensuite de trois en trois heures.

on aura soin de donner tous les jours a la malade au moins un lavement d'eau de son, ou de decoction de poirée et de laitue.

Il pourroit bien arriver qu'aprés les saignées la maladie se declareroit et que la fievre paroitroit d'abord plus sensible et plus vive, en ce cas je laisse a la prudence du medecin de decider sur une troisieme [et meme] ~~et~~ [sur] une quatrieme saignée, ~~and~~ s'il etoit necessaire et de les faire faire ou du bras ou du pied selon les circonstances.

mais si aprés les saignées ~~p~~ proposées les accidents

vn pe
Nessiu
Il fai
donne
vne c
Leaux
a fait
mars

n'augmentent point on pourra faire prendre
a la malade pendant trois ou quatre jours, trois
ou quatre prises par jour de Kermès mineral, d'un
grain seulement la prise, de quatre en quatre
heures. ce qui pourroit determiner cette humeur
maligne a sortir par la voye des selles, ou des
urines, ou de la transpiration, après quoy on
~~pourra~~ purgera la malade mollement, sans porter
de feu ny d'irritation dans ses entrailles.

Paris ce 31e Mars 1730

Consultation Pour Monsieur andré de falaise

La maladie a Commancé auretours d'un voyage de paris par un
Frisonement dans le dos avec une petitte fievre qui le precedoit
on a Saigné le malade vne Seul Fois dubras purge deux fois
legerment le Frisone avec la fieve a duré trois Semeinne ou
après lequel tems la fieve est devenue lante et perpetuelle
Sans Frison on a donné beaucoup de prise de febrifuge au
malade ce qui a en porté la fieve. le dit monsieur a gardé
un tres grand regime de vivre pandant deux mois ne prenant
que deux petittes Soupe trois bouillon et de la tisane depuis la
Fin de cette fieve qui est passé depuis trois mois le malade est
dans des Sueur considerable les nuits il le Faut Change deux
a trois Fois il Se trouve avoir une grande Secheresse de bouche
le jour et plus forte la nuit les jembes enfle tous les Soirs
legerment le malade malgré cela a bonne a petis trouve bon
ce quil mange à la liberte du ventre aussi reglé qu'aud bonne
Santé mais nurine pas Si frequament ce monsieur est
grand et fort ni gras ni maigre peut avoir environ 58 a 60 ans

fait peu d'exercice aux ces voyage de paris qui se font quatre fois l'année le reste du temps est employez dans son cabinet à lire et a escrire plus melancolisque que guay on prie monsieur joffroy de dire ce quil pance sur tout lexposé de la maladie si on les sera contriuer les sueur ou si on les arestera le moïens de guerire le malade et ce quil faut faire pour cela et aura la bonté de donner son advis par escrie

a paris ce 3 mars 1730

pour falaise de la part de Mr. Duvancel

9

Il y a lieu de croire que la fievre dont le malade a esté attaqué d'abord n'est pas totalement guerie et que ces sueurs en sont les restes; quelque embarras considerable surtout vers le foye peut entretenir cette fievre ~~et ces sueurs, ou donner~~ Il faut donc pour guerir le malade essayer de lever ces embarras. Pour cela je suis d'avis que le malade soit saigné du bras et qu'on luy tire trois bonnes palettes de sang. Il sera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec la reglisse, le chiendent et la racine de fraisier. 35

Outre cela on luy preparera les bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, deux onces de racine de Patience sauvage, une once de racine de Polypode de chêne et autant de racine d'Eryngium lavées et coupées par tranches. on laissera reduire le tout a pinte, on y ajoutera pour lors des feuilles d'aigremoine, Pissenlit, Scolopendre, Epinars et chicorée blanche de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre ~~a~~ trois heures apres son diner. On fera fondre dans chacun de ces bouillons ~~deux~~ un gros de sel de Glauber. Le malade prendra de ces bouillons pendant quinze jours et il se purgera de huit en huit jours avec deux gros de follicules, une once et demie de manne, demy gros de rhubarbe et un gros de sel vegetal.

Apres la seconde purgation si la ~~sueur~~ fievre ou les sueurs subsistent encore, le malade prendra quatre prises par jour d'un apozeme febrifuge composé avec une once de quinquina, deux gros de sel de Glauber qu'on fera bouillir dans trois chopines d'eau et reduire a cinq demi setiers. En tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de Pissenlit et autant de feuilles d'aigremoine. On laissera refroidir.

fait peu d'exercice aux ces voyage de paris qui se font quatre
a fois l'année ~~de reste~~ ...
la tisanne on la passera quand elle sera froide ...
malade boira quatre verres de cet apozème par jour
entre ses nourritures, ce qu'il continuera jusqu'à ce que
fievre ou les sueurs soient cessés, apres quoy il en prendra
trois prises par jour pendant huit jours, puis deux prises
pendant huit autres jours, et enfin une prise pendant
huit ou dix jours.

Paris le 1er Mars 1730.

Le malade ne marque point s'il a executé ~~les~~
l'ordonnance qu'on luy avoit envoyée, ~~Il~~ Je ne
doute point que l'usage des bouillons proposés
surtout dans ce tems cy ou les herbes sont pleines
de suc n'arrotast ~~[illegible]~~ les sueurs ne detournast ~~[illegible]~~
l'enflure des jambes, et n'eteignist ~~[illegible]~~ cette secheresse
de bouche qui l'incommode tous les matins. Je
luy conseille donc de les continuer s'il les a
commencés, ou de les prendre regulierement
s'il ne l'a pas encore fait: et j'espere qu'avec
quelques purgations de tems en tems comme on
la marqué, le malade recouvrera sa parfaite
santé.

a Paris ce 2d May 1730.

fait peu d'exercice aux ces voyage de paris qui se font quatre
a fois l'année [illegible]

jay esté tres touchée monsieur de
vostre recheute ie me suis informé
des nouvelles de vostre santé tres exatement
lon ma mandé que vous estiez allé a
la campangne pour y prendre laire ie
souette que vous soiet de retour bien
retablie si vous aviez voulu suivre
monsieur le consuille que ie vous donné
la veille de mon despart peut estre
vous seriez vous euité cette derniere
maladie pour moy ie suis disposé a
suivre les vostre ien ay grand besoin
dans la sir constance ou ie me trouve
voulant euité les suittes facheuse de
mon age quoyque ie nay que 48 ans
apres auoir eut quatorzes enfans ie
peut jugie par le derengemant ou ie suis
depuis mon arrivé yci que la maladie
des femmes veux me quitté pour vous
rendre vn conte esactte monsieur de
ma situation ie vous diray que ie suis
arrivé yci le 23 may que quelque jour apres

jay eut cette maladie a lordinaire la
fois dapres elle ne me prise que le 4
jeuillet ce qui fesoit un retar de huit
jours san autre derengement de ma
santé il y auoit enuiron un mois que
ie prenois le lay dinnesse et ne buuois
que de lause le 20 jeuillet ~~jusque jours~~
~~dordeaumont~~ ie me trouue tres incomodé
dun grand frisson qui fut suiuie dun
peut de fieuee et de grande rieuve
cette indisposition a esté suiuie de
quelque jour de deuoiement qui me
fit prendre le partie de quitté le lay
et de maitre un peut de vin auec mon
ause le derengement fut plus marquié
le mois suiuant au lieure de me prendre
quelque jour auant le 9 daout comme
cela auoit coutume destre cette maladie
ne me prise que le 20 ce qui fit un
retar de quinse jours mais sans autre
incomodité et aiant les suittes ordinaire
huit jour apres cette meme maladie
a paruu un jour seulement ie suis dans
cette meme situation de puis lundie de voie
voiant peut de chose le jour et rien la nuit

ma santé nen ast derengie en rien
que par quelque lassitude et abatement
toutes ceets incomodité son legere et ne mette
pas la petite ie nay jamais esté sujette
au perte de sang ie vous prie ~~monsieur~~
de me mendé comme ie me doit conduire
dans cette situation ie suiuray vos auie
y aiant beaucoup de confiance jay lhonneur
destre monsieur auec beaucoup destime
vostre tres humble et tres obeissante
seruante beaucousin megret.

a parry ce
6 7bre 1730

vous voulé bien que ie presente yey
mes compliment a mde joffrois

Je vous remercie, Madame, de la bonté que vous avés de vous interesser a ma santé. Elle est toujours fort languissante. et j'ay toujours ma poitrine malade, ce qui m'empeche de pouvoir faire aucune affaire.

Il paroit Madame que la nature voudroit commencer a se deranger chez vous. cependant il arrive quelquefois de ces derangements qui durent quelques mois aprés quoy la nature se remet et reprend son cours ordinaire pour quelques années, et je crois que cela pourra etre de cette maniere chez vous, qui avés un bon temperament.

cependant comme vous aves eu une bouffée de fievre et qu'il paroit quelque chose tous les jours, cela marque un peu de chaleur et de plenitude qu'il faut detourner par une saignée du bras et se bien garder de faire des saignees du pied dans ces circonstances cy a moins de quelque maladie tres grave qui la demandat.

cette saignée du bras est meme d'autant plus necessaire qu'il ne faut pas laisser accoutumer le sang a couler par la continuellement depeur qu'a la longue cette partie ne se

A Monsieur

Monsieur Joffroy docteur de la faculté de paris rue des singes a paris

chargeat trop et ne sendommageat. deplus
si cest un vray derangement que cecy la -
saignée du bras le terminera plus promptement
et arretera cette chicane.
si ce nest quun derangement passager cette
saignée vous remettra en regle par la suite
il faut donc vous saigner du bras Mr et le
plustot sera le mieux. Reste a savoir ou
vous vous ferés saigner. si vous avés labas
quelque habile chirurgien auquel vous -
croyés pouvoir confier votre bras a la
bonne heure abandonnés luy. mais si
vous nen avés point le mieux seroit de
venir passer une huitaine de jours a
Paris pour y faire faire cette saignée —

Madame Doullé pour qui on a consulté mr geofroy
luy expose letat ou elle se trouve depuis quelle observe
le regime qui luy a eté prescrit et quelle prend les remedes
quon luy à marqués

La malade a été saignée, on na pû luy tirer que deux pa
letes de sang au lieu des 3 qui etoient ordonées, parceque le
Chirurgien a propos ainsi a cause de son temperament
le trouva ~~mal~~. La couleur du sang etoit vermeille, mais il
etoit sec et adherant à la poelete.

Elle a usé pendant 15 jours des bouillons qui netoient composés
que du mou de veau, de choux rouges et de navets, nayant
pû trouver icy le reste

Depuis 8 elle prend les bouillons composés de toutes les autres
drogues ordonnées dont elle avoit manqué, et dont elle sest pour
vûe

Elle a pris la medecine quon luy avoit ordonnée par la con
sultation, mais elle la rejettée aussitot, son temperament
etant tout à fait oposé a conserver les medecines liquides,
cest pourquoy on prie Mr. Geofroy de faire attention a cet
article pour trouver quelque façon dans les medecines qui con
viene a cette difficulté invincible de la malade.

Elle a fait un usage exact de la ptisane dont on luy a mar
qué la recette, et sest abstenue totalement de boire du vin.
on luy a donné plusieurs lavements d'Eau de riviere quon
a crûs devoir luy faire du bien et navoir rien de contraire
aux remedes dont elle use

Voicy l'Etat ou se trouve la malade á la suite du regime cy devant.

Son ralement est toujours le meme et souvent on entend un bruit qui ressemble á celuy d'un pot au feu qui bout avec violence

Sa toux est asses frequente et les crachats se detachent aisement et sont d'une couleur blanchaatre quelquefois un peu verdatre et gluants

Elle á le ton de la voix plus enraüé quil n'etoit avant l'usage des remedes

Elle á eu soin de garder Le lit durant la plus grande partie de la journée et lorsque la chaleur excessive len á chassée, elle se tenüe dans une chambre bien fermeé

On luy a remarqué plusieurs fois de la fievre, sans aucune frisson qui l'ait precedeé

Mr geofroy n'aura peut etre pas oublié que la malade á eté autrefois attaqueé d'un Rhumatisme dans toutes les partïes de son Corps; elle en á eu depuis 8 jours de nouveaux ressentiments qui l'ont rendüe impotente du bras gauche pendant 24 heures avec de grandes douleurs; aprés quoy cette humeur s'est jettée sur le bras droit mais avec moins de violence que sur le gauche où la douleur est residente

Elle se trouve asses d'apetit et du goût pour les viandes

Le sommeil n'est interrompu que par la toux

Elle n'a pas le ventre fort libre, mais c'est un etat qui luy est ordinaire en pleine santé

Mr de Barmont

On a peine a se persuader que la malade soit sans fievre avec une toux si longue et si opiniatre il y a apparence qu'il y a une fievre lente accompagnée de quelques redoublements irreguliers qui marquent comme par accés. En tout cas l'opiniatreté de ce rhume demande que la malade soit saignée au moins une fois: on luy tirera trois pallettes de sang, et si la qualité du sang est mauvaise, ou si nonobstant la saignée la toux, l'oppression de poitrine et le râlement subsiste, on reiterera ladite saignée. La crainte du ~~[illegible]~~ rhumatisme ne doit point retenir pour la saignee, puisque tous les jours nous guerissons des rhumatismes par le moyen des saignées.

Je suis d'avis que la malade quitte l'usage du lait d'annesse qui ne paroit pas luy faire du bien et qui allumeroit la fievre d'avantage, au lieu de lait la malade fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux, une poignée de feuilles de choux rouge hachées grossierement et cinq ou six navets ratissés et coupés par quartiers on laissera reduire le tout ~~a~~ à trois demi setiers

Voicy l'Etat ou se trouve la malade à la suite du regime cy devant.
Son ralement est toujours le meme et souvent on entend un bruit
Qui ressemble à celuy d'un pot au feu qui bout avec violence

Sa toux
et sont
tre et
Elle à
des reme
Elle a e
la jours
tenüe d
On luy
frisson
Mr ge
autrefo
son corp
qui l'on
avec de
sur le bi
la oule
Elle se tr
Le somei
Elle n'a
ordinair

environ pour trois bouillons ~~que~~ dont la malade
prendra l'un le matin a son reveil, l'autre vers
les trois heures apres midy et le troisieme le soir
vers les dix heures. on aura soin de piller dans
chacun de ces ~~bouillons~~ trois bouillons, avant que de
les faire chauffer pour les prendre, six pistaches, une
douzaine de jujubes doux, une drachme de semence
de melon et autant de semences de citrouille.
on passera le bouillon et on le fera ensuite
chauffer pour le prendre. La malade continuera
~~quelques jours apres la saignée la malade~~
l'usage de ces bouillons tres longtemps jusqu'a
ce que sa toux soit cessée et sa poitrine retablie.
Elle usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite
avec la reglisse et le chiendent qu'on fera bouillir
dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines.
En tirant ~~cette~~ tisanne du feu on y jettera une
poignée de fleurs seches de coquelicot, une racine
de guimauve ratissée et coupée par tranches et
deux pincées de fleurs de pas d'ane. on passera la
tisanne quand elle sera froide.
Trois ou quatre jours apres la saignée la malade
sera purgée avec la medecine suivante

Dans un verre d'infusion de capillaire on fera
bouillir legerement la moëlle et le pepin d'un
quarteron de casse en bâtons, une once et demie
de manne. On passera la liqueur et on y delayera
une once de syrop de pommes composé. La
malade prendra cette medecine un peu chaude
et si elle craint de la revomir elle boira par
dessus immediatement ~~et~~ dans
l'instant une demie tasse de caffé
fort avec tres peu de sucre qu'il l'empechera de
~~re~~vomir et fera passer la medecine
promtement, elle repetera cette meme
medecine tous les douze ~~jours~~ ou quinze jours.

La malade observera aussy de se tenir
soigneusement dans son lit, de ne s'exposer
aux vents ni a l'air frais parce que ces
sortes de toux, qui sont tres frequentes cette
année et tres opiniatres, ne se passent pour
l'ordinaire que par une eruption a la peau
en maniere d'echauboulure dont il faut
favoriser la sortie et que le moindre air
frais pourroit empecher.

A Paris ce 8e Juillet 1728.

Voicy l'Etat ou se trouve la malade à la suite du regime cy devant.
Son ralement est toujours le meme et souvent on entend un bruit
qui ressemble a celuy d'un pot au feu qui bout avec violence
Sa toux
et sont
tre et
Elle à
des reme
Elle a e
la jour
tenue d
On luy
frisson
Mr. ge
autrefo
son corp
qui lon
avec de
sur le br
la doule
Elle se tr
Le somei
Elle n'a
ordinair

La malade ne doit pas s'impatienter si sa
poitrine ne se retablit pas aussi promtement
qu'elle le souhaiteroit.x Je l'exhorte a continuer
les remedes que je luy ai proposés, ~~[illegible]~~ De plus je
juge a propos qu'elle soit saignée encore une fois
pour soulager sa poitrine et diminuer les
mouvements de fievre ~~qu'elle a eu~~ qui surviennent de tems en
tems.

x ce sera une affaire fort longue

A l'egard des douleurs de rhumatisme que la
malade a ressenty depuis quelques jours, il y a
lieu de se flatter que si ces rhumatismes se
~~declaroient plus vivement sur quelques parties~~ fixoient sur quelque partie
cela pourroit degager ~~sa~~ la poitrine vers laquelle
cette humeur paroit avoir pris son cours.
D'ailleurs si quelque chose peut diminuer ces
douleurs de rhumatisme sera la saignée qu'on
ne doit point craindre dans cette occasion.
~~A l'egard~~ Pour ce qui est de la purgation si la malade ne peut pas
surmonter la repugnance qu'elle a pour les
medecines liquides il faudra la purger en bols
avec trois gros de casse nouvellement mondée

Voicy l'Etat ou se trouve la malade à la suite du regime cy devant.

Son ralement est toujours le meme et souvent on entend un bruit Qui ressemble à celuy d'un pot au feu qui bout avec violence

Sa toux
et sont
tre et g
Elle à e
des reme
Elle à e
la jours
tenüe d
On luy
frisson
Mr g
autrefo
son corp
qui l'on
avec de
Sur le bi
la boule
Elle se tr
Le somei
Elle n'a
ordinai

vingt grains de rhubarbe en poudre, douze grains de Jalap en poudre et douze grains de poudre cornachine melés ensemble tres exactement

A. Paris ce 17. aoust 1728.

Depuis Samedy Mr. a une fievre tierce qui a recommencée le lundy et le mardy il s'est ressenti quelque petit froid et émotion, cette fievre prend sans grand frisson, elle n'est pas violente, ne cause que très peu de mal a la teste, l'accès ne dure que 5 ou 6 heures, et finit par une petite sueur, chaque accès a causé un petit vomissement de bile sans grands efforts. Cela l'a obligé de cesser tout rafraichissement excepté les lavements, il a pris le mardy 3 prises de quinquina, il ne le regarde ce remede que comme momentanée a l'effet de faire son voyage sans fièvre. Ce quinquina l'a echauffé de sorte qu'il se sent quelques touxs avec des feux frequents a la teste, son sommeil est neant moins égal, et cependt la chaleur interne n'est pas si grande que lors de la 1ere visite.

Ce 12. 7bre 1728. a Chartres

Je vous remercie fort, Monsieur, de la bonne
consultation, que M. avril m'a envoïée de votre part;
je vais observer le regime, que vous m'y prescrivez;
Depuis quinze jours, que je suis icy, je n'ay eu aucun
ressentiment de fievre, je n'abuseray pas de ce bon
intervalle, je compte en profiter pour faire vos
remedes. mais si j'ay esté tranquille du costé de la
fievre, l'incommodité qui a esté l'occasion de ma premiere
visitte reparoit. je n'urine qu'avec quelque douleur,
j'en sens quelque peu dans la verge de temps en
temps, et la teste m'en paroit enflamée, et le plus
mauvais simptome, c'est que je trouve plusieurs
taches vertes a ma chemise. je reprends l'orgeat
et la ptisanne de Nenuphar, que vous m'aviez

consultée de Paris, et que je essay au bout de six jours pour quelques accès de fièvre, qui me survinrent. ayez s'il vous plait la bonté Monsieur de m'écrire, si le régime et les remedes contenus dans votre consultation n'ont rien de contraire aux nouvelles circonstances dont je m'accuse, et pour vous la remettre en memoire je vous en envoie un precis; faittes moy aussi la grace de m'écrire ce que je feray si cette echauffaison resiste a l'orgeat et a la ptisanne de Nenuphar. j'attends votre reponse avec l'inquietude et l'impatience, qui sont ordinaires aux malades. mon adresse est a M. Gueau avocat du Roi, et M. de Lamer Lieutenant Criminelle au Presidial. Voici M. le precis de votre consultation

Pendant quelques jours ne boire que de l'eau de chicorée sauvage et se nourrir de potages et de bouillons au veau volaille et peu de beuf

bouillons rafraichissants, lavements

Ce regime etabli saignée de trois palettes

8 ou 10 jo[urs] apres 2 purgations avec un quarteron de casse, [...] demanne deux gros de senné et gros de sel vegetal bouilli dans du petit lait

si la fievre continue ptisanne de quinquina.

Je suis avec toute la reconnoissance possible, Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Gueau

avocat du Roi, M. de Lamer Lieutenant Criminelle a Chartres.

A Monsieur

Monsieur Geoffroy medecin de la
faculté de Paris rue des Singes
a Paris

pour un m. de Chartres M. Sueur avocat de leau

Pour prevenir les retours de fievre dont le malade
se trouve incommodé depuis quelque tems je suis
d'avis qu'il se mette pendant quelque tems a l'usage
de chicorée sauvage pour toute boisson. Il quittera
absolument le vin et la viande et se nourrira de
~~bouillon~~ potages ~~fa~~ et de bouillon faits avec
le veau ~~et~~ la volaille et peu de boeuf ~~et~~
Outre cela il prendra des bouillons rafraichissants
faits avec une demie livre de veau qu'on fera cuire
dans trois chopines d'eau et reduire a pinte, on
y ajoutera pour lors des feuilles de laitüe, pourpier,
cerfeuil, scolopendre et poirée de chacune une
poignée on laissera cuire ces herbes un quart
d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade
prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers
les quatre ou cinq heures apres midy. Le
malade se tiendra d'ailleurs le ventre libre par
des lavements de decoction de laitüe, ~~p~~ poirée et
son de froment. —
Ce regime etabli le malade se fera tirer trois
pallettes de sang du bras et apres avoir observé
ce regime pendant huit ou dix jours pour

calmer l'ardeur de son sang il se purgera avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en bâtons, deux onces de manne, deux gros de sené et un gros de sel vegetal que l'on fera bouillir dans deux verres de petit laict. on passera le tout et on partagera la liqueur en deux verres que le malade prendra a trois heures l'un de l'autre le bouillon d'herbes une heure et demie apres le ~~dernier~~ premier verre et un bouillon ordinaire une heure et demie apres le second verre.

on reiterera cette purgation deux ou trois jours apres.

si apres ces purgations la fievre continuoit, pour lors il faudra avoir recours au quinquina preparé de la maniere suivante qui echauffera moins le malade qu'aucun autre.

Dans trois chopines d'eau on fera ~~cuir~~ bouillir une once de quinquina en poudre, deux gros de sel de glauber et reduire a cinq demi setiers. En tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage. on laissera refroidir la tisanne et on la passera quand elle sera

froide. Le malade boira six verres de cette tisanne par jour de trois heures en trois heures prenant une 48
heure apres chaque prise un peu de nourriture comme bouillons, potages, ou oeufs frais: ce qu'il ~~nourrira~~ continuera jusqu'a ce qu'un ou deux accés de fievre aïent manqué de venir. apres quoy le malade n'en prendra plus que cinq prises pendant huit jours et pourra manger un peu de viande a diner, puis quatre prises pendant huit autres jours et enfin deux prises pendant huit jours.

A Paris ce 1er Septembre 1728.

Le retour de votre ancienne incommodité, Monsieur, ne change rien ~~de ce~~ au regime proposé; vous avez bien fait de reprendre la tisanne de racine de Nenuphar et le syrop d'orgeat. Comme vous avez une toux importune qui vous fatigue, vous ~~pourrez l'adoucir~~ l'adoucirés par les bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire un poulet dont on aura coupé la tête et les pattes et dans le corps duquel après l'avoir vuidé on aura mis une cueillerée de riz et une once de semence de melons concassée, on laissera reduire le tout a pinte ou trois demi setiers, pour ~~trois~~ deux bouillons dont ~~le malade~~ vous prendrés l'un le matin a ~~son~~ votre reveil, l'autre ~~trois~~ quatre heures apres ~~son~~ votre diner ~~et le troisieme le soir en se couchant~~; ces bouillons tempereront votre sang le rendront moins acre et apaiseront les petites inflammations ou les chaleurs qui pourroient survenir.

Si neanmoins malgré les tisanes et les bouillons ~~le malade~~ les ~~estoit toujours oppressé ou si les echauffaisons~~ echauffaisons continuoient je ~~luy~~ vous conseille de ~~le~~ vous faire tirer ~~une fois du~~ trois pallettes de sang, continuant d'ailleurs le meme regime et j'espere que cela n'ira pas plus loin. J'ay l'honneur d'etre tres parfaitement

M.

S.

a Paris ce 14e 7bre 1728.

14 + 50

Le malade na eté ny seigné ni purgé la seignée lui repugne en ce quil a la veue basse

Memoire pour Consulter La Maladie d'un home dont la 50eme année a comencé au mois de Janvier dernier, il est plus tost maigre que gras, tres actif et fort vif sans cependt estre ni violent ny emporté pour l'humeur, il na jamais fait aucun excés ny eu de grosses maladies la plus notable Incomodité a eté un Rumatisme dont il fut attaqué il ya bien 25 ou 26 ans qui le fatigua beaucoup pendt deux ans au moins et dont il na presque eu aucun resentiment depuis ce temps.

Monsieur Le Docteur fera attention s'il lui plaist que le malade fut attaqué la nuit du 25 au 26 9bre dr d'une fievre qui le fit sentir assez vivement et dont l'accés dura 6 ou 7 heures, s'etant levé le matin come a son ordinaire il alla dans une Maison de son voisinage ou on lui demanda come il se portoit, il repondit, q. ne pouvoit dire q. fut en santé puis q. avoit eu la fievre presque toute la nuit, la dessus toute la Compagnie qui y etoit lui dit q. ne falloit pas laisser invetere la fievre et on l'engagea a prendre du Quinquina dont on lui fit avaler une prise avec promesse d'en faire le soir autant estre lui equil effectua.

Comme il a paru que cette fievre devoit estre tierce ayant eu un jour de bon entre le premier et le second accés, le jour dintermission, il prit trois prises de quinquina, et le landemain qui etoit le jour de son accés, 4, cequi nempecha pas la fievre de revenir, il continua le meme nombre de 4 prises, l'espace de trois jours, et il ne croit pas avoir eu plus de 4 ou 5 accés de fievres dont le dernier a fort peu marqué,

La fievre ayant absolument manqué il a toujours continué l'usage du quinquina en diminuant petit a petit le nombre de prises cequi a bien duré 13 a 14 jours, pendt lequel temps et presque jusqua present il s'est abstenu de tout cequi peut estre contraire a l'usage de ce remede, come laitage, acides, Confitures, Ragouts &c.

Sept ou huit jours apres avoir absolument quitté le quinquina la fievre est revenüe, et il a continué l'usage de ce remede come il avoit fait cydevant, la fievre ayant cessé il a quitté aussi l'usage de ce remede, Enfin cela

est bien —

Enfin Cela est bien arrivé 5 ou 6 fois pendant Lespace de deux mois et demi pendt Lequel il a pris au moins six onces de quinquina Le tout en substance tantot dans du vin tantot dans de Leau et quelque fois en bol

Etant Las de Ces alarmes Come il nest pas home a beaucoup scouter il a Cessé tous remedes et sest Contenté de se menager de son mieux Nusant que daliments Les plus doux et Les plus temperés interdissant presque Lusage du vin dont il ne boit pas actuellement Se Contentant de tisane, nonobstant tout Ces menagements La fievre La encor reprise deux ou trois fois.

Il est a observer que Cette fievre nest pas fort violente, qu nest precedée daucun frisson, et quelle nest accompagnée ny de maux de tete ny de reins, que Le pous nest pas fort frequent ses battements etant Lents mais il est beaucoup plus plein et Elevé quil ne doit estre, et que depuis tout Le temps que Le malade a Cette fievre il na eu que quelques petites moiteurs a La fin de 4 ou 5 acces qui ne peuvent passer pour sueurs noccupant que Le Creux de Lesthomac et Les poignets et que durant quil a La fievre sa chair est tres seiche et fort brulante.

Come Le malade a remarqué que depuis presque tout Le temps de son indisposition ses urines etoint fort Colorées il sest avisé depuis Cinq semaines ou environ den mettre dans des verres Les unes ont fait fond Les autres non, mais il est a observer que Les jours quil a eu La fievre qui La toujours pris pour Lord mais sur La fin du Jour et tenu La nuit Les urines q rendoit Le matin ne faisoint presque point de fond, et que Celles de Lapres diné ne tardoient guerre a devenir toutes bourbeuses et en suitte a faire Un fond denviron Un bon travers de doit ou Un pouce, Cet qui etoit Couleur de Lie dUn vin oeil de perdrix ce qui est au fond du verre a La hauteur designée nest point sableux Cela est doux au Contraire et a peu pres semblable a de La Limée qui vient sur Le vin quand il est bas. il est encor a observer sur Cette article que Les d urines ont toujours paru fort vrillantes Luisantes et sephiranies et quelles sont encor telles.

Le Malade Croit quil est encor apropos de faire faire atention a Monsieur Le Docteur, que son Ventre a toujours eté fort paresseux a faire ses fonctions, quil a eté

Obligé davoir recourir aux Lavemens faites avec La decoction de son de froment du miel et dans Lesquelles il a mis un peu de Cristal minéral et que ceux ci Lui sont rendus assés fauvâtres;

Monsieur remarquera encor sil Lui plaist que depuis La Cessation du Quinquina Le malade et meme devant a toujours eu une secheresse de gorge, sest senti de Lalteration surtout apres avoir mangé quoyque cependt il nait pas eu une grande avidité pour boire, il a taché de remedier a cet Inconvenient en metant du Citron dans Leau avec du sucre dont il a avalé quelques tasses et mache du reglisse mais Cela na pas eu grand succes ayant encor La meme Incomodité

Le malade croit quil est encor a propos de dire que ++

++ depuis Le temps quil est travaillé de Cette fievre dont il a encor eu un ressentiment Cette nuit ce quil navoit point ressenti depuis 7 ou 8 Jours il na pas beaucoup perdu de ses forces, quil a Conservé a peu de chose pres son teint et son Coloris, quil dort assés tranquillement, quil trouve tout ce quil mange du gout dont il doit etre quil a de Lapetit surtout pour La souppe dont il mange deux fois Le Jour, quil ne mange pas daliments autant q Le pouvoit Comporter Le sommeil dalimens a La fievre, mais quil est beaucoup diminué et maigri

Il fera encor observer quil ne se sent fatigué ny de Lesthomac ny de La poitrine, mais quil ressent assés souvent une douleur entre Les deux epaules et a La pointe des omoplates, il sent bien aussi quelque chose dans Les reins mais Cela Lui semble plus tot chaleur que douleur

Quoyque Ce memoire soit deja tres Long Le Malade demande Lencor permission a Monsieur de Lui marquer, quayant mis de Larsenic en petite quantité a La Crote melé avec de La farine po expulser des rats qui Lui gatoient quelque chose dans son Cabinet il alla voir un jour si ces animaux y avoient gouté setant apercu quils y etoient venus, il ota trois ou quatre Cartes sur Les q^(les) il avoit mis Cette drogue, quil Jeta par La fenetre de tournant Cepend^t La teste ce crainte quil ne Lui en vint quelque vapeur, et que Cest Le Jour meme de Cette action quil fut attaqué de sa

fievre, ayant fait quelque terme attention a Cecy il avala
a deux heures differentes environ La valeur de deux verres
d'huille d'olive, il a peine a se persuader Cependt que Cela puisse
etre La Cause de sa maladie ayant eu de tres bons intervalles
pendt Lesquels il etoit come si il avoit joui d'une parfaite
santé, Le malade fait de tres humbles excuses a La
personne qui voudra bien Jeter Les yeux sur Ce memoire
Le suplie de vouloir bien Lui donner son advis et
La asseure de ses tres humbles respects
a St Nicolas 22 fevr 1729

Robinot Curé de
St Nicolas

Pour M. le Curé de St Nicolas pres de Nogent. amy de me Dondurant

14. Monsieur le Curé ne doit point craindre que la vapeur de l'arcenic qu'il a jetté par la fenêtre ait fait aucune impression sur luy et luy ait causé la fievre, ainsi il peut avoir l'esprit en repos sur cette article.

Si la fievre a perseveré depuis si longtems avec tant d'opiniatreté, cela vient du grand feu de ses entrailles et de quelques obstructions du foye, ce qui est denoté par la qualité de ses urines.

Il a eu tort ~~[illegible]~~ de prendre le quinquina ~~[illegible]~~ comme il a fait sans aucune preparation, il auroit dû se faire saigner, se purger, s'humecter, et se rafraichir auparavant, et c'est encore ce qu'il faut faire presentement s'il veut se delivrer de cette fievre importune. Je suis donc d'avis que Monsieur le Curé commence par se faire tirer trois pallettes de sang du bras, et qu'il raitere cette meme saignée deux jours apres.

Il ne boira point de vin, il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant demie poignée de racine d'ozeille, autant de racine de fraisier et un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau reduite a trois chopines.

frequent qui a trouvé ... nparée
a l'augmentation de Battement qui arrive dans un

Outre cela il fera usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau ~~deux pintes d'eau~~ on fera cuire une demie tare de veau, deux onces de racine de patience sauvage, une once de racine de polypode de chêne, et une once de racine de grande bardane lavées et coupées par tranches. on laissera réduire le tout a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, chicorée sauvage, pissenlit, cresson et cerfeuil de chacun une poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera trois petits bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil, l'autre vers les trois heures apres midy et le troisieme le soir en se couchant. on fera fondre dans chacun de ces bouillons avant de le prendre demi gros de sel de glauber.

~~Apres~~

Le malade ne prendra pour nourriture tant que la fievre durera que des potages et des bouillons ~~[illegible]~~ quelques oeufs frais et quelques compotes, mais point de viande.

Au bout de huit jours d'usage des bouillons cy dessus, le malade sera purgé avec la moelle et les pepins d'un quarteron et demi de casse en bâton, deux onces de manne qu'on fera bouillir dans deux

... de la maladie duquel il s'agit est un preferee

verres de sa tisanne. apres avoir passé la liqueur on y dissoudra deux grains de tartre emetique et une once de syrop de pommes composé, on partagera le tout en deux doses pour boire a trois heures l'une de l'autre, un bouillon d'herbes une heure et demie apres le premier verre, et un bouillon ~~un~~ ordinaire une heure et demie apres le dernier verre. Le malade continuera encore pendant huit ou dix jours l'usage de ces bouillons, apres lesquels il se repurgera et si la fievre subsiste encore il commencera l'usage du quinquina preparé de cette maniere. Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de quinquina en poudre, un gros de sel de glauber et reduire a cinq demi setiers, on y jettera sur la fin de la cuitte une poignée de feuilles de scolopendre, et autant de feuilles de pissenlit. apres avoir tiré la tisanne du feu on la passera. Et le malade en boira six verres par jour de trois heures en trois heures, prenant de la nourriture une heure apres, ce qu'il continuera jusqu'a ce que la fievre soit cessée apres quoy il diminuera d'une prise tous les cinq jours.

Quand la fievre sera cessée le malade pourra manger de la viande a diner, et pendant tout ce

frequent que l'ordinaire que l'on pouvoit comparer a l'augmentation de battement qui arrive dans un

Outre cela il fera usage de la [illegible]

Loiset [illegible]

temps le malade ne fera point maigre.

Paris le 27e fevrier 1729.

Memoire a Consulter

Celuy de la maladie duquel il s'agit est un prestre
agé d'environ 55 ans d'un temperament assez vif,
pour l'ordinaire d'une bonne santé et d'une vie tres
reglée. il y a cinq a six semaines qu'il s'est senti
beaucoup de chaleur dans le bas ventre qui la tenu
resserré plus que de coutume et luy a causé un peu de
fievre il a esté saigné et le sang qu'on luy a tiré s'est
trouvé beau et vermeil mais un peu sec il a ensuitte
esté purgé avec un effet abondant et il a rendu avec les
matieres une grande quantité d'eaux. il luy est resté
de la foiblesse mais sans perte de goust ni d'appetit. il
n'a eu en toute sa maladie ni frisson ni douleur de
teste ni alteration il n'a point aussy perdu le sommeil
mais en s'eveillant il a ressenti une espece de
palpitation qui s'est terminée par une sueur, et cela
luy arrivoit ainsy touts les matins. il a pris des
lavements qui l'ont beaucoup soulagé et paru calmer
tout le mal. pour en prevenir le retour on luy a
conseillé d'user de bouillons de veau et ecrevisses avec
la chicorée sauvage bourache et cerfeuil et de se
tenir le ventre libre par des lavements. il en a fait usage
pendant quelques jours et il se trouve encore incommodé
de sa palpitation et de sueurs de la façon dont on va
l'expliquer.

Il se couche entre 8 et 9 heures du soir et s'endort
jusqu'environ une heure apres minuit. alors en
se reveillant il sent cette espece de palpitation
qui n'est cependant pas bien forte et qui est seulem.t
un battement de cœur un peu plus vif ou plus
frequent qu'a l'ordinaire que l'on pouvoit comparer
a l'augmentation de battement qui arrive dans un

petit redoublement de fievre par rapport au —
Battement qui precede le redoublement, et il luy
prend une sueur qui luy dure tout le reste de la
nuit et l'incommode beaucoup. il s'endort neanmoins
apres avoir changé de linge et il se trouve encore —
en sueur a son reveil. alors la palpitation cesse et
la sueur estant passées il se leve sur les 7 heures du
matin, va a l'office et fait ses fonctions ordinaires —
au chœur quoyqu'il n'aye pas la meme force que
dans son estat de santé.
On observe qu'il urine beaucoup. il a rendu meme une
seule fois le matin plus de deux livres pesant d'urine
quoyqu'il ne boive pas beaucoup et qu'il n'aye pas —
voulu user de tisanne parcequ'il ne ressent ni —
soif ni alteration —
On demande quelle peut estre la cause de cette —
maladie et dans quelle partie en est le siege ainsy
que dans quelle humeur ou quel liquide est alteré,
et lon prie le conseil de prescrire quels remedes il
jugeroit a propos de faire, s'il convient de saigner
encore une fois, de purger et avec quoy, si lon
employeroit le Kermes ou si dans la medecine —
ordinaire de Manne etc lon se serviroit d'agaric
enfin si lon continuera lusage des Bouillons./.

Clapart de m.r Maudruy

15. 88

Le battement de cœur et la sueur que le malade
ressent toutes les nuits sont des ressentiments d'une
fievre double tierce qui n'est pas encore bien —
caracterisé.
Pour le delivrer de ces ressentiments on luy
conseille de se faire encore saigner au moins une
fois du bras. on luy tirera trois pallettes de sang.
Le lendemain il se purgera avec deux onces de
manne, deux gros de senné, un gros de sel vegetal,
une ~~pin~~ demie poignée de petite centaurée bouillis
dans un verre d'eau de chicorée sauvage et passés.

Il continuera jusques la ces bouillons d'ecrevisses
et d'herbes. Le lendemain de cette purgation il —
se mettra a l'usage des apozemes febrifuges —
suivants,
Dans trois chopines d'Eau on fera bouillir une once
de bon quinquina en poudre, deux gros de sel de —
glauber et reduire a cinq demi setiers. on y jettera sur

petit redoublement de fievre par rapport au
Battement qui precede le redoublement, et l luy

lafin une poignée de feuilles de chicorée sauvage et
autant de feuilles de scolopendre on laissera refroidir
l'apozeme et on passera la liqueur quand elle sera
froide.
Le malade prendra six verres de cet apozeme par
jour de trois heures en trois heures prenant quelques
nourritures entre deux qui ne sera dans les commencements
que du bouillon du potage ou quelques oeuf frais,
point de viande; ni de vin; jusqu'à ce que la fievre
soit totalement cessée.
Lorsque le malade ~~[illegible]~~ n'aura plus de
palpitation de coeur ni de sueur il retranchera
une des prises d'apozeme n'en prenant plus que cinq
verres ce qu'il continuera pendant six jours ~~puis~~
~~tous les six~~ il continuera d'en retrancher un verre
tous les six jours jusqu'à la fin.
A Paris le 21.e 9.bre, 1728.

La Malade est vne femme qui n'est ny grace ny megre âgée de 43 ans, d'une taille moyenne et bien proportionnée d'une complexion faible et d'un temperemment Bilieux, Inquiet, et agité accoutumée des l'enfence a vne bonne noriture quoy que neglée qui fut Interompue le Caresme dernier, tant par l'abstinence des viandes ordinaires que par le Jeune qu'elle voulut obseruer au dela de ses force,

Elle a eu huit enfents dont elle est acouchée du dernier (depuis vn an et demy) Elle fut afligée pendent les quatre derniers mois de sa derniere grocesse de fieure Tierce et double Tierces accompagnees de Jaunisse et de frayeurs Continuelle et bien fondees, accidens facheux qui Exercerent la prudence du medecin et que pour l'amener a terme Juges a propos de ny apporter qu'vne Cure palliatiue, aussy les fieures et la Jaunisse reuinrent Jusqu'a trois fois ainsy qu'il les presagoit, depuis ce temps, son Estomac est considerablement afoiblie outre que sa poitrine de tout Temps n'est pas des meilleures,

Il y a Enuiron Cinquante Jours qu'elle fut atteinte d'une maladie qui se manifesta dabord par de legers acces de fieure tierce, dont la Troisiesme plus fort que les deux precedent fut suiuit d'une sueur abondante, cette fieure Ceda facilement a vne legere seignee du bras, vne medecinne et quelques prises de quinquina auquel on Joignit quelques grains d'aloes et de sel ammoniac parceque la malade se pleignoit de tention et dureté d'estomac,

Mr Ponsfarey

On a pensé qu'un doze convenable de tartre stibié, étendüe et affoiblie dans vn certain volume deau auroit esté preferable en cette occasion, mais on na ozé si fier a cause de la delicatesse du sujet, peutetre a ton esté trop timide

Quoy quil en soit ces accés de fieures sont revenus a plusieurs reprises auec quelques Efforts pour vomir mes ils ne se fesoient sentir que par vn froit sans tremblement qui duroit tout le jour accompagnée de foiblesses reiterées ou la malade ne perdoit pas entierement Conoissence, par les secours quon luy rendoit, a ces sentimens de froid succedoint de Legeres et courtes Emotions de poux auec Chaleur et moiteur dont la malade estoit soulagée, apres quoy le froid recommensoit auec les mesmes accidens quon a combatu auec succes et a differentes reprises par trois seignée de pied, des lauement vne medecinne, Lusage du quinquina preparés auec Larhubarbe en substance et en teinture auec la centaurée le Coquelico et la camomille, on sen est serui de la poudre dor et autres cordiaux aborbans et aperitifs differemment preparée qui ont eu leffet quon en esperoit, Le Medecin nayant en vüe que dans leuer les obstructions et de rendre au sang Epessi la fluidité qui luy menquet

+On obseruera que son sang estoit semblable a celuy dun plustique et que 12 grains de poudre febrifuge luy ont causé vne superpurgation que pendent sa sancté elle Jetoit des matieres glereuses par la voye des selles et des vrines qui ont cessé quelque Temps auant sa maladie

Comme la malade nest pas Entierement Retablie puisquelle na guere passé quatre Jours de suitte sens ressentir de legerées atteintes de son mal, qui sont de foiblesses et qu'ordinairement de deux jours lun elle se sent des pressement destomac, qui sont accompagnés dextinction de voix, dun poux Languissant de chaleurs qui luy montent au visage, suivies de froit auec prostration de forces et de vapeurs quelle jette par la bouche dont elle se trouue soulagée,

Quon a obserué que depuis cinq mois ses ordinaires qui estoient abondantes ont Considerablement diminüé sans cesser de paroistre de trois en trois semaines maisme au cours de cette maladie, dont elle a esté fort soulagée pendant quelle ont Coulé

On demande Conseil sur ce quil Conuiendroit de faire par la suitte pour Rendre a la malade sa premiere santé

De la part de Mme la marq. de Pontfiercy

La malade pour laquelle on demande conseil est 16 58
encore affligée d'une fievre tierce qui n'a eté qu'a
demi eteinte par les remedes qui ont eté
employés precedemment et qui entretient la
malade dans l'etat de langueur, de foiblesse et
d'abattement où elle se trouve aujourd'huy.

Pour rendre à la malade sa parfaite santé il faut
achever de deraciner cette fievre; et pour cela
je suis d'avis que la malade soit premierement
saignée du bras nonobstant sa foiblesse on luy tirera
seulement deux pallettes de sang.

Le lendemain de cette saignée on luy preparera
~~une~~ la tisanne de quinquina suivante.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une
once de quinquina, un gros de sel de glauber, un
gros et demi de reglisse ratissée battue et
efilée: on laissera reduire le tout à cinq demi
setiers. En tirant cette tisanne du feu on y jettera
une poignée de fleurs seches de coquelicot. on
laissera refroidir cette tisanne et on la passera
quand elle sera froide. on y delayera ensuite

une once de syrop de guimauve,

La malade boira six verres de cette tisanne par jour jusqu'à ce que la fievre soit cessée, prenant de la nourriture une heure apres: et cette nourriture sera du bouillon, du potage, et des panades, ou un oeuf frais. La malade ne mangera point de viande + ~~qu'elle~~ que la fievre ne soit totalement cessée. Quand il n'y aura plus de fievre on retranchera une des six prises de la tisanne de quinquina et on la reduira a cinq, et de cinq en cinq jours on diminuera ainsi une prise jusqu'a la fin.

On pourra purger la malade un peu avant que de finir le quinquina avec une once et demie de manne, un gros de quinquina, un gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal bouillis dans un verre de decoction de sommités de petite centaurée. On espere retablir par ce moyen la santé de la malade qui est ~~fort~~ chancelante que

P. parce qu'il y a encore un leger ~~[illegible]~~ ressentiment de fievre qui entretient la langueur les vapeurs et cette facheuse [illegible] ou elle se trouve

a Paris ce 10.e juillet 1729

Exposé du mal de Mr. Preaudeau par le Chirurgien traitant sa maladie commencea le 28e. Septembre dernier par une fievre non reglée, Mais un mal de teste insuportable sur tout le costé gauche; Ce qui me determina a la saignée du bras dont il en ressentit quelque soulagement, Ensuitte on en vint a la purgation qui le purgea fort bien sans le trop fatiguer et se trouva soulagé du mal de Teste quoy que cette fievre ce fut tousiours fait connoistre sous le nom d'intermitante; ses accez n'estant pas reglez et comme ie voiois que la bile dominoit je luy fit prendre un pot de ptisanne Royalle, en trois jours differents qui luy firent rendre Beaucoup de bile vitriolique Jappelle vitriolique par ce quelle sentoit laigre, et que Lanus luy cuisoit comme s'il y auoit eu du feu; Je ne m'apercen d'aucun soulagement dans son mal apres ces Evacuations mesme tousiours la Teste pesante, et une abolution de Memoire; en un mot humeur hypocondriaque; Et comme j'auois saigné Monsr. plusieurs fois auant cette Maladie Jauois eu attention a Examiner les partyes de son sang qui me paroissoient en bon estat; Mais le dernier que je luy tiray n'estoit plus le mesme. Le premier Estoit ce n'adire auant cette Maladie estoit un sang bon et Louable, Mais sec. et le dernier dans cette Maladie un sang corrompu rempli d'une Limphe plus verte que Jaune et un sang dissoult, Mais comme nous ne sommes pas beaucoup sanguinaire surtout icy, ie scay quil auroit fallu reiterer les saignées Mais la fievre se declara en double tierce, et voyant tousiours la teste prise et accablée, je me

Determinay aappliquer Un Lemplatre Vessicatoire que je Laissay 24. heures mesme 36. heures qui ne fit rien quoyque je laye annimée avec le Basilicum et les Mouches cantarides; Il secommence a se faire quelques ampoules dou Il sort Une serosite tres acre, et voyant que cette Emplatre ne remplissoit pas les Indications que je me proposois J'ay eu recours au sangsues aux Veines sedalles qui eurent assés de penne a prendre, Mais qui cependant me Laisserent par de nouv Tirer du sang a la vapeur de Leau Il y en eu Un nombre de dix qui tirerent Un sang Lemply d'Un Limphe comme du Coton cardé; Ces Evacuations ne nous ont pas produit grand Chose. La teste n'est pas degagée Il est presque Toujours dans Un assoupissement abolition de Memoire; La Mesme fievre double tierce, Un grand accez et Un petit, et par Saisons Samedy cinquié novembre il a commencé l'Usage du vin febrifuge pour Tacher de Calmer Cette fievre voila l'Estat present dans Lequel est le Malade presentement; Je prie les Messieurs qui seront Consultés sur la Maladie de faire attention que le Mal a commancé par Une humeur hypocondriaque et quil est presque sans sentiments et de donner leur sentiments Le plustost quils pourront Dautant que moy Chirurgien Certain je le fais plus par amitié que l'Envie de gagner je ne met pas Lesage ceux qui seront consultés

fiersa 47.e anniversaire

auront la bonté de le dire et de faire faire attention que Mr. a travaillé beaucoup desprit pour son Employ.

M. Preaudor
a Rennes

Les accidents dont la fievre double tierce continue de Monsieur Preaudot est accompagnée ne laissent pas d'estre assés serieux et de demander un secours prompt sans quoy il y auroit a craindre qu'ils ne conduisent le malade a l'apoplexie. L'assoupissement, la perte de memoire le defaut de sentiment marquent que la tête est principalement occupée dans cette maladie et il auroit eté a souhaiter que celuy qui a soin du malade eut moins menagé son sang pour debarasser la tête.

Je suis donc d'avis que l'on saigne le malade deux fois de suite au pied dans l'espace de douze heures. D'ailleurs on travaillera a detremper le sang epais et visqueux du malade par une large boisson de tisanne faite avec la reglisse, le chiendant et la racine de chicorée sauvage dans laquelle on fera fondre pour chaque pinte demi gros de sel de nitre. On le tiendra pour toute nourriture au bouillon de veau et de volaille qu'on luy donnera de quatre heures en quatre heurs, et dans les intervalles il prendra un bouillon

alterant preparé de cette maniere. Dans deux pintes d'Eau on fera cuire une livre de rouelle de veau et reduire a trois chopines on y ajoutera pour lors des feuilles de ~~bourr~~ bourroche, buglose, laitue, cerfeuil et chicorée sauvage de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure on en tirera le bouillon dont le malade prendra la quantité d'un demi setier entre les bouillons ordinaires. on fera fondre dans chacun de ces bouillons d'herbes avant que de le prendre demi gros de sel de glauber.

de quatre en quatre heures,

Deux jours apres les saignées du pied on donnera au malade de quatre heures en quatre heures un grain de Kermés mineral pour fondre la bile trop epaisse et la disposer a couler ~~dans~~ par les selles: ~~qui~~ ce que l'on continuera jusqu'a ce que l'on voye venir des selles bilieuses pour lors on purgera le malade avec deux verres de casse et de manne aiguisés de trois grains de tartre Emetique sur les deux verres.

Je suppose que la tete ~~a~~ aura eté debarassée par les saignées du pied proposés: car si cela n'etoit pas il faudroit encore recourir a la saignée du pied ou a celle de la gorge.

si la tete etoit debarassée la fievre subsistant il faudroit avoir recours aux apozemes febrifuges de cette maniere.

Dans trois chopines d'Eau on fera ~~cuire~~ bouillir une once de quinquina en poudre grossiere et deux gros de sel de glauber et deux gros de follicules de senné et reduire a cinq demi setiers on y jettera pour lors des feuilles de chicorée sauvage une poignée, on passera cet apozeme quand il sera froid et le malade en prendra cinq verres par jour de quatre heures en quatre heures, on continuera cet apozeme en retranchant les follicules jusqu'a ce que la fievre soit cessée et meme assés long tems par de la en diminuant peu a peu le nombre des doses.

A Paris le 11e 9bre 1729.

Mademoiselle Petit est âgée d'environ 33 ans, fille, tres maigre, et d'un temperament fort delicat, incommodée de la poitrine depuis sa naissance, et n'est arrivée à cet âge que par des attentions continuelles pour sa foible santé.

Elle a essuyé plusieurs fois des maladies violentes de poitrine et ne s'en est tirée que par les remedes convenables, et surtout par l'usage du Lait d'anesse —

Elle est reglée tres abondamment, ses regles venoient cy devant toutes les trois semaines elles viennent depuis un an tous les dix huit jours —

Depuis le mois de Janvier dernier jusqu'au 15 d'avril ses incommodités de poitrine sont redoublées, et l'ont determinée à prendre de nouveau le lait d'anesse dans le mois de may — Ce remede a eu son effet, et la malade a paru apeuprés rétablie; mais depuis environ un mois le mal est considerablement augmenté, et la malade est pire que jamais. elle sent tantôt à la fourchette de l'estomac, tantot dans le sein, une autrefois au costé, et quelquefois au dos

des douleurs tres aiguës et une oppression violente ; elle est pour lors fatiguée par une toux seche et qui ne ramene jamais rien. Le mal augmente lorsque la malade est obligée de parler —

Ces accès redoublés ont determiné le Medecin ordinaire à luy faire tirer deux palettes de sang au pied, il y a environ quinze jours. ce remede à eu son effet et la malade a été soulagée sur le champ ; mais deux jours aprés l'oppression est revenuë, avec une toux continuelle et toujours seche, et outre ce une espece de fievre tierce ; ces nouveaux accidents determinerent à une nouvelle saignée, au bras, qui a infiniment soulagé la malade, mais deux jours aprés les accidents revinrent encore, et la malade souffre toujours et meme plus que cy devant -

On luy donne de tems en tems des lavements émollients, elle se sert pour sa boisson d'une ptisanne faite avec les fruits pectoraux, le Capillaire, la racine de guimauve et la reglisse. elle est à l'usage de bouillons faits avec le mol de veau, et lorsque le sommeil a peine à venir on luy prepare des juleps bechiques.

Outre ces remedes le Medecin ordinaire propose

une nouvelle saignée au pied, et l'usage d'un opiat composé avec l'antihectique de Poterius, les yeux d'ecrevisses, la poudre de cloportes, quelque peu de diaphoretique le sperma ceti, la fleur de souphre, le baume de Copahu &c — mais comme les accidents augmentent, la malade ne veut rien faire que Messieurs les medecins de Paris n'aient decidé sur la nature de sa maladie, et sur les remedes qui luy conviennent.

Le Medecin qui la traite pense que tout le mal vient d'un poûmon foible et qui n'a pas la force de se debarrasser du sang à proportion qu'il luy est envoyé, ce qui doit comprimer les vesicules pulmonaires et gêner par consequent la respiration.

On a oublié de dire que le sang qu'on a tiré à la malade n'avoit d'autre defaut que d'etre trop sec ; qu'elle repose librement et sans avoir la teste plus haute que de coutume, et que la fievre est apresent tantot tierce tantot double tierce et fort irreguliere.

Ne pourroit on pas ajouter aux drogues proposées le quinquina ; Messieurs les Medecins de Paris sont tres humblement suppliés de donner leur avis et de conseiller ce quils croient necessaire pour le retablissement de la malade

18 64

Pour une d.lle de Reims de la part de Mr Billet

Les divers accidents dont la maladie de poitrine de mademoiselle Petit se trouve compliquée, rend son traitement plus difficile et demande plus de circonspection. L'usage du lait d'annesse dont cette demoiselle s'est bien trouvée conviendroit fort bien si la fievre qui s'y est jointe et qui paroit du caractere des intermittentes ne demandoit pas quelque attention. Des douleurs vagues de Rhumatismes sont survenues auquel il faut aussy tacher de remedier, d'un autre costé l'abondance des regles

une fievre tierce ou double tierce survenue depuis peu, des douleurs vagues de Rhumatismes, des regles trop frequentes et trop abondantes ~~demandent~~ doivent attirer l'attention des medecins.

C'est ~~pour remedier a ces divers accidents~~ dans ces vues que ~~[illegible]~~ ~~l'on veut le mal de poitrine que~~ le Conseil soussigné est d'avis que l'on commence par saigner la malade du bras, tant pour diminuer la fievre que pour faire cesser les douleurs de Rhumatismes, ~~le mal de poitrine~~ et le mal de poitrine, et pour ~~remettre~~ rétablir les regles dans leur cours naturel. on prefere la saignée du bras a celle du pied parceque l'on est persuadé que celle du pied attireroit encore d'avantage les pertes et les rendroit plus abondantes.

Aussitot apres la saignée on mettra la malade a l'usage du quinquina preparé de la maniere suivante

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de

+ une tête de pavot rompue en morceaux et dont on aura jetté la graine,

quinquina, + un gros de reglisse seche ratissée, battue et effilée et reduire a cinq demi setiers. En tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de fleurs seches de coquelicot, demie poignée de fleurs de Tussillage, autant de fleurs de pied de chat qu'on laissera infuser jusqu'a ce que le tout soit refroidi on passera cette tisanne et on y delayera une once de syrop d'Althaea.

La malade boira un verre de cette tisanne febrifuge et pectorale de trois en trois heures, une heure apres elle boira une tassée du bouillon au mou de veau decrit cy apres et une heure apres elle prendra un bouillon nourrissant fait avec le veau, la volaille et le riz.

On fera le bouillon de mou de veau de cette maniere, dans trois chopines d'eau on fera cuire la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux, deux gros de racine de squine coupée par tranches minces, un demi quartier de choux rouge coupé menu, et quatre ou cinq navets ratissés et coupés par quartiers on laissera reduire le tout a pinte que l'on partagera en quatre bouillons, dans chacun desquels avant de le prendre on pillera ~~six~~ quatre pistaches, une douzaine de pignons doux et un demi gros de semence de melons. on passera le tout pour prendre chaudement. La malade continuera ~~ce regime~~ de prendre cinq ou six prises ~~de sa tisanne~~ par jour de sa tisanne febrifuge de trois heures en trois heures entremelée ~~des~~ de ces bouillons Emulsionnés et des bouillons nourrissants jusqu'a ce que la fievre soit cessée. apres quoy on diminuera peu a peu le nombre des prises de la tisanne febrifuge jusqu'a ce qu'on se soit

assuré contre son retour, apres quoy on songera a ~~mettre~~ faire prendre le laît d'annesse a la malade ~~ce lon~~ Elle en prendra dabord une fois le jour le matin a son reveil, ~~continue d'ou elle pourroit prendre deux fois le jour continuant de prendre dans la journée entre ses nourritures quelques tassées de bouillon de mou de veau. on continuera d'ailleurs de luy faire quelques tisannes pectorales pour luy servir de boisson ordinaire~~

~~le lait pour ce qui~~ continuant de prendre dans la journée de quatre en quatre heures les bouillons ~~de mou~~ pectoraux Emulsionnés. Si le lait parvoit faire du bien a la malade Elle en prendra par la suite deux fois le jours savoir le matin a son reveil et le soir vers l'heure de son sommeil prenant encore le long de la journée deux de ses bouillons pectoraux entre ses nourritures

Elle fera sa boisson ordinaire d'une tisanne composée ~~une~~ de ~~dattes~~ deux ou trois dattes, ~~la~~ une poignée de chiendant, un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines en tirant la tisanne du feu on y jettera une racine de guimauve coupée en morceaux

~~Deliberé a paris~~.

On continuera de luy tenir le ventre libre par des decoctions Emollientes et rafraischissantes: Et avant que de passer au lait on purgera doucement la malade avec la casse la manne et le syrop de pommes.

Deliberé a paris ~~ce~~ ... 1er 7.bre 1729.

Le mal de poitrine habituel de Mad.lle Petr se trouve aujourdhuy compliqué de plusieurs accidents qui demandent beaucoup d'attention: Des Douleurs rhumatisantes occasionnées par l'irregularité de la saison qui suspendoit de temps en temps et subitement la transpiration: une fievre intermittente causée par le reflux des humeurs dans le sang et par quelque embarras des visceres: Des Regles trop frequentes et trop abondantes qui sont une suite de l'acreté du sang et de son engagement dans la matrice: Une toux continuelle et seche avec quelque oppression, qui est ~~le~~ l'effet de l'acrimonie des humeurs qui roulent dans les vaisseaux de la poitrine, et des embarras du sang dans le poumon chargé selon toute apparence de quelques tubercules crus.

~~Tous ces accidents~~

Pour remedier a tous ces accidents il est a propos de retablir autant qu'il est possible la transpiration ~~inter~~ interceptée, d'addoucir l'acreté du sang et des humeurs, d'eteindre le levain ~~[illegible]~~ fievreux qui s'est allumé dans le sang, et preallablement a tout cela de diminuer encore le vol du sang ~~[illegible]~~ en soulageant la poitrine et en changeant la pente trop rapide que le sang veut prendre vers la matrice pour prevenir les pertes dont la malade est menacée.

C'est dans ces vues que le conseil soussigné

19 66

Etat des incomodités et maladie d'une
femme d'une figure delicatte agée de
33 1/2.

elle s'est mariée il y a quatres ans et demy dans le premier mois de son
mariage ses regles ont paru trois fois, avec la meme abondance ordinaire
ce derangement a continué neuf mois, apres lequel temps elles ont
repris leur cour, on a observé, que dans les temps intermediairs
des regles, elle avoit un ecoulement de fleurs blanches.
son estat a esté consulté à Monsieur Puzol son parent, qui luy a
ordonné, des seignies, purgations, les bains et le lait d'anaisse, ce quelle
a fait touts les ans, on s'est apersu que les seignées suspendoient
les fleurs blanches et que la fievre les arretoit tant quelle duroit
l'anné derniere elle à fini son lait au 20. juin ayant coutume
d'en prendre vingt jours, jamais le lait ne luy a fait mal, elle
a pris quelque fois du nitre de M.r geofroy pour le faire mieu passer.
le 20. 7.bre dernier elle a eu une fievre double tierce continué, qui
suivit dans son progret, estat que diminution à duré 40. jours, elle
a esté seignée 5. fois tant du bras que du pied, a pris en differentes
distributions, la manne, casse reubarbe et sel vegetalle.
On ne croit pas quelle ait estée absolument guerie quoy quelle
ait recüe pres d'un mois a son ordinaire ayant apetit; apres
elle s'est senti l'estomac gonflé, cette indisposition a esté negligé,
un autre a succedé un rumathisme s'est fait sentir sur le bras
droit, il a esté froté avec des linges chauds et humecté avec de
l'eau de la reine des carmes, 5 a 6. jours apres, il est descendu
au troisieme costé et s'est fait sentir tres vivement, on a fait la
meme operation, qui la soulagoit beaucoup, mais en se couchant
on entendoit sa poitrine souffler et on attribuoit ce sifflement
a l'enflure de l'estomac qui comprimoit la poitrine
C'est dans cet estat que le 16 X.bre dernier la fievre double tiers
a paru, elle est devenüe continüe, avec deux ou trois redoublements
de jours et de nuit apres deux seignies du bras et du pied, elle
a pris la poudre des chartreux qui a fait l'effet quon en pouvoit
attendre, elle s'est resenti d'une oppression de poitrine et d'estomac
les fonctions du ventre et des urines se sont suprimés, elle est
devenüe enflée partout le corp de plus de quattres fois sa grosseur
ordinaire, elle a esté seigné du pied, on luy a mit les mouches
cantarides aux jambes, elle prenoit des jeux d'ecrevisses, du blanc
de baleine, elle ne dormoit plus, elle a pris du sirop de pavot
blanc, mais sans effait, de l'opium, qui ne servoit qu'a la fatiguer

on luy a Donné Du nitre trois prises De Diaforetique —
mineral (on croit quil y auoit quelques grains D'Emetique; elle
a rendu beaucoup D'ordures par bas et le 14. elle a eu un
flux D'hurines tres considerable qui a Duré aumoins 14 jours
et la malade a esté tottallement Desenflée.

La fievre peu De temps apres a relachée mais elle subsiste —
tousjours, lors De L'oppression De L'estomac elle ne pouuoit —
rester sur Le costé gauche, ce qui faisoit craindre une hidropisie
De poitrine, La poitrine et Lestomac paroissent estre sains, elle se
couche De touts costé et elle n'a plus De Douleurs. elle a esté purgée
trois fois tousjours auec La manne, La casse et La rubarbe et
auec De La casse cuitte De Mr. Jeoffroy.

il est suruenu une salivation tres considerable sans tousser
et quand elle tousse ses crachats sont D'une bonne qualité, ses
hurines sont ambrées et Deposantes, sans mauvaise odeur, sa
langue reste tousjours un peu chargée, sans apetit, et sans goust
on a remarqué que touts les purgatifs, ont remué les humeurs
et luy sont contraires, il ne paroit aucune Dureté, ny au bas —
ventre ny obstructions ny a Lestomac ny a aucune partie noble.
elle n'a pas esté reglée Depuis le 25. Xbre. elle use D'infusion De
ueronique, et petitte santoré, et Le soir D'orge mondé auec Les —
sirop De pauot blanc et De capilaire, La pituite c'est arrestée
apres 15 a 16 jours ayant tousjours Le ventre Libre, on luy a
fait prendre Le Lendemain 24. grains De reubarbe et elle a
recommencé De nouueau, elle Dort peu, et presque tousjours
mal auec une moiteure, quoy quelle ait pris pendant Deux
jours une ptisanne De quinquina auec Leau De ris. elle est tres
foible et est dans Le 30. jour De sa maladie, Le quinquina luy a
tousjours osté Lapetit et Le goust,

a Peronne ce 2. feurier 1730 //.

De la part de Mr. Fie... ep. 13 dame de Perronne

La malade ayant la fievre ne doit point prendre de lait en
aucune façon qui ne feroit qu'~~augmenter la fievre~~ qu'entretenir
la fievre qu'augmenter les embarras du bas ventre et produire
quelques engorgements dans le foye.
On la nourrira de potages et de bouillons faits avec le veau, la
volaille et un peu de boeuf, du riz cuit dans ce ~~meme~~ bouillon, et
quelques oeufs frais.
Comme la fievre subsiste depuis quelque tems avec opiniatreté je
suis d'avis que pour l'eteindre la malade se fasse tirer trois
palettes de sang du bras nonobstant l'enflure dans laquelle la
Malade etoit tombée.
Elle sera purgée ensuite avec une once de catholicon double
une once et demie de manne bouillis dans un demi setier
d'Eau de plantin et passés. on repetera la meme purgation au
bout de deux ou trois jours. ~~Cependant~~
Pendant ce tems la Malade usera pour boisson ordinaire
d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant, une once
de racine ~~de grande bardane~~ d'Eryngium, deux douzaines
de grateculs, un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans
deux pintes d'Eau et reduire a trois chopines. En tirant cette
tisanne de feu on y jettera demi gros de sel de nitre.
Si la fievre subsiste apres la saignée et les purgations on
~~fera~~ donnera a la malade de l'opiate suivante. Prenés
~~une once de quin~~ demie once de quinquina, autant de
conserve de roses rouges de provins, et autant de conserve de
cynorrhodon. on incorporera le tout ~~avec suffisant fort~~
exactement avec suffisante quantité de syrop de coquelicot
pour en faire une opiate de moyenne consistence dont la
Malade prendra quatre prises par jour de quatre heures
en quatre heures d'un gros et demy chaque prise entre
ses nourritures et qu'elle continuera jusqu'a ce que la
fievre soit cassée.
Si la toux continuoit avec beaucoup de violence dans
l'usage de cette opiate on ~~fera~~ preparera a la Malade des

bouillons avec un poulet, un coeur de veau, une cueille de riz et une tête de pavot rompue en morceaux pour se faire cuire dans trois chopines d'eau et reduire à trois demi setiers ~~pour~~ que l'on partagera en quatre ~~pr~~ doses pour boire par dessus chaque prise de son opiate,

Paris ce 10 fevrier 1730

Memoire a Consulter 20 68

Une jeune Dame agée de trente trois ans ou environ d'une assez bonne constitution, ou du moins qui avoit parüe telle jusqu'a une seconde grossesse tres laborieuse arrivée il y a pres de trois ans sur la fin du second mois delaquelle elle eut une perte de sang considerable suivie de l'excretion d'un corps charnu informe, que l'accoucheur baptisea du nom de faux germe, Elle eut aussy environ 15. jours apres une forte espece de lienterie qui dura 15. jours et plus, Et sur la fin de sa grossesse environ un mois ou six semaines avant d'accoucher, eut le corps et les jambes extremement enflez, Et enfin elle accoucha de deux Enfans femelles fort maigres et fort extenuées, on pretend même qu'ils etoient a terme, le p.er de ces enfans a veçu 4. mois et demy, Et l'autre 17. mois.

Tous ces accidents ayans, selon les médecins ~~accidens~~, alteré la masse de toutes les humeurs, derengé la plupart des fonctions et particulierement la digestion, La personne demeura comme Cachectique, avec des fleurs blanches qui ont duré 8. mois, au bout desquels s'etant mise quelque semaine a l'usage du Lait coupé, precedé d'une opiate absorbante, elle se vit reglée a l'ordinaire mais pour peu de tems, car 3. ou 4. mois apres les fleurs blanches reparurent, et la malade s'etant depuis ce tems la gouvernée a sa fantaisie, vers la

de Reins, et ses jambes commencent a se trouver enflée vers le soir

Tous ces symptomes font caracteriser cette maladie de fievre Lente et les medecins de ce lieu trouvent

St Jean dernier, fut attaquée de fievre avec frisson, tantot tierces tantot doubles tierces; on luy ordonna la saignée du bras, les purgatifs febrifuges, et le Quinquina preparé, ce qui réüssit assez bien, mais ce ne fut que pour 8. ou 15. jours au plus; De sorte que depuis prés de six mois, elle se voit balotée par la maladie et l'apparence de guerison; Le frisson á cependant disparu, Mais elle á presque toujours un peu de fievre qui redouble de tems en tems pendant la nuit, La chaleur excessive au dedans des mains, Les sueurs sont de la partie, elle est d'une extreme foiblesse se plaint d'une grande douleur de reins et ses jambes commencent a se trouver enflées vers le soir.

Tous ces symptomes font caracteriser cette maladie de fievre lente, et les medecins de ce lieu trouvent apropos de la mettre a l'usage du lait coupé avec les Mineraires de Suitte precedé d'un leger purgatif de l'opiat composé avec le Corail, les yeux d'ecrevisse et la conserve de gratecul, La Tisanne rafraichissante et aperitive, et les bouillons de poulle avec le ris, et quelquefois meme avec les Ecrevisses.

On demande a Monsieur Le Medecin de Valois bien marquer ce qu'il pense tant de l'etat de la maladie que de la maniere dont on la gouverne, et dont on la doit gouverne.

Ce 27. Xbre 1727.

a 21 71

20 69

La maladie pour laquelle on demande conseil est une suite des fievres intermittentes dont la malade se trouve affligée depuis la saint Jean et qui n'ont jamais esté parfaitement gueries. La saignée du bras, le quinquina preparé de differentes façons et les purgatifs febrifuges ont bien a la verité amorti la violence de ces fievres, mais ils ne les ont pas totalement deracinées; Il est resté encor quelque portion de cette humeur fievreuse qui mellée avec le sang produit la fievre lente et ses differents accidents dont la malade se trouve presentement affligée. Si on n'arreste ~~arrette~~ pas le progrez de ce mal il est a craindre que ~~la malade pourra bien devenir hydropique~~ la malade retombe par la suite ~~tombe~~ dans l'hydropisie.

Cette fievre lente est entretenue par les embarras qui se sont formés dans les visceres du bas ventre et pour guerir la malade il faut travailler a fondre ces obstructions, a amortir ~~oster~~ le levain de la fievre, sans neanmoins porter trop d'ardeur dans le sang.

Pour remplir ces vües je suis d'avis que la malade soit premierement saignée du bras: on la mettra ~~au meme~~ pour toutte nourriture a l'usage des bouillons et des potages faits de veau et de volaille. Elle usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec le chiendant, la reglisse, et la racine de fraisier. on luy interdira le vin et la viande tout le tems qu'elle aura de la fievre.

Elle commencera en meme tems l'usage des bouillons suivants. Dans deux pintes d'eau on fera cuire une livre de rouelle de veau, les pattes et le quarré d'une douzaine d'Ecrevisses, deux onces de racine de patience sauvage lavée et coupée par tranches, une once de racine de polypode de chene, demie once de racine d'Enula campana et reduire a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de scolopendre, chicorée sauvage, pissenlit, epinars, cerfeuil et cresson de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on tirera le bouillon dont la malade prendra la quantité d'un demisetier de quatre heures en

...ou luy iront d'une
...auroit paru telle
...le arrivé il y a
...i de laquelle
...vie de l'exertion
...z apres du Mon
...pres une forte
...sur la fin de sa
... d'accoucher luy
...enflée et enfin
...aigre et fort
..., Le premier
...dernier 17. moi
...in alteré la
...part des fonctio
...demeura come
...et duré 8. moi
...rises a l'usage
...urbante. Elle se
...tems car 3 ou
...ent, et la
...ruvé a sa
...attaqué de
...os doubles tierces
...Purgatifs febrifug

Et le quinquina preparé, ce qui ... assez bien mais ce ne fut que pour 8. ou 15. jours au plus, De sorte que depuis pres de six mois Elle se voit Ballotée par la Maladie Et l'apparence de Guerison, Le frisson a cependant disparu Mais Elle a presque toujours un peu de fievre qui redouble de tems en tems pendant la Nuit la Chaleur Excessive au dedans des mains et les sueurs sont de la partie Elle Est d'une Extreme foiblesse se pleint d'une grande douleur de Reins, et ses jambes Commencent a se trouver enflée Vers le soir.

Tous ces symptomes font caracteriser cette maladie de fievre Lente et les Medecins de ce lieu trouvent

quatre heures entre ses autres nourritures c'est a dire quatre fois par jour. dans chacun de ces bouillons d'herbes on fera fondre un demi gros de sel vegetal en le chauffant pour le prendre.

La malade prendra environ huit jours de ces bouillons apres avoir été saignée; apres quoy on la purgera en joignant a l'un de ces bouillons le matin deux onces de manne et un gros de sel vegetal

Si par l'usage de ces bouillons les accidents dont la malade est affligée paroissoient diminuer, on en continueroit l'usage pendant quelques semaines purgeant la malade tous les huit jours, et ajoutant a chaque bouillon demi gros de terre merite soluble.

Mais si la fievre continuoit de la meme force pour lors on passeroit a l'usage du quinquina preparé de la maniere suivante. Et meme si la fievre paroissoit augmenter beaucoup on feroit preceder une saigné avant le quinquina.

Dans trois chopines d'eau on fera bouillir une once de quinquina en poudre et deux gros de sel de glauber et reduire a cinq demi setiers. on y ajoutera pour lors des feuilles de chicorée sauvage et de pissenlit, de chacune une poignée, hachés grossierement on laissera amortir ces herbes et on passera la decoction au travers d'un linge fin.

la malade boira six verres par jour de cette tisanne febrifuge, de trois heures en trois heures, prenant quelque nourriture entre deux. ce qu'elle continuera constamment et regulierement jusqu'a ce que la fievre et ses accidents soient totalement cessés, apres quoy pour empecher les retours de cette fievre, elle en prendra cinq prises par jour pendant huit jours, quatre prises pendant huit autres jours, trois prises pendant une semaine, et deux prises pendant une autre. Elle ne mangera point de viande que la fievre ne soit totalement cessée, quand la fievre sera finie on joindra a chacune des prises de tisanne de quinquina qu'on luy [illegible]

avec le ris, et quelquefois meme avec des Ecrevisses,

On demande a Monsieur Le Medecin de vouloir bien marquer ce qu'il pense tant de l'etat de la maladie que de la maniere dont on la gouverne, et dont on la doit gouverner.

Ce 27. Xbre 1727.

donnera quelques grains de sel de mars de riviere pour deboucher plus puissamment les visceres du bas ventre et pour rappeller les regles. 70

Le lait qu'on propose ne convient point dans cette occasion où il produiroit de nouvelles obstructions dans les visceres et augmenteroit beaucoup celles qui y sont deja.

Les vulneraires de suisse ne conviennent point non plus ils augmenteroient l'ardeur qui est déja trop allumée dans le sang.

A Paris ce 8.e Janvier 1728.

ou environ d'une
auroit paru telle
le arrivé il y a
i de laquelle
vie de l'exerction
za aprés du nom
apres une forte
sur la fin de sa
et d'accoucher Elle
enflées et enfin
aigre et fort
Le premier
le dernier 17. mois
eur alteré la
ur part des fonctions
reste demeura comme
ont duré 8. mois
naires a l'usage
absorbante Elle se
de temps car 3 ou
urent, et la
uverné a sa
eut attaqué de
tos doubles tierces
Purgatifs febrifuges

Et le quinquina preparé, ce qui [illegible] assés bien mais ce ne fut que pour 8. ou 15. jours au plus, De sorte que depuis pres de six mois Elle se voit Ballotée par la Maladie et l'apparence de Guerison, Le frisson a cependant disparu mais Elle a presques toujours un peu de fievre qui redouble de temps en temps pendant la nuit. la chaleur Excessive au dedans des mains et les sueurs sont de la partie Elle Est dans une Extreme foiblesse se plaint d'une grande douleur de Reins, et ses jambes Commencent a se trouver enflées vers le soir.

Tous ces symptomes font caracteriser cette maladie de fievre Lente et les Medecins de ce lieu trouvent

71

ace

... reuissites.

On demande a Monsieur Le Medecin de vouloir bien marquer ce qu'il pense tant de l'etat de la maladie que de la maniere dont on la gouverne, et dont on la doit gouverne

Ce 27. Xbre 1727.

9 21 71

Memoire a Consulter

Envoié une copie a M. de Jevelinge Le [illegible] Xbre 1727.

Nᵃ ce 27 Xbre la copie du memoire cy dᵗ envoyé a M. Geoffroy depuis lequel la malade paroit avoir eté guerie a l'exception de l'ecoulement des fleurs blanches.

Une jeune Dame agée de trente trois ans ou environ d'une assez bonne constitution, ou du moins qui auroit paru telle jusqu'a une Seconde Grossesse tres laborieuse arrivé il y a pres de trois ans, sur la fin du second mois de laquelle Elle eut une perte de sang considerable Suivie de l'exertion d'un corps charnu informe que l'accoucheur Baptisa du Nom de faux Germe. Elle eut aussi Environ 15. jours apres une forte Espece de Lienterie qui dura 15. jours et plus, Et sur la fin de sa Grossesse Environ un mois ou six semaines avant d'accoucher Elle eut le Corps Et les jambes Extraordinairement Enflées et enfin Elle accoucha de deux Enfans femelles fort maigres et fort Extenuez, on pretend qu'ils Etoient a Terme, Le premier de ses Enfans a vecu 4. Mois et demy et le dernier 17. mois

Touts ces accidents ayant selon les medecins alteré la masse de toutes les humeurs derangé la plus part des fonctions et particulierement la digestion. La personne demeura Come Cacquectique avec des fleurs blanches qui ont duré 8. mois au bout des quels S'etant mise quelque Semaines a l'usage du lait coupé precedé d'une opiate absorbante Elle se vit reglé a l'ordinaire mais pour peu de temps car 3 ou 4 mois apres les fleurs blanches Reparurent, et la Malade s'etant depuis cetemps La Gouvernée a sa fantaisie Vers la Sᵗ. Jean derniere fut attaqué de fievres avec frisons, tantot tierces tantos doubles tierces on luy ordonna La saignée du bras, Les Purgatifs, febrifuges Et le quinquina preparé, ce qui reussit assez bien mais ce ne fut que pour 8. ou 15. jours au plus, De sorte que depuis pres de six mois Elle se voit Ballotée par la Malade Et l'apparence de Guerison, Le frisson a cependant disparu mais Elle a presques toujours un peu de fievre qui redouble de temps en temps pendant la Nuit. La Chaleur Excessive au dedans des mains et les sueurs sont de la partie. Elle Est d'une Extreme foiblesse se pleint d'une grande douleur de Reins, et ses jambes commencent a se trouver enflées vers le soir

Tous ces symptomes font caracteriser cette maladie de fievre Lente et les medecins de ce lieu trouvent

a propos, de la mettre a l'usage du lait Coupé
avec les Vulneraires de suisse, precedé d'un Leg.
purgatif de l'opiate Composée avec le Corail Les
yeux d'Ecrevisse et la Conserve de Grateculs La
tisanne rafraichissante et aperitive et les
bouillons de Poulet avec la vir et quelque fois
même Les Ecrevisses

On demande a Monsieur Le Medecin de Vouloir
bien marquer ce qu'il Pense tant de l'Etat de la
Malade que de la maniere dont on la Gouverne
et dont on la doit Gouverner Ce 27. Xbre 1727

Depuis ce que dessus Cette dame a commencé l'usage
du lait Come Est dit cy devant Le 29 Decembre dernier
ce lait a passé assés bien et sans rapport ny aigreur
mais, mais Elle a toujours Eu de la fievre avec
quelques redoublements pendant hier et devant hier,
et Elle a senty quelques douleurs dans le bas ventre
seulement mais supportables, son mal de tête a un
peu diminué.

Ce 6. janvier 1728.

Les medecins veulent mettre de l'Eau de Chaux dans le lait
s'il ne passe,
Et Ensuite s'il ne Couloit pas Encore du le vint

Quelqu'autre medecin que celuy qui gouverne la malade
juge a propos de donner quelques Lavements composés
avec sommité absynthes, Centaurée et son de froment
dans de l'Eau de Riviere dans la Colature des quels
on y ajoutera 2 gros Quinquina En poudre et demi once
d'huile d'olive

Et le medecin ordinaire ne juge pas a propos de donner
les Lavements, tant par ceque la malade n'a pas le
ventre resserré que parceque il craint que le Lavem.
n'Excite les fleurs blanches et ne les fasse Continuer

Mr. Le Medecin Est prié de donner son avis

21 72

Pour remedier aux fleurs blanches dont la dame pour
laquelle on consulte se trouve incommodée je luy
conseille lorsqu'elle aura fini son lait et apres avoir
été purgée de prendre les bains pendant douze ou
quinze jours pendant lesquels elle prendra des bouillons
composés d'une demie livre de veau, une once de racine
de grande consoude lavées et coupées par tranches, autant
de racine de polypode de chene qu'on fera cuire dans
trois chopines d'eau et reduire a pinte. on y ajoutera pour
lors deux poignées de feuilles d'ortie blanche. des feuilles
de laitue, pourpier, scolopendre, chicorée sauvage de
chacune une poignée, on fera cuire ces herbes un quart
d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade
prendra l'un le matin dans son bain et l'autre quatre
heures apres son diner.
Elle se purgera encore a la fin des bains, apres quoy
il faut que la malade prenne les Eaux de forges
pendant trois semaines ou quita leurs deffauts
quelque autre Eau minerale ferrugineuse s'il y en
a dans le pais ou elle demeure.
Lorsqu'elle aura fini les Eaux elle prendra
regulierement tous les matins l'infusion
suivante en guise de thé. Dans un demi setier
d'eau bouillante on jettera deux fleurs d'orties

blanches une pincée de fleur de bouillon blanc et une pincée de fleurs de mille pertuis, on laissera le tout infuser comme du thé et la malade boira cette infusion comme du thé avec un peu de sucre ou de syrop de lierre ~~sec~~ terrestre elle continuera l'usage de cette infusion tres long temps ou jusqu'a ce qu'elle soit parfaitement guerie.

Elle fera sa boisson ordinaire d'eau ferrée c'est a dire dans laquelle on aura eteint deux ou trois fois un ~~m~~ morceau de fer rouge elle ne boira point de l'eau de vie, ni rotafia ny aucunes liqueurs spiritueuses, elle ne boira point ~~point~~ de caffé.

Elle ~~[illegible]~~ s'abstiendra de manger des ragouts, des viandes sallées ~~[illegible]~~ poivrées, et epicées, de la patisserie peu de sucrerie, elle ne mangera point de fruits ~~[illegible]~~ cruds, de sallades ni de laitage. Elle ne fera point de jour maigre, elle ne veillera point

A La

Pour une dame du chateau du Loir de la connoissance de Mde Sevelinge

---

quelqu'autre medecin que celuy qui gouverne la malade juge a propos de donner quelques lavements composés avec sommités absynthes, centaurée et son de froment dans de l'eau de rivierre dans la colature desquels on y ajoutera 2 gros quinquina en poudre et demi once d'huile d'olive.

Et le medecin ordinaire ne juge pas a propos de donner les lavements, tant parceque la malade n'a pas le ventre resserré que parceque il craint que le lavem. n'excite les fleurs blanches et ne les fasse continuer

Mr Le Medecin est prié de donner son avis

La personne pour la quelle on consulte est un Damoiselle agée de viron vingt quatre a vingt cinq ans, laquelle est fort incommodeé, d'une touxe, avec lassitude, fievre lente, qui tous les apres midy redouble et dans ce temps survient une respiration tres difficile; quoy que sa toux soit fort humide, elle est cependant toujours alterée; il y a viron deux mois qu'elle est dans cet estat, et son mal est survenu a une couche, dans le quel temps elle se leva et eut froid ce qui luy occasionna un rhume qui a esté accompagnée de tous les accidents cy dessus la nuit Madamoiselle ne peut dormir, et quand le jour vient, est prise d'une sueur et apres dort. Mais d'un sommeil fort interrompu et tresmont toujours

Madamoiselle se trouva un jour si oppressée qu'on fut obligé de la saigner et elle avoit craché du sang ce qui soulage l'oppression; dans le mois de mai, elle a prins le lait d'une vache noire apres avoir esté purgée ce qui n'a faict aucun effect. et à obligé de la repurger et de luy faire prendre tous les matins d'une opiatte avec les poudres d'yeux d'ecrevisses, corail, nacre de perle, sperme de balaine avec la conserve de roses et apres chaque prise

un remede de vulneraire. tous les remedes
n'ont produit aucun soulagement car elle
est toujours au même estat, qui est dans
la fievre, douleurs vagues, toux, et
crachements espais et degoûtants.

Il s'agit de scavoir s'il faut réiterer le lait
a Madamoiselle ou si on tacheroit de
fixer sa fievre par le febrifuge universel.
elle a touttes les peines possibles a prendre
les remedes, les eaux les reposent tous
le ventre marche assez bien et même il
y a quelque fois un peu de fluxe mais il
n'est ny violent ny frequent.

On observe encore quelle devers se sommeille sur tout ce quelle
prend, concy de la bouteille Lismete, ce que depuis le 5 mars
dernier quelle accoucha elle n'a peu estre reglée qu'une seule fois
encore fort foiblement de maniere qu'il y a plus de deux mois le
retablir ce qui donne lieu de presumer quelle peut estre grosse

Monsieur

voicÿ un factum ou mémoire que de mes parents m'a envoié pour consulter a quelq. habile medecin Comme je n'en connois pas qui soit plus au fait de ces sortes de choses que vous vous voudrés bien marquer au bas vostre consulte je vous prie d'y faire toute l'attention necessaire car c'est une personne que j'honore infiniment vous aurés la bonté de me marquer ce qui vous sera dû pour la consultation et je vous l'envoiray dans le moment je suis Monsieur avec respect Votre tres humble et tres obeissant serviteur

a paris le 30 juin

de Guerriegu

Il est a propos de commencer par Eteindre la fievre de la Dame mal. p. laq. on consulte apres quoy on pourra luy donner surement et utilement le lait.

On commencera de purger la dame malade avec le bol suivant

On mesla ~~deux demy deux~~ un gros et demy gros de quinquina en poudre subtile demy gros de rhubarbe en poudre. et on incorporera le tout avec suffisante quantité de syrop de pommes composé. on partagera le tout en deux doses que la malade prendra a trois ~~une les~~ heures d'intervalle et un bouillon entre deux

La malade usera ensuite d'une opiate faite avec une once de bon quinquina reduit en poudre subtile, un gros de gomme ammoniac depurée. vingt grains de safran en poudre. demy gros de fleurs de benzoin ~~et~~ deux gros de baume de copaiva incorporés avec suffisante q. de syrop de coquelicot

La malade prendra de cette opiate de 4 en 4 h. [illegible] a 6. a 10. a 2. a 6. et a 10. et dans celle du soir un quart de grain de laudanum.

Ensuite le lait d'anesse

a Monsieur

Monsieur Geffroy

medecin de La faculté

de paris

a paris

sur lexposé que jay vu de la maladie de Madᵉ Pachon il me paroit que la maladie qui a eté quelques jours sans se manifester se declare enfin ~~par~~ on un anasarque ou bouffissure des chairs accompagnée de fievre lente et il y a lieu de craindre que les eaux qui abbreuvent presentement les chairs s'accumulant de plus en plus ~~n'inondent enfin~~ et se repandent enfin dans la capacité du ventre ou meme dans celle de sa poitrine.

il y a meme lieu de craindre que les foiblesses frequentes et les oppressions quelle a senti dans les commencements ~~[illegible]~~ de la maladie ne soient les effets de quelques serosités qui inondent le poumon, et qui empechent la liberté du sang dans leurs vaisseaux

La grossesse ~~[illegible]~~ rend encore cette maladie dautant plus considerable quelle entretient ~~lhydropisie~~ la bouffissure par la compression quelle fait aux vaisseaux du bas ventre dans lesquels elle rallentit le cours du sang, et parce quelle empeche d'ailleurs de faire librement tous les remedes necessaires en pareil cas.

La cause premiere de cette maladie est une humeur eresipelateuse qui s'est manifestée par la demangeaison que ~~elle~~ la malade a ressentie partout le corps dans les 1ᵉʳˢ temps de ce mal.

cette ~~humeur~~ maladie demandoit la saignée qui a eté faite dabord avec succés. mais la fievre vague qui a suivi auroit demandé dautres saignées quand qui auroient ~~pu~~ pu eté mettre ~~[illegible]~~ en usage ~~par~~ le medecin ordinaire sans les contreindications de la part de la foiblesse de la malade ~~[illegible]~~ et de la part de la grossesse qui demandoit autant menagement les forces de la mere p. lenfant. ~~[illegible]~~ de faire les remedes necessaires pour adoucir et quoique la saignée ait calmé la demangeaison le sang en toujours resté chargé ~~de la meme~~ une portion de cette serosité acre qui avoit causé la demangeaison et qui a depuis entretenu la fievre lente.

la malade bien loin de faire les remedes qui convenoient pour adoucir diminuer lacrimonie de son sang — a voulu faire careme donc les nourritures — ont du encore augmenter cette acrimonie trop abondans dans les liqueurs et enfin les sels acres ont desuni les principes du sang et donné lieu a sa serosité de sepancher.

Il faut donc a addoucir la masse du sang on ne nous dit rien dans tous ces memoires de letat des urines mais je ne doutes point quelles ne soient en tres petite quantité, meme fort rouges enflammées et penetre avec un sediment de couleur de brique, ou si cela nen pas encore a ce point la elle ne tarderont guerres a y venir.

Les forces de la malade en letat ou elle est presentement ne nous permettant pas de recourir a la saignée quil faut reserver p. un besoin pressant, et qui auroit pu etre utile dans un etat doppression de la malade — il faut se proposer dadoucir — la masse du sang en corrigeant lacrimonie de ces sels, et en les delayant beaucoup. de tenir la voye des urines libre afin quamesure quon delayera les sels du sang on puisse entrainer cette saumure par cette voye. il faut cependant eviter dans cette occasion les diuretiques qui ont trop daction parcequ joints avec les sels acres du sang ilne manqueroient pas denflammer les reins et de se fermer eux memes le passage.

je conseille donc a la dame malade lusage des bouillons aubaru marie faits de la maniere suivante

Prenés une douze deca ecrevisses. cassés legerement dun coup de manche de couteau le corps et les pattes. jettés les dans un chaudron deau bouillante et laissés les bouillir cinq ou six bouillons pour les debourber tirés les ensuite de leau bouillante et mettés les avec une demi livre de Rouelle de veau coupée par tranches minces six bonnes poignées de cerfeuil deux poignées de feuilles de parietaire. une poignée de feuilles de chicorée sauvage et une poignée de fumeterre, on lavera ces herbes et on les disposera par couches entremeslées avec la viande et les ecrevisses dans une cruche quon fermera dun bon bouchon de liege et recouvert de pate sans autre liqueur. on placera cette cruche dans un grand chaudron plein deau quon fera bouillir pendant quatre heures a gros bouillons. renouvellant leau du chaudron a mesure quelle se consommera. Ensuite on coulera le tout au travers dune serviette mouillée et on le pressera pour avoir le suc des herbes et on laissera reposer laliqueur pour la separer ensuite des impuretés qui resteront au fonds —

apres avoir separé la liqueur a clair ~~pour~~ en la versant par inclination on la partagera en trois parties

qui le rendent a'demateur.

La maladie de M^r. De Farneau ~~avoit~~

une fievre doubletierce qui sallumoit assés vivement dans un sujet replet ~~[illegible]~~ et sanguin vif, et dans une saison fort chaude. ~~[illegible]~~ ~~Cette~~ ~~fievre dont les accès augmentoient, [illegible] [illegible] de [illegible] quelle [illegible] dont [illegible] etoit accompagnée daccidents assés facheux accompagnée de transports, que la teste ne sen [illegible] cest dire que des agitations, nausées, douleurs dettomach, ~~la~~ savoir sans doute devenue continue, auroit porté a la teste, auroit ~~savoir~~ ~~[illegible] degenerer en une fievre mal~~ fascheuse et [illegible] qui a degenera en fievre maligne~~

Les accidents de la fievre augmentoient a chaque accès et il y avoit tout lieu de craindre quelle ne degenerat en fievre maligne. Et bien loin de sa porte ~~il y avoit tout apparence~~ quelle continue, et aurait du finir son cours. au contraire il y avoit tout lieu den craindre les suites

La cause de cette fievre etoit une humeur bilieuse renfermée encore dans ses reservoirs, ~~et~~ qui se fermentoit de temps en temps ~~et~~ dont une partie refluoit dans lestomac et y causoit les envies de vomir et les douleurs violentes pendant qu'une autre portion passoit dans le sang et y allumoit la fievre.

La maladie de M. De Farneau

Il est tres certain que si lon eut donné ~~le temps~~ a cette humeur encore grossiere le temps de ~~et~~ sa partie de se subtiliser et de passer ~~toute entiere~~ dans le sang ~~et~~ en une quantité considerable elle y auroit allumé une fievre continue ardente et meme maligne en se portant au cerveau et ~~dans~~ se mestant dans les esprits.

On a donc tres sagement fait de prevenir ces desordres en travaillant a evacuer cette humeur par l'emetique, et en le faisant promptement, car si lon eut attendu encore un accès il eut peutetre esté trop tard. ~~[illegible]~~ Cest de ces sortes doccasions dont il entend occasio praeceps et cest veritablement dans ces ~~occasions~~ circonstances quil

font agir promptement. in ppis morborum
si quid movendum videtur, move. et ~~ailleurs~~
dit hippocrates et ailleurs Purgandum in
acutis si turgeat materia eadem die;
morari enim in talibus malum est.
La matiere etoit en orgasme: le regorgement
et le bouillonnement de ~~la matiere~~ l'humeur
morbifique pourroit ont ils estre mieux marqués que
par les violentes douleurs d'estomac, les envies
de vomir, les inquietude et les agitations violentes
et il est certain que l'emetique a esté donné tres
a propos, l'evacuation abondante de matieres telles
qu'on les devoit attendre en est une preuve. Enfin
le bien qui s'en est ensuivy justifie assés que cette
evacuation estoit indiquée et faite tres apropos.
si qualia oportet purgari purgentur confert et
facile ferunt ~~et~~ confert et facile ferunt, si minus
contra. le vomissement estoit indiqué
l'emetique a esté donné a temps. il s'en est ~~suivi~~ ensuivi
vi une ample et louable evacuation enfin le
malade est guéri. que peut on desirer davan
tage.
voudroit on persuader que cette maladie ne
fut pas considerable. ~~trois accés de~~ une fievre double tierce
bien caracterisée par trois accés consecutifs et
~~dont la violen~~ qui devenoient de plus fortes en
plus fortes ne se termine jamais tout a coup
c'est celle cy s'est arretée a moins que l'on ait
enlevé ~~oté~~ la cause du mal par les remedes. ~~sublata~~
~~causa tollitur effectus~~. comme on a fait icy par le
vomissement.

on ne peut pas dire non plus que ce soit icy
une de ces temerités qui ont par hasard un heureux
succés. Tout demandoit le vomissement,
~~et~~ on la provoqué a propos et on la fait avec
toutes les precautions et toute la prudence possi
bles.
Dans un sujet replet vif et sanguin qui se



MANIERE

DE TRAITTER LES PAUVRES,

dans les Fiévres qui ont cours, pour ſervir de Supplément à la Lettre écrite à Monſeigneur Deſmaretz, par M. Chauvin Medecin ordinaire du Roy.

SI la douleur de teſte eſt grande, il faut commencer par la ſaignée, & je crois celle du pied la meilleure: Douze heures aprés, on donnera au Malade huit grains de Tartre Emetique dans une cuillerée de Vin, ce qui operera, ſelon toutes les apparences, une grande évacuation. Le lendemain de cette premiere évacuation, à la fin du redoublement, on le purgera à fond avec le Bolus ſuivant.

Prenez un demi gros de Theriaque, dix grains de Mercure doux, douze ou quinze grains de Diagrede, ſix grains de Trochiſque Alandal, & depuis deux grains juſqu'à quatre de Tartre Emetique ſoluble, ſelon la force du Malade, meſlez le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité de Syrop, quel qu'il ſoit, pour faire un Bolus; le Malade prendra par-deſſus un Boüillon.

Ces trois ſecours au commencement du mal ſuffiront pour vuider à fond ce qui eſt ſuſceptible d'évacuation, ſoit par la ſaignée, ſoit par le haut, ſoit par le bas; aprés quoy, pour détruire la cauſe du mal influée profondément dans le ſang, on luy donnera par chaque jour, c'eſt-à-dire dans les vingt-quatre heures à diſtance égale, trois verres du Vin ſuivant.

Prenez une once de Kinkina en poudre, une demi-once

de Sené mondé, deux gros d'Agaric en poudre, une once de racines de Contrayerva, & une once de racines de Fougere femelle coupées menuës, des Sommitez de petite Centaurée & de Fumeterre, de chacune une demi poignée, faites infuser le tout dans deux pintes de bon Vin, ou dans du bon Cidre, mais le Vin vaut mieux, gardez-le sur son marc pour en faire usage. Avec cette conduite, & une bonne nourriture, je suis persuadé qu'on guérira le plus grand nombre des pauvres Malades, pourveû qu'ils soient secourus à temps.

Il faut observer que si le Malade ne se trouvoit pas suffisamment vuidé du premier Bolus purgatif, on peut le réïtérer avant que de donner le Vin, dont on pourra continüer l'usage jusqu'à la cessation des accidens particuliers à ces maladies.

Il est facheux que le Quinquina nait pas eu en Mad^e. De creil tout le succés que nous en esperions. Le caractere de la fievre le demandoit, ~~mais il a paru ne~~ et en effect ~~l'avoir meme diminuée~~ donné ~~quelque fois~~ flatté ~~quelque esperance, puis qu'il~~ ~~avec la fievre a paru~~ ~~considerablement diminuée~~ dans les premiers jours l'avoir diminué la fievre tres considerablement le 17, 18e ~~[illegible]~~ may, mais enfin une cause plus puissante que ce remede revoit la la fievre et la toux avec beaucoup plus de violence.

~~Je suppose qu'il ny a eu de luy.~~

Quelle peut etre cette cause. nous pouvons en soubçonner deux l'une ~~interieure~~ ex[terieure] et l'autre ~~exterieure~~ in[terieure] l'exterieur est l'air malsain de la Rochelle ~~[illegible]~~ ou ~~[illegible]~~ les fievres regnent de temps en temps et avec beaucoup d'opiniatreté. cet air est ~~[illegible]~~ quoi[que] plus grossier et chargé de sels la malade est obligée de respirer ~~de temps en temps~~ continuellement porte a chaque instant non seulement a irriter le poumon en le piquant mais encor ~~[illegible]~~ dans son sang des petites ~~[illegible]~~ propres a reveiller le levain de la ~~[illegible]~~ par leur grossiereté fievre et a resister par consequent a l'effect du quinquina. L'autre cause ou la (donc le principe est interieur) et la matiere purulente de l'ulcere du poumon qui ne pouvant pas ~~[illegible]~~ etre evacuée totalement par les crachats, se repompe dans le sang ou elle entretient non seulement la fievre habituelle mais encore la double tierce ou du moins les redoublements avec horreurs et frissons qui gardent l'ordre des accès de double tierce.

L'une ou l'autre de ces causes et peut etre toutes les deux concourant ensemble demandoient que l'on fit changer d'air a la malade cest une des premieres choses que ~~nous~~ j'avois proposée et s'il etoit encore possible de le faire avant que les choses fussent venues dans un etat plus facheux et seroit encore le moyen ~~[illegible]~~ puisque sans cela je crains tres fort tous les autres remedes inutiles.

~~Du reste je vois que [illegible] de ne [illegible] rien qui ne faut pas obstiner a continuer le quinquina dans l'etat ou se trouve Mad^e. De Creil et dans les frequents retours du crachem^t. de sang. Du moins nous ne devons pas le reg~~

L'etat ou se trouve Mad^e. De creil presentem^t. et les frequents retours du crachem^t. de sang. La toux frequente la nature des crachats purulens, la fievre qui [illegible] dans le temps de la digestion l'amaigrissem^t. considerable, les sueurs abondantes. ~~[illegible]~~ ....

sont des accidens qui demandent presentement autant d'attention et plus ~~que~~
que la fievre intermittente ~~qu'on ne doit pas neanmoins perdre de~~
~~vue~~ [illegible] ~~le medecin ord.re de la malade~~. qui pourra
se reunir ~~pourtant~~ avec la fievre habituelle et degenerer en une
fievre hectique ou de consomption.

La purgation que le medecin proposoit de donner samedy dernier
estoit a fait indique par des vomissements glaireux dont la malade
est incommodée tous les matins. ~~La purge~~ je ne puis qu'approuver
de suspendre le quinquina pour un temps et de se tenir pendant
ces temps la aux simples pectoraux adoucissants. ~~cod~~ son medecin
~~le~~ le propose. Il est inutile de s'opiniatrer presentement autrement tout a fait
inutile a la malade. les circonstances ou on se trouvera elle ~~la malade~~
quand on l'aura changée d'air determineront s'il sera apropos
de faire encore une tentative avec le quinquina. mais jusque
la on s'en tiendra aux p. remedes propres a adoucir l'acrimo-
nie du sang, a deterger et a consolider l'ulcere du poumon.

j'ay ~~proposé sur cela les remedes que j'ay prop~~ outre

mais surtout il est essentiel d'arreter les trop vives secousses que
la toux excite dans le poumon qui determine ~~cont pre~~ continu-
ellement les vaisseaux ~~qui ne~~ dans le temps qu'il commencent ~~a~~ de se refermer ~~de~~
a se rouvrir de nouveau, pour cela les calmants sont d'un
tres grand secours. il ne faut donc point que la malade redoute
ces remedes qu'on ne donne pas dans ces sortes d'occasions dans une
dose assés forte pour faire dormir, mais simplement pour a-
diminuer les violentes irritations de la poitrine.

On prendra un mou de veau coupé par morceaux et la moitie
d'un poulet &c.

~~Je suis surpris~~ Je ne suis point etonné que la fievre soit revenue
apres avoir interrompu le quinquina, on devoit s'y attendre mais
je suis surpris de ce qu'elle avoit cessé pour si peu de prises. car
il me semble que dans le premier memoire que j'avois remis a
M. Turgot avant son depart je proposois de donner le quinqui-
na de trois en trois heures ou au moins de quatre en quatre
heures jusqu'a ce que la fievre fut cessée et quelque temps
encore par dela. parceque ce n'est pas assés dans cette occasion
d'avoir eteint la fievre, il faut encore en detruire le levain
entierement, qui se couve quelquefois des années entieres
dans le sang en tenant le malade quelquefois dans une telle
disposition que la fievre se rallume au moindre derangement
dans le regime ou au moindre changement de temps, ou bien
d'autrefois dans un etat de langueur qu'on attribue le plus souvent et
~~mal~~ tres mal apropos au Quinquina, et qu'il faut attribuer
bien plustot a la mauvaise administration de ce remede don-
né en trop petite quantité, ou a son usage interrompu trop
tot.

je sais qu'il y a une prevention generale non seulement parmy
le vulgaire mais meme parmi un grand nombre de medecins
~~contre~~ que le Quinquina est contraire a la poitrine. mais
cette prevention n'est fondée que sur ce mauvais usage du
Quinquina. la bonne pratique nous fait voir tous les jours
le contraire. et quoy qu'on ne le regarde pas precisement com
un specifique dans la Phthisie, cependant on ne laisse pas
de le donner souvent dans cette maladie pour rallentir ces fievres
~~et~~ hectiques qui consument le malade ~~par~~ tres promptement
~~et~~ donner par la un peu de relasche au malade et gagner
du temps pour donner lieu aux autres remedes specifiques
de combattre et de detruire ~~d'attaquer la cause du mal~~ autant qu'il est possible la cause
du mal. et jamais le quinquina ~~employ~~ ne nous a paru nuisible ~~n'a fait de mal~~ dans
ces occasions.

il me paroit donc quon a esté un peu trop timide dans cette occasion en ne donnant que 2 prises par jour dune infusion de quinquina a leau par consequent tres foible. il est surprenant neanmoins que cette fievre ait cedé a si peu ~~mais~~ ~~peu~~ de chose. du moins le succés devoit enhardir et encourager a le continuer. affin daffermir la guerison. car lhumeur de la fievre nest pas encore detruite quand les accidens de la maladie cessent, un feu qui ne flamme ~~le~~ plus couve souvent encore longtemps sous la cendre tout prest a se rallumer. aussy la fievre at elle reparu de nouveau. on a du recourir au quinquina qui avoit deja eteint cette fievre. ~~mais~~ on si on ne la pas fait je conseille de le faire et je suis davis quon en donne au moins quatre prises par jour de quatre en quatre heures jusqua ce que la fievre soit cessée et meme ~~par dela~~ plus de quatre jours par dela apres quoy on en donnera encore au moins deux prises par jour pendant huit autres jours.

on mobjectera le crachement de sang ~~qui~~ quon a peutetre attribué au Quinquina. mais prenons garde de ne pas prendre une cause pour une autre. Madame Lintendante en crachoit avant le quinquina; la grande chaleur quil a fait, pu ou bien un peu trop de nourriture prise sous pretexte du Quinquina, ont pu occasionner ce crachemt. peutetre trop parler. car Made. ne devroit parler precisemt. que pour demander ses besoins et pas davantage. son poumon est malade il est blessé. ~~il faut le tenir en escharpe, lecharpe du poumon est le silence~~ si elle estoit blessée au bras on lempecheroit de le mouvoir on luy mettroit en escharpe, lecharpe du poumon est le silence. ~~Depuis plusieurs années~~ comme les approches des regles ou dautres causes peuvent avoir reveillé ~~occasionné ce~~ ce crachement de sang. ne lattribuons point au quinquina. Laffervescence du sang pendant un accés de fievre est bien plus capable de procurer le crachemt. de sang que toutes les prises de quinquina quil faut pour la guerir.

Il faut joindre a lusage du quinquina celuy des bouillons que jay proposés dans mon dernier memoire et continuer lun et lautre jusqua ce que les Regles paroissent. pour lors on suspendra seulement lusage des bouillons sans discontinuer le Quinquina, et on les reprendra sitost que les Regles seront cessées

si le temps des Regles passoit sans quelles parussent il faudroit pour lors y suppléer et remedier au crachemt. de sang par une saignée du pied. de laquelle il ny a pas plus a craindre pour la poitrine que de celle du bras quelque puisse estre la prevention du vulgaire en cette occasion

ce dimanche matin 26

85

Je vous envoye Monsieur un memoire que je viens de recevoir dans le moment de la Rochelle, qui vous instruira de L'Etat fascheux dans le quel est ma soeur cest un medecin du port de Rochefort qui a soin delle qui la composé. comme laffaire presse je vous prie de vouloir bien lexaminer et ~~me~~ maporter mardy a midy le present memoire et un autre memoire de vous ~~[illegible]~~ sur l'Etat present de la maladie avec votre avis sur ce que vous croiez apropos de faire. si la porte ne partoit pas mardy au soir je ne vous presserois pas tant. je suis Monsieur tres sincerement et plus que personne du monde Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Turgot de brucourt

on continuera lusage du Quinquina (a la tisanne) et de ces bouillons
jusqua ce que la fievre soit entierement cessée et ~~quelque~~ plus de
quinze jours encore aprés diminuant peu a peu la tisanne
de Quinquina.

J'insiste toujours pour ~~e~~ retirer Mad^e. De lavre de la
Rochelle le plustot quelle le pourra et sitot que ses forces
le permettront.

Il est difficile de porter ses vues plus loin presentem^t. ~~de~~
letat ou se trouvera la malade ~~aprés~~ par lusage de ces remedes
aprés que ~~la~~ fievre sera cessée ~~determinera~~. indiquera le party
quil y aura a prendre. ~~Lett la Made~~ il faut s'en rapporter
a la prudence du medecin qui voit la malade

ce que je ne propose cependant que de loin et ne voyant point la malade
c'est pourquoy je prie qu'on ne le fasse point quon ne lait commun-
niqué au medecin ~~hor~~ ordinaire qui voit la malade et qui peut
bien mieux juger si ces remedes sont encore convenables —
or ~~sil si on lam~~ s'il n'y a point de circonstances plus pressantes
qui en demandent d'autres, d'autant quen six ou huit jours de temps
une maladie change ~~bien souvent~~ tellement de face quelquefois que ce qui
convenoit dans un temps ne convient plus dans un autre.
ou reste frustre toujours ~~...~~

Madame De creil née avec une poitrine delicate
foible ne sen estoit point sentie jusqua lage de
[...]n huit, parceque jusque cet age une vie paisible
tranquille, fort reglée, sans aucune peine (considerable) ny de
[c]orps ny desprit, luy avoit conservé un sang doux
et sans acrimonie, qui bien loin dirriter sa poitrine
luy avoit ~~causé~~ procuré ~~un~~ un embonpoint asses —
considerable.
les sollicitudes du menage, les peines et les chagrins
quelle a eu a essuier de temps en temps, (les fatigues et) une vie
moins reglée, ont commencé peu a peu a changer
la disposition de son sang, il est devenu plus ~~echauffé~~
ou plus acre, ce qui a commencé a se ~~faire~~ manifester
par lamaigrissem^t. une petite verole maligne ~~qui a~~
~~changé totalem^t quil sen separoit de temps en temps une~~
~~matiere qui~~ a augmenté considerablement cette mau-
vaise disposition et a laissé dans la poitrine une (telle) impres-
sion de chaleur qui (elle) ne sest point eteinte depuis ce
temps la.
Cette ardeur causée vraysemblablem^t. par une
humeur qui tenoit des dartre ou des erysipele a eté
(un peu) ~~...~~ rallentie par le lait et les differens remedes
que M^e. a fait (en differents temps) ~~depuis ce temps mais elle ne se~~
jusqua ce printemps de lan passé que leffervescence
que le (retour du) printemps a coutume de exciter dans le sang
reveilla le feu de la poitrine et (alluma) la fievre double
tierce. La fievre fut guerie par le Quinquina,
mais Lhumeur qui causoit le feu de la
poitrine continuant toujours a se deposer sur cette
partie foible. Mad^e. commença de cracher du sang

on continuera l'usage du ~~Quinquina~~ [ptisanne] et de ces bouillons
jusqu'a ce que la fievre soit entierement cessée et ~~quelques~~ plus de

dans l'été. ~~Le~~ Ce crach.ᵗ mᵗ. de sang [negligé] a continué jusqu'a present
et a jetté Madᵉ. dans une Ptisie ~~dont les suites sont a redou~~
~~ter~~ caracterisée par une fievre lente, des sueurs les nuits, une
extreme maigreur et ~~le~~ [des] crach~~emens~~ [ats] ~~de~~ sang ~~et de~~ [lants et] purulents.
et dont on doit apprehender les suites qu'il ne sera pas aisé de
prevenir a cause de la grandeur des accidens que du temps qu'il
y a que ce mal est commencé sans qu'on y ait rien fait de
considerable
~~auj~~ presentemᵗ. outre cette maladie habituelle Mᵉ. a
~~en~~ attaque de plus d'une fi. doublé tierce bien caracterisée
independante de la premiere maladie.
Je ne doute point que l'usage de la tisanne de Quinquina que
j'avois proposée et que son medecin a approuvée n'arrete cette
derniere fievre ~~mais pour le premier mal on ne peut dou~~
~~ter ce qu'on en apprehende. Il n'y a que la jeunesse de la mala~~
~~de sur laquelle on pourroit compter pour toute autre mala~~
~~die que dans celle cy ou la vivacité du sang du sang ...~~
~~...~~

Mais ~~en~~ comme Madᵉ. continue de cracher du sang et
du pus je crois a propos de joindre a l'usage du
Quinquina celuy de quelques bouillons faits avec
un poulet qu'on fera cuire avec ~~une poignée de~~ [une once de Ragrue d'Ygrande consoude]
feuilles de lierre terrestre ~~autant des sommités de~~
~~millepertuis dhypericum~~ ~~et~~ de millefeuille, des
sommités, ~~de chacune~~ et de plantin de chacun une
poignée, des sommités d'hypericon ~~demi poignée~~, et
de roses de provins de chacun demi poignée on
fera cuire le tout dans deux pintes d'eau pour
reduire a moitié pour deux bouillons, dont
Madame prendra l'un le matin et l'autre
le soir dans l'intervalle de son Quinquina. [on dissoudra dans chaque ...]
[Donné ...] Lorsque les Regles seront passées je conseille de faire
encore une petite saignée du bras pour peu qu'il y
ait de fievre ou que Mᵉ. crache encore un peu de sang.

quinze jours
de Quinque
J'insiste tou
Rochelle
le permettro
Il est difficil
le traitement
après que la
qu'il y aura
a la prude
ce que je ne p
c'est pourquoy
niqué au m
bien mieux
or s'il si ~~ont~~
qu'en demand
une maladie
convenon du
ouverte pour

fireours auoit mesieurs pour uous priez de uouloir
Bien Continuer uos bons auis pour lasuite de lhordonenz
que uous aues eu labonpte de medonné ausuiet de mamaladie
les remedes mons pres bienfais iene plus demal destomaq
ni de rap ni ni de crachemant plus duapeurs ni detous disement
ni echaufe Comme ileste ni dalterasion ie opserue lhordonenz
auec toute laregullarite alaresrue que lonsetrompe dans
les huit iours desel pollicrete que lonne mendonna que
...ite de caqui est porte par lordonnente depuis quinze
iours que ie prent le terfre martial sollible ie me suis ennuié
de ne point mengé car ant unapetis extrordinere ie mengé
a mes repas mide etoir uigrs poullet ou lapers ie ne sai
si cela nest pas contere Cet atre martial auet de la
peinne a pade et quel que iours me demeurent iusque
au lendemain que ie me fas fort refrens et ne pouues alle
que par remede il lia dix adouses iours que ie me trouué
sans fort emue et echaufé il me reant surtout lequors
des petites echaufures et unpeu de terfre aussi les echau
fures nesst que Comme de larongeulle cela sept pase de
puis quinses iours il lia des nuis que ie me trouue ennemeil
ant en sueur defant enfant ie me trouué lanuit uenen
gourdisement dans une ienbe et dans un bras Come
une crampe qui me dure ung var deure ou demieure
cela mest arine sept a huit ... ie sent de
puis huit iours une lasitude et pesant eur de ienbe
e bras et partout le corp a pienne pouient marsher sur
desordre une inegallier ie fu purgé samedi dernier
suiuent lordonnante elle mefis des euaquasions for
grande ie fu ce iour fort echaufé et alteré un peu de sieure
lanuit et dimenche dernier ie fu pris sur les dix heures
du matin qui est lheure hordiner que iestes atiqué de
cete espese de fieure que iauai des le lonim cument

de ma mallad[illegible] avec les premier acc[illegible] dans un alabler
[illegible] ironie et ionna [illegible] d[illegible] qui me
monte au [illegible] les mains el visage qui me palliz
et change de Coulleur de momens en momens censuit
[illegible] aux mains et au[illegible] et d[illegible] mal de [illegible]
[illegible] brullante et [illegible] bes[illegible] de [illegible]
de temps les et poins de tremblemens et une heure ou
demie heure apres [illegible] fievre chaude et [illegible]
du corps fort echauffe deux ou trois iours avens [illegible]
ie ressentis un peu de mal a lesthomac et depuis deux
apres est a[illegible] lestomac me fais un peu de mal apres
le repas ie vous serois fort obligé Messieurs de me mar[quer]
ce que ce peut estre que mon mal [illegible] danger ou
non ie crois d[illegible] [illegible] extraordinere il est vrai
que [illegible] mon temperamens est de [illegible] mellan collique et
fort billieux et toujours echauffe [illegible] [illegible] dans
les epaules dautrefois dans les bras [illegible] des[illegible]
ie ne [illegible] [illegible] [illegible] quel que fo[is]
sur mon estomac ie crois dans tous mes remedes bocoup
de bille ie nesse [illegible] que ie [illegible] tourner poins
mais que [illegible] plus messieurs ce qui conviendera
faire par [illegible] tant pour remede que menge
et boison et ce que il faut que ie [illegible] nous [illegible]
[illegible] dans des [illegible] a commodité [illegible] nous erois
quelle me fut [illegible] en bouillions [illegible] eaux minerall[es]
a commodite si vous les iugies necesseres ie ne poins de
degout pour aucunes chose et prens [illegible] toutes
sortes des remedes bocoup [illegible] [illegible] [illegible] en
depuis quel que temps ie ne poins [illegible] ma maladiee
de tous ni depression [illegible]

Il nest pas surprenant que la maladie pour laquelle
[illegible] ne soit pas guerie puisque on na
presque [illegible] fait de ce qui estoit necessaire pour
cela. Nous esperons cependant quon en [illegible]
en suivant le Regime avec Regularité et en faisant
les Remedes que nous alons proposer.
On [illegible] le malade de simple bouillon
faits avec le veau et la volaille que on luy donnera
de quatre en quatre heures et deux potages[illegible]
a mydy et lautre le soir faits de ces mesmes
bouillons.
Outre ces bouillons on en fera dautres au [illegible]
de [illegible] d[illegible] denviron une livre quon fera
cuire dans trois pintes deau reduites a [illegible].
On y jettera pour lors du [illegible] de feuilles de
[illegible], buglosse, chicoree sauvage,
[illegible], [illegible] terre, et [illegible] de chacun
une poignée. on laissera bouillir ces herbes [illegible]
[illegible] puis on tirera ce bouillon dont
le malade prendra la valeur dun demy setier de
quatre en quatre heures entre les autres bouillons
[illegible] deux heures apres.
Sa [illegible] boisson ny vin ny cidre sa boisson ordinaire
sera de la chicorée sauvage on jettera dans une
pinte deau bouillante une poignée de chicoree
sauvage, on y [illegible] environ un [illegible]
puis on retirera leau pour quelle ne [illegible] que
mediocrement [illegible]
Le malade aura soin de se tenir le ventre libre
par quelques lavements ou deau simple ou de
[illegible] et de feuilles de [illegible]
Ce Regime ainsi establi le malade sera [illegible]

[illegible] maladie [illegible] accidens [illegible]

Du bras. on luy tirera trois pallettes
de sang, et deux ou trois jours apres on le saignera
du pied et on luy tirera quatres pallettes de sang
le lendemain de la saignée du pied on fera
prendre au malade deux gros de sel polichreste
de saignette de la Rochelle fondu dans le
premier bouillon d'herbes qu'il prendra le matin
[illegible] l'on continuera tous les jours.
[illegible] de huit jours l'usage de ce sel.
On purgera le malade avec deux onces de manne
qu'on fera fondre le matin avec le mesme sel
dans le bouillon d'herbes.
On continuera ensuite le mesme sel pendant
huit jours apres lesquels on donnera encore
la mesme purgation, avec deux onces de
manne.
Apres cette seconde purgation on mettra
dans le bouillon d'herbes du matin au lieu
du sel polychreste [illegible] de tartre martial
[illegible] on en continuera l'usage pendant
trois semaines purgeant tous les huit jours
avec deux onces de manne et deux gros de sel
polychreste de saignette.
Apres cet temps la on nous donnera avis
de l'effait de ces remedes et de l'etat ou se
trouvera le malade pour regler ce qu'il y aura
a faire dans la suitte. a paris
[illegible] 16e avril 1722

Helly

Geoffroy

de tout ni [illegible] [illegible]

La fievre qui s'en renouvellée depuis peu et les autres —
accidents dont le malade se trouve attaqué nous —
determinent a luy conseiller encore une saignée du bras et
au bout de vingtquatre heures une saignée du pied.
Le malade reprendra en meme temps son regime, —
c'en a dire qu'il se remettra au bouillon pour toute —
nourriture, entremeslé des bouillons d'herbes que nous
luy avons proposés.
Deux ou trois jours après la saignée du pied le malade —
se purgera avec la manne et le sel polychreste de —
saignette. Ensuitte de cette purgation le lendemain —
le malade prendra six fois par jour de trois en trois —
heures une prise de l'apozeme suivant.
Dans cinq demisetiers de decoction de chicorée sauvage
et Bourroche scolopendre et laitue on fera —
boüillir une once de bon quinquina en poudre
et deux gros de sel de saignette, et reduire a pinte.
on passera cette decoction lorsqu'elle sera refroidie,
et le malade en boira un bon verre de trois en
trois heures, prenant un boüillon ordinaire une heure
après. Il continuera cet usage jusqu'à ce que la fievre
soit entierement cessée, après quoy il en retranchera
une prise, n'en prenant plus que cinq, pendant
cinq jours, puis quatre prises pendant huit jours,
trois prises pendant huit autres jours, et enfin deux —
prises pendant huit autres jours.

Lorsque la fievre sera cessée le malade pourra manger deux soupes par jour l'une vers le midy et l'autre le soir. pour ce qui est de la viande nous ne luy conseillons pas d'en manger si tôt. dans l'usage de ces apozemes le malade aura soin de se tenir le ventre libre par des lavements de feuilles de laitue et de son, s'il ne l'etoit pas.

Quelque temps aprés avoir cessé l'usage des apozemes febrifuges nous croyons que des Eaux ~~mi~~ minerales pareilles a celles de forges pourroient luy etre utiles. il faudroit en prendre pendant deux jours une pinte seulement en quatre ou cinq verres. ~~[illegible]~~ pendant de deux autres jours elle en prendra pinte et chopine et ensuite deux pintes ce qu'il continuera quinze jours ~~ou trois semaines selon le bien qu'elles luy feront~~

Le Bain pendant quinze jours

puis un autre saison d'eaux de 13 jours

Madame Delcreil Née avec une poitrine delicate ne s'en estoit point sentie jusqu'a l'age de dixhuit ans, parceque jusqu'a ce temps la une vie paisible, et tranquile fort reglée sans aucune peine considerable ny de corps ny d'esprit luy avoit conservé un sang doux et sans acrimonie qui bien loin d'irriter sa poitrine luy avoit procuré un embonpoint considerable.

Les sollicitudes du Menage les peines et les chagrins qu'elle a dû a essuyer de temps en temps Les fatigues du corps et une vie moins reglée ont commencé peu a peu a changer la disposition de son sang, il est devenu plus echauffé, ou plus acre, ce qui a commencé a se manifester par l'amaigrissement.

Une petite verole maligne a augmenté considerablement cette mauvaise disposition soit par quelque reste de venin qui n'avoit pas esté suffisamment evacué soit par la nature des Remedes dont il a fallu se servir pour combattre cette maladie. quoy qu'il en soit la foiblesse de la poitrine a donné lieu au sang de deposer plustot sur le poumon que sur une autre partie une humeur qui tenoit de la nature des Dartres ou des Erésipeles. ce qui a donné occasion a ce sentiment d'ardeur et de feu dont la dame malade a esté attaquée dans ce

temps la ce qui n'est point éteinte depuis au mois d'avril de l'année passée les fièvres ce que le printemps a coutume d'exciter dans le sang réveilla fortement le feu de la poitrine et alluma la fièvre double tierce. La fièvre fut guérie par le quinquina, mais l'humeur qui causoit le feu de la poitrine continuant toujours à se déposer sur cette partie foible, Madame commença de cracher du sang. Ce crachement de sang négligé a peu à peu ulcéré le poumon et conduit la malade dans une Phthysie caractérisée par une fièvre lente, des sueurs pendant les nuits, une extrême maigreur et des crachats sanglants et purulents dont les suites sont tout à fait à craindre.

Outre cette maladie habituelle Madame se trouve attaquée présentement d'une fièvre double tierce bien caractérisée et qui paroît tout à fait indépendante de la première maladie

Je ne doute point que la tisane de quinquina que j'avois proposé et que le médecin ordinaire a approuvée n'arrête cette fièvre, d'ailleurs elle ne peut faire aucun tort à la poitrine s'en servant comme je l'ay marqué dans le premier mémoire, mais comme il ne faut point perdre de vue les accidents de la poitrine, et remédier au crachements du sang et du pus qui sont des accidents assez pressants, je croirois à propos de joindre à l'usage du quinquina celuy de quelques bouillons faits avec un jeune poulet, une once de racine de grande consoude, des feuilles de lierre terrestre de millefleurs et de plantin de chacun une poignée, des roses de provins et des sommités d'hypericum de chacun demie poignée, on fera cuire le tout dans deux pintes d'eau pour réduire à moitié pour deux bouillons dont Madame prendra l'un le matin et l'autre le soir dans les ~~jours~~ intervalles du quinquina, on dissoudra dans chacun de ces bouillons un gros de sucre rosat

Lorsque les règles seront passées je conseille de faire encore une petite saignée du bras pour peu qu'il y ayt de fièvre ou qu'il paroisse encore du sang dans les crachats ;

On continuera l'usage de la tisanne de quinquina et des bouillons cy dessus proposés jusqu'à ce que la fièvre soit entièrement cessée et plus de quinze jours encore après diminuant peu à peu la tisanne de quinquina

Néantmoins comme je ne vois point la malade

et que je ne propose ces choses que sur le debat
de son Medecin; je prie qu'on ne fasse rien qu'on
ne luy aye communiqué; comme il voit la
malade il peut mieux juger si ces remedes sont
encore convenables et s'il n'y a point de circonstan
plus pressante qui en demande d'autres d'autant
plus que dans l'espace de six a huit jours une
maladie peut bien changer de face et que ce qui
convenoit dans un temps ne conviendra quelquefois
plus dans un autre.

au reste j'insiste toujours pour transporter Madam
sitot qu'on le pourra c'est a dire sitot que ses forces
et la maladie le permettront, hors de l'air de
La Rochelle dans [illegible] autre air temperé et
meilleur persuadé que l'air salin Epais et
marécageux de cette ville luy est tout a fait contraire
Il est difficile de porter ses vües plus loin
presentement, l'Etat ou se trouvera la malade
par l'usage de ces Remedes apres que la fievre
sera cessée, indiquera le party qu'il y aura
aprendre. a Paris ce 23 may 1718 Signé Geoffroy.

La Dame Malade Est agée de 34 Ans de haute
taille assez Epaisse. En 14 Années de mariage a eu
six Enfans sur ses grossesses a eté saignée a chaque
4. a 5 fois Etant fort sanguine Elle accoucha il y
a 4 mois: apres Environ un mois elle eut peur
ayant ses ordinaires ce qui les suprima elle soufrit
beaucoup pendant deux jours elles Revinrent
peu apeu; dans la supression il luy vint a la
gorge une grosseur et durette de la figure de la
moitié d'une Noix du Coté Gauche ce qui n'a
ny diminué ny augmenté l'on Craint fort que cette
grosseur n'augmente si elle devenoit grosse; quoiqu
elle ne Ressente aucune Douleur Elle En Est
fort allarmée et aprehende que ce ne soit un mal
qui put se communiquer a ses Enfans en buvant
ensemble on croit que cet accident Est arrivé
faute d'urinner aussy abondamment qu'a l'ordinaire
ses ordinaires ne sont pas si abondans de la moitie
que de coutume; elle Ressent Encore de tems En tems
des Bourdonnemens aux oreilles. Son temperament
ordinaire Est d'etre fort Constipée et si elle ne metoit
des dragées dans le fondement elle seroit bien huit
jours sans aller a la selle il Est Encore a Remarquer
que ses Couches elle Enfante toujours avec beaucoup
de peinne Etant tres souvent seiches surtout les
deux dernieres: pr Reme de a cette grosseur elle boit
de l'eau pure sur des doux

La grosseur survenue a la gorge de la Dame ~~qui~~ malade ~~devenue survoit~~ dans le tems de la Suppression de ses Regles, n'est nullement a craindre, d'autant plus que depuis ce tems la elle ~~n'a~~ n'est point augmentée.

ourelle ni pour
x qui vivent avec
le

On ne conseille pas meme a la malade de rien faire aucun remede interne considerable pour fondre cette Tumeur sur tout si les Regles viennent ~~[illegible]~~ tous les mois comme elles le doivent. L'Eau infusée sur les Cloux dont elle fait usage presentement est bonne pour entretenir le cours des Regles, mais si elles viennent bien elle peut la suspendre de peur qu'elle ne l'échauffe un peu trop sauf a la reprendre s'il arrivoit quelque derangement de la part des Regles.

S'il y avoit quelque remede a faire je luy conseilleroit de prendre de la poudre de cloportes tous les matins a jeun quinze ou dix huit grains pour fondre cette serosité gluante et epaisse qui s'est figée dans cette Tumeur, mais je ne croy pas que cela soit necessaire elle peut se contenter d'appliquer sur la Tumeur une Emplâtre de Diabotanum qui la fondra insensiblement

Cette Tumeur est l'effet du mouvement du sang et des humeurs qui dans la Suppression des Regles se sont portées tres vivement vers la tête. Les bourdonnemens d'oreille que la malade ressent de tems en tems et la petite quantité de ces Regles meritent plus d'attention

Il auroit fallu faire faire dans le tems une bonne saignée du pied, et il est encore a propos de la faire a present quoique avec moins d'avantage. Je suis d'avis que la malade attende le tems de ses ~~regles~~ ordinaires qu'elle les laisse couler jusqu'au dernier jour de ses regles avant qu'elles soient totalement finies, elle se fasse faire une saignée du pied de quatre palettes. J'espere que par la revulsion que procurera cette saignée, l'engorgement qui s'est fait vers ~~[illegible]~~ le col, de quelques endroits de la tete sera emporté et peut etre aussi la Tumeur diminuée.

apres la saignée du pied la malade sera purgée avec une once et demie de manne, un gros et demi de follicule senné, un gros d'agaric et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre d'Eau d'~~absinthe~~ armoise et passés. —

Ensuite de cette purgation elle fera usage d'une opiate composée de deux gros de safran de mars aperitif preparé a la rosée de may, un gros de racine d'arum sechée et pulverisée, + demi once de conserve de fleurs de soucy et demi once de conserve d'absinthe avec suffisante quantité de syrop d'armoise. la dose de cette opiate sera d'un gros le matin a jeun et autant quatre heures apres son diner: dont la malade continuera l'usage jusqu'a ce que les regles soient revenues a leur ordinaire, se purgeant de quinze en quinze jours.

+ Demi gros de gomme ammoniac en larmes,

Paris ce 6.e 8.bre 1729.

94

a Flérinir ce 30e may 1770

De quel coté que vous asliés Monsieur on ne

sçauroit se passer de vous je viens d'apprendre que

vous esthés allé a paris, oserait on vous prier de vouloir

bien parler dans les conferences que vous aurés avec vos

confreres de paris de l'incommodité de ma femme

vous sçavés quelle a une grosse gorge qui depuis 3 ou 4

jours la tourmente cruellement elle devient

grosse et dure et luy cause des etranglemens

si vous pouviés luy rapporter quelques remedes

aisés a prendre, vous luy rendriés et a moy un grand

service, j'espere de vous cette grace, si pas meme

occasion vous pouviés me trouver quelque soulagement

pour mon Incommodité qui Sommente fort me
Desolé et me met audeles poir. vous mobligerez
beaucoup et je vous auray une Eternelle Reconnoisance
Depuis un mois jay des vents qui me Courent par
tout le Corps qui me font un mal horrible, jay
aussy Continuellement des douleurs dans les jambes
comme des lassitudes de façon que jay toutes les
peines du monde a marcher longtemps et a me
Soutenir, vous Scavez bien le reste Il est Inutile de
Voustrdire davantage, D'icy avant le tems
nous allons faire Ensorte de nepas Venir
malade car nous ne Voulons pas partir pour
l'autre monde Sans avoir eu votre secours
notre Confiance y estant Entiere. —

95

je Souhaitte que ma lettre vous trouve amieux
en santé ainsy que monsieur et madame
Deccruy que je vous prie d'asseurer de mes respects
Lorsque vous les verrez. /.

ma femme vous fait mille Compliments et vous
prie d'avoir pitiée d'elle ainsy que de moy qui suis
avec un parfait attachement —

Monsieur Votre très humble et très obéissant
Serviteur Bourgongne Le Doux

96

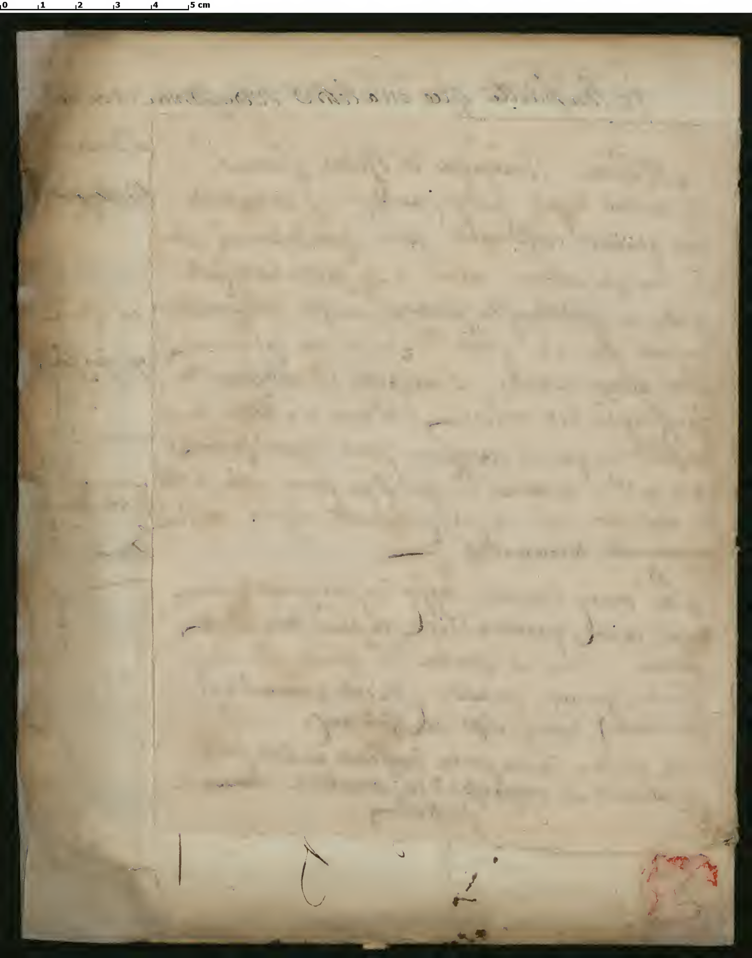
Madame Bourgogne de Reims, jeune,
t mariée depuis quelques années, est incommodée
un gouètre considerable posé immediatement sur
a trachée artere, venu à la suitte des efforts
'elle a faits dans la premiere couche. il augmente
ujours par la faute de la malade qui ne veut
ire aucun remede; l'authorité de monsieur
eoffroy la determinera; il aura la bonté de
nseiller ce qui est necessaire pour sa guerison
t ce qu'il a reconnu de specifique pour cette sorte
e maladie. elle est parfaitement reglée, et n'a
cune autre incommodité

Son mary demande aussy du soulagement, ou
mieux encore guerison des vapeurs dont il est
fatigué. c'est un homme de trente six ou
trente sept ans, malade (de cette incommodité
seulement) depuis sept ou huit ans.

On viendra de ma part dans deux ou trois jours
demander la responce à ce memoire

Joinet

A Monsieur
Monsieur [illegible]
Paris



℞ Purgation 99

℞ folliculor. senn. ʒij. agarici trochiscati salis —

cerveau — 30 voyez consulte 36.97

Le Malade en question a 62 ans — arthan

assez replet, et naturellement melanco-

lique, il na point de fievre — anti-

Il se plaint depuis 12 ans de linfirmité — mo-nial @ ʒj.

suivante, mais beaucoup plus depuis — l. op.

quelque tems, quil ne peut manger

le soir sans etre tres incommodé, — vale-

lors quil est couché il repose 2 ou — rior.

3 heures au plus, apres quoy il s'eveille

et est pendant 3 heures a souffrir

des raports aigre qui luy ramene jusqu'a

la gorge le peu quil a mangé, et — rs tartar

souffre des douleurs qui luy semble —

que lon luy arrache le dedans du

corps, ce qui luy repond dans le dos, —

il simagine que ce sont des vents qui

luy font revenir tout ce quil a mangé

et que si ces vents sortoient par bas —

quil ne souffriroit pas tant, il sest

fait saigner 3 fois, a pris bien des

remedes, et deux medecines sans aucun

sponza

rend Mal —

nces et a —

lz si cuitenz

e passé le mal

ny a durée 5 a

ly est survenue

ernel dans la

— vz ay, la —

etre enuiron vy

est survenu vy

is dans l'hyuer

elle souffre —

lle est toutte en

de l'air, douuriz

t, cette opression

ent passé Il

cela la prend

lle s'est apersue

vn peu opressée

a prend et —

e 6 a 8 mois

ls, elle mouche

et esternue beaucoup.

elle prend souuent du tabac qui luy a esté conseillé de —

prendre p.r le faire passé le Mal de dent elle aprehende —

que cela ne soit la cause de sa toux

Soulagement, des son arrivée en cette province il voulut prendre de lemetique les medecins len empecherent, mais cependa il se persuade que cela le soulageroit, le peu de confiance quil a dans ces medecins luy font recourir aux au de monsieur Geoffroy, et le suplie de peser avec attention ce qui lu seroit convenable, il mange tres peu le soir, boit peu de vin le trempe beaucoup, ne mange de fruit qu'a diner, quelle regime et quel remede doit il observer,
le malade aprehende de devenir asmatique,

Eau de Rhubarbe quatre verres par jour

31. 98

La cause des indispositions de la dame malade depuis sa jeunesse jusqu'a present sont une disposition trop humide du cerveau ~~dont les glandes trop lasches~~ qui separe ~~une~~ de sang trop grande abondance de serosités, ~~qui se sont portées successivement sur differentes parties d'abord~~ ces serosités arrelées en premier lieu dans la teste ont d'abord causé les maux de teste et les eternuements lors qu'elles couloient par le nez ensuite en tombant sur la gorge et la poitrine elles ont donné lieu aux extinctions de voix et aux maux de poitrine. Ensuite l'humeur en coulant le long des nerfs les a relaschés, ~~et a produit~~ les maux de jambes ~~les foiblesses et les autres accidents~~ le froid les foiblesses des jambes des hanches et des reins. il y a meme lieu de craindre que cette meme foiblesse n'attaque ~~tous par la suite~~ dans la suite tous les nerfs. puisque lestomac commence a s'acquitter de ses fonctions avec plus de peine.

C'est inutilement quon cherchera a remedier aux symptomes de la maladie si on n'en attaque pas la source ~~dans la~~ ou la ~~qui~~ cause principale qui est l'humidité trop abondante du cerveau

Les bains du mont d'or conviennent bien pour fortifier les nerf trop relaschés par ~~les~~ humidités qui les ~~app~~ abbreuvent, mais ~~cod~~ ~~la source~~ ~~ne tarissent en pom~~ ces bains ne tarissent point la source ils ne la pourront point guerir ~~radicalement~~ parfaitement pour cela il faut fortifier la partie foible ~~et~~ affligée qui est la teste par les remedes interieurs ~~et~~ ~~donner~~ procurer cependant lecoulement des serosités par la voye du ventre qui est la voye la plus ~~naturel~~

Dem

·801 .T

24 Purgation 99

℞ folliculor. senn. ℥ij. agarici trochiscati salis vegetalis @ ℥j. mann. cal. ℥iß. bull. leviter in

dracantham

. cranti-

phrasia —

pulver
ini @ ℥j.

m. f. op.

i santali

amom. —

folior.

remoris tartar

ponze

rend mal —

nes et a —

ly si luiteres

x parle le mal

y a duré 5 a

ly est survenue

ernel dans la

— uy ay, la —

dre lnuiron uy

est survenu uy

ir dans l'hyver

elle souffre —

lle est toutte en

de l'air, douvrir

t, cette opression

ent parle il

cela la prend

elle fest aperseue

uy peu apres cela

la prend et —

de 6 a 8 Mois

, elle mouche

et eternue beaucoup.

elle prend souvent du tabac qui luy a este conseillé de —

prendre pr. le faire parle le mal de dent elle aprendh —

que cela ne soit la cause de sa toux

℞ Purgation

℞ folliculor. senn. ℥ij. agarici trochiscati salis vegetalis @ ʒj. mann. cal. ℥iß. bull. leviter in aq. Betoni. ℥xij. frac colatura dissolve El. Diacarthami ʒij. f. potio

opiate cephalique

℞ Radicum Paeon. maris et valer. sylvestris. crantii human. @ ʒij. et rosei quervi @ ʒij. Euphrasiae semin. foenicul. @ ʒiß santal. citrini succini pulver @ ʒj. conserv. flor. betoni. ℥j. syr. staechad. q. s. m. f. op. dosis ʒiß

Pulvis cephalicus

℞ Rad. irid. florent. ℥j. ~~angelicae ʒij~~ ligni santal. citrini ℥ß angel. ʒij. caryophyllor. cinnamom. macis ~~ʒß~~ succini ~~mastichae@~~ @ ʒß folior. Beton. exsiccator. et pulverisator. ℥j.

Bol ~~pur~~ laxatif. coriandr.

℞ medull. cass. ʒij. rhei pulver. ~~gr. x~~. et cremoris tartar @ ʒ gr. x ʒ. m. f. bolus

---

Soul... des ... arrivé ...
pr... et dautantplus que souvent dans ces dispositions
les le ventre est pour lordinaire resserré et les entrai[lles]
il forechauffées. ~~fortifiera~~ et si cette evacuation
le procurée pendant un assés longtemps ne suffi-
mé roit pas on ouvrir quelqueune ~~auront~~ ~~..~~ ~~...~~ et a
de enfin fortifier les parties affoiblies par le dep[ot]
de de ces serosités et les remettre dans leur etat
Ser naturel. ~~po~~
pe ~~pour cela je commenceray a etablir un reg[ime]~~
tre ~~de vivre convenable~~ à la malade
fr ~~on remplira ...~~ et je luy deffends lusage du
que caffé du thé du chocolat de toutes les liqueurs
le chaudes comme pernicieuses et absolument
as- contraires aux vües que jay pour sa guerison.
E je luy permets a ses repas un peu de vin mais
trempé avec les 3 quarts deau au moins.
je luy interdis la meigne, le beurre le fromage
le lait les legumes, les fruits crus, les saladys
et tous les ragousts, le vinaigre le poivre et les
epices. et elle se reduira a une vie fort unie
de bouillons, de potages ala viande, de viande
bouillie ou rotie et aisée a digerer ~~... ...~~
~~donc travaillerons~~ a fortifier ... par les reme[des]
~~interieurs~~ ce regime etabli on fera une saignée
du bras et on la purgera avec deux gros de
folli. de sen. agaric ʒj. mann. cal. ℥ß ~~...~~
~~Psyllii ʒij.~~ Diacarthami ʒij.
~~ne~~ opiate ℞ Rad. paeon. mar. crant human pr
~~...~~ ~~succin~~ valer. sylvestr. euphrasiae foeniculi succini santal. citri
conserv. flor. betonicae et syr. staechad. q. s.
eucraphes. emp. ceph.

...ponse
...rand Mal —
...ns et a —
...ly si laisient
...e passé le mal
..., a duré 5 a
...ly est survenue
...rent dans la
— ... ans, la —
...dre environ un
... est survenu un
...ie dans l'hyver
elle souffre —
...lle est toutte en
de l'air, souvrir
..., cette opression
...ent passé il
... cela la prend
...lle s'est aperceue
... un peu apresla
... la prend et —
... 6 a 8 mois
...ls, elle mouche

et eternus beaucoup.
elle prend souvent du tabac qui luy a esté conseillé de —
prendre p^r le faire passé le mal de dent elle aprendhe —
que cela ne soit la cause de sa toux

32 101

32 100

La Maladie de Mde petau dorleans Mes Reponse

a commensé Il y a 8 a 9 ans par vn grand Mal —
d'estomac qui la prenoit presque tous les jours et a —
differentes fois, et vn tost quelle avoit vomy vn si laiteux
elle rendoit bien des eaux clere ce qui fesoit passé le mal
et cependent elle en estoit bien changeé, cela a duré 5 a
6 ans, et ensuite sans aucun interval Il luy est survenue
vne fort grosse toux qui a eu quelque interval dans la
belle saison, et qui est continuelle depuis vn an, la —
douleur d'estomac continue toujours a la prendre environ vn
fois tous les Mois, depuis deux ans Il luy est survenu vn
opression tres forte qui la prend 3 ou 4 fois dans l'hyver
depuis l'estomac, Jusqua la gorge dont elle souffre —
beaucoup. la force de la douleur fait quelle est toutte en
eau ensorte que lon est obligé de luy donner de lair, douvrir
les fenestres et n'avoir rien sur elle qui la serre, cette opression
luy dure environ 2 heures, et quand cela ce vent passé Il
luy vient beaucoup de vents par la bouche cela la prend
moins souvent dans les autres saisons, elle sest aperseue
tres souvent que en se levent elle ce sent vn peu opressée
et aussitost l'envie d'allé a la garderobbe la prend et —
~~[illegible]~~ cela la quitte, elle a aussi depuis 6 a 8 Mois
des piquemens sur la langue qui sont continuels, elle Mouche
et esternus beaucoup.
elle prend souvent du tabac qui luy a esté conseillé de —
prendre pr ce faire passé le Mal de dent elle aprendhe —
que cela ne soit la cause de sa toux

Dr Pata-rréau

Les vapeurs dont le malade s'est trouvé attaqué
depuis quelque tems pourr~~oit de~~ oient degenerer en
vapeurs epileptiques si on les negligeoit. C'est
pour cela que je conseille au malade de commencer
par s'abstenir de boire du vin. Il fera sa boisson
ordinaire d'une tisanne fait avec une poignée
de chiendant que l'on fera bouillir pendant un
quart d'heure dans deux pintes d'eau. En tirant
cette eau du feu on y jettera une demie poignée
de la plante nommée Gallium ou caille lait à
fleurs jaunes, ~~[illegible]~~ coupée menu et demi gros de
sel de nitre. Il boira de cette tisanne a ses repas
et hors de ses repas.
Il s'abstiendra de manger des viandes sallées, et
epicées, des ragouts, de la patisserie du beurre
du fromage et du laitage. Il ne fera point
maigre, il ne mangera point de fruits crudes
ny de salade. Il mangera mediocrement le soir.

Lorsque le malade sera retourné chez luy
je luy conseille de se faire faire deux saignées
du pied a deux jours d'intervalle l'une de
l'autre de trois ou quatre palettes chacune.

Quelques jours apres il se purgera en

se faisant vomir avec trois ou quatre grains de tartre Emetique fondus dans un verre d'eau qu'il avallera le matin a son reveil, et il boira par dessus la quantité de trois pintes d'eau chaude par verrées de quart d'heure en quart d'heure. A la fin de cela il prendra un bouillon dans lequel on aura fait fondre deux onces de manne et un gros de sel vegetal.

Deux jours apres cet Emetique le Malade sera purgé avec une medecine composée ~~avec~~ d'une once et demie de manne, un gros et demi de senné, un gros de rhubarbe et un gros de sel vegetal bouilli dans un verre d'eau de betoine et passé.

Le lendemain de cette purgation le malade commencera l'usage de l'opiate suivante.

Prenés crâne humain pulverisé, racine de pivoine mâle et racine de valeriane sauvage sechées et pulverisées de chacun demie once, cinabre d'antimoine un gros. on meslera le tout exactement pour en faire une opiate avec suffisante quantité de syrop d'estoechas dont le malade prendra la pesanteur d'un gros et

demi le matin a son reveil buvant un verre de sa tisanne par dessus et autant quatre heures apres son diner. Il ne prendra de la nourriture que deux heures apres.

Il continuera l'usage de cette opiate deux fois le jour pendant deux mois, apres quoy il n'en prendra plus qu'une fois par jour le matin pendant deux autres mois observant de se purger a tous les decours de Lune avec la Medecine prescritte cy dessus.

Au bout de quatre mois le malade ne prendra plus de cette opiate que pendant huit jours ~~aux~~ au tems du decours [illegible] commençant par se purger une fois auparavant.

Il aura soin aussi de se faire saigner du pied tous les trois ou quatre mois. Il observera ce regime et ces remedes assés long tems pour pouvoir compter sur une guerison parfaite c'est a dire une couple d'années, quand meme il ne se ressentiroit plus de ces vapeurs

a Paris ce 9e juin 1730

detaile dela maladie du pere Pascal Capucin de Chaumont hemorroidale

après auoir acheué une dominicale dans laquelle il s'est un peu fatigué il est tombé dans une pluresie que lon a dissipé par la seignée douze fois reiterée en cinq jours de temps et cela au mois doctobre de lannée 1722. le jour de noel dela meme année s'etant trop pressé de trauailler et decouter des Confession il resentit encor un point de Coté que les medecins prenoient pour des uents, il le porta dans cette pensée jusqu'aux trois jour auquel on luy tira de tres meauuais sang cequ'e lon reitera jusqua sept fois quoyque ledit pascal n'eust point de fiebure comme il etoit cependant tres incommodé par le meauuais sang quil portoit dans ses ueines on luy fit prendre en Campagne des boüillons alterans qui a cequedisent les medecins d'icy luy mirent le sang en si grand mouuement qu'ayant eté obligé de confesser le samedy saint delannée 1723. il se trouua apres un dener fort leger attaqué d'un crachement de sang En uüe duquel on luy ouurit Encor la ueine pour en tirer deux palettes, cequi affoiblit si fort sa poitrine que depuis ce temps il le crache presque Encor tous les jours

deux ou trois fois le matin tantost pure, tantost —
melangé de petits flegmes avec un sang recuit:
il ne luy est arrivé cependant que deux jours a le —
cracher comme il peut sortir de la veine; dans le 1er
il le sentit decouler du coté droit et dans le 2e au —
milieu de la poitrine; l'un et l'autre environ un ver
ou deux. infirmité qui luy laisse une si grande
foiblesse de poitrine qu'auparavant doué d'une forte
voix qu'a peine peut il parler apresent, ressentant
de tres violens dechiremens dans toutte la poitrine d.e
et quelquefois des douleurs derrier les Epaules qui —
ont cessé neantmoins d'etre tels depuis quon luy a —
fait prendre des boüillons de veaux avec du capilaire
et du pas d'ane; boüillons que l'on a eté obligé de
luy faire prendre au mois de may le lait de chevre
coupé n'ayant pas voulu passer; au mois d'aoust —
on l'envoya a tencour y prendre les Eaux les croyant
bonnes pour son retablissement; mais tout au contraire
elles luy dechirerent davantage la poitrine et luy —
causerent un renouvellement de crachats de sang qui —
le prit a l'autel par une petitte tout laquelle —
actuellement suffit pour luy en faire jetter soit melangé
soit pure deux ou trois fois et cela le matin avant —

que d'avoir rien prit. au mois de septembre il a büe le —
lait de vache pendant 21. jours. lequel a tres bien passé —
mais qui ne luy a pas oté son crachement de sang ny les
douleurs de sa poitrine tres affoiblie par une fiebvre
double tierce de six accés a la toussaint derniere qui luy
ont redoublés des picotemens et des arrachemens dans la —
ditte poitrine. on laisse actuellement a son assés bon —
temperament le recouvrement de sa santé. Esperant avec
cela que son age de 39. an. triomphera du tout vüe que d.e
malgré ses dechiremens et le sang quil jette il ne laisse
pas que de dormir et d'avoir de l'appetit; quil luy seroit
neantmoins triste de se voir toujour languissant et quels —
voëux ne feroit il pas au seigneur pour celuy qui par —
un zele d'une charité ardente voudroit par ses moyens
luy procurer le retablissement de sa santé, tel est l'humble
supplique qu'ose faire ledit malade a tous messieurs —
les docteurs de la medecinne tant de Paris que de —
montpelier qui auront la complaisance et la bonté de
lire le present detail de la maladie du pere Pascal
de Chaumont.
capucin a chaumont ce 19. novembre 1723.
on demande encor si le malade peut et doit faire maigre
et quel regime de vie il doit tenir. —

Pour vivre en santé il faut transpirer. Il est meme
necessaire que la transpiration soit assés abondante pour evacuer
tout le superflu des digestions qui n'est pas emporté par les evacuations
sensibles. Lorsque par quelque accident cette transpiration diminue
les sucs superflus s'accumulent et suivant la nature de ces sucs
il en resulte differentes ~~[illegible]~~ maladies de plenitude. si c'est le sang
il survient des gonflemens d'hemorrhoides, des fluxions, des
congestions inflammatoires ~~[illegible]~~ qu'on nomme [illegible] d'hemorrhoide
de crachemens de sang, d'hemorrhagie

Le crachement de sang dont le R. P. Pascal se trouve incommodé
a pour cause un sang ~~grossier~~ grossier chargé [illegible] molecules ~~trop épaisses~~ incapable de s'echapper par les voyes
de la transpiration. La nature cherchant a se debarrasser de ces parties
trop grossieres, l'auroit fait dans un autre sujet par ~~les [illegible]~~ la voye
des hemorrhoides, dans ce sujet cy les vaisseaux de la poitrine
s'etant trouvés plus foibles que les veines hemorrhoidales ils ont presté
a l'effort du sang, ils sont devenus variqueux et enfin ils se sont ouverts
et degorgent presque tous les jours une certaine quantité de
sang, pour suppléer a ce qui manque a la transpiration.

Pour guerir le R. P. il faut retablir le cours naturel de la transpiration ce qui ~~ne [illegible]~~ se
~~peut faire qu'en mettant le sang en etat par sa fluidité de pouvoir enfiler~~
~~parfaitement~~. mais du moins en ouvrant autant qu'il est possible
les pores de la peau, en diminuant le volume du sang, en le rendant
plus fluide, en fortifiant d'ailleurs le ressort des vaisseaux du
poumon, et en changeant la determination du sang qui se porte
vers la poitrine, en faisant moins de sang et d'humeurs en
mangeant moins et des nourritures moins succulentes.

[illegible] des vaisseaux cutanées, ~~pour~~ de pouvoir porter le superflu
des sucs nourriciers jusqu'aux pores de la peau. Il faut en meme
temps diminuer le volume du sang pour pouvoir delayer le reste
plus facilement, luy donner moyen de se rarefier aisement, ~~[illegible]~~
il faut en faire moins s'il est possible en mangeant moins ou
prenant des nourritures moins succulentes. il est necessaire aussy de
changer la determination du sang vers la poitrine, fortifier les
vaisseaux du poumon et affoiblir plustot les veines hemorrhoidales
pour procurer plustot un flux hemorrhoidal ~~[illegible]~~ infiniment
moins dangereux que les crachements de sang.

~~Pour cela~~ Cela pour remplir ces vues

Seigner du pied. reiterer tous les mois puis tous les 3 mois

Lavements emolliens quelquefois purgatifs

Bouillons

Tisanne de racine de grande consoude scolopendre

Bouillons avec ~~la [illegible]~~ les feuilles de Bourroche – Buglose scolopendre ortie et chicorée sauvage

Bol avec le succin l'antihectique de Poterius Le corail les yeux de canc[re] et le nitre purifié.

Potion avec l'infusion de veronique capillaire de canada, fleurs de Paquerette et de coquelicot syrop de lierre terrestre

Opiate avec les extraits de rhubarbe, de pissenlit, de fumeterre de lierre terrestre de bourroche, d'aloes lavé chardon benit Diaphoretique, nitre purifié.

corail
quinquinerorme @ ~~[illegible]~~ 2 ʒ
succin
antihectique @ gr. ~~[illegible]~~ ʒ
nitre purifié gr. xij.

A Monsieur

Monsieur Geoffroy
medecin

a Paris

Ce me donne monsieur l'honneur de vous ecrire
pour vous remercier des boutons que vous mavez
fait le plaisir de manvoyer ils son bien a[illegible]
[illegible] aujourd'huy l'honneur hyer de voire Mad.
vostre et pouvoir [illegible] ce porté bien elle me dit
que [illegible] estre de [illegible] [illegible] vous
ne plus retourner a versaille et que vous [illegible]
[illegible] estre [illegible] vostre dame [illegible]
noissant monsieur aussy bons que vous [illegible]
et [illegible] [illegible] [illegible] service aux per
sonne de vostre connoissance ie me flatte que
vous ne me [illegible] pas la grace que ie vous
demande pendens [illegible] [illegible]
ver a estre a paris de vous [illegible] bien [illegible] un
des plus habile [illegible] ou [illegible] et leur
faire lecture de [illegible] que ie [illegible]
[illegible] de puis [illegible] et quis
me donne beaucoup dinquietude et vous prie
monsieur de vous [illegible] bien ne parler a per
sonne de ce que ie vous [illegible] de puis plus
de dix ans [illegible] me suis ressantis [illegible] une
[illegible] dens les deux aureille
[illegible] queque petit [illegible] quis en [illegible] [illegible] dix
huict mois que [illegible] ils ce [illegible] un gran
[illegible] aureille et den [illegible]

ne couellement par le deux [illegible] que ma
continue [illegible] donc ie vous envoye savan
linge la matier qui en sort continuellement
et souvent ils mennes sortis du dans tous [illegible]
lumeur qui sort assez acre que la me cosse des de
mengeson tres grande et continuelle, ay les
aureille tres gastez toute [illegible] tres rouge
et un bruis continuelle [illegible] et les aureil
et tantan [illegible] et cella augmante en
core au changement de tamps. jay maille ala [illegible]
assez souvent [illegible] des douleur supportables
on ma conseiller de me faire seigner a la jugulere
et que cela me detourneroit lhumeur et me
faire faire ensuiste un cotaire au bras
pour attirer lhumeur. jay esté [illegible]
seigner du bras et du pié [illegible] danne ce
et seigner et ne men suis pas [illegible]
je crains que cette incomodete ne me [illegible]
que au [illegible] voyla ce qui regarde [illegible]
encore une autre incomodete [illegible] il y a un an
que ie mentrouve tres incomoder [illegible]
vert qui [illegible] continuellement [illegible]
vienne par en bas [illegible]
[illegible] quelque [illegible] moins [illegible]
[illegible] en [illegible]
[illegible] tres peu de la longueur dune et [illegible]
peu [illegible] vous [illegible] ie nay [illegible]

[illegible] un dune aune et demis et un de trois [illegible]
Jay fait plusieurs remede contre les ver cella ne me soulage pas
neanmoins pas moins jay tousjour des douleur den le vantre des
maux de coeur et de [illegible] grand etourdisement je crains [illegible]
moment de me lesser tomber estant tousjour etourdis des plein
tour souvent dens les bras et les jambe. on croue que cest le
grand nombre de vert qui me cosse lhumeur qui est dens ma
teste que ce son des fumer qui me porte a la teste et me cosse tous
cest etourdisement dautre personne mon dit que cetois mon san
qui etois corompu et que les remedre que ie pris ne me servien
[illegible] que ceux que ie prandrois ne me feroit rien jusqua ce
que mon sans fus plus tranquille. Jay tousjour le visage dune
personne qui auroit de la [illegible] et sy ie vous puis asurer monsieur
[illegible] continuellement et que ie me trouverois bien heu
reuse sy vous me pouvie procurer du soulagement. Il y a lon
temps quon ma dit de faire un cotaire et que lon fait la [illegible]
[illegible] nen pas estre plus soulagée je feray ce que lon mordonne
[illegible] faire a paris pour detruire cette matier [illegible] mieux [illegible]
[illegible] de ma teste [illegible] ie crains bien a mon age [illegible] de
[illegible] bourde mille pardon monsieur de sa peine que ie vous
donne ie suis avec [illegible] de la consideration [illegible] tres humble obeisante
[illegible]

34

108

Le coulement des oreilles dont la D. pelay. on consulte se trouve a[illegible] affligée en l'effect d'une humeur d'artreuse ~~qui luy depuis longtemps depuis~~ dont le sang de la malade se trouve surchargé et qu'il depose depuis lant de temps sur ~~cette~~ ces parties qu'il sera difficile de l'en detourner. neanmoins l'on tache de s'en delivrer. Les saignées du bras et du pied que la dame a faites ~~souvent~~ et les bains et les lavements appliqués estoient ~~tres propres~~ convenables pour detourner ces humeurs mais il falloit ~~soutenir leur effect~~ avant toutes choses aussi en meme temps prevenir ces par d'autres remedes propres a adoucir cette humeur dans le sang

℞ æthiops mineral. gr. x R.
Diaphoretici miner. gr. xy
aquil. alb. gr. iij.
Pulver. viperar. gr. xij
Syrup. caryophyllor. R. q. s.

A Monsieur
Monsieur Valter du Marchand
fondeur vue et honoré proche
l'oratoire pour rendre a
mr palais
A paris

qui Neanmoins, en un mot je deviens a rien ;
soit le Seraisser le mouvement du cheval
que je monté il y a 10 jours ; une demi journée
seullement ; et ne dormant pas bien

$\frac{15}{37}$

J'ay l'honneur destre Monsieur Votre tres
humble et tres obeisant serviteur Person
valet de chambre de Mr. L'abbé Briot
de Dannierre ; Jouinné s'il vous plais
au chateau de Lormoy ce 2me. aoust 1722.

Monsieur
Monsieur Walter du Marchand
fourreur rue St honoré proche

109

35. Paris ce 24.e x.bre 1729.

Monsieur

Aussy tost que vous fustes sorty hyer Du logis je Reçu une lettre de Monsr D'Armancourt où en me parlant de differentes affaires il me fait aussy l'exposé d'une petite indisposition survenüe a Mlle sa fille demeurante avec luy et il me marque de vous le faire voir affin que vous ayez la Bonté de Donner vôtre advis par Escrit avec Celuy d'un Medecin que vous aurez la Bonté de choisir et ce pour le plustost que vos affaires pourons vous le permettre j'envevray chez vous pour Reprendre la Consultation et vous aurez la Bonté de faire dire en vôtre absence ce qu'il faudras pour vôtre honoraire et celuy du medecin C'est ce que Mr D'Armancourt marque expressement et que j'envevray par la Personne qui iras Rechercher la ditte consultation si vous ne pouvez me faire le plaisir de me l'envoyer dont je vous serois infiniment obligé et j'ay l'honnr d'estre avec toute l'estime et l'attachement le plus sincere

Monsieur

Vôtre tres humble et obeissant serviteur
Desplasses le jeune

l'exposé de la maladie de Mlle D'armancourt est en l'autre part

Voicy Comme Le Pere Dela ditte demoiselle Parle

Mafille d'Armancourt se Trouvant incommodée d'un mal d'oreille qui Depuis deux ans neluy laisse que trespeu de Repos malgré les Remedes qu'on as pû mettre En Usage; Dans le Commencement Cefut du costé Droit qu'elle Ressentit Ces Douleurs Aigües qui par le Moyen d'une legere suppuration D'une Espece desaignée se Dissiperent pour quelques temps et qui aprés se jetterent Entierement sur l'oreille Gauche où les douleurs sont si Grandes qu'elles luy otent le Repos dela Nuit, et l'appetit, Aucun signe Cependant a l'Exterieur nepeut Conduire ala Connoissance de la Cause Du mal sinon une legere ~~[illegible]~~ tention et Gonfflement qu'on decouvre dans l'interieur de l'oreille et dont la malade seplaind, Ce sont des Elancements qui la prennent de tems En tems avec Violence et parfoise des Bourdonnements se trouvant Cependant sans fievre et n'ayant Eprouvé aucun Derangement dans ses Regles; Elle est d'un Temperament tres Eschauffé et sanguin et fort Replet Ensorte que l'on impute ala quantité et Conssistence deson sang les accidents mentionés Cy dessus et pour les quelles onluy Consseille la saignée Du Bras, Enssuitte Celle du pied, avec les petits Remedes qui peuvent Convenire pour amolir la Tention qui paroit, et adoucir le mal; Remedes qu'elle neferas Cependant que supposé que Mr. Malaval et Mr. le Medecin les trouvent Convenables ayant Esté saigné du Bras seulement et purgé il y as sixe semaines sans que Cela ait pû Detourner la Cause du mal; la malade Estoit

Avant Ce tems sujette a des Emoragies qui sesont supprimees Depuis

Monsieur

Monsieur Malaval Rüe
Des Lavandieres

A Paris

de la part de
de Mr. Mainard

Il eut eté a souhaitter qu'on eut marqué dans le memoire qu'elles etoient les especes d'hemorragies ou d'evacuations de sang auxquelles Mademoiselle Darmancourt etoit sujette et qui se sont supprimées et quelles etoient les circonstances de ces evacuations si elles se faisoient par le nez ou par la voye des regles, ou par celle des hemorroïdes, et si la douleur ~~de teste~~ d'oreille n'a commencé que depuis la cessation des evacuations.

Quoiqu'il en soit les douleurs vives et les elancements et les bourdonnements d'oreille qui incommodent depuis deux ans cette demoiselle d'un temperament sanguin fort replette et fort echauffée sont impustés ~~avec raison a la quantité de sang~~ avec beaucoup de vraisemblance a la quantité de sang trop abondante de la malade dont la nature etoit accoutumée a se deborasser de tems en tems par le moyen des ~~hemor~~ hemorragies qui survenoient.

Ces hemorragies supprimées par quelque cause particuliere qu'il ~~vous~~ est difficile de deviner ~~donnent lieu a la~~ ont donné lieu a la congestion qui s'est faite vers les oreilles ou le sang superflu sejourne et cherche vainement une issuë.

Pour remedier a cet inconvenient qui depend et de l'abondance du sang, et de son epaisseur qui ne permet pas aux parties superflues de s'echapper comme elles le devroient faire par les differents emunctoires du corps ~~depuis deux ans~~ il est a propos de diminuer considerablement le volume du sang; de ~~lui donner~~

~~diminuer sa consistance en~~ lui procurant le plus de
fluidité qu'il est possible; en même tems on remédiera
aux engorgements qui se sont faits vers l'oreille en
~~arretant de nouveaux humeurs~~ ~~procurant de~~
nouvelles issuës aux humeurs arrêtées vers cette partie.

Je suis donc d'avis que la malade soit saignée une fois
du pied en vingt quatre heures pour détourner
efficacement le sang qui se porte trop abondamment à la
tête et pour en diminuer en même tems la
quantité.

On travaillera aussy ~~en même tems~~ à diviser la masse du
sang trop épaisse par des bouillons composés d'une demie
livre de veau, une once de racine de grande bardane,
autant de racine de patience sauvage qu'on fera cuire
dans ~~trois chopines d'eau~~ trois chopines d'eau et reduire à
pinte, on y ajoutera pour lors des feuilles de bourrache,
cerfeuil, chicorée sauvage et cresson, de chacune
une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure
et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra
l'un le matin à son reveil et l'autre quatre heures
après son dîner.

Et y jettera les pieces d'une douzaine d'écrevisses écachées.

Outre cela la malade usera pour boisson
ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de
chiendent, un petit morceau de reglisse qu'on fera
cuire dans deux pintes d'eau pendant une grande heure
En retirant cette eau du feu on y jettera deux gros de racine
de squine coupée par rouelles minces et demi gros de
sel de nitre.

La malade s'abstiendra de viandes salées, poivrées

et épicées, de ragoûts, de patisserie, de beurre, de
fromage et de laitage. Elle ne fera point maigre.

Au bout de huit ou dix jours d'usage de ces bouillons
la malade sera purgée avec une once de tamarins,
une once et demie de manne, un gros de rhubarbe,
un gros de sel vegetal et un gros et demi de senné
bouillis dans un verre de sa tisanne et passés. ~~Elle
reiterera ... la~~

Si au bout de ce tems la malade n'étoit point
soulagée de sa douleur d'oreille il faudroit appliquer
un fort emplâtre vesicatoire derrière l'oreille ~~qu~~
et on laisseroit bien couler la playe l'entretenant avec un
peu de suppuratif. Et suivant le succès de ce vesicatoire
on pourroit ouvrir un cautere à la nuque du
col.

A Paris le 26.e Xbre 1729.

Mr. de Bourgongne de Reims

Le malade commencera par s'abstenir de boire du vin. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendan, qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. En tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage, et demy gros de sel de nitre. on passera la tisanne quand elle sera froide.

Il s'abstiendra de viandes salées, et epicées, de ragouts, de patisseries, et de sucrerie, de beurre, de fromage et de laitage. on luy permet les salades de laitüe pommée et Romaine pourvu qu'elles soient peu vinaigrées.

Il se tiendra le ventre libre par des lavements de decoctions de feuilles de laitüe et de poirée.

Ce regime etably le malade se fera saigner une fois du bras et une fois du pied a un jour d'intervalle.

~~Il fera~~ Il commencera ~~aussy~~ en meme temps l'usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, une once de racine de patience sauvage coupée par tranches minces, autant de racine de polypode de chêne et reduire a pinte. on y ajoutera sur la fin des

feuilles de Bourroche, Scolopendre, aigremoine, Pimprenelle, et Chicorée sauvage de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil, et l'autre quatre heures apres son diner. il fera usage de ces bouillons pendant quinze jours, apres lesquels il se purgera avec une once de Tamarins, une once et demie de manne, un gros de Rhubarbe, et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre d'eau de Pimprenelle exprimés.

Apres cette purgation le malade prendra le bain domestique tres temperé, pendant douze ou quinze jours, deux heures le matin. il continuera de prendre dans le bain les memes bouillons dans lesquels on fera fondre demy gros de tartre Martial et trois grains de sel de Mars de riviere. le malade se purgera en finissant les bains de la maniere susdite ; ~~et en finissant certains~~ il prendra les Eaux de Pancourt pendant trois semaines. et j'espere que ces remedes et ce regime dissiperont les vents et les autres accidents dont le malade se trouve incommodé

174

Paris ce 14 May 1730

37 115

Memoire pour perchet agé de 36 ans —
premierement

le malade a eté pris jl i a sept ans par vne
fluction a la teste comme vne Rifle a vn enfans
qui jettet a penettrer vne seruiette doubles en
quatre cela a duré six semaines apres quoy
le malade c'est ennuié jl demanda a vn
Chirugien s'il ne pouret point le guerir jl luis
Repondit que ouy ce quil sist en huit jour
de temps et lais mis la teste aussy nette que
s'il nauet jamais eut de mal mais au bout
de trois mois le malade fut pris d'vnne
grande oppression de poitrine qui luy a duré
jusqua present de puis sept ans jl faut —
Remarquer que dans le commencement des
premieres année ce mal ne prenet le malade
qu'unne fois par mois pandans quatre ou cinq
jour quil ne pouuet pas coucher apres quoy le
Reste du mois jl se portet passablement bien
jl a pris pandans les trois premieres année
du lét aux mois de may les deux premieres du
lét danesses A lautre du lét de vache ce
quil ne la point soulagé jl ne say point
sy le lét danesse ne luy étoit point bon
par ce que jl a toujour craché le sans de
puis de tans en tans quant les tans charge
Mais de puis ce temps la le mal a changé
jl n'es plus sy fort oppressé jl souffre plus
aisemant le lit ce mal lauet pris comme

von asmatique mais depuis quatre ou cinq ans de
puis le lot dans ce jl a esté pris dunne grande tous
qui ne le quitte point ny nuit ny jour pour le peu
quil ouvre la bouche le matin en seveillant je est
pris de la tous sy ford quil en crache le sang
aussy claire que sil sortet de la vaine et l'eau
gros comme des pois par les yeux cela le prend
le jour tout de mesme et vomissant a toutte
sorte deures par leffort de la tous il ne
peut pas marcher ny monter un escallier
quil ne soit pris de loppression et de la tous
a ne pouuoir remuer qui luis semble auoir
bras et jambes cassé les jambes luy enfle
depuis quelques année tres grosse tous les
soir et le matin il ny pares plus il na ant
soufre qunne petite chaleur comme une
lassitude jl a depuis quelque temps comme
des frissons qui le prenne dans les janbes et
dans le dos qui luis fait faire des detorce
apres cela je luis semble auoir tout le
corps brise cela le prend a midy citost
quil a mangé apres quoy il est pris dunne
maniere de fieure lante abatu dun a
soupissemant jl a vne poitrine qui luy
est a toy quont luy a rachetant quel est acre
et devaninée je nosoit respirer que par le née
il crache toujour beaucou il croit que tout ce quil
boit et mange se conuertit en mature

1.. r
Peschet

Il n'y a pas lieu de douter que tous les accidents dont le sieur Peschet se trouve incommodé ne soient l'effet de cette galle de la tête que l'on a fait rentrer et qu'il faudroit tacher de rappeler s'il étoit possible au dehors, soit ~~dans la~~ a la tête, soit dans quelque autre partie.

Pour cela je conseille au malade de faire usage d'une tisanne faite avec une once de racine de patience sauvage, qu'on fera bouillir avec une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines, en tirant cette tisanne du feu on y jettera un gros de racine de squine, autant de racine de salseparêille, des fleurs de pasdane, de pied de chat, et de coquelicot de chacune une demie poignée on laissera refroidir la tisanne et on la passera quand elle sera froide. le malade boira ~~de~~ de cette tisanne pour sa boisson ordinaire et il ne boira ni vin, ni cidre, ni poiré.

Le malade ~~[illegible]~~ n'usera pour nourriture que du potage et du bouillon faits avec ~~[illegible]~~ du veau, de la volaille et tres peu de boeuf –

Il ne mangera point de viandes.

Il prendra tous les matins un bol composé de vingt quatre grains d'antihectique, douze grains de poudre d'yeux d'ecrevisses preparés, six grains de safran en poudre incorporés avec suffisante quantité de syrop de coquelicot, il boira par dessus ce bol une bonne tassée de tisanne chaude et il prendra un bouillon deux heures apres. au bout de huit jours d'usage de ces bols il sera purgé avec la mouelle et les pepins d'un quarteron de casse en batons, une once et demie de manne qu'on fera bouillir dans un verre de la tisanne susdite et apres avoir passé la liqueur on y delayera une once de syrop de pommes composé. apres ~~cette~~ cette purgation le malade continuera l'usage ~~de l'antihect~~ de bol cy dessus tous les matins. tous les deux jours au soir il prendra en se couchant vers l'heure de son sommeil un bol composé de vingt quatre grains de theriaque et douze grains de safran en poudre ~~qui~~ meslés ensemble bien exactement ce qui pourra luy procurer quelque moiteur dans la nuit.

Si ces remedes au bout d'un certain tems n'apportoient pas un soulagement considerable au malade je luy conseille de se faire faire trois cauterres, un a la nuque du col, et un a chaque bras. afin de donner tout d'un coup une issuë libre a cette humeur qui s'est jettée sur la poitrine, c'est le seul moyen que je sache pour sauver la ~~[illegible]~~ vie du malade.

A Paris le 5.e avril 1729.

[...] y a depuis quelques temps comme [...] frissons qui le prenne dans les janbes et [...]s le dos qui luis fait faire des detorces [...]res cela je luis semble auoir tout le [...]s brise cela le prend a midy citos- [...]l a mange apres quoy il est pris d'unne [...]aniere de fieure lante abatu d'un a[...] [...]pissemant il a une poitrine qui luy [...] a toy quont luy a Racho tant quil est aeve [...]evaminée je no fort Respirer que par le néz

Il ne mangera point de viande.

Il prendra tous les mat[illegible]

l
p
m
bo
au
so
gr
en
ceq
la

Si le malade a suivi exactement ce que j'ay proposé dans mon memoire et qu'il n'en ressente aucun soulagement ~~il faut sans hesiter~~ qu'il fasse faire # ~~les trois cautores que je luy ai proposés tout a la fois~~.

Le lait qu'on luy propose ne fera que luy augmentter sa fievre et luy faire cracher le sang d'avantage.

N. # tout a la fois sans hesiter les trois cautores que je ey ai proposés.

A Paris le 6.e Juin 1729.

[...]situe je a [...] comme
frissons qui le prenne dans les janbes et
[...]ns le dos qui luis fait faire des detorces
[...]res cela je luis semble avoir tout le
[...]ps brise cela le prend a midy citos-
[...]l a mange apres quoy il est pris d'unne
[...]aniere de fievre lante abatu d'un a
[...]ssisemant il a une poitrine qui luy
[...] a toy quont luy a Racho tant quil est acre
[...]evaninie je n'osoit Respirer que par le née

ton a
puis
qui n
quil
pris
auſs
gros
le p
for
peu
qui
a n
bra
du
fo
fo
laſsitude jl a depuis quelque temps comme
des friſsons qui le prenne dans les janbes et
dans le dos qui luis fait faire des detorces
apres cela je luis semble auoir tout le
corps briſe cela le prend a midy citos-
quil a mange apres quoy il eſt pris dunne
Maniere de fieure lante abatu dun a
soupiſsemant jl a vne poitrine qui luy
eſt a Soy quont luy a Racho tant quil eſt acre
A devaninée je noſoect Renſpirer que par le née

La maniere dont M. le Dr. Ghisen raisonne sur la maladie de Mademoiselle De valory est tres vraysemblable. L'oesophage paroit estre le siege de cette maladie. ce canal peut s'etre considerablement dilaté par la succession de temps; il peut aussy se trouver enduit d'une glu epaisse et visqueuse. mais cette dilatation et l'enduit gluant ou tartareux de ce canal, quand ils seroient demontrés ne peuvent être que les effects du sejour des aliments dans ce canal. Il faut toujours remonter a la cause du sejour des aliments dans ~~ce canal~~ cette partie. cette cause est le rétressissement du bas de l'oesophage vers l'orifice superieur de l'estomac produit, ou par la paralysie de cette partie de l'oesophage, ou parce que les membranes de cette partie auroient pu devenir squirreuses, ou par quelque excroissance extraordinaire qui boucheroit ce passage, ou par quelque autre cause qu'il est difficile de deviner. c'est cette cause du retressissement de l'oesophage qu'il ~~est~~ s'agit d'emporter, ce qui ne nous paroit pas facile a faire. La croute tartareuse que M. le Dr. Ghisen suppose a dû etre enlevée et nettoyée plusieurs fois soit par les remedes qu'on a mis en pratique a Paris dans cette vuë, soit par l'usage des Eaux minerales que la malade vient de prendre. la malade a reçu a la verité du soulagement de quelques uns de ces remedes. mais elle n'a point eté guerie: et nous jugeons aprés toutes les tentatives qui ont eté faites et le peu de succés qu'elles ont eu, que, si la maladie n'est pas incurable, il est du moins tres difficile de la guerir, et que tout ce qu'on peut faire est de retarder le progrés du mal, d'en diminuer les accidents et de faire vivre la malade avec son infirmité le plus longtemps qu'il sera possible.

Pour cela toutes nos vuës doivent se tourner principalement du coté du choix des aliments. La malade ne doit prendre que des aliments fluides doux nourrissants, qui ne causent aucun froncement, aucun agacement a la partie affligée, qui la relaschent au contraire et qui l'emmollissent, afin qu'il en puisse decendre dans l'estomac une portion asses considerable pour nourrir la malade; il faut que ces aliments, dont une grande partie reste dans l'oesophage, ne soient pas faciles a se corrompre ny a s'aigrir; qu'ils ne portent ~~nu~~ aucune ardeur, aucune inflammation a la partie affligée qui n'a deja que trop de pente a s'echauffer et a s'enflammer, comme il paroit par les chaleurs que la malade ressent de temps en temps vers cette partie.

Il faudroit donc que cette Demoiselle ne se nourrit que de Bouillons, de panades, de coulis ou crèmes de Riz, de Gruau, de crèmes d'orge, dans lesquelles on delayeroit quelquefois un jaune d'oeuf. Elle ne boiroit point de vin. elle feroit sa boisson ordinaire d'eau savoneuse de Plombiere, qui est tres propre a détremper l'enduit gluant ~~qu~~ dont l'oesophage se tapisse, et a prevenir l'aigreur que les aliments peuvent contracter par leur sejour dans cette partie. Elle peut d'ailleurs amollir cette portion de l'oesophage etranglée, si elle est encore en etat d'être amollie.

Elle pourroit essayer de prendre le matin a jeun deux ou trois onces d'huile d'amandes douces dans la meme vuë d'amollir et de relascher cette partie, de faire couler ce qui peut estre resté dans l'oesophage des aliments du jour precedent, et afin de se procurer la liberté du ventre qui dans cette occasion doit etre tres resserré. Elle feroit suivre cette huile quelques heures aprés de quelques

verrées d'eau savoneuse de Plombieres chaude dans la meme intention. Nous conseillons a la malade, apres avoir suivi ce regime pendant quelque temps d'essayer a prendre du lait. Elle commenceroit d'abord par prendre du lait d'anesse le matin et si elle s'accommodoit du lait elle ~~s'y~~ de mettroit par la suite au lait de vache pour toute nourriture pendant quelques mois dans l'année au printemps et en automne, pour se delasser d'un regime par un autre.

Si non obstant ce regime il s'accumuloit encore des glaires dans l'oesophage et dans son estomac, il seroit a propos que la malade lavat ~~de temps en temps~~ ces glaires en prenant de temps en temps des eaux chaudes telles que les eaux de la chapelle ~~de Vals~~, ou de vichy, ou qu'elle se purgeat ~~[illegible]~~ avec deux onces de manne et une once de sel d'epsom fondus dans une pinte d'eau, quand elle se sentiroit l'estomac trop chargé.

nous craignons que les preparations de mars qu'on propose ne froncent et ne durcissent encor davantage des parties qui n'y ont deja que trop de disposition. Pour l'elixir des proprietés, outre que la malade s'en est deja servi sans succés, il y a lieu d'apprehender que son usage n'augmente la chaleur dont la malade se plaint.

Pour remedier aux vapeurs dont madame l'Intendante se trouve affligée depuis pres d'un an, je suis d'avis qu'elle se fasse saigner du pied choisissant pour cela le tems ou elle sortira de ses regles — et on luy fera une saignée de quatre a cinq — pallettes de sang on degorgera par ce moyen tous les vaisseaux du bas ventre ou son sang naturellement epais et graveleux s'engorge facilement.

outre cela la malade usera pour boisson ordinaire de l'infusion de ~~fleurs de Gallium~~ la plante nommée Gallium ou caillelait. on mettra dans un pot environ deux ~~ou trois~~ — pintes d'eau bouillante et une bonne poignée de cette plante coupée menu, et on luy laissera infuser jusqu'a ce que l'eau soit rafroidie. La malade s'abstiendra de boire du vin, des liqueurs spiritueuses, et du caffé, elle evitera les viandes salleés et epicées, les ragouts, la patisserie, Elle ne fera point ~~elle vivra de potages~~ de jours maigres. ~~et de bouillons faits de veau et de volaille~~

Quatre ou cinq jours apres la saignée du pied la
malade sera purgée avec une once de sel
d'Ebsom et deux onces de manne fondus ~~bouillis~~ dans trois
verres d'Eau passés. La malade boira ces trois
verres a ~~une~~ demie heure l'un de l'autre et
un bouillon une heure apres le dernier verre.
Le Lendemain de cette purgation Elle ~~la malade~~
commencera l'usage d'un bol composé de
quinze grains de poudre de guttette, de douze
grains d'yeux d'ecrevisses preparés, six grains de
nitre purifié incorporés avec suffisante quantité
de conserve de fleur de soucy: La malade
prendra ce bol tous les matins, apres lequel
elle boira un verre de son Eau de Gallium.
elle en prendra autant l'apres midy quatre
heures apres son diner. elle continuera l'usage
de ces bols pendant quinze jours, apres lesquels
elle se purgera de la maniere susdite elle prendra
ensuite le bain a la maison pendant douze ou
quinze jours tous les matins ~~au sortant du lit~~.
Elle ne discontinuera point pour cela l'usage

des bols. ses bains finis je luy conseille de
prendre des Eaux ferrugineuses, semblables a celles de forges ~~ferrees s'il y en a dans son~~
~~quartier elle en continuera l'usage~~ pendant
trois semaines, s'il s'en trouve dans sa province.
~~J'espere que l'usage de ces remedes rendra la~~
~~santé a la malade.~~

~~A. P.~~

si non Elle prendra tous les jours dans la
premiere cuillerée de soupe a l'entrée de
son diner, une prise de safran de mars
aperitif preparé a la rosée de may, de
douze grains, ce qu'elle continuera tres long-
temps jusqu'a ce qu'elle soit totallement
delivrée de ses vapeurs, se purgeant tous
les mois au decours des lunes com il est
marqué cy dessus.

Memoire a Consulter.

Vne Dame de Gascôgne (agée d'Enuiron quarante Cinq ans, d'vn temperamment fort Sanguin, Et fort actif,) Est attaquée depuis Cinq, ou Six ans, d'vne perte de Sang qui Luy arriue d'Temps, En temps Si grande Et Si abondante qu'elle En Craint fort les Suites,

Cette perte Luy arriue Souuent au temps de Ses Regles qu'elle Surpasse de Beaucoup.

Lors qu'elle Luy arriue autrement Elle Est Encore plus abondante Et Elle Est precedée d'vn gonflement de tout Son Corps, Néantmoins Malgré La grande Reuolution qu'elle Cause dans toute La

Matrice son pouls mesme dans cet estat conserve son tonus naturel et ne se derange en aucune maniere,

La dame est d'un grand embonpoint pour l'ordinaire, et si cette perte de sang luy fait perdre, peu de temps apres elle le repare par son temperamment et son appetit de toit cela l'on pourroit assés conclure que ces pertes paroissent necessaires, et qu'elles ne devroient pas estre entierement arrestées quand bien mesme la chose seroit possible, mais qu'elles devroient estre temperées pour consoler la dame, et luy procurer quelque tranquilité sur son estat, l'on attend cela des lumieres de Messieurs qui seront consultés

On a raison de penser qu'on ne doit point supprimer trop promptement la perte [dont] ~~la~~ [se trouve affligée] qui ~~arrive~~ survient a la Dame [pour laquelle on consulte] ~~malade dans le temps de ses regles~~. mais neantmoins on ne doit pas laisser la nature s'accoutumer a cette evacuation excessive, dans la crainte que les vaisseaux de la ~~matrice~~ [déja trop relaschés] surchargés de l'abondance du sang qui ~~se~~ [s'y] porte ~~a cette partie~~ ne vinssent a perdre [ayant] leur ressort, ne devinssent [en] variqueux en quelques endroits. car pour lors le sang et les humeurs qui croupiroient dans les lacunes qui se formeroient dans cette partie y contracteroient bientot un degré de corruption et d'acrimonie capable ~~de produire~~ [d']ulcerer la partie et de conduire par consequent la malade dans un etat d'autant plus [triste] facheux qu'il pourroit etre tres douloureux.

Pour prevenir d'aussy facheuses suites le conseil se propose deux vues principales a remplir, diminuer premierement tres considerablement le volume du sang qui ~~luy~~ se reproduit chez la malade tres abondamment, en second lieu raffermir le tonus des fibres de la matrice qui se relaschent ~~ant~~ trop

donne occasion au sang d'abonder vers cette partie.

Pour remplir la premiere de ces vues le conseil est d'avis de faire deux saignées du bras a un jour d'intervalle l'une de l'autre. on choisira pour ces deux saignées le temps ou la perte sera cessée immediatement aprés. mais ~~il ne~~ outre ces deux premieres saignées on est d'avis d'en faire encore une tous les mois immediatement aprés que le temps des regles ou de la perte sera cessé. on pretend par ces saignées non seulement diminuer le volume du sang, mais encore produire une forte revulsion par laquelle on detournera le sang qui se portoit vers la matrice trop abondamment. on ne doit point discontinuer ces saignées qu'on fera ~~de~~ proportionnées a la quantité de sang que la perte ou les regles verseront jusqu'a ce que l'une ou l'autre soient entierement cessées. Encore meme seroit il necessaire de continuer ces saignées quelques temps tous les mois ou du moins tous les deux ou trois mois.

Outre cela pour remplir la seconde vue on est d'avis que la malade fasse usage

de bouillons faits avec ~~avec le veau~~ Demi livre de Rouelle de veau, ~~de la~~ des feuilles d'ortie morte ou Lamium, et du pourpier deux poignées de chacune, une poignée de feuilles de laitue et autant de feuilles de chicorée sauvage, avec douze grains de nitre purifie qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau pour deux bouillons en reduire a trois demi setiers dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre heures apres son diner.

Elle fera sa boisson ordinaire ~~sera~~ de quelque eau ~~ou de l'eau d'une eau~~ minerale ferrugineuse s'il y en avoit dans ses quartiers, ou a son deffaut de l'eau de chiendent dans laquelle on auroit fait infuser pendant la cuire ~~quelques moments~~ un nouet de limaille de fer. on entremeslera cette eau ferrugineuse de quelques verres d'eau de riz tres legere. la malade

la malade s'abstiendra de vin vain

nous ne parlons point de la purgation parceque dans l'exposé il n'y a point de raison particuliere qui la demande. s'il survenoit quelque chose qui obligeat de purger la malade il le faudroit faire fort doucement et eviter tous les purgatifs ~~qui~~ capables de porter de l'ardeur dans les entrailles ou de l'acreté dans le sang.

on aura soin neanmoins de tenir le v. libre a la malade par des decoctions tantot de feuilles de laitue et de pourpier de concombre, et tantot de simple decoction de son

Conseil [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
ou bien [illegible] avec [illegible] [illegible]
[illegible] le syrop de [illegible]

[illegible] nous avez [illegible] [illegible] [illegible] avec
[illegible] le [illegible] que vous [illegible] a par[illegible]
mon [illegible] et [illegible] que cette [illegible] [illegible]
aucune [illegible] [illegible] pas [illegible] auroit une [illegible]
maitresse [illegible] nous [illegible] de me [illegible]
par le premier ordinaire [illegible] de pied [illegible]
et pour vous aprendre a quoy [illegible] [illegible] destinons
je vous diray quil est survenu a ~~cette~~ cette fille
qui est avec nous a paris, une maladie
extraordinaire et en mesme tems dangereuse
elle fut prise il y a un mois [illegible] vomissement
qui [illegible] [illegible] [illegible] et qui l'obligeoit de [illegible]
des efforts extraordinaires en sorte quil [illegible]
pendant ce tems la que [illegible] [illegible] quelle [illegible]
aussitost apres l'avoir pris l'on [illegible] quil etoit
causé par des [illegible]

[illegible] amoisissement au [illegible] et ces [illegible] la la [illegible]
dans un Etat pitoia[ble] elle demi[eure] sans
[illegible] la teste [illegible] pied. [illegible] les mai[ns] [illegible] tout
par des mouvemens involontaires elle a
[illegible] beaucoup de dificulté a parler
on luy a deja fait prendre quelques potions
pour la faire dormir, et on luy a donné
[illegible] quei lavemens dont elle na [enc]ore receu
au[cun] soulagement
Nous devons demain faire une assemblée de
medecins a son sujet et ie viens de rencontrer
presentement [illegible] de ces messieurs qui ma dit
quil falloit auoir une bague de pied d'Elan
Ce que lon ne trouve point dans ce pais ce
est ce qui moblige davoir recours a vous
vous sauez madame que cest pour un enfant
de sept a huit ans. et fort maigre dailleurs
je ne sçay si lon pourra conseruer cela dans
une lettre vous [illegible] [illegible] [illegible] madame
comme vous le jugerez a propos

[illegible] la [illegible] ne sçait on dans ce moment
mon Epoux lauroit eu lhonneur de vous
Escrire, son depost va presque pour [illegible]
[illegible] il ne la fait pas beaucoup souffrir elle
est cependant arosté de [illegible] de [illegible] nous
on luy fait Esperer quune heureuse couche
emportera le reste elle vous embrasse
mille fois et assure mons[ieur] Geofroy de ses
[illegible] d'une [illegible] bien aussi que
[illegible] des miennes et [illegible] pere destre
persuadé que je suis [illegible] [illegible] auec respect
Madame Vostre tres humble et
tres obeissant servitteur

Despr[illegible]

A Madame

Madame geofroy chez
mons geofroy docteur en
medecine de la faculte de paris
rue Bourbourg pres le
Cimetiere st Jean

A Paris

Memoire pour Consulter Monsieur Geoffroi Medecin

Un Jeune homme dun temperamment vif et humide sujet a la pituite et dune vie reglée qui na jamais fait de Debauche en aucun genre, si Cen est de travail desprit qui nest point marie qui fait la profession davocat a la ~~La~~ laye de 31 ou 32 ans dans La saison De Lautomne pendant les vacances, au mois de septembre, fut attaque dune petitte Dartre a la joue qui augmanta il noublia rien pour La guerir par des remedes exterieurs il y reussit, mais quelques mois apres il lui survint des Demangaisons partout le Corps. comme Cestoit pendant Lhiver et dans un tems auquel il faisoit fort froid il ne fit aucun remede il se fit seigner quand Le temps Le lui permit Ces demangaisons se fixerent aux Cuisses au Col et au Derriere ~~il Laissa le cours a ce genre dincommodité~~ pendant plus de deux ans il a eu des Clous ou froncles partout le Corps, il a Laissé le Cours a ce genre dincommodité apres Lequel cessé ces demangeaisons ont produit des Dartres ~~Dartres~~ au Col aux haut des Cuisses et au Derriere, il les a gardées environ trois ans sans faire dautres remedes que se faire purger et saigner ce qui ne vient produit il sest baigné quelquefois Dans le bain ordinaire de La riviere. lhiver dernier il sest

trouvé fort Incommodé Des Dartres qui ont
augmanté sestant Communiqués au ventre
au dessus des parties. Cela Luy cause de fort
grandes Demangeaisons et qui L'oblige a de gratter
il se trouve sur sa trenteneufiesme année
Depuis ses Dartres sa pituite na pas esté si
abondante, Il na eu aucunne maladie Il
jouit a cela prest d'une bonne santé; Il est
Dans Le Dessein de faire les remedes necessaires
dans Le mois Daoult prochain Il supplie
Monsieur Le medecin de Luy enseigner Ceux
quil trouve Convenables surtout Ceux que
Lon peut faire sans risque. un jeune homme
de trente ans Ecclesiastique a esté attaqué de la
mesme Incommodité. mais plus vivement que celuy
qui consulte Il ~~en~~ avoit tout Le Corps couvert de
Dartres Les bras les ~~iambes~~ jambes. ~~et ceux~~ celuy
qui consulte La entretenu Depuis quil sest mis
dans Les remedes Il Luy a dit; que suivant le conseil
~~dan~~ que luy avoit esté donné Il avoit pris ~~le~~
Depuis un mois le matin pendant Cinq jours Douze
grains De mercure Doux. que Cela avoit eteint
la plus grande partie de ses Dartres quil restoit peu
entierement guery parceque ses parens avoient
eu peur de Leffet Du remede au trois ou quatres
jours apres Le Commencement de son effet
Luy avoient fait prendre deux feuilles Dor dans du
pain a chanter qui avoit precipité Le mercure
et suivi son effet jay cru devoir faire part de ce
remede a Monsieur Le Medecin et de Leffet
quil avoit produit.

. Monsieur Le Medecin permettra a celuy qui
a Consulte De luy rapporter Le remede quon
medecin Du pays Luy a enseigné

Le Malade prendra La veille De la 1ere purgation
un ~~la~~vement Composé De Mauves, parietaire,
mercurialle, Camomille Dans la decoction fevres
Delayé Dune une once De lelectuaire lenitif
Le Lendemain un bol purgatif composé de mercure
Doux Du diagrede et de la gomme gutte de chacun
six grains incorporés dans une suffisante quantité
de sirop De nerprun. prendre trois ou quatre bols
semblables en mettant un jour Dintermission entre
Apres avoir pris ces bols prendre une ptisane
faitte avec une once de rapure de bois de gayac
une Demie once De racine De squine non écorcée
une Demie once de bois de salsafras
un vermoulue une demie once de bois de salsapareille
Le tout boulli ensemble.
~~apres prendre~~ quon prendra de cette
ptisane Le temps ~~quil~~
B ... ~~pex~~ il prendra Le bain Deau un peu
Chaude pendant une demi heure Cinq ou six jours
de suitte apres prendre soir et matin un gros de Lopiate
suivante
Composée Dune Demie once de Bezoard mineral
autant Dantimoine Diaphoretique, une once de
poudre de vipere nouvellement preparée le tout
incorporé Dans de Lessence de genevrier ou de
baume de Copahu
Et ensuitte Lon se frottera Les endroits ou il y a des
Dartres Dune eau que vous ferez avec six onces
de chaux vive que vous ferez eteindre Dans une
grande terrine Dans Laquelle vous verserez Cinq
ou six Chopinnes Deau de fontaine quand vous aurez
le tout et apres Le Laissez rasseoir puis separerez
Leau Dou de la chaux puis filtrerez Cette eau avec un
entonnoir vous y ajouterez un scrupule de beurre

De Antimoine ou a soy le faire vous y ajouterez 15 ou
20 grains de Sublimé Corrosif en poudre.
Ces remedes dont l'un se fait sans preparation
et l'autre en demande beaucoup ont paru meriter
le Conseil d'un medecin habille et en qui on
puisse se confier Monsieur Geoffroy aura la
bonté de donner sa Consultation pour enseigner
les remedes et la maniere de les mettre en prat[ique]
d'une maniere qui instruise et où il n'y ait point
de risque

42. 130

saigner le malade 2 fois ou
… purger avec casse manne et petit lait
… les viandes salées epicées boire peu de vin et
bien trempé. point de caffé.
Se baigner pendant 9 jours purger encore
… faire usage d'un bol avec
… hiops minerale. Diaph. mineral. poudre de
vipères racines de squine Syrop de fleurs de peches
… tisanne sudorifique.
℞ æthiops. miner. ℈j. D. m. gr. x℥. pulv.
viper. gr. xij. rad. chinæ pulver. ℈j. syr.
Lait d'anesse

Il ne sera pas bien aizé de changer la mauvaise disposition du sang du sang du malade pour lequel on consulte qui est alteré depuis sept a huit ans au moins assez considerablement.

45
45
90
72
18

℈j. — ʒj. — ʒij.
x℥. — xl℥. — ʒj. g. x℥m
xij — xxx℥j. — ʒj.
℈j. — ʒj. — ʒij

ʒiiij
ʒiij
ʒij.
ʒiiij.

Sarsepareile
guyacc. ℥ß — @ ℥j
squine —
sassafras @ ℥ß ij — @ ℥ß
senné ℥jß —
Rhub.
Regl. @ ℥j.
corriandre ℥ß.
notre pur. ℥j.
▽ ~~℔iiij~~ ad ~~℔iij~~.

♃ guyac —
sarsepareille — @ ℥j.

squine
sassafras
senné
canelle @ ℥ß
Regliss

on se trouve icy si bien monsieur des ordonances que vous avés bien voulu me donner pour ~~xxxx~~ les vas et les autres qu'un malade de mes amis s'adresse a moy pour vous demander vos conseils sur l'exposé que je vous envois je vous prie de vouloir bien y faire attention —
j'ajouterai a ce memoire que le malade a fort aimé les plaisirs de la table, des femmes et principalement celuy des ~~xxxx~~ la chasse je vous serai fort obligé monsieur si vous voulés bien me faire reponce en peu

recevez ie vous prie les souhaits que ie fais
pour vous au comencement de cette année
et soyez persuadé quils sont aussi sinceres
que l'attachement avec lequel ie suis

monsieur

votre tres humble
et tres obeissante servante
de la chauvoire dupont-farcy

ie vous prie monsieur de recevoir la
perdrix que ie ferai mettre dimanche
prochain a votre adresse

a Laval ce 14 janvier 1730

Consultation

Un homme agé de [illegible] ans d'un temperement
plethorique fut attaqué d'un etonnement
de cerveau il y a un mois ou environ
dans la naissance du mal il se trouva dans
la situation de se laisser tomber. Il l'arreta un
peu de tems et peu apres il revint a luy et
continua son chemin. Il soupa come a son
ordinaire sans rien ressentir de cette indisposi
tion. apres son souper quelque peu de tems apres
il luy sembla que tout tournoit, il se leva
de son siege, et si on ne l'avoit pas retenu, il
auroit tombé. Il renversa son souper apres
quoy il se trouva mieux. mais quelque
tems apres s'apercevant que les yeux luy
sembloient tourner il voulut s'en aller
on le conduisit chez luy en le tenant
d'abord qu'il fut arrivé, il se fit tirer
trente onces de sang du bras. Le lendemain
ne se trouvant pas mieux et ayant encore
la teste pesante et come chargée d'un
fardeau, il envoia querir un medecin

qui luy Conseilla de reiterer la saignée
luy disant que cette Indisposition venoit
d'un sang trop Epais .. En effet dans les 4
saignées qu'on luy a fait des 2 bras de la
même quantité ey de l'autre part, on a
remarqué tres peu de serosité .. Il a eté
purgé quelq temps apres se trouvant un
pû soulagé, La purgation fit asses bien
nonobstant tous ces remedes, Il Continue
en cette même Indisposition .. quand il
marche en droite ligne, il s'en aprcoit
peu de cette Incomodité, mais pr peu
qu'il tourne la tete de coté ou d'autre
il luy semble aller tomber et il faut
qu'il se tienne aux murailles dans les
vues en a quelqu'un .. Pour tout cela il
n'a pas perdu l'appetit et dor encore
asses bien pour qu'il ne pense pas en
son mal [illegible] s'afflige en s'ensuivant
des plaisirs de la Compagnie de ses amis,
Come on attribüe cette Indisposition
a un sang trop Epais on luy Conseille

a Lauv ... ...

D'usr de thé ou de vulnairere pour
donner plus de mouuement a son sang
et le dissoudre . . .

Il est a remarquer que Les Jambes luy Enfloient
Sur Le Soir apres ses Seignés, ce qui La Empesché
de se faire Seigner davantage.

depuis deux Jours il a un peu la gorge Enflée.

de la part de M.de la marquise de Pont farcy

Il eu été a desirer que la troisieme et quatrieme saignées qu'on a été faites au malade eussent été faites au pied, elles eussent porté plus de soulagement a la tête que celles du bras. Mais cela n'ayant pas été fait je suis d'avis ~~que le malade fit~~ que sitot la presente recüe le malade se fasse tirer cinq pallettes de sang du pied, et cela nonobstant l'enflure des jambes a laquelle on remediera par la suite, c'est le meilleur moyen de soulager la tête et la gorge du malade.

~~De ...~~

Le malade s'abstiendra de boire du vin, il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant qu'on fera bouillir pendant un quart d'heure dans deux pintes d'eau. En tirant la tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement et deux gros de sel de nitre, on passera la tisanne quand elle sera froide. Il mangera peu de viande a diner seulement et point le soir.

Deux ou trois jours apres la saignée du pied le malade sera purgé avec quatre grains de tartre emetique qu'on fera fondre dans un verre d'eau, lequel le malade boira le matin a son reveil. Pour luy faciliter le vomissement on aura soin de luy faire boire de quart d'heure en quart d'heure un grand verre d'eau chaude, lequel l'on continura

a Laon le 14 janv

jusqu'a ce que le vomissement soit venu et passé. Quand le vomissement sera cessé on fera prendre au malade un bouillon de gerf dans le quel on aura fait fondre deux onces de manne, et un gros de sel vegetal.

Ensuite de cette purgation le malade se mettra a l'usage des bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, une once de racine de patience sauvage lavée et coupée par tranches, autant de racine de polypode de chêne et reduire a pinte. on y ajoutera sur la fin des feuilles de bourrache, chicorée sauvage, Pissenlit, cresson, et cerfeuil de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre trois heures apres son diner. on fera fondre dans chacun de ces bouillons un gros de sel de Polychreste de seignette.

Le malade continuera l'usage de ces bouillons pendant trois semaines, se purgeant tous les huit jours avec deux onces de manne, un gros de Rhubarbe, demy gros d'agaric et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre d'eau de chicorée sauvage et passés.

Si nonobstant l'usage de ces remedes le malade se trouvoit toujours affligé d'etourdissement il seroit a propos de repeter la saignée du pied qui est le remede le plus efficace pour ~~calmer les etourdissements~~ les dissiper.

Paris le 20.e Janvier 1730.

44 voyez derriere. 135

Je m'adresse a vous monsieur come a la personne du monde en qui jay le plus de confiance et sur les bontés de qui conte le plus

il y a deux mois quil me prit un petit devoiement qui dabord nétoit pas grande chose jus dans les ~~ss~~ comencemens quelques accès de fievre tierce pour les quels je fus saignée une fois au bras et une fois au pied je pris quelques remedes adoucissant parce que je sentois des tranchées aussy violentes que pour accoucher je nen vins a ces remedes et saignées que lorsque je vis mon incomodite fort augmentée il sy joignit meme des hemoroides qui fluoient abondament

jallois a la selle environ douze fois par
jour et autant la nuit mais enfin mon
regime et les remedes quil fit me soulagerent
je pris une medecine ensuite pour achever
de me balayer le corps, qui fit bien et je
me trouvay mieux mais cela ne dura
pas et depuis plus de 6 semaines jay
toujours le devoiement, il nest pas a la
verité incomode sur tout le jour mais
la nuit je me leve quelque fois jusques
quatre fois je ne suis pas tranché
ou du moins rarement je ne scaurois
manger la moindre chose qui ne me
fasse mal quelque attention que je fais
la viande mesme me fait mal mais ce
qui minquiette le plus cest que dabord

que mon devoiement paraist sarester
sensible le gonfler y sens un peu terrible
je tousse toute la nuit et il me prend une
extinction de voix si forte que le soir on ne
m'entens pas parler ; jay une douleur fixe
au costé droit dans le ventre au dessus de
la hanche mes maladies ne sont point
aussy abondantes qua lordinaire
au nom de dieu monsieur aidés moy de
vos conseils car je ne suis point bien
je espere quen vous je ne manquerés pas dans
cette occasion si vous avés pu donner vos soins
a une malade que vous avés eu a lhostel du st
esprit rue du bouloir il ne seroit pas man[illegible]
estoit le meilleur de mes amis
si vous mordonnés quelque remedes faites moy
le plaisir de les prendre chés mr votre frere
et de les mettre dans une boite chargée au messager

de Laval a ladresse de madame de pont farcy
la conseillere a lanchateau de champfleury chez mr
de la chauviere receveur general a Laval
vous ferés mettre le prix des remedes et si vous
voulés bien ce que je vous deveray pour vos peines
et aussytost je vous feray toucher largent
ma situation est pressante les forces me

manquent et si cela durait icy jaccomoderois
ainsi monsieur ne tardés pas de me secourir
vous me donnerés sil vous plaist avis si vous
menvoyés quelque chose par le messager
affin quon ait soin dy aller je suis monsieur avec
les sentimens du monde les plus remplis de reconnoissance
votre t. h. et tres ob... ste de pont farcy ce 22 8bre

Monsieur
Monsieur Geoffroy docteur
en medecine rue du sing[e]
au marais
a paris

Belleville Frotine est tombée malade du dimanche onzieme juillet vers les onze heures du matin.

La maladie a commencée par un friston qui a durée prés d'une heure avec un grand tremblement, apres quoy a succede une trés grande chaleur accompagnée d'une douleur de teste et de grands maux de rheins. L'accés de la fievre a duré environ cinq heures, et a été accompagné de tous les symptomes cy dessus.

Le Lundy matin il a été <u>saigné</u>. La fievre luy a repris sur les 9 heures du matin avec les memes symptomes elle a duré jusqu'a une heure apres midy depuis les deux heures jusqu'a six heures il s'est trouvé soulagé; a six heures la fievre l'a repris avec une douleur fixe au costé gauche qui l'empechoit de respirer sur les onze heures du soir la douleur a encore augmenté ce qui m'a fait prendre le party d'en venir a une seconde <u>saignée</u> ~~du pied~~ qui l'a beaucoup soulagé le reste de la nuit s'est passé assés tranquillement

le Mardy matin comme la douleur de costé se faisoit encore sentir et assés vivement avec un peu de fievre on l'a <u>saigné</u>, malgré la saigné la douleur de costé n'a pas laissé que d'augmenter ce qui a fait prendre le party de donner un peu de tour <u>au sang</u> a quatre heures apres midy la douleur de costé est descendu un peu plus bas accompagné de la fievre et de la douleur aux rheins

Sur les 8 heures du soir la douleur de costé a monté un peu plus et s'est fait sentir tres vivement dans le dessus qu'a ne pouvoir pas trouvier de situation, a huit heures et demy il a été saigné pour la troisieme fois dans le meme jour, a 11 heures je luy ay mi un topique sur le costé fait avec l'aucine fricassé dans le vinaigre cequi luy a osté la douleur de costé apres quoy il a assés bien passé la nuit

Le Mecredy matin il s'est trouvé sans fievre ny sans douleur de costé et de rheins, sur les 9 heures il a eu une espece de frisson qui a été suivie d'une grande chaleur le resté de la journée la fievre ne la point quitté, elle a meme augmenté sur les 7 heures du soir avec le mal de rheins la teste s'est trouvée embarrassée du ce soir cequi marque qu'il en faudra venir a une saignée du pied, j'attens Messieurs la dessus vostre reponce

il a pris jusqu'a quatre lavemens par jour et beaucoup de tisanne, malgré la grande boisson ses urines se trouvent trés chargées et fort echauffées

La nuit du mardy au mecredy il a beaucoup sué

Saignée du pied reiterée
Bol avec 24 Extractor. Card. Benedict. ex flor. papaver rhœad. @ ℈j.
Sal. ammon. ℈ß Laudani gr. ß. fiat bolus

138

Monsieur fut pris il y a un an d'un rhume violent et opiniastre avec une toux tres importune et un crachement de sang de temps en temps qui a duré jusques à la fin d'octobre dernier, a raison de quoy Monsieur a esté saigné plusieurs fois et s'est utilement servi de bouillons de veau de tisanes [illegible] et de [illegible]

il y a un mois que Monsieur est tombé dans une insomnie continuelle avec toutes [illegible] des sentiments de chaleurs dans la poitrine au milieu de la poitrine avec d'autres [illegible] crachements

Monsieur me fit l'honneur de m'envoyer querir avant hier je luy ordonné la saignée et l'usage d'un [illegible] cordiale avec des [illegible] pectorales je le trouvé avec peu de fievre avant hier je luy trouvé hier davantage et aujourd'huy sur les dix heures du matin Monsieur a jetté un corps membraneux qui [illegible] en mesme temps il a jetté plusieurs crachats sanglants, ce corps [illegible] n'a pu se dissoudre dans l'eau chaude et s'est rendu indissoluble, pourquoy je le crois une substance membraneuse d'une espece de vomique ou tuberculeuse qui s'est formé dans les poumons a peu pres comme les loupes se forment dans d'autres parties du corps

j'ay fait prendre a Monsieur sur le champ trois verres d'eau de [illegible] de [illegible] avec un peu de

jusques [illegible]

... vosat, La fièvre a esté cependant
... crachement de sang ... [illegible]
inflammatoire ... la saignée
nous continuerons les remèdes, les potions
pectorales et balsamiques et selon l'état futur
le lait d'anesse sera d'usage.

Le 24 Janvier 1717.

Tubercules au poumon [illegible]

Aujourd'hui 25 Monsieur a passé la nuit
de dimanche très bien, sans fièvre, sans toux
sans crachement de sang, à raison de quoy c'est
disposé la saignée ... [illegible]
remèdes dont on continuera l'usage ... [illegible]
... rafraichissant ... [illegible]

pour Monsieur de [illegible]

25 Janvier 1717.

[illegible]

Pilulae Balsamicae. Morton.

139

Vous estes tousjours Monsieur ma notre
dame de bon secours dans touttes mes
incommodités en voila une que je prens la
liberté de vous consulter qui ne laisse pas de
m'embarasser.
pour prendre la chose d'un peu loin je vous
prie de faire attention que je suis sujet
depuis long temps à des rhumes effroiables
j'ay peu passé d'hivers sans en estre attaqué.
[illegible] de voir, tous effroiables et a fin
craché plusieurs jours de la matière toutte
cuitte est ainsy que les rhumes se terminoient
Je fus obligé l'année dernière de venir
en cette ville par la rigueur du froid
que je gagnai [illegible] rhume
plus terrible que je n'en eust encore eu
il se jetta plus fort sur la poitrine
que les autres et je ne trouva pas par
crachat comme j'avois fait aux autres
il me resta dans la poitrine une
rigueur et une chaleur qui me donna
après plusieurs mois un crachement de
sang qui estoit [illegible] plus toutes mois,
enfin je [illegible] crachois souvent je fus seigné
cinq fois depuis le mois de Janvier
jusques en septembre le crachement [illegible]

...ment rosat, La fievre a esté repondant
... le crachement de sang ... [illegible] ...
inflammatoire ... La saignée
nous continuerons les ... les pectoraux
pectoraux et balsamiques ... l'etat futur
le lait ... sera de l'usage.

le 24 Janvier 1717

et venoit pour peu que je m'echauffasse
ou que je beus seulement deux verres
de vin. Je me mis au cidre dont je pris
des bouillons de viande quantité de
cerfeuil quelques fois des remedes
et en mangeant doucement ma santé
le crachement de sang fut osté toutafait
au mois doctobre dernier. mais sentant
toutjours dans la poitrine des
elancemens et de la chaleur, Jeus l'avis
de prendre du lait dans l'effect d'eau
abagnolle, mais Je n'en fis rien
dans le mois de decembre dernier Jay
esté pris d'une defluxion et Je m'eveillois
ordinairement deux ou trois heures apres
estre couché et passois ainsy le reste de
la nuit dans mon lit [illegible]
des douleurs dans les cuisses et dans
les Jambes impatientantes souvent
mesme des especes de douleurs dans
la poitrine et des elancemens, et j'estois
obligé jusques au point de n'oser seulement
boire un verre de vin pour sans estre

140

brulé et tres incommodé, mais comme dieu m'a
donné le talent de savoir me passer et
abstenir de remedes à cela je n'ay pas boire
Il y a [illegible] des douleurs de Jambes et de
cuisses qui ont continué jusques a la
semaine derniere estant fort incommodé
Je m'avisai de me purger avec de la
manne de la rhubarbe et du sel vegetal
la medecine fit merveille mais m'estant
senti incommodé de la poitrine sans doute
par ce qu'elle m'avoit echauffé Je me fis
apeler Mr Souppart fameux medecin
de cette ville. Il m'ordonna la saignée
et je la fis vendredy on me tira deux poilettes
mauvais sang. comme Jay toutjours
eu depuis un an et ay encore apresent
bon apetit et que je trouve ce que
Je mange tres bon. Jay soupé hier et
Jay sitost apres eu un peu de fievre
qui me dura presque toutte la nuit
Samedy Je la passé assez tranquillement
le soir Je retranchay un peu mon
soupé ce qui a diminué la fievre
que J'eus le soir mais Je l'ay pourtant
eue toutte la nuit et ay tres peu
dormy. Je me suis levé ce matin

... vosat, La fievre a cessé cependant
... le crachement de sang ... [illegible]
inflammatoire ... [illegible] ... la saignée
nous continuerons les ... , les opiates
pectoraux et balsamiques ... [illegible] futur
le lait d'anesse sera de saison.

le 24. Janvier 1717.

dans le dessein daler a la messe et jay
esté surpris quen toussant pour tacher a
foiblement jay jetté une espece de
pellicule que jay senti se detacher
de ma poitrine et qui paroissoit teinte
de sang par le bout qui paroist le
plus teint il estoit en forme de boiau
quand je lay jetté et presque long come
le doigt sans estre accompagné ny de
matiere ny de sang, il est vray
quapres jay bien craché en deux
heures dicy ciay a huit crachats
qui estoient tres fort teints de sang
en ayant mesme qui estoient presque
sang pur, vous jugez bien que cela
ma allarmé le medecin est venu jay
pris trois tasses de vulneraires jay tres
peu craché de sang depuis je me suis
menagé a manger il est neuf heures
du soir quand je vous escris et je me
trouve assez bien je vay joindre a la tour
la fievre et le memoire de mon medecin
vous aprendra demain le reste mais
je vous demande en grace avant quil mait
engagé dans des remedes de me

mander vostre sentiment sur ce que
je dois faire car jay peur que la fin
ma poitrine que jay toujours
negligé ne me joue dun mauvais
tour.
Jobmis a vous dire que jay presque
toujours une toux seiche et que
je me sens la poitrine echauffée
sans cependant avoir soif parceque
je ne bois jamais apres le repas.
Je ne scay si je vous avois parlé de
lhumeur de rhumatisme si jen
rechappe je prouvay bien a la bonne
nostre dame de bagnolet que jay
cette annee
affin que vous soiez mieux instruit
je vous envoie dans ce paquet ce dont
je vous parlé jaurois payé le port
de la lettre sans que je suis depuis
quinze jours a l'attente des nouvelles
dans tout le pays [illegible] mais je vous
en [illegible] je vous prie dencore

...uit versat, La fièvre a esté cependant
... bevachement de sang ... [illegible]
inflammatoire ... [illegible] ... la saignée
nous continuerons les [illegible], les [illegible]
... balsamiques ... l'état futur
... [illegible] ...

Le 24 Janvier 1717

de la liberté que je prens avec vous je
me flatte que vous le trouverez bon
et que vous me faites la grace destre
persuadé que personne ne vous honore
plus que moy et n'est plus que je
suis

Monsieur

Vostre tres humble et
tres obeissant serviteur
De Cerny

Trouvez bon que j'assure madame
geoffroy et mad.e vostre mere de
mes tres humbles respects et que
j'en dis autant a tous le reste de
vostre famille

a Rouen ce 24 janvier 1717

47 [illegible] 142

Une Jeune Religieuse agée de vingt ans, ~~[illegible]~~ d'une
Constitution delicatte et foible, d'un temperamment un peu melancholique
ayant eu la petitte verole qui ne supura point, a toujours
souffert depuis des Coliques d'estomach et d'intestin, qui l'ont
quelques fois obligée de garder le lit trois ou quatre jours mais
enfin sa patience a vaincu et surmonté ces douleurs et les
a portées debout ~~[illegible]~~ satisfaisant presque toujours aux regles
de la Communauté, on luy a fait tous les remedes qu'on a
cru necessaires a cette indisposition en l'evacuant par laxatifs
legers purgatifs, quelques fois un peu plus forts que les legers
... saignées, bains, apozemes stomachiques, adoucissant
... prates Composées de matieres alkalines, bien souvent ...
...nes, Eaux minerales ferrugineuses, regime de vivre propre
... tout cela en vain, ayans dans tout ce temps eu ses
regles bien et tres regulierement ~~Jusqu'a~~ ~~[illegible]~~ pendant les 4 dernieres ~~pasques~~ dernier
elle ne les a point eue depuis ce temps on luy a fait les
remedes qu'on a creu necessaires, ~~[illegible]~~ saignée du bras, du pied
... piales avec l'acier preparé, la canelle, bouillons aperitifs
... le tout inutilement, ses Coliques Continuent, et rien ne
... vient du costé des regles, son visage est raisonnable et
jusque icy, la Couleur ne luy a point changé ~~[illegible]~~ son teint
approche assez du naturel, ses pieds ny ses jambes ne luy ont
point enflé, quoyqu'elle y souffre des douleurs et des
pesanteurs assez incommodes — elle mange ~~assez~~ ~~[illegible]~~ tres peu
... trouve point de gout a ce qu'elle mange et va a la selle
... proportion, elle a quelques fois des douleurs de teste, quelques fois
... en, et quand elle en a elle ~~[illegible]~~ a moins de Coliques, elle
est tres maigre on s'apperçoit qu'il y a trois ans qu'elle
souffre, son sommeil est interrompu

...nant vosat, la fievre a esté cependant ... [illegible] ... inflammatoire ... nous continuerons les remedes, les pectoraux, balsamiques ... l'état futur le lait ... sera de saison.

le 24. Janvier 1717.

journal

Cest la fille de Madame de Ivry la quel vous prie aussy bien que Moy de faire attanhon a la maladie de Cette religieuse elle vous fait aussy bien que Moy Mille Compliment aussy bien qua Ma belle soeure qui jembrasse de tous Mon Coeure et vous souhaitte a tous deux une parfaite santé

℞. Rad. chinæ ℥ij. sarsaparill. guaiaci @ ℥iiij. folior. ör. Rad. glycyrrhisa @ ℥ij. polypod. rosar. rubrar. @ ℥ij. coriandri ʒij. ... ℥ß. infund. in aq. ... ℔xx per ... hor. ... coquantur ad 4ᵃ partis ... decocto ... adde ... per pannum ... Dos. ℔ij. singul. diebus. per tres hebdomad.

48 + 143

Monsieur Vigner directeur des postes de Calais agé de 58 ans, d'un assez bon temperamment gros gras et pletorique ayant la poictrine large, mais il crache crachant beaucoup, estant d'une humeur fort [illegible] avant ses maladies subiect a auoir quelques attaques de goutes vn ou deux fois par anée fut attaqué premierement il y a quatre a cinq ans d'un catharre fort violent pendant lequel il expectora vne grande quantité de crachats quasi purulent et sanguinolent dont l'on iugeoit tres mal neamoins il fut retabli en peu par vn bon regime et des sueurs copieuses qui lui vinrent en abondance et qui ont continué depuis ce temps la il s'estoit assés bien porté la poictrine lui estant resté grasse et crachant beaucoup, puis a vn certain temps qu'il lui suruint de grandes douleurs de teste et presque insupportable ce qui lui a causé vne tristesse et melancolie qu'il a paine a vaincre, et par surcroit de mal il cracha par deux ou trois reprise en differant temps du sang tout cler ce qui l'alarma encorre il y a enuiron deux ans l'on atribua cela a sa plenitude, l'on le seignea et purgea par plusieurs fois cela se passa les sueurs lui continuerent tous les matins et la nuict ce qui le soulageoit beaucoup ~~[illegible]~~ aise lauement qu'il prenoit frequaumment

Depuis un an ou viron ses sueurs
ont discontinué ; et son mal de teste n'a pas
esté si violent [illegible] megrit ayant
perdu de son enbonpoint, mais il lui est survenu
une autre indisposition qui est la plus pernicieuse
laquelle augmente peu a peu et qui presse fort
le malade de plus en plus dont voici le detail

Il y a viron six a sept moies depuis que ses sueurs
estoient supprimées, une espece de vapeur et oppression
qui le prend dans la teste et a la poitrine, qu'il
est obligé de se resser tout court et de prendre
un peu l'air c'est en voila les commencements,
de plus en plus cela est venu plus violent et ne
le prend presentement que la nuict apres
son premier somme, l'on traitoit cela d'un
asme mais cela est plus violent, pour vous
en faire une peinture, cet acces le prend par des
sueurs qui [illegible] ce sont les premisses avec une oppression
qui le vient pres a l'etoufer des sueurs froides aux
extremités et le pouls fort mauvais, s'il ne lui
survenoit pas une relaschement d'eau [illegible]
comme eau de savon il passeroit, a force de faire
des efforts de rendre de cette matiere, il revient.
Son acces dernier a duré quatre heures et a rendu
de ces [illegible] pres d'un tiers, il faut aussi remarquer
qu'auparavant d'estre pris un ou deux jours auparavant
il devient triste et sa poitrine lui siffle, il
n'osoit se coucher, il n'en avoit point encorre eu
d'aussi si violent que le dernier, les remedes que
l'on lui a pu faire, sa esté un regime de vivre
fort exat, une seignée qui lui fut faitte il y a six
semaine, l'on le purge tres souvent et des lavemens
frequents ce qui lui fait faire de grande
evacuations, l'on lui a aussi aplique une
fontaine au bras, qui commence a bien faire, l'on prie fort de faire

attention a ce long memoire [illegible] le malade cache aujourd'hui [illegible] et depuis reponse au sujet ordinaire [illegible]

48 144

Ref le 22e gbre [illegible]
purger avec le catholicon [illegible]
[illegible] commencer [illegible]
Tabac en machicatoire
le [illegible] trempé, poudre [illegible]
frotter les [illegible]

Monsieur

J'ay l'honneur de vous escrire pour vous remercier
des bontés que vous avés eu pour moy dans
ma maladie, j'ay receue en son temps par
le canal de Mr Bose vostre ordonnance qui
a esté trouvé admirable et que je suit de point
en point j'ay esté seigné trois fois une fois
du bras et 2 fois du pieds que j'ay soutenu
fort bien la dernier m'a emporté le grand
rallement et siffle que j'avois dans la
poitrine qui m'ostoit la respiration il ne
me reste plus que une petitte douleur sur les
deux os que nous avons sur la poitrine mes
grinne dure pas toujours, j'aurois esté purgé
hier mes il m'est survenu un petit flux
depuis dimanche matin qui me fait aller
le jour 8 fois tant de nuits que de jour
et rien que des eaux neamoins sans beaucoup

Destranchée Je prand ce Jour Un Remede et cella est passé Demain Je Prandré La medecine Jendy au surplus Jay Le Coeur bon et Trouue Tres bon ce que Je bois et mange, Comme les Eaux ma caple par La bouche et que Jay Trop De peine a fusmer Je vous Demande En graces si vous Croyez que Un petitte fueille De Tabac Le matin Dans ma bouche servit a propos Vous avés si bien pris mon mal que Cest Un grand Changement Chez moy De ce que Je estois que Je Commance a Dormir Comme Un Enfant Je vous ay ce Jour 5 [tt] a Monsr Rose Pour vous Presenter avec Un Millions De Remerciment si Cella ne suffist pas vous navés qua Luy marquer Je ne manqueray aussy Tost De Luy Remettre vous Priant De Continuer vos bontés et vos bons advis, et De me Croire avec Bien Du Respect

Monsieur

Vostre tres humbles tres obeissant serviteur
Vignier
Directeur Des Postes

a Falaize ce 18e 9bre 1716

Jay Eu aussi Des Coliques Vanteuse qui mont fort Incomodé et travaillié qui me tenoit Dans Le bas Ventre Du Costé gauche et Dans Le Costé Des Reins En bas Du mesme Costé;

Le flux Continue, ayez La bonté De me dire sy Je ne Pourrés pas boire Du sidre quand Je seray Un peu Retably quoy que Du vin Jaime Mieux Le sidre

148

ces deux dernier avoit quatre jour et avoit de ces Laumes prés d'un tiers, il faut aussi remarquer qu'auparavant d'estre pris un ou deux jours auparavant il devient triste et sa poitrine lui siffle, il n'oseroit se Coucher, il n'en avoit point encorre eu d'aussy si violent que le dernier, les remedes que l'on lui a fait faire sont un regime de vivre fort exat, une seignée qui lui fut faitte il y a six semaine, l'on le purge tres souvent et des lavements frequents ce qui lui fait faire de Grande evacuations, l'on lui a aussi aplique une fontaine au bras qui Commence a bien faire, l'on prie fort de faire

affection de Longue mesure et l'[illegible] le malade Cache aujourd'hui ne sent rien des mauvais
et Dans [illegible] aussi ordinaire de
mon sieur [illegible] esté ici [illegible]

℞ sarsaparill. 48
summ. centaur. min.
rad. aristoloch. rotund.
Pæon. maris ana ℥ij ß.
folior. chamædr.
chamæpith.
cran. hum.
croci martis aper.
sem. hyper. ana ℥ij.
rad. angel. ℥ j.
cinnamomi ℥ ß.
croci ℈j.
caryophyllor. ℈ ß.
syr. stæchad. q. s.
m. f. opiata. dosis ʒij.
quotid. mane super bibendo
haustus duos infusi Betonicae
et Euphrasiæ.

℞ Trochisc. alhandal gr. ij. 148
agaric. albi gr. x.
pulver. cornachin. gr. xviij.
pulver. hermodactylor. ℈j.
syr. flor. persicor. q. s.
m. f. bolus purgans.
2 fois. puis a tous les decours.

une saignée du bras puis 2.
saignées du pied. d'abords
Ensuite purger. puis user de
Lopiate et continuer le
cautere au bras,
Baigner les pieds une ou 2 fois
par jour si les ~~douleurs~~ accidens contiennent.

Monsieur
Monsieur Geoffroy Docteur En
medecine et Premier Professeur
Enfarmagie
A Paris

...un deux dernier ... quatre ... jour et a rendu
de ces ecumes pres d'un tiers, il faut aussi remarquer
qu'auparavant d'estre pris un ou deux jours auparavant
il devient triste et sa poitrine lui siffle, il
n'oseroit se coucher, il n'en avoit point encore eu
d'aucun si violent que le dernier, les remedes que
l'on lui a pu faire, c'est un regime de vivre
fort exat, une seignée qui lui fut faitte il y a six
semaine l'on le purge tres souvent et des lavemens
frequents ce qui lui fait faire de grande
evacuations, l'on lui a aussi aplique une
fontaine ~~au~~ bras, qui commence a bien faire l'on prie fort de faire

[...] deux dernier avoir quatre jour et a rendu
de ces escumes pres d'un tiers, il faut aussi remarquer
qu'auparavant d'estre pris un ou deux jours auparavant
il devient triste et sa poitrine lui siffle, il
ne pouvoit se coucher, il n'en avoit point encorre eu
d'aussi si violent que le dernier, les remedes que
l'on lui a pu faire ont esté un regime de vivre
fort exat, une seignée qui lui fut faitte il y a six
semaine, l'on le purge tres souvent et des lavemens
frequents ce qui lui fait faire de grandes
evacuations, l'on lui a aussi aplique une
fontaine ~~au~~ bras, qui commence a bien faire, l'on prie fort de faire

attention a ce long memoire. Ce que le malade crache aujourdhui ne sent rien de mauvais.
et d'envoyer reponse au en ordinaire si
monsieur geofroy avoit été icy je croys en auroit ecrit lui meme faisant l'honneur au sieur de le regarder comme son ami

Il y eut un an à Noel dernier que Monsieur du Mesnil fut attaqué d'une fievre intermittente assez irreguliere Les accez le prenant tautost tous les iours et laissant apres un iour Libre tantost La nuit avec une sueur qui accompagnoit La fievre au Commencement de la Chaleur, rattaquant ensuite à ses exercices pendant le iour, Comme cette fievre ne le fatiguoit pas beaucoup dans les premieres attaques il se Contenta seulement de prendre une medecine, sans en venir aux specifiques, La maladie Continuant touiours Il fut obligé d'appeler un Medecin au moys de Juin ou iuillet qui luy prescrivit les remedes usitez en pareil Cas, ie veux dire L'opiate de quinquina avec les tisanes ameres, Enfin La fievre se fixa pour quelque temps, et au mois de ~~Septembre~~ May elle recommanca à se faire sentir et à redoubler ses attaques ~~à La faveur de Lautomne qui Commencoit à approcher~~, Monsieur à passé tout L'hyver fort incommodé de foiblesses d'estomac de gonflements, d'Insomnies, de douleurs de reins, de Rhumatismes, d'acreté dans la gorge

auec une aucoutume de bouche, une sorte de pituite qui l'oblige de cracher souuent sans peine effort ny difficulté et sans faire paroistre aucune marque d'un poumon attaqué, lesquels symptomes peuuent estre arriuez à cause d'une forte et dissolution du sang causé par le remede pris pendant 20. iours, sans auoir bien purgé le malade auparavant, voila l'etat de la maladie de Monsieur, iusqu'au commencement du printemps ou le levain de la fievre voulant se developer par la fermentation des liqueurs la fievre a voulu paroistre et recommencer des nouveau on purgea d'abord la medecine à bien purgé le malade et le iour de l'operation il retourna mieux, il alla 7. ou 8. fois à la selle et rendit beaucoup de billes et matieres glaireuses, Il faut remarquer que depuis la medecine quil prist il y à 5. ou 6. iours, Il est attaqué de vapeurs melancholiques, auec tristesse, [illegible] involontaires, douleurs de teste et autres accidens qui accompagnent cette maladie quil seroit trop long decrire, aussitost quil fait un peu d'exercice son poulx paroist plus et frequent, des lassitudes, rend beaucoup de vents aussitost quil à mangé, le ventre touiours [illegible] enflé, Monsieur est agé de trente quatre ans d'une

complexion qui n'est pas forte et d'un temperament melancolique sa passion etait pour la chasse exercice assez violent. on oubliat à dire que Monsieur estant à l'Eglise le Jeudy St fut pris d'une foiblesse sur les onze heures, qui luy dura un quart d'heure et perdit la connoissance c'est depuis ce tems la que les vapeurs ont paru, le samedi suiuant la foiblesse voulut reuenir à 8. heures de matin qui se dissipa neantmoins, il resta quelques douleurs et lassitudes. Il est venu une sueur cette nuit à onze heures quil à supportée pendant 2. heures assez facilement, le poux à esté ensuite plus eleué sans etre plus frequent. il n'y à pour ainsi dire presque pas de tension dans le ventre n'y elevation des hypochondres, mais quelques fois des vents qui occupent l'arc du colon et causent quelques borborismes. Monsieur prist le quinquina dans le mois de may la fievre se passa pendant cinq iours elle reuint ensuite, dix iours apres il le reprist pendant 20. iours et elle se passa comme nous auons dit, il faut scauoir quapres ses prises de quinquina il estoit iusqu'à onze heures sans manger,

On prie Messieurs les Medecins de paris de faire reponse à l'exposé Et de donner leur avis pour La guerison de Cette maladie

Bouillons ordinaires avec le veau et la volaille

Bouillons alterans avec Bourroche Buglose, cerfeuil, scolopendre fumeterre et laitue

Saignée du bras

saignée du pied

Sel polychreste de Seignette 2 gros tous les matins dans le bouillon d'herbes pendant 15 jours.

Tartre martial soluble ~~pin~~ un gros pendant trois semaines.

Purges de 8 en 8 jours avec manne ℥ij. ~~Sa~~ Sel polych. de Saignette ʒij.

Eau de chicorée pour boisson

Lavements de laitue et son.

Je vous suis sensiblement obligé Monsieur de la part que vous voulez bien prendre a la maladie de ma fille jauray l'honneur de vous dire que lors que ie receut vostre lettre la fieure c'est changé en double tierce comme vous lauez preueu a present tous les jours elle luy prend vers les deux heurs apres midy jusqua huit ou neuf du soir nous luy donnons le quinquina en la maniere que vous auez eu la bonté de me le marquer et jobserve le reste autant qu'il mest possible a legard de la seigné Monsieur jay communiqué vostre lettre ainsi que vous me le marqué au medecin qui la void il ne la pas iugé a propos la fieure estant changé en double tierce et l'opression diminuë d'ailleur ayan vn reste de gonflement destomach et de ventre qui craignoit qui ne tende a lidropisie jointe a cela vne grande foiblesse estant extenuë de plus de trois mois de fieure et dvne grande maigreure me

disant que si on lauoit seigné au Couuent dans les premiers acced de sa fieure que cela luy auroit fait beaucoup de bien mais a present qu'il ny pouuoit Consentir voila les raison qu'il ma dit pour sen dispenser nonobstant cela ie mestoit beaucoup opiniatré pour le vouloir puis que cestoit vottre sentiment il me dit que si la fieure pouuoit luy quitter et quelle reprenne un peu de force quon la seigneroit Cela me feroit dautant plus de plaisir qu'il y a deux jeune fille de son âge morte depuis peu apres quatre ou sing mois de fieure et de langueur d'un vomissement de sang ie ne scait point si cest la mesme maladie mais dans laprehension ou ie suis de la perdre cela me fait tout craindre Jay beaucoup trouué de consolation Monsieur en la lettre que vous auez bien voulu mescrire ayant toutte la Confiance que lon peut auoir a ce qui vient de vottre part ie vous demande en grace de me marquer ce que vous en pensé et dassurer Madame Geoffroy de mes obeissances tres humble a qui ie suis tres obligé de la part quelle veut bien prendre a la maladie de ma fille on ne peut rien ajoutter a la parfaitte reconnoissance et aux sentiment destime et de consideration auec lesquelle jay l'honneur destre a lun et a lautre

Monsieur

a verdun [illegible] ay 1718

Vottre tres humble
tres obeissante seru.
Janson de Chambery

Joubliois de vous dire Monsieur que le flux est presque cessé elle ny va plus que deux fois le matin il y a des jour qu'il ne paroit presque plus denflure et dans dautre temps il y a un peu de dureté jay receut des nouuelles de Mr de Chambery il est arriuez la veille de pasque en parfaitte santé si il arriuoit que vous luy fassiez l'honneur de luy escrire ie vous prie de ne luy pas parler

de la maladie de lenfant parle que ie Scait que
cela luy donneroit trop de chagrin

A Monsieur
franc
Monsieur Geoffroy Docteur en
medecine Rüe Bourtibourg
Près le Simetière St. Jean
A Paris

50 a verdun le 21 auril 1718

151

Les bontés que vous avés toujours eu pour nous Monsieur jointe à la confiance que Mr de Chambery et moy avons toujours eu en vous fait que jay l'honneur de m'adresser a vous pour la chose du monde qui m'interresse le plus et que nous avons le plus cher qui est vne fille vnique a laquelle il est survenüe vne maladie estant dans vn couvent qui a comencé par vne fievre double tierce et vn gonflement de ventre et destomach se plaignant beaucoup de douleur dans le ventre et layant fort dur et mesme vn peu enflé iusqu'au reins le malheur a voulu quelle ait esté vn mois au couvent en cette estat sans que nous en ayont aucune nouvelle pendan lequel temps on luy a fait prendre plusieurs remede pour les vers et des pilules pour la purger ce qui ne la point soulagé car ie lay ramené au logis ou elle est a present depuis vn mois avec la fievre la dureté de ventre et destomach si non depuis

dix jours qu'il luy a survenüe une especede flu
qui la fait aller deux fois la nuict et deux ou
trois le jour ou elle iette beaucoup d'obstructions
et de bile ce qui a diminuée son gonflement
et a ce qui paroissoit sa fieuvre mais a present
apres quelle a eu deux ou trois jours une espece de
fieuvre lente elle luy reprend par un redoublemen
auec un frisson des le commencement de sa —
maladie elle avoit un peu d'alteration de poitrine
qui paroisse mesme estre cessé mais depuis quelque
jours elle a une opression et une toüe seiche qui
luy empesche la respiration et une de ces oreilles
qui coule des eaux elle est a present fort foible
et diminüe elle na point esté seigné et na point
pris de quinquina dans la crainte d'ogmenter la
dureté de son ventre elle na que douse ans et demy
ie crois que ce ne peut estre encore ces regle
elle se plaint beaucoup d'une crampe dans les
cuisse et süe beaucoup par la teste et elle a un
degout general quoy quelle ait purgé depuis son
retour auec une once de mane dans un bouillon de
veaux un gros de rubarbe et un demy gros de cresme

de tartre voila Monsieur la situation ou est ma
fille a laquelle ie ne trouue de consolation que celle
que i'espere que vous voudré bien me faire l'honeur
de me donner en me faisant connoistre ce que
vous en pensé et ce que ie peut faire pour le
retablissement de sa santé ce sera un surcroy
d'obligation que i'ajoutteray a toutte celle que nous
vous auons ie vouderoit estre assé heureuse pour
trouuer des occasions a vous tesmoigner ma juste
reconnoissance ie vous prie Monsieur d'en estre bien
persuadé et que lon ne peut estre auec plus destime
et de consideration que iay l'honneur d'estre
Vostre tres humble et tres obeissante seruante
Janson de Chambery

2 saignées
Tisanne febrifuge Quinquina fleurs
de coquelicot Reglisse syrop de guimauves
a peu etre syrop de chicorée comp. de 2 jours lun

Vous voulez bien Monsieur que Madame
Geoffroy trouue icy des assurences de mes obeissance
tres humbles Je conte a present Mr de Chambery
ie n'ay point encore eu de ces nouuelles ie ne luy
ay rien marqué de la maladie de sa fille sachant
combien elle luy est cher crainte de luy donner trop de
chagrin

J'oublioit de vous dire Monsieur que ma fille est d'vn temperament tres delicas quelle a Comme vn foys de Chaleur dans le Corps et que ces vrinnes sont extremement eschauffe et quelle en rend fort peu.

La malade pour laquelle on a l'honneur de vous consulter, Monsieur, est aagée d'environ trente ans, elle a eu six enfans en six ans, toutes les couches ont eté fort hureuses, elle est d'un temperament fort billeux, pituiteux, prompte dans ses actions. elle fut ataqué il y a cinq mois d'une fiebure continue avec une oppression et un crachement de sang pour lequel elle fut seignée trois fois, la fiebure ne cessa pas pour les seigné, le huictieme iour il parut des petites ébulitions blanches que le chirurgien apella pourpre mais en petitte quantitée. lorsque cette malignité fut sortie la fieure cessa en partie ; cependant elle en eut encorre quelque temps. dans tout le temps de sa maladie elle a eu un grand batement de coeur qui subsiste encorre actuellement, mais il nest pas si fort quoiquil soit continuel, cependant elle nen ressent aucunnes douleur. il faut aparemment quil y aie quelque chose qui empesche le sang de circuler. depuis sa premiere couche elle a touiours eu des hoquets cinq ou six fois par iour, sans quand ils viennent lui causer aucunnes doleur. depuis cette maladie elle fut reprise au mois de feurier dernier de la fiebure tierce dont elle n'eut que deux accés, on la seigna et purgea dans toutes ces seignés on a touiours remarqué son sang fort mauuais, meslé de sels d'huiles sulphureuses. elle ressent actuellement mal a la poitrine, et ce depuis sa maladie, il lui est resté aussi une lassitude continuelle dans les iambes, et tous les soirs apres souper une petitte emotion dans le poulx, elle repose assez bien, cependant son repos est dadeux nuicts l'une mellée de reche. elle est touiours bien reglée dans ses temps, et n'a pas discontinué de l'estre. pour contribuér au retablissement de sa santé on lui fit prendre le laict d'anesse quelque temps apres sa maladie.

pendant quinze iours, et auant les deux accés
de fievre derniers arrivés, qui ne lui a rien fait
malgré la precaution qu'on avoit prise de la
purger apres la maladie et avant de prendre
le laict, ce qu'elle boit et mange lui semble assés
bon. elle dit que depuis deux ans ses crachats sont
durs les matins, et paroissent comme teints et
rouillés, et ces par la simple expectoration, sans
aucune toux; il y a apparence que ses crachats
viennent du cerveau car depuis deux iours elle
a remarqué que ce qu'elle mouche est de la
mesme couleur et de la mesme matière que ses
crachats. son poulx a tousiours esté bon et bien
reglé, et l'est encore actuellement depuis cette
oppression dont on a parlé, sa langue est
tousiours demeurée chargée, et la bouche amaire
les matins.

Les personnes qui l'ont traités croyent qu'il n'y a
point de disposition à la pulmonie, parceque elle
a la poitrine assés large. elle est aussi ataquée
depuis douze a quinze ans d'une douleur qui
paroist rhumatisme dans la poitrine, et qui
repond dans les omoplates, la douleur n'est pas
continuelle, son siege ordinaire est dans la
poitrine et dans les reins. la malade n'a iamais
esté d'un grand embonpoint, mais depuis la maladie,
il a diminué, mais particulierement depuis les
deux derniers accés de fievres, car auant elle
paroissoit un peu retablie. on lui remarque
dans des iours le visage un peu iaune, on lui
en voit aussi dans le blanc des yeux. elle a esté
et est tousiours assés haute en couleur, l'on ne
s'apercoit pas qu'elle y soit davantage a present,
méme pas tant parce qu'elle n'a pas le teint
si bon. elle a tousiours esté fort sujette a de
gros rhumes de poitrine, et aurme abondance
de pituite qui lui tombe du cerveau,

particulierement dans le temps qu'elle est
enrhumée. le batement de coeur augmente le
soir apres soupé comme le poulx, quand elle
fait quelque mouvement extraordinaire, comme
de marcher, ou de se mettre en colere. elle se trouve
tousiours plus mal depuis la maladie dans tous
les changements de temps, elle ressent aussy de
temps en temps des douleurs dans la teste, qui
ne sont pas de durée. elle fut aussi ataquée
dans la premiere grossesse d'une fluxion de
poitrine, mais qui ne fut pas si violente que
cette derniere, on la seigna cependant deux fois,
il y a environ six ans et demi, mais cette maladie
n'eut pas de suite, car apres sa couche elle se
portoit fort bien. il faut faire atention que
sa poitrine est tres foible, et depuis cette
derniere maladie elle a souvent mal dans
les reins, cette douleur peut estre causée par
le rhumatisme.

il faudra faire ensorte que les remedes qu'on ordonnera
à la malade se puissent prendre en bouillon, car elle
a une telle antipatye pour les opiates, qu'il luy est
impossible d'en prendre

il paroist que depuis quatre a cinq iours qu'elle se porte
un peu mieux, car son teint est meilleur, son poulx
cependant est encor fort ému aprés soupé. elle ne s'apercoit
bien de son batement de cœur qu'aprés qu'elle est couchée
car le jour elle ne l'entend point, mais en posant sa main
dessus elle le sent. on vous prie, Monsieur, d'ordonner aussy
le regime de vivre qu'elle doit prendre

Saignées du bras du pied
Bouillons aperitifs avec le veau bourrache buglose scolopendre
aigremoine cerfeuil chicorée sauvage pissenlit
ajouter tous les huit jours deux onces de manne un gros de sel veg.
quand la fievre sera cessée Eau de rhubarbe nitrée
ensuite les eaux de forges.

Consultation faitte aux
geofroy pour ma soeur
du mesnilgermain

~~Pour dissiper le~~ 52 voyez Consult. 30. 155

~~Pour arrester les progrés du goëtre de Madame de Bourgogne et le dissiper.~~ Il est a propos de rendre la lymphe ~~qui est humeur~~ assez fluide pour ne point contracter d'embarras dans aucune partie et particulierement vers le col, de detourner celle qui s'y porte trop abondamment, de fondre et de resoudre ~~les~~ celles qui se sont arretés et epaissis dans les glandes de la gorge, et de rendre a ces parties le ressort ~~dont~~ qu'elles ont perdu.

C'est pour remplir ces veües que je propose a la malade de se ~~faire~~ faire saigner du bras, de prendre des bouillons faits avec une demie livre de veau, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses qu'on fera cuire dans trois chopines d'eau et reduire a pinte, on y ajoutera pour lors des feuilles de Bourroche, laitüe, poirée, cerfeuil et cresson de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre quatre ou cinq heures apres son diner.

Apres avoir pris cinq ou six jours de ces bouillons elle se purgera avec un bol composé de douze grains de jalap, dix grains d'aquila alba, dix huit grains de poudre cornachine incorporés avec suffisante

L'augmentation du Goetre de Madame De Bourgogne depend d'une limphe epaisse qui aborde continuellement vers la gorge, s'y acumule et se ~~gonfle au point~~ durcira au point de ne pouvoir plus se fondre. Pour ~~preve~~nir arreter ce progrez et prevenir les suites qu'il peut avoir il en a propos ...

F.re M.d Bourgogne de Reims

quantité de syrop de fleurs de pecher. Elle prendra
par dessus ce bol le bouillon d'herbes susdit. La
Malade se purgera tous les huit jours ~~de cette~~ cy après
manière augmentant ou retranchant la dose de
ce purgatif suivant l'avis de son Medecin et l'effet
de la medecine.

Après avoir été purgée deux fois de cette manière
elle commencera l'usage d'un autre bol fondans composé
de douze grains de poudre de cloportes, douze grains
de Diaphoretique ~~mineral~~, douze grains d'yeux
d'Ecrevisses, six grains de Tartre vitriolé le tout
incorporé avec suffisante quantité de conserve
de fleurs de soucy. Elle ~~continuera~~ prendra ce bol tous les
matins a son reveil ~~avec~~ et par dessus elle boira le bouillon susdit, ou une ~~legere~~
tassée de legere infusion de squine preparée avec
un gros de racine de squine; douze grains de sel de
nitre qu'on jettera dans deux tasses d'eau bouillante
et dont la malade prendra une tasse chaude comme
du thé par dessus son bol et l'autre tassée une
demie heure après.

La malade appliquera en meme tems sur sa
tumeur pour tacher de la resoudre un sachet
de toile

dans le quel on enfermera du sel uis en poudre
et bien ~~sa~~ desseché par la pelle. Il faut avoir soin de
faire secher ~~[illegible]~~ ce sel tous les soirs a
cause de l'humidité qu'il prend sur la peau.
J'espere qu'en faisant un usage continué
regulierement et assés long tems ~~du bol de~~
bols tant fondants que purgatifs, et de l'applicature
du sel on arretera le progrés du goître, mais
meme on pourra l'effacer sinon totalement du
moins pour la plus grande partie.

Pendant ce tems la ~~[illegible]~~ la malade ne fera point
maigre Elle s'abstiendra des viandes sallées, des
ragouts, patisserie, beurre fromage et laitage

A Paris ce 16e May 1739

hemorrhoïde

~~hem~~ 53. pour ordinaire l'effet de la Plethore 15

Le flux hemorroïdal est ~~une maladie symptomatique~~ ou de la surabondance du sang accumulé dans ~~pour l'ordinaire~~ l'effet d'une trop grande plenitude de sang accumulé qui ~~reflue dans~~ les vaisseaux du bas ventre ++ et particulierement dans les veines hemor ~~soit que la transpiration~~ n'etant pas proportionnée a la quantité de sang que fait le malade par les aliments qu'il prend, la matiere surabondante de cette transpiration reflue dans le sang du malade et en augmente le volume, soit qu'il se soit formé quelques ambar embarras dans les viscères du bas ventre qui rendent

~~Il~~ a quelquefois pour cause la ~~disproportion de la transpiration~~ trop grande quantité de sang que fait ~~le malade par rapport a la transpiration insensible~~ ~~avec la quantité d'aliments que~~ prend le malade.

Si par la quantité d'aliments qu'il prend il fait plus de sang qu'il n'en peut ~~jetter dehors~~ exhaler par les ~~pores~~ pores de la peau ~~son~~ de la ~~transpir~~ insensible transpiration, ~~cette~~ la matiere surabondance de ~~la~~ la transpiration reflue dans le sang du malade en augmente le volume. si les veines hemorrhoïdales se trouvent plus foibles que les autres vaisseaux ~~elles~~ elles pressent a l'effort du sang allors se gonflent considerablement et se dechirent a la fin pour donner passage au sang. et souvent la maladie meme produit ~~en~~ la guerison du malade, les vaisseaux degorgés s'affaissent la playe se reprend et le flux cesse jusqu'a ce qu'au bout d'un certain temps ~~le~~ Le malade ait refait et accumulé une pareille quantité de sang capable de dilater de nouveau les veines hemorrh. de les dechirer et de produire un nouveau flux, qui devient souvent periodique.

Tant que ce flux n'en porte trop abondant, ~~il~~ quand le sang s'arrete de luy meme après avoir flué ~~un~~ certain temps, on se fait un scrupule de l'interrom pre et en effet ~~ce~~ n'est ~~pas fort~~ dangereux, ~~au contraire~~ Il faut craindre ~~de~~ d'arreter le cours ~~[illegible]~~ du sang par cette voye ~~[illegible]~~ en supposant a sa sortie ~~[illegible]~~ par l'usage des astringents ou des stiptiques. mais ~~[illegible]~~ neanmoins comme c'est toujours une evacuation contre nature il est toujours apropos ~~[illegible]~~ d'y remedier soit en retablissant la voye de la transpiration soit en ~~[illegible]~~ la prevenant par des ~~[illegible]~~ saignées reiterées de temps en temps qui ~~[illegible]~~ diminuent la plethore, ce qu'on est maitre de faire si grandes ou si petites, qu'on veut et proportionnées aux forces du malade sans aucun inconvenient, soit enfin travaillant par un regime bien ~~reglé~~ menagé a ne faire qu'autant de sang que la transpiration peut en dissiper.

~~accumulé dans~~ ++ qui se trouvent les vaisseaux dans les sujets plus foibles que les autres vaisseaux du corps ~~[illegible]~~ cedent a l'effort du sang se ~~[illegible]~~ gonflent considerablement ~~et~~ se rompent a la fin et laissent echaper le sang de ces vaisseaux gorgés.

Ce flux

cette Plethore ou cette surabondance de sang arrive lorsqu'

+ qui peut avoir par la suite ~~[illegible]~~ des suites facheuses

Il est vray que ce flux hemorrhoïdal a quelquefois d'autres causes. Des embarras dans les visceres du bas ventre et particulierement dans le foye s'opposent quelquefois au cours du sang des rameaux de la veine porte. il se fait un reflux de ce sang dans les vaisseaux du bas ventre et si les veines hemorrhoïdales sont plus foibles que les autres vaisseaux elles preteront davantage se gonfleront se creveront et verseront une certaine quantité de sang ce flux est quelquefois continuel et quelquefois periodique ~~si le sang arresté dans les parties superieures~~ le sang arreté dans les parties superieures prend son cours par les ouvertures qu'il s'est fait, de ce qui produit des evacuations hemorrhoïdales continuelles ~~ou presque continuelles~~. si les engorgements sont tres considerables ou tres frequents lors que les engorgements ne sont point assés considerables le sang ~~...~~ accumulé qui etoit accumulé dans les vaisseaux hemorrhoïdaux s'etant degorgé il se passe quelque temps avant qu'il s'en soit accumulé de nouveau. Il est aisé de juger que ce flux ne peut avoir que des suites facheuses si on n'y remedie pas promptement.

Pour remedier a ce flux hemorrhoïdal il est question d'en bien demesler la cause. S'il n'est produit que par la plethore quelques saignées pratiquées dans certains temps, un regime de vie bien menagé le peuvent guerir. mais s'il y a quelques embarras dans les visceres qui causent ce flux on n'y remediera efficacement qu'en levant les obstructions des visceres.

Le malade dont il est question a eté d'abord sujet a un flux hemorrhoïdal periodique qui donnoit tous les mois du sang en petite quantité. C'est un homme d'un temperament froid et humide delicat donc le tissu de la peau doit etre lache et les pores de la peau peu dilatés de maniere que la transpiration n'est pas abondante chez luy il se nourrissoit bien il faisoit par consequent beaucoup de sang, il y avoit lieu de penser que ce flux periodique n'avoit pour cause que la plethore. mais la perte abondante dont il a esté affligé a l'entrée de l'automne pendant trois semaines ~~parce qu'il~~ s'etre beaucoup echauffé pendant un été fort sec, paroit avoir une cause plus facheuse. il est fort vraysemblable que des embarras considerables dans les visceres du bas ventre qui ont arresté ~~la circulation~~ ou diminué considerablement la circulation du sang dans le bas ventre. La difficulté que le sang avoit a circuler dans les vaisseaux du bas ventre occasionna non seulement la perte de sang, mais encore la palpitation de cœur, la douleur de teste et la fievre tant parce que le sang trouvant de la difficulté a passer dans les parties inferieures forcoit davantage l'aorte superieure et s'y portoit en plus grande quantité qu'elle et ses branches n'en devoient recevoir naturellement, que parce qu'estant forcé il ne traversoit pas librement les vaisseaux de la poitrine et de la teste.

Si on avoit bien examiné le malade dans ce temps la, on auroit sans doute trouvé les hypochondres tendres, quelques duretés vers le foye, la rate, ou dans le centre du mesentere et bien loin de croire que la saignée ait ~~augmenté~~ eté la cause des accidents qui ont suivi et qui n'etoient que l'effet des embarras du bas ventre, nous presumons que si dans le temps que la fievre s'alluma on eut ensuite de la saignée du bras, fait une saignée du pied, on eut peu diminuer ou lever ces embarras, changer la determination que le sang prenoit vers le cœur et la teste, et prevenir les suites facheuses de cette maladie.

On objectera contre les saignées la foiblesse du malade mais cette foiblesse est moins a redouter quand elle est causée par les remedes qui tendent a enlever la cause du mal, que celle dans laquelle la maladie jette le malade, d'une maniere plus insensible a la verité mais plus funeste

Aujourd'huy le malade est dans une extreme maigreur et dans une tres grande foiblesse, avec une palpitation de cœur continuelle on a veritablement lieu de tout apprehender non pas de la saignée qui a eté faite mais des remedes qui n'ont point eté pratiqués.

Cependant comme nous ne pouvons point douter qu'il n'y ait des embarras considerables dans le bas ventre nous exhortons le medecin s'il apperçoit que le malade ne soit pas encore dans le dernier degré d'extenuation, de tenter une mediocre saignée du pied, pour essayer de degorger (par la efficacement) les visceres du bas ventre, et soulager la poitrine et le cœur. un ample lavement d'autres moyens propres a lever les embarras de ces visceres ce qui se doit faire neanmoins avec beaucoup de menagement pour ne pas ~~forcer le sang~~ pousser avec trop de vivacité vers les [margin: procurer une fonte du sang trop subite avant que les obstructions soient amollies et peu]

diques avant qu'on ait amolli les matieres qui s'y sont epaissies
et ~~[illegible]~~ les membranes des ~~[illegible]~~ parties memes ; *(interligne : rendre la souplesse aux)*

Cest pour cela que nous conseillons lusage des ~~[illegible]~~ bouillons altérans compo-
~~[illegible]~~ bouillons suivants. *(interligne : ou les boys chargera ensuite peu a peu)*
sur la fin du traité minéral pour passer ensuite a la boisson d'eau ... ferrugineuse
Dans deux pintes d'eau on fera cuire un morceau de veau d'environ une
livre.

(en marge : sés dabord de simples plantes emollientes et mediocrement aperitives ; des plantes aperitives plus fortes et ~~[illegible]~~ on mêlera)

Cest pour cela ~~que~~ nous conseillons lusage des bouillons alterans que
lon preparera dabord ~~avec~~ les plantes humectantes et emollientes ~~[illegible]~~
et quelques unes mediocrement aperitives on augmentera ensuite peu

Dans deux pintes d'eau on fera cuire une ~~demi~~ livre de ~~veau~~ rouelle
de veau et reduire a trois chopines on y ajoutera pour lors des
feuilles de chicorée blanche, porrée epinars et mauve ~~de chacune
une poignée~~, des feuilles de chicorée sauvage et de ~~scolopendre~~ *(interligne : Pimprenelle)*
~~de [illegible]~~ de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un
quart d'heure et on ~~[illegible]~~ *(interligne : passera le bouillon)* sans presser,
on le partagera en quatre pour prendre de ~~[illegible]~~ en ~~[illegible]~~ *(interligne : 3 … 3)* heures
entre les autres bouillons.

(en marge : Eau de S.te Reine)
apres huit ou dix jours dusage de ces bouillons on y ajoutera la
scolopendre Racines de polypode

La personne pour qui on a l'honneur de vous consulter est tombé malade a dix huict ans, elle fut trois mois dans un grand chagrin, et presque sans manger, ny sans boire pendant tout ce temps, ensuitte elle prit la fiebvre quon attribuoit a la gehe quon luy avoit fait venter, on luy ordonna alors une medecine, quel prit en pilule, et quel vomit apres la avoir gardé un heure ou deux, lorsquel eu veillé ces pillules, on sapercut quels etoints teintes de sang, lapoticaire avoua quil y avoit mis du mercure, aussi son devoiement fut si considerable, quil luy a duré dix huict mois, pendant le quel temps on sapercut, que ces matieres estoint acompagné de pus, et apres avoir vomit tout ce temps elle commenca a avoir des vapeurs de toute sorte de facon, son corps devenant roide quelques fois, dautres mettant les mains derriere son dos, dautres grinsant les dents, ou roulant les yeux, dautres fois sautant avec pouvoir la retenir, ou son corps se pliant en avec par derriere, ou en 3 dautres fois elle parle chante ou pleure extremement, tous les remedes quon luy a fait trop chaud ou trop froid luy sont nuisible, il ny a eu que les bains domestiques qui lon un peu soulagé, mais il ny a eu que la seigné qui lait veritablement gueri, aussi la tel bien esté au moins trois cent fois, plus on la seignoit plus elle avoit de force, et plus ses convulsions estoit violente, elle a esté dix huict mois dans cet estat, on a remarqué que son sang est si epais quil ne peut circuler et lon croit estre le principe de sa maladie, qui na point esté pendent ces dix huict mois sans palpitations de coeur destomac de foye et mesme dans la rate, avec des douleurs de teste comme si on luy ouvroit, iusqua sentir battre avec violence tous les arteres,

Lorsque les accident veulent Luy arriver, elle sent quelques choses comme une rate, qui monte avec precipitations depuis La matrice iusqua La gorge, alors La matrice senfle et Luy fait mal audessus, et dans les costé du ventre, voici Les remedes quon Luy a fait pendent ses dix huict mois, elle a pris Lemetique, qui La soulagoit en La faisant vomir, mais qui Causoit un enflure a La matrice avec un Batement, elle a pris du quinquinat sans quil ait aresté sa fiebvre, un remede contre les nerves, du sel dablinte de La mane de La casse de La rubarbe de La poudre cornachine, sans que tout cela Luy ait fait un bon effet, au contraire Lorsquel estoit obligé de vomir, La matrice se derengoit davantage et Luy causoit des convultions plus frequente et plus violente, on Luy conseilla les eaux de busan qui estant trop froide ne passoit point et les faisoit vomir, elle a pris toutes sortes de ptisane purgative, et on a remarqué que toutes les fois quon La purgeoit elle estoit derangé davantage et plus malade, on Cest encor apercu quen La Laisant au Liquide elle vomissoit avec plus deviolence, et ces accidents, devenoint plus violent et avec plus dedanger ainsi Lorsquel mangeoit les convultions estoit moins fortes mais La fiebvre estoit continue avec des quatre redoublement par iours, iay oublie de vous dire que dans les commencement de cette maladie on ne sapercut de La fiebvre, quapres quon Leut baucoup seigné, et quon sentoit seulement son pous petit et embarassé, tous les accet et ses redoublement commencoit Les uns par les convultions, Les autres par Le délir dautres par Lasoupissement, dautres par un grand froid dautres par La paralesie dautres par La suffocation, pendent tous les accidents on Luy

a donné deux cent Lavement qui La soulageoit pour un moment, il ny avoit cependent que La seignee qui La tirasse daffaire, mais on Luy en a tant fait qua La fin son sang ne seignoit presque plus, malgré tout cela elle a tousiours esté reglée, et souvent deux fois par mois tout cequon a Lhonneur devous raconter cy dessus a duré dix huict mois, ensuitte elle a esté un an sans accident aiant tousiours cependent des douleurs dans La matrice du plus au moins, soit par des élancement pour des cuissons ou des piquotement avec une grandes chaleurs. on croit quaiant Les vaisseau fort serrer cette endroit elle sang tres epais et fort salée, il sareste La plustost quailleurs, et La semence se meslant avec fait tous les effect dont on vient de parler dautres pense que Lorifice de Linterieur de La matrice est Bouché, et que Cest cequi Luy cause des douleurs effroiable quel sent dans Les veins et dans le croupion, cette demoiselle simagine que les vomissements Luy on derengé quelquis choses dans Le foije parceque elle a esté pendent six mois avec un batement dans cette partie, et que toutes les fois quel estoit couché de ce costé La elle tomboit en foiblesse; il reste encor a vous mander que dans Lintervale dun an quel a eu de bons on La seignee trois ou quatre fois par mois, et depuis trois semaines elle est retombé presque comme au paravant pour setre fait rentré une gale, apres setre seigné purgé et frotée, elle se trouve a une fiebvre qui paroit continue, et une partie de ses premiers accident a La verité moins violent, elle a un si grand degout pour boire, et cela a si fort epaissi son sang, quil a falu revenir a La seignee parcequil ne circule pas, quand on La presse de boire elle se sent gonflé et oppressé.

et quelques fois son sang arresté dans differente partie de son corps, elle aura pendant vingt quatre heure deux ou trois redoublement, qui commence la plus part par des convulsions, et lorsquelle veulent venir elle sent la matrice soufler et tout le bas ventre, spendant dans ses convulsions, elle ne perd pas ordinairement ny la connoissance ny le jugement, et entend tout ceque lon dit elle demende tousiours quon la seigne parcequil ny a que cela qui la soulage,

il est encor bon de vous marquer que cette demoiselle na iamais eu mal a la matrice que depuis quel a pris cette premiere medecine ou il avoit du mercure sa premiere maladie a commencé a dix neuf ans et est presentement dans sa vingt troisieme année

~~on peut doit~~ a peine attribuer avec beaucoup de raison a la galle rentrée les accidents dont la malade pour laquelle on consulte s'en trouvé affligée ~~[illegible]~~. cette humeur qui ~~forme la galle~~ se separe du sang et qui se depose a la peau ou elle produit la galle estant reportée dans le sang a donné lieu ~~par~~ 1° a la fievre. et s'estant deposée ensuite sur les membranes de l'estomac et des intestins soit par le propre mouvement de la nature soit que les pilules mercurielles quelle prit dans ce temps la l'y precipiterent cette humeur vers le bas ~~ventre et donnerent occasion~~ estant determinée par les p[illegible] elle produit les vomissements et le au devoyement qui dura dix huit mois, l'humeur de la galle ayant repris la route des glandes de l'estomac et des intestins.

Par la suite quelque portion de cette meme humeur s'estant portée sur les membranes de la matrice a ~~produit~~ fait naistre les vapeurs convulsives dont la malade ~~elle~~ a eté et est encore si cruellement tourmentée

Les accidents ont ~~eté suspendus~~ cessé ou ont diminué tres considerablement pendant un an apparemment parceque cette galle a reparu. et il n'est pas surprenant qu'ayant fait passer cette galle en la frottant exterieurement, le reflux de cette humeur ait reproduit les memes accidents. c'est meme une preuve evidente que ces accidents ont eté ~~et~~ sont encore ~~produits~~ les effects de ~~cette~~ la galle rentrée

Il en est de juger de la pourquoy ~~[illegible]~~ tous les remedes quon a faits jusques a present ont eté inutiles. L'emetique ne faisoit quaugmenter les secousses convulsives sans emporter la cause du mal qui estoit hors des premieres voyes. La fievre n'estant qu'un symptome de la galle rentrée n'a pu estre guerie par le quinq. qui n'est ~~point propre~~ a adoucir l'humeur ~~piquante~~ de la galle, on peut dire la meme chose des antivermineux et des purgatifs. il ny a eu que les saignées qui ayent procuré quelque soulagement en diminuant le feu et l'ardeur dont les entrailles estoient frappées.

Il s'agit donc presentement de guerir la galle ou de corriger l'humeur acre qui ~~est~~ se deposent tantot sur la peau tantot sur les entrailles, ce n'est pas une chose aisée que de corriger la mauvaise ~~sortout~~ dans une galle invetérée que le sang a contractée depuis de trois ou quatre ans ~~[illegible]~~ ou sait combien il est quelque fois difficile de guerir les galles ordinaires a plus forte raison celle cy. ~~[illegible]~~ c'est pourquoy en attendant quon puisse

Pour calmer les vives douleurs que ressent la malade et pour ~~[illegible]~~ [illegible] l'inflammation de ses

...is saignée

...en douze

...chaque

...bouillon et

...tion soit

...re d'une

...aré de cette

...fera cuire

...la tête

...pres l'avoir

...tre

...oignée de

...e le tout

...pour

et quelques fois son sang arresté dans differente partie de son
corps, p. elle avoit pendent vingt quatre heure deux ou trois
ou trois redoublement, qui commence la plus part par
des convulsions,
matrice souffle
convulsions, elle
connoissance ny
elle demendé
que cela qui
il est encore b
na iamais eu
cette premiere
sa premiere mala
presentement,

changer toute la masse des humeurs il est apropos de detourner
les facheux accidents dont la malade est affligée en rappelant s'il
possible la galle a la sur peau; on ~~nous la rattirons~~ travaillera a
en l'enteindre totallement
Pour cela apres avoir fait saigner la malade je la baigneray pendant
huit jours. et je luy feray boire de la tisanne suivante.
Prenez de racine de R. de sq. et racine de R. de sarss. de chacune @ ℥iij.
Reglisse et esquine ~~de cerf~~ ~~et de~~ ~~@~~ ~~santal citrin~~ ~~et santal rouge~~ rapé
℥j. Raclure d'yvoire et de cerf @ ℥ij. nitre purif. ℥ß. faites cuire dans 2 p.
reduites a trois chop.

faire saigner une fois la malade. ~~Baig~~ Bouillons alterans
Bains pendant sept ou 8 jours. purger. huit jours de repos
baigner derechef pendant 8 j. purg.
℞ aq. alb. gr. ij. diaph. m. gr. x. ~~pendant~~ oculi cancri
@ gr. x. nitri gr. iij. m. fiat pulv. pendant 3. sem. se
purgeant tous les 8 j.

Pour calmer les vives douleurs que ressent la
malade et pour eteindre l'inflammation de ses
hemorroïdes je suis d'avis qu'elle soit saignée
trois fois de suite du bras, de douze en douze
heures, tirant trois pallettes de sang chaque
fois.
Elle se tiendra pour nourriture au bouillon et
au potage jusqu'a ce que l'inflammation soit
passée. Elle fera sa boisson ordinaire d'une
legere eau de poulet emulsionnée preparé de cette
maniere. Dans trois pintes d'eau on fera cuire
un poulet maigre dont on aura coupé la tête
et les pattes et dans le corps duquel apres l'avoir
vuidé on aura mis une once des quatre
semences froides concassées et demie poignée de
fleurs de mille feuille on laissera reduire le tout
a deux pintes.
Attendu la difficulté de la malade pour

prendre des lavements, elle se tiendra le ventre
libre en prenant tous les soirs un bol de deux
gros de mouëlle de casse nouvellement mondée
quëlle avallera dans un pere de pain a chanter
en se mettant au lit. ce quelle continuera de
faire tous les jours jusqu'a ce que son ventre
soit bien libre et l'inflammation des hemorroïdes
cessée.

La malade se graissera les hemorroïdes avec
l'onguent des feuilles de linaire ou lin sauvage,
si elle en peut trouver dans le lieu ou elle est. sinon
on fera un onguent avec deux onces de populeum,
une once d'huile d'oeuf dans laquelle on aura
ecaché quatre douzaines de cloportes. on meslera le tout
exactement: et la malade en graissera ses
hemorroïdes trois ou quatre fois le jour.

A Paris le 11. fevrier
1728.

Geoffroy

reponse 56 voyez feuille suivante 165

Ce n'est pas sans raison que la famille du malade

de la part d'un Religieux du petit St. antoine p. Mr. aubry a Barleduc 56 163

Le Sujet pour qui j'ecris et dont on a deja fait un detail du commencement, et du progrez de la maladie a Monsieur Geoffroy est sexagenaire et même audela, d'un temperament bilieux et sanguin et qui depuis longtems a ressenty des douleurs de rhumatisme et même de goutte il y a environ trois ans voulant faire le carême dernier trop rigoureusement malgré les occupations que son etude et ses emplois a la campagne exigeoint de luy il fut attaqué d'une diarrhée ou flux bilieux qu'il negligea sans en rien dire; aprés pasques il alla a son ordinaire faire sa fonction de gruyer pendant des temps de grandes pluyes, a son retour il fut arreté par l'augmentation du flux que l'on adoucit par les bouillons et ensuitte purgé differentes fois avec les rhabarbarins, le mal passé, la goutte au pied qui avoit fait treve pendant un an se reveilla a l'un des pieds et ne dura que trois jours la fievre survint et ne fut pas d'une plus longue durée, l'autre pied ressentit a son tour une autre atteinte de goutte pendant trois jours, tous ces temps la furent accompagnez de degoust pour les bouillons, on luy ouvrit la veine et fut encore purgé et cela dans le progrez de son flux bilieux, son estomach a souffert differentes revolutions tantost degouté et sans appetit tantost ~~[illegible]~~ mangeant plus qu'il n'auroit dû surtout du pain. le trouvant gonflé et rempli de flatuositez. dans cet etat Mr. Geoffroy ordonna deux saignées du pied en 24 heures le remit aux bouillons legers a la tisanne et luy une purgation faite avec les minoratifs casse, manne &c. les purgatifs quoyque doux agit beaucoup. et depuis son ventre s'est tenu resserré et paresseux

d'unes, maniere à ne pouvoir absolument aller au bassin ce
qui obligea a luy faire oster d'un peu de moëlle de [illegible] avant
de prendre sa soupe et cela pendant quelque tems, après quoy
il usa des pilulles de Ruffus suivant l'avis de Mr Geoffroy de
qui au bout de quelque tems provoquerent un flux hemorrhoïd.
l'on crû que les douleurs des lombes se dissiperoient par ce moyen
mais le malade s'affoiblissant considerablement et le poulx
s'étant rendu plus grand et plus frequent on luy ouvrit la
veine du bras pour ralentir l'un et l'autre des inconvenients
il s'en trouva mieux ; l'insomnie ou du moins le peu de
repos continuant toujours on luy fit prendre quelques emulsions
assez legeres avec les syrops incrassants et somniferes, et
d'autre fois quelques eau d'orge bien peu chargée tout
cela ne luy reussit pas mieux quoy qu'il n'en ait ressenty
aucun inconvenient, son ventre étoit un peu bouffi et
élevé qui faisant craindre une tympanitte après un si long
derangement dans les humeurs on la mis a l'usage d'une
tisanne diuretique et rafraischissante avec les racines de
chicorée sauvage d'asnonis, un peu de celle d'eryngium, et
celle de chiendent, la reglisse et le sel de nitre purifié
n'osant employer le sel de [illegible] a cause de la delicatesse
du goust du malade qui a mon avis conviendroit icy ou
celuy de glaubert ; sa famille qui le voit languir et
amaigri de la sorte souhaite comme moy de vous informer
de nouveau de son état present ; depuis hyer 23 decembre
mais les hemorrhoïdes fluent de nouveau plus abondamment
que du passé, il ressent une si grande foiblesse au siege
qu'il ne peut soutenir aucun lavement si doux et si legers
qu'ils puissent être, et se trouve obligé, lors qu'il a besoin de

Ce n'est pas sans raison que la famille du malade

164

faire de l'eau, de se presenter au bassin plusieurs fois
en une nuit et cela avec des efforts qui le fatiguent
beaucoup sans grand effect ; cependant # on se conformera
toujours et suivra autant que le malade le pourra les
avis que Monsieur Geoffroy aura la bonté de nous donner
à Bar le 24e janvier 1730 C. Nexeurone

en lâchant de l'urine la voye du siege
souvre egalement, son poulx est toujour élevé et frequent, et les
urines veijutées et cruës, ~~en un mot~~ c'est une cakexie dominante qui
l'abat et qui le conduira a l'hydropisie c'est ce qu'on craint

[illegible] qu'il
[illegible] de faire du vin [illegible]
[illegible]

Ce n'est pas sans raison que la famille du malade s'inquiette de voir son amaigrissement et sa longueur qui pourroient augmenter et avoir des suittes facheuses si on n'y remedioit pas promptement.

La cause de cette indisposition est une humeur de goutte qui n'est pas encore bien caracterisée qui roule encore dans le sang dont elle ne se separe que tres imparfaitement. qui ne s'est montrée, pour ainsy dire, qu'a la passade dans les pieds: qui s'est rapportée vers l'estomac et les entrailles. Cette humeur par les mauvaises digestions quelle y a causées a donné lieu au flux de ventre de malade. Cette meme humeur raportée dans le sang y a allumé la fievre de tems en tems: et encore aujourd'huy cette meme humeur retenue dans les reins, y cause la douleur et la foiblesse que le malade ressent vers les lambes.

Il y a lieu d'apprehender que cette humeur de goutte ne degenere ou en nephretique ou en disposition graveleuse des reins, ou meme qu'elle ne se porte vers l'estomac ou les autres parties superieures et qu'elle n'y occasionne quelque accident subit et facheux.

Le seul moyen de procurer du soulagement au malade et de detourner les facheux accidents dont il est menacé est de luy rendre la goutte, et de la rappeller autant qu'il sera possible vers les pieds ou elle a commencé de paroitre. d'autant que l'on a observé que pendant que la goutte s'est montrée aux pieds, le malade n'avoit plus de fievre, ny de devoyement et que ces accidents ne survenoient que quand la goutte disparoissoit.

Je suis donc persuadé que si l'on peut determiner la goutte a reparoitre aux pieds le malade se trouvera delivré de tous ses autres maux. La goutte d'ailleurs n'est point un mal mortel et en cette occasion elle deviendra une maladie salutaire.

Pour cela je suis d'avis que le malade soit saigné du pied deux fois de suitte en vingt quatre heures, qu'il [illegible] ne [illegible] boire du vin [illegible] manger de la [illegible]

[illegible] na [illegible]

une poignée de chiendant, demi poignée de racines de fraisier qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines, en tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorrée sauvage et vingt quatre grains de sel de nitre. on passera la tisane quand elle sera froide, le malade observera pendant quelque une diette assez austere, se contentant de prendre de se bouillons de trois heures en trois heures faits avec le veau et la volaille seulement et deux potages par jour fait avec le meme bouillon l'un a midy et l'autre le soir.

Le malade aura soin d'ailleurs de se tenir tous les jours le ventre libre par des lavements de decoctions emollientes et rafraichiss

Lorsque le malade apres les saignées du pied aura observé ce regime pendant quelques jours si la goutte se montre aux pieds on aura soin de luy tenir les pieds chaudement pour empescher le froid de la repercuter.

Si elle ne se montroit qu'imparfaitement il faudroit tacher de l'y appeller et de l'y fixer d'une maniere plus efficace par un cataplasme fait avec la graine de moutarde pillée, le pain bis et un peu de vinaigre qu'on appliqueroit chaudement sur la partie ou la goutte se seroit montrée et qu'on y laisseroit jusqu'a ce qu'il s'y fut elevé une rougeur assez considerable. on observeroit cependant de ne l'y pas laisser assez longtems pour faire la fonction de vesicatoire, et pour elever des empoules sur la peau.

Si la goutte se declare bien on la laissera passer sans rien faire on ne purgera point le malade que les douleurs et l'enflure ne soient entierement passés. si elle ne paroit point non obstant les saignées, et l'application du cataplasme susdit, pour lors on purgera le malade avec la moëlle et les pepins d'un quarteron de casse en batons, deux onces de manne, un gros de cristal mineral que l'on fera bouillir dans deux verres de petit lait, et apres avoir passé la liqueur on y delayra une once de sirop de pommes composé on partagera le tout en deux verres pour prendre a trois heures l'un de l'autre et un bouillon entre deux. on reiterera la meme purgation deux jours apres, ensuitte le malade pourra reprendre l'usage de la viande blanche rotie ou bouillie a diner seulement, mais non point l'usage du vin.

Il prendra aussy tous les jours a diner dans la premiere cuillerée de soupe douze grains de safran de mars aperitif preparé a la rosée de may, qu'il continuera pendant six semaines ou deux mois se purgeant tous les huit jours avec un bol composé de douze grains d'aloës lavé, douze grains de rhubarbe en poudre, douze grains de mirrhe et douze grains de safran en poudre incorporés avec suffisante quantité de sirop de fleurs de pecher

Au printemps prochain le malade se fera saigner du bras [illegible] du pied. et apres avoir pris quelques jours des bouillons [illegible] il se fera purger, [illegible] le lait d'anesse [illegible] boire [illegible] deux mois, ou [illegible] pour [illegible]
[illegible] 229 [illegible]

Le rapport du pere procureur du petit st. Antoine pour Bar le Duc

La fievre qui tourmente le malade, le flux d'hemorroïdes qui se reveille de tems en tems, les douleurs qu'il ressent vers le fondement en urinant demandent que le malade soit encore saigné ~~encore~~ du bras nonobstant la disposition a la bouffissure.

La perte d'hemorroïdes reduisant le malade dans un etat de foiblesse plus considerable que ne pourroit faire la saignée.

Et de meme si les ardeurs d'urine continuent nonobstant la premiere saignée il faudroit revenir a une seconde. Ces deux saignées en ~~fuyant~~ detournant les hemorroïdes feront moins de tort que la perte hemorroïdale.

On pourroit ~~[illegible]~~ de plus faire assoir le malade dans une espece de demi bain ~~qui calmera~~ avec les herbes emollientes qui calmera ses douleurs.

On luy fera user pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant ~~et~~ un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux ~~une~~ pintes d'eau pendant un quart d'heure. en tirant cette tisanne du feu on y jettera un gros de racine de guimauve coupée par tranches minces.

De plus on lui fera user d'une eau de poulet ~~emulsionnée~~ faite avec un poulet maigre dont on coupera la tête et les pattes et dans le corps duquel apres l'avoir vidé on aura mis une once de semences de melon concassées. on fera cuire le tout dans trois pintes d'eau et reduire a deux pintes.

Comme les douleurs du fondement et des entrailles ne permettent pas au malade de prendre des lavements, de tems en tems on luy lachera le ventre avec une chopine de petit lait dans laquelle on fera bouillir ~~[illegible]~~ le dedans d'un quarteron de casse en batons et qu'il boira en deux ou trois verres dans sa matinée. &c.

Il est difficile de porter ses vues plus loin dans la situation presente ou se trouve les choses qui peuvent varier considerablement d'un moment a l'autre, des

une poignée de chiendant, demi poignée de racines de fraisier quon fera bouillir dans deux pintes deau et reduire a trois chopines, en tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage et vingt quatre grains de sel de nitre. on passera la tisane quand elle sera froide, le malade observera pendant quelques

I Des contretems inevitable a l'ocasion d'un procés entre la faculté et les chirurgiens que j'etois obligé de poursuivre vivement m'ont empeché de repondre plutot.

Paris le 21. fevrier 1730.

[illegible]

Au printemps prochain le malade se fera saigner du bras [illegible] du pied. et apres avoir pris quelques jours des bouillons [illegible] se fera purger; et puis [illegible] le lait d'anesse [illegible] boire [illegible] deux mois, [illegible]
[illegible]

Cést avec Beaucoup de raison quón apprehende ~~que~~ pour M.r Depigneul lhidropisie et particulierement lhidropisie de poitrine. on ~~fait~~ a fait jusques a present tout ce quil etoit possible de faire pour la detourner. on a employé pour cela les remedes les plus efficaces. ils ont toujours eu leur effet tant que le malade les a ~~eu~~ pratiqués regulierem.t tout ce que nous pouvons faire de mieux cest de suivre les memes vues du medecin ordinaire ~~de la~~ malade et ~~dexhor~~ dexhorter le malade a ~~mettre~~ ~~suivre avec~~ mettre sa confiance en luy, a ~~observer~~ faire observer avec exactitude et regularité les remedes quil luy propose + sil veut eviter ~~une~~ la maladie dont il est menacé. ~~et quil aura meme bien de la peine de detourner~~

+ et a surmonter la repugnance quil peut avoir pour ces remedes, sil veut ...

Cest en suivant les memes vues du medecin ordinaire du malade que je luy conseille de faire sa boisson ordinaire dune tisanne composée dune poignée de chiendant, une once de racine dozeille, autant de racine de fraisier quon fera bouillir avec un petit morceau de reglisse dans deux pintes deau et reduire a trois chopines. en tirant cette tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre.

Il ne boira point de vin. mais seulement de cette tisanne tant aux repas quhors des repas.

Outre cela on luy preparera des bouillons au bain marie de cette maniere.

~~Dans~~ Prenes une livre de roüelle de veau coupée par tranches minces, une douzaine decrevisses legerement ecachées, six douzaines de cloportes en vie. six poignées de cerfeuil, trois poignées de feuilles de Parietaire, deux poignées de cresson

une poignée de Turquette, une poignee de Pissenlit, et demi poignée d'hisope. on disposera ces herbes dans une cruche avec le veau, ~~dispot~~ par couches alternativement. et on versera sur le tout un demisetier d'eau dans lequel on aura fait fondre deux gros de sel de cossats de febves et autant de sel de Tamarisc. on ~~faira~~ fermera la cruche d'un bon bouchon de liege qu'on lutera avec de la pâte ou avec de la terre glaise. on placera la cruche dans un chaudron plein d'eau qu'on fera bouillir pendant quatre ou cinq heures. après quoy on passera le bouillon qui se trouvera dans la cruche. Le malade prendra une demitassée ou environ quatre onces de ce bouillon de ~~trois~~ quatre en ~~trois~~ quatre heures entre ses nourritures. et tous les ~~quatre ou cinq~~ six ou huit jours on luy donnera dans un verre de tisanne le matin a jeun deux onces de manne et un gros de sel ~~ve~~ de Glauber ou de sel d'Ebsom.

outre cela pour fondre les ~~tubercu~~ Tubercules qui ~~peuvent~~ se sont formés dans son poumon il prendra deux fois le jour le bol suivant

Prenés douze grains de Poudre de Cloportes, six grains de safran en poudre, quatre grains de gomme ammoniac en larmes, demigros de conservé d'enula campana, ~~cinq~~ quatre gouttes de baume de soufre terebentiné, six gouttes de baume de copahu et suffisante quantité de syrop de coquelicot. le malade prendra ce bol le matin a jeun buvant sa petite tassée de bouillon au bain marie par dessus, et autant vers les quatre ou cinq heures du soir de la meme maniere.

si nonobstant ces remedes l'enflure ~~gagn~~ augmentoit ou la difficulté de respirer, pour lors il faudroit avoir recours a ~~lexpress~~ l'expression de cloportes dans le vin en ecrasant six douzaines de cloportes dans un demisetier de vin blanc et après avoir passé le

vin on le partagera en trois doses ~~que~~ dont le malade ~~boira~~ boira l'une le matin, l'autre l'apresmidy et la troisieme le soir avant de s'endormir.

On estime ~~lemplatre vesicatoire~~ l'application de l'Emplatre vesicatoire sur les omoplates inutile. Elle ne pourroit procurer qu'un soulagement momentanée ou de peu de durée. ~~il~~ le malade pourroit recevoir plus de soulagement du Tabac en machicatoire, qui ~~det~~ pourroit detourner ~~cette~~ une portion de cette pituite qui inonde son poulmon. il pourroit essayer d'en macher tous les matins pendant une demiheure.

Si le malade pouvoit obtenir ~~par les remedes que je viens~~ une meilleure disposition par les remedes proposés cy dessus, il seroit a propos que pour prevenir les retours de la toux et des difficultés de respirer, il fit usage du lait d'anesse ou mieux encore du lait de vache coupé avec une legere eau de squine, mettant deux tiers d'eau de squine et un tiers de lait. ~~il faut~~

Ou si par hazard le lait ne l'accommodoit point on luy feroit faire usage des bouillons suivants, dans deux pintes d'eau on fera cuire un poulet dont on aura coupé la tête et les pattes et dans le cors duquel après l'avoir vuidé on aura mis une ~~once~~ cuillerée de Gruau d'avoine, deux gros de racine de squine coupée par tranches et on laissera reduire le tout a pinte ~~et trois~~

on y ajoutera pour lors une poignée de feuilles de pulmonaire une poignée de feuilles d'hysope, demipoignée de fleurs de pied de chat, autant de fleurs de Pas d'ane. on laissera ~~reduire~~ bouillir ~~le~~ encore le tout un demiquart d'heure, puis on tirera le bouillon ~~et~~ qu'on partagera en trois doses dont le malade prendra l'une le matin a son reveil, l'autre quatre heures après son diner et la 3me le soir avant de s'endormir. on laisse a la prudence du medecin ordinaire du malade a faire l'usage de ces remedes qu'il jugera a propos.

a Paris ce 9e octobre 1728.

voyez feuillet suivant.

Monsieur

Depuis que jay eu lhonneur de vous escrire
au sujet de la maladie de Monsieur despaigneul,
et que nous avons receu vostre réponse,
nous avons fidelement executé vostre ordonance,
il a usé regulierement des boüillons aperitifs
et de lopiate que vous avés prescript.
je nobserue pas quil y ait de progrés dans
la maladie: mais je ne vois pas aussy quil
y ait de soulagement considerable. la difficulté
de respirer est tousjours grande, les jambes
sont tousjours un peu œdemateuses, le soir
seulement. le genoüil droit est un peu gonflé
mais sans œdeme, pendant le jour il crache
abondament beaucoup de serosité tenüe qui ne
vient point du poumon, puisquelle vient sans
toux, mais seulement des glandes salivaires,
parotides et amygdales qui mont paru gonflées

C'est pour detourner cette humeur dont ces glandes sont chargées, que je vous avois demendé vostre sentiment dans mon dernier memoire, au sujet des emplatres vesicatoires, je sçay bien quelles ne peuvent procurer qu'un soulagement passager, et quelles ne detruiront point la cause du mal, mais en detournant par ce moyen une partie de la serosité qui abonde dans le sang du malade les glandes du poumon en seront moins surchargées et les bouillons, et les opiates aperitifs qu'on continueroit, en agissant sur la cause du mal feroient beaucoup plus deffect. le malade est attaqué, principalement le matin à son reveil d'une toux ~~[illegible]~~ opiniâtre qui se termine au bout d'un demy quart d'heure par une legere expectoration de matiere pituiteuse et non épaisse qui vient veritablement du poumon, comme je lay observé, estant present à cet accident.

Hydropisie de poitrine que nous craignons n'estant point encore confirmée, ne pourroit on

donc pas faire une derivation de l'humeur, tant par les d.tes emplatres vesicatoires appliquées à la nuque et aux omoplates, ou sur les bras et par des cauteres que l'on appliqueroit l'un au bras, pour faire derivation, l'autre à la jambe pour faire revulsion, nous en voyons des effets dans la pratique de m.r Morton, on donnera cependant tout ce qui sera capable dadoucir le sang, et de le degager des sels heterogenes dont il est chargé, par le moyen des pectoreaux et des aperitifs. quoy que cette practique m'ait deja succedé, je ne veux cependant point la mettre en ~~usage~~ usage à l'egard ~~de~~ de M.r depaigneux sans le sentiment de mon encien maître, que j'honoreray et respecteray toute ma vie, et j'y auray une deference aussy entiere que la consideration avec laquelle j'ay l'honneur d'estre

Monsieur

Vostre tres humble et tres obéissant serviteur

Baulmier
Doct. professeur

A Monsieur

Monsieur Geoffroy docteur
professeur de la faculté de medecine,
du jardin R. du college royal, de
l'accademie royale des sciences de
paris et de londres, rue bourg tibourg
a paris

La maladie de Monsieur D'Epigneul est de nature
a ne pas ceder si promptement aux remedes. La
saison ou nous sommes ne contribue pas non plus a
sa guerison ainsi tout ce que l'on peut esperer de plus
dans cette saison c'est d'arreter le progres du mal et
de conduire le malade peu a peu jusqu'au retour
du printemps ou la belle saison secondant l'effet des
remedes retablira bien promptement le malade.
Il ne faut donc pas se rebuter si les remedes proposés font peu
d'effect ~~c'est beaucoup dans cette saison et si le~~
~~malade n'empire pas~~. Il faut en continuer
l'usage ~~de ces memes remedes~~ avec perseverance et
avec regularité tant que les memes indications
subsisteront.
A l'egard des emplastres vesicatoires je n'en attends
pas un grand ~~effet pour le tout~~ soulagement ~~de~~ pour
le malade ~~neanmoins ils peuvent concourir~~ parceque la difficulté de respirer et les autres
accidents de cette maladie dependent principalement
d'un vice du poumon, des tubercules qui s'y sont formés
selon toutes les apparences et qui genent le cours du

sang les vesicatoires, ~~rrau~~ nemporteront point cette cause.

il est vray que dans un accés violent de suffocation et de plenitude et de regorgement dela lymphe ils donneront une nouvelle issue a cette lymphe qui pourra soulager le malade dans ce moment. un autre effect des cantharrdes qui ~~sauvon~~ composent les vesicatoires est de diviser [la lymphe] par ~~son~~ [leur] sel acre et subtil, ~~la lymphe~~ de diminuer son epaisseur et den remedier par consequent a lembarras qui pourroit etre causé dans le poumon delapart de lEpaisseur de la lymphe cest pourquoy je reserverois cet remede pour les temps de bouffissure considerable et ou la suffocation menaceroit le malade. Je laisse donc ala prudence de M. Pommer dappliquer ce remede quand il le jugera apropos.

mt de la courbonnet tomba malade le 29 e juin cela fut
precede 8 jours auparauant dune espece dain digestion lay
doubeau poudtant le matin il venomit son soupé comme il
lauet pois sans digestion depuis ce temps pandant les
grande challeurs il fit quelque chasse ou il put se chauffer
et enfain apres auoir laisaguy enuiron 10 jours il se mit
au lit le 29 e juin on le purgea doucemant deux
jours apres ~~apres~~ une fieure continue auec un apetit
for deregle son estomac deuaint fort enflé et ne
trauaillet pas utillemant puis quil luy venaint un
petit flus ou il ne paroit autre chause sinon quil
randoit ces bouillons come il les prenet on le purgea
une segonde fois auec une medecine plus forte qui
eut son efet que le landemain depuis le temps son estomac
a paru desanflé il a pris pandant quainze jours du
quain quina tantos deux fois le jour et une sur
la fain il na plus de fieure mais il luy est venu
depuis quainze une enfle au pié qui va quelque
fois jus quau gras de la jambe il est a remarquer que
que mt de la courbonnet est suget a cracher beaucoup
de pituitte et que de puis quil est au lit il a fait peu
de evacuation de cette pituitte

Nous s. croyons que les ~~maux~~ accidens dont le malade pour lequel on nous consulte ~~se~~ trouve attaqué de temps en temps sont les avantcoureurs dune hydropisie de poitrine dont le malade est menacé. qui a sa cause dans le sang du malade dont les principes estant mal très a unis ensemble la serosité sen separe et se decharge ~~principalement~~ sur le poulmon et principalement sur le coté droit qui est apparemment celuy qui a ~~esté~~ esté attaqué dans la pluresie et le plus affoibly par consequent

Pour prevenir cet ~~accident que nous~~ hydropisie de poitrine que nous prevoyons devoir arriver, ~~nous croyons devoir~~ il faut detourner une partie ~~cette sanguinité du sang~~ de cette serosité qui inonde le poumon et lepuiser par les urines autant quon le pourra, ~~adoucir les pointes des sels~~ la diviser et la subtiliser ~~la subtiliser~~ pour la faire passer

Il faut diviser la partie fibreuse du sang qui est trop epaisse

La partie fibreuse se trouve de temps en temps trop grossiere et trop compacte pour pouvoir passer par les petits vaisseaux deliés du poumon ensorte que le sang sy embarrasse et laisse epancher ~~cette serosité~~ sa partie sereuse qui inonde ~~~~ ~~ce qui luy cause ses oppressions, et en~~ les glandes de la ~~~~ gorge et ensuite tout le Poumon et cause les oppressions quil ressent

Pour prevenir lhydropisie de poitrine que nous craignons, et remedier aux accidens presents. nous sommes davis. quon fasse premierement une saignée du bras au malade, quensuite on le mette a lusage des bouillons avec le poulet les ecrevisses le cerfeuil la chicorée sauvage et le lierre terrestre dont il prendra 2 par jour.

quil sera purgé de temps en temps dans lusage de ces bouillons avec la casse manne et syrop de pommes.

Tisanne avec

A Madame 6
de falaize
Madame la Comtesse daubigny
a lhotel des ursulins au faux St Benois
[illegible] Hiverman a Nevers

il est a remarquer que depuis trois mois Madame
Thebault souffre une grande diminution de ses regles,
qui a dabord eté suivie d'une elevation et tension de tout
le bas ventre, depuis environ quinze jours ses cuisses
et ses jambes enflent beaucoup pendant le jour, ses
urines sont en tres petite quantité quoyque frequentes
et fort claires, elle altere considerablement, elle a un
grand degoût et vomit par intervalle, dormant tres
peu, s'eveillant en sursaut avec de tremoussements
en differentes parties, elle a enfin un relachement
de la matrice depuis un mois.

il paroit par les simptomes susdits que la malade
est dans une veritable cachexie avec menace et
indice d'hydropisie timpanite et ascite qui ne peut
estre ~~deduite~~ detruite que par le moyen des aperitifs les plus
efficaces, pourveu que les purgatifs moderés et les
stomachiques ne soient pas negligés, attendu que l'on
voit icy des marques tres evidentes d'obstructions et
d'indigestion, on vient de commencer a mettre la main
a ces remedes. elle a la fievre simptomatique par intervalle

a Aix le 17. septembre 1730

A Monsieur

Monsieur Geoffroy
docteur et professeur royal
en medecine /.

[illegible] hydropisie

~~on apprehende~~ C'est avec juste raison qu'on apprehende que l'indisposition de M. Thebaut ne soit une hydropisie de poitrine naissante. mais comme elle est encor dans son commencement qu'~~les accidens n'en sont pas~~ on peut en arreter le progres et y apporter remede.

La premiere chose qu'il convient de faire c'est de ~~[illegible]~~ desemplir les vaisseaux du trop de sang qu'ils contiennent comme on en peut juger par la couleur rouge et livide du visage, de changer la determination que le sang a prise du coté de la poitrine en faisant une forte revulsion par la saignée du pied ainsy il faudra commencer par faire tirer ~~quat~~ au malade 4 bonnes pallettes de sang qui debarrasseront la teste et la poitrine. ~~[illegible]~~ on pourroit m'objecter que les ~~hydro~~ saignées sont ordinairement contraires aux hydropiques. a quoy je repons que cela n'est pas toujours veritable, qu'en cette occasion le sang tres epais ~~et~~ trop abondant ~~[illegible]~~ s'engorge facilement dans les petits vaisseaux du poumon, qu'il les gonfle et laisse echaper ~~le sang [illegible]~~ ~~[illegible]~~ sa serosité dans la substance meme du poumon qu'elle rend œdemateux, et qu'il ~~en~~ peut meme estre echapé quelque portion de cette serosité dans la cavité de la poitrine. cette hydropisie ne vient pas comme dans la pluspart des autres hydropiques d'un epuisement de sang ou par de grandes saignées ou par de grandes hemorrhagies ou le sang ~~[illegible]~~ ~~quelles la saignée~~ n'est plus que de l'eau pour ainsy dire et dans lesquelles la saignée peut estre redoutable au contraire on ne peut point douter de la quantité et de l'epaisseur du sang dans cette occasion ainsy inutillement pratiqueroit on tous les autres remedes sans une ~~la~~ saignée preliminaire et peut estre meme que s'il estoit icy sous nos yeux on en feroit p[illegible] d'une si le malade n'estoit pas suffisamment soulagé de la premiere

apres cette saignée on travaillera a donner au sang plus de subtilité, plus de fluidité et a faire couler par la voye des urines les serosites qui ~~[illegible]~~ inondent les parties superieures.

Pour cela

Pour détourner l'hydropisie, dont Madame Thebaut se trouve menacée, il faut commencer par la faire saigner du bras une ou meme deux fois, nonobstant l'enflure et le peu d'urine qu'elle rend.

Il y a apparence que la nature veut cesser l'Evacuation des Regles: ainsy il faut ~~prev~~ détourner par ces saignées revulsives le sang qui se porte trop abondamment enbas et prevenir par là l'inflammation qui s'allume déja dans les parties. on diminuera par ce moyen la fievre, et les parties enflammées comme ~~la matrice~~ et les reins se relascheront et donneront lieu aux autres remedes de faire plus heureusement leur Effet

on fera les deux saignées a vingtquatre heures l'une de l'autre, de trois pallettes chacune.

En meme temps on luy fera user pour Boisson ordinaire d'une tisanne faite de cette maniere dans deux pintes d'eau on fera bouillir pendant un quart d'heure une poignée de chiendant, ~~un~~ demi poignées de Racine d'ozeille, autant de Racine de fraisier, un petit morceau de reglisse En tirant cette tisanne du feu on y jettera ~~demi gros~~ un gros de sel de nitre. la malade boira au moins une pinte de cette tisanne par jour.

elle ne boira point du tout de vin, ny aucune liqueur spiritueuse, point de caffé. elle ne mangera point de viande.

outre les bouillons ordinaires on luy preparera des bouillons au Bain marie composés dune livre de rouelle de veau coupée par tranches minces, six ou huit poignées de cerfeuil epluché, deux poignées de feuilles de cresson et deux poignees de feuilles de Parietaire. on mettra le veau et les herbes par couches alternativement dans un pot. on y jettera pardessus une centaine de cloportes en vie ecachées, un gros de sel de nitre et environ un verre d'eau. on placera ce pot bien bouché dans un chauderon plein d'eau quon tiendra bouillante pendant quatre ou cinq heures. on passera ensuite ce qui sera dans le pot a travers d'un linge mouillé, l'exprimant fortement. et la malade prendre une tassée denviron quatre onces de ce suc, de trois en trois heures le long de la journée et de la nuit, entre ses autres bouillons.

J'espere que la malade naura pas fait usage huit jours de ces bouillons et de la tisanne susdite, quelle verra ses urines couler belles et abondantes, et la diminution de lenflure suivra de prés.

on ne se pressera point de purger la malade pendant que la fievre sera vive et la tension du ventre considerable, mais on luy tiendra le ventre libre par des lavements de simple decoction de feuilles de laitue et de poirée.

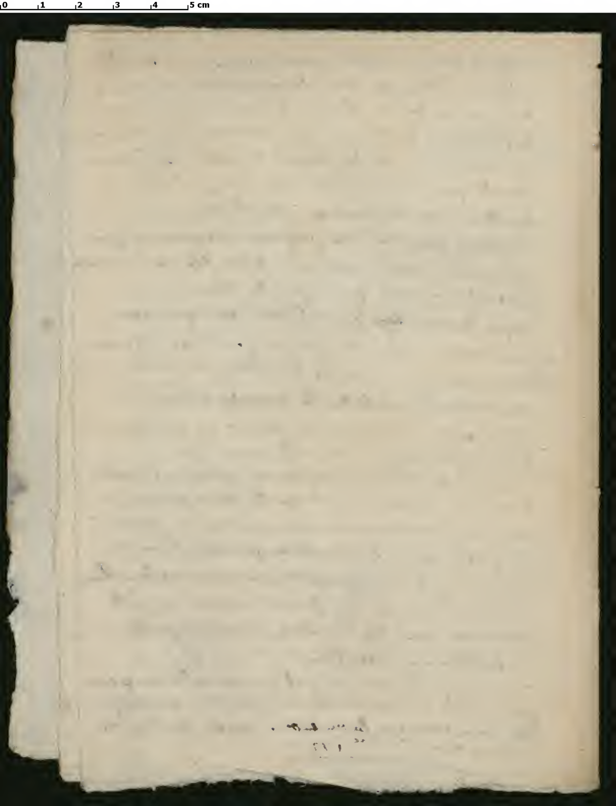
au bout de six ou huit jours d'usage de ces bouillons on pourra la purger avec deux onces de manne et deux gros de sel de Glauber fondus dans un verre de tisanne ou dans un grand verre d'eau de veau. on continuera de la purger de cette maniere tous les six ou huit jours dans l'usage de ces bouillons. on continuera aussy l'usage de ces bouillons dans les doses proposées jusques a ce que la malade soit totalement desenflée, et ensuite on en diminuera peu a peu les doses.

si par hazard ~~lepo~~ le mal etoit assés opiniatre pour resister a ces remedes, en ce cas sans discontinuer la tisanne et les bouillons on feroit prendre a la malade le remede suivant.

Dans huit onces de vin blanc on ecrasera dans un mortier et on delayera bien une centaine de cloportes en vie. on passera ensuite le vin au travers d'un linge fin sans presser, et on le partagera en deux prises de quatre onces chacune. la malade prendra l'une le matin vers les six ou sept heures entre ses bouillons, et l'autre vers les sept heures du soir. ce quelle continuera avec les bouillons jusqu'a ce quelle soit totallement desenflée.

on verra par la suite ce quil y aura a faire pour prevenir les retours de cette indisposition suivant l'etat ou se trouvera la malade. voyez feuille suiv.

a Paris le 27. 7bre 1720.



Pour L'hydropisie

Un demy gros de Polipode de chesne.
un demy gros d'Esquine
un gros de Racine de Tamarin
un demy gros de Racine de pécher
deux onces de racines de pois de Rome.

Il faut faire sécher toutes ces racines separement dans des papiers auprés d'un feu lent pour n'en pas ravir l'humeur, ensuite les reduire en cendre en les brulant avec une bougie, et mettre bouillir les cendres dans quatre pots d'eau de Riviere ou huit pintes mesure de france pendant une heure, et remuer de tems à autre cette lessive pourqu'elle ne surmonte pas le pot qui ne doit pas toucher au feu.

Ensuite il faut transvaser la liqueur avec le mars dans un autre pot et lorsqu'elle sera tiede on y jettera une once de sel poliérete qu'on laissera infuser pendant 24. heures. on y joindra en meme tems trois gouttes d'Essence d'or.

#tems on

Apres ce # tirera la liqueur au travers d'un linge dans des bouteilles qu'on bouchera exactement, et apres autres 24. heures on la tirera au clair dans des bouteilles de verre pour s'en servir au besoin.

Le malade en prendra un verre de demy chopine a jeun, et entre les repas, surtout le soir en se couchant, les doses ne sont point reglées et on en prend suivant ces forces, on peut meme y mettre un peu de bon vin blanc pour la boire avec plus de facilité.

Chaquefois qu'on fait cette tisanne il faut des pots neufs et vernis.
apres l'usage de cette tisanne il faut repurger legerement.

178 64

60 129

Monsieur

J'ay l'honneur de vous ecrire de La part de Monsieur Poitevin Chanoine de notre Cathedrale pour vous consulter sur une maladie dont il est attaqué depuis quelque tems. je ne sçay Monsieur si vous vous souvenez de son nom; mais Le malade se souvient fort du votre, et il n'a pas oublié qu'en 1704 vous L'avez traité d'une jaunisse chez Mons.r Larchevêque [d]e Reims dont il etoit un des Docteurs; L'union intime qu'il [a] eue avec l'abbé de Louvois et Le service que vous Luy [av]ez rendu Luy fait esperer que vous ne L'abandonnerez [p]as, et que vous travaillerez volontiers à Luy conserver [la] vie qu'il tient desja de vous ___.

174   64

Voicy son etat present. Monsr. Poitevin est âgé d'environ 65 ans, d'une taille haute et aventageuse, d'une conduite reglée, et d'un excellent temperament.

Depuis le mois d'aout dernier, il s'est trouvé toutes les nuits dans des sueurs violentes qui l'obligeoient quelquefois de changer deux ou trois fois de linge. ces sueurs ont cessé vers le commencement de decembre. depuis ce tems il s'est trouvé tout acoup saisi d'une difficulté de respirer et d'une toux seche qui l'ont obligé de se faire saigner. Le sang qu'on luy tira étoit sec et rouge comme le corail. L'inutilité de ce premier remede, et la continuation du mal le determinerent à m'appeller. je crus qu'il etoit necessaire de réiterer la saignée, le sang se trouva la seconde fois de meme que la premiere, et deux jours après il n'avoit pas encore donné une seule goutte de serosités. comme les accidents continuoient malgré les remedes pectoraux indiquez en pareil cas, je songeay à la saignée du pied. mais dans le tems que je m'y disposois, je m'apperceus que les pieds de mon malade devenoient enflez, l'enflure monta en meme tems aux jambes le ventre devint dur, et le tout presque en vingt quatre heures.

Depuis huit jours le malade n'a pu rester au lit, il passe le jour et la nuit dans un fauteüil, et est obligé de se tenir droit

et d'ouvrir la bouche pour respirer avec effort. je ne sçay Monsieur ce que vous concluërez de ce détail mais je crains fort l'hydropisie de poitrine. dès que je m'apperceus de l'enflure, aulieu de songer à la saignée du pied, j'eus recours aux hydragogues, depuis huit jours j'ay purgé trois fois mon malade avec le sené la rhubarbe. le sel de glauber et quelque peu de jalap. outre ce je luy fais faire usage d'un opiat préparé avec l'æthiops, la poudre de cloportes, le souphre préparé, le sel de mars de Riviere et quelque peu de diagrede avec le baume de copahu. il prend de cet opiat deux fois par jour, un bouillon aperitif par dessus. deplus il prend en deux foix dans la journée un gros de sel de cresson et de genet dans du vin blanc.

Depuis l'usage de ces remedes les urines passent, le ventre est libre, mais l'embarras de la poitrine subsiste, et la respiration est toujours aussy difficile. comme le malade ne dort point, je fais quelquefois mettre demy grain de laudanum dans la prise d'opiat du soir; mais c'est presque inutilement et lors qu'il arrive que le malade s'endort, quelquetems après il s'eveille brusquement et est obligé de respirer avec violence pendant une minute, comme s'il avoit sur les cortes quelque poids considerable qui le chargeat

Voyla Monsieur l'etat où se trouve Mr. Poitevin c'est un homme cher à tout le pays et qui merite de vivre

847 — 69

vous obligerés toute notre ville en luy rendant la santé. faites moy la grace Monsieur de me faire response, et de m'aider de vos lumieres. j'ay écrit à Mr. Delepine votre confrere et mon amy de vous satisfai

j'ay l'honneur d'etre avec un profond respect,

Monsieur

Votre tres humble
et tres obeissant serviteur
Jonet

a Reims ce 10e janvier 1728.

Mon adresse est à Jonet Medecin à Reims en Champagne

j'oubliois de vous dire que quoy que le ventre de notre malade me paroisse plus dur que dans l'etat naturel, il n'est cependant pas enflé; il me paroit que toutes nos vuës ne doivent se tourner que du costé de la poitrine ——

Il n'y a point de doute que l'indisposition de monsieur Poitevin ne soit une hydropisie de poitrine. La matière des sueurs auxquelles il étoit sujet ~~sujett~~ s'est portée vers cette partie elle abreuve le poumon qu'elle rend oedemateux et gêne ~~notabl~~ par consequent notablement la respiration.

Il n'est pas aisé de determiner s'il y a de l'eau epanchée dans la cavité ~~qualité~~ de la poitrine, ou si les parties ne sont encore qu'abreuvées de serosités. S'il y a quelque epanchement tous nos remedes ne pourront pas resomper cette serosité, mais il faut esperer qu'il n'y a encore que de la bouffissure.

Quoique le medecin du malade ait ~~a~~ apprehendé avec raison d'augmenter par la saignée du pied l'enflure universelle ~~du malade par la saignée du pied~~ neanmoins je crois cette saignée necessaire pour deux raisons, la premiere pour debarasser par cette saignée revulsive le sang qui est gêné dans la poitrine et luy donner lieu par consequent ~~peu a lieu~~ de circuler ~~par consequent~~ plus facilement dans cette partie; La ~~se~~ seconde raison j'espere par la saignée du pied determiner davantage l'enflure a se porter vers ~~la bouffissure dans~~ les parties basses et soulager d'autant les parties superieures ou la serosité s'est porté en trop grande abondance et avec plus de perill pour le malade. un troisieme raison ~~qui~~ me determine encore ~~pour~~ a proposer cette saignée, qui est que j'espere ~~pour~~ diminuer par la resolution de l'epaisseur du sang du malade et faciliter par consequent l'effet des autres remedes suivants que je propose.

~~Aussitot~~ En meme temps que le malade ~~aura été~~ sera saigné du pied on le mettra a l'usage des bouillons au bain marie preparés de cette maniere

on prendra une livre de rouelle de veau coupée par tranches minces douze ecrevisses concassées, six douzaines de cloportes en vie, six poignées de cerfeuil, deux poignées de cresson de fontaine, deux poignées de pissenlit. on mettra le tout dans un ~~grand~~ pot ~~bien bouché~~ sur lequel on versera environ un demi setier d'eau dans laquelle on aura fait fondre un gros de salpetre rafiné. on fermera le pot soigneusement et on le mettra dans un chaudron plein d'eau qu'on fera bouillir pendant quatre a cinq heures ~~après avoir tiré~~ on passera ce bouillon et le malade en boira une petite tassée de quatre heures en quatre heures (hors ses nourritures) ce qui fera cinq ou six prises dans les vingt quatre heures.

outre ces bouillons le malade prendra deux bols par jour ~~comp~~ composés chacun de dix grains de poudre de cloportes dix grains de poudre de racine d'arum + dix grains d'yeux d'ecrevisses, quatre grains de nitre purifié et demi gros de conserve d'enula ~~[illegible]~~ campana. le malade prendra ce bol le matin a son reveil et un autre ~~l'autre~~ le soir, buvant par dessus une des prises de bouillon susdit. Il usera pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, une once de racine de chardon etoillé, autant de racine de petit houx, un petit morceau de reglisse qu'on fera cuire dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines, en tirant cette tisanne du feu on y jettera un gros de cristal mineral.

Je prefere dans cette occasion les diuretiques aux hydragogues parce que la matiere des urines et celle des sueurs etant la meme j'espere de terminer plus facilement par cette voye ~~la matiere~~ arretée dans la poitrine du malade qui est la matiere de ces sueurs et qui aura par consequent plus de facilités a passer par la voye

des urines que par celles des selles.

Neanmoins cela n'empechera pas que si le ventre du malade étoit resserré on ne luy donna quelques lavements pour le luy tenir libre et de plus on le purgera tous les cinq ou six jours avec deux onces de manne et un gros de sel vegetal.

J'espere que l'usage de ces remedes continué pendant quelque tems soulagera le malade tres considerablement.

a Paris ce 18e janvier 1728

voyez 9 pages après,
La maladie de monsieur de Santigny est une hydropisie qui ~~a commencé~~ pour cause un embarras considerable au foye et qui par consequent en sera d'autant plus dificile a guerir.

L'on ne peut pas decider sans voir le malade s'il y a de l'eau epanchée dans ~~le~~ la capacité du ventre mais il y a bien de l'apparence qu'il y en a puisque le memoire accuse une fluctuation sensible lorsqu'on frape les deux cotez du ventre. Si cela est non seulement il faudra employer les remedes internes pour sa guerison du malade mais on sera encore obligé d'y joindre la ponction du ventre pour tirer les eaux qui y sont ~~epanchées~~ repandues.

Pour commencer metodiquement le traitement de cette maladie, quoy que le malade soit hydropique, comme la cause de ces hydropisies est un embarras considerable du foye acompagné de beaucoup de feu et d'ardeur dans le sang et peut estre meme de fievre comme on en peut juger par ~~leur~~ la petite quantité des urines, par leur epaisseurs et leurs couleurs et par la constipation du ventre, je suis d'avis que le malade soit saigné du bras. on luy tirera trois pallettes de sang.

Il quittera totalement l'usage du vin qui luy est pernicieux. Il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec ~~une~~ le chiendant, la racine d'ozeille, la racine de fraisier ~~bouillis~~ et un petit morceau de reglisse bouillis dans deux pintes d'eau et reduite a trois chopines. En tirant la tisanne du feu on y fera fondre un gros de cristal mineral.

outre cela on preparera au malade des bouillons au ~~bain~~ marie composée d'une livre de rouelle de veau degraissée

et coupée par tranches minces, les pattes et les queües d'une douzaine
d'écrevisses écachées, six poignées de cerfeuil, deux poignées de
~~pissenlit~~ autant de pariétaire
pissenlit, deux poignées de cresson de fontaine épluchées et lavées.
on disposera par couches alternatives les herbes et la viande dans
un vaisseau convenable, on y jettera par dessus un gros de nitre
purifié et un demi setier d'eau. on fermera le vaisseau
exactement, et on le mettra dans un chaudron plein d'eau que
l'on fera bouillir sur le feu pendant quatre heures. après avoir
retiré le pot ~~de dans~~ de l'eau bouillante on jettera les herbes et la
viande dans un linge et on en exprimera le suc qu'on laissera
reposer pour l'éclaircir. on donnera au malade environ
quatre onces de ce bouillon de quatre heures en quatre heures
entre ses autres nourritures.

Ces nourritures seront des ~~bouil~~ potages et des bouillons f
faits avec le veau, la volaille et peu de boeuf.

outre ces bouillons le malade prendra matin et soir un bol
composé de douze grains de poudre de cloportes, douze grains
de poudre de succin, dix grains de sel de cosses de fèves de
marais incorporé ~~dan~~ avec suffisante quantité de
conserve de fleurs de soucy. Le malade prendra ce bolle
matin à son reveil ~~beuvant~~ buvant par dessus une tassée de son
bouillon au bain marie et autant vers les ~~cinq~~ cinq ou six
heures du soir.

Le malade se tiendra le ventre libre par des lavements de
decoctions de feuilles de mauve, guimauve et pariétaire

dans laquelle on dissoudra un gros de cristal mineral. 184

A l'égard de la purgation il ne faut pas esperer de parvenir
par les hydragogues à la guerison ~~du malade~~ de cette maladie ils
seront plus nuisibles au malade que salutaires comme
il l'a déja éprouvé. Ces remedes ~~portent~~ excitent de
l'ardeur et de l'irritation dans les entrailles qui
ne sont déja que trop echauffées: et en faisant
vuider beaucoup de serosités ~~pour~~ ils mettroient a
sec le sang du malade qui n'est déja pas trop
fluide de luy même. d'ailleurs ~~au lieu~~
la serosité ~~du sang qu'ils ont separé~~ que ces hydragogues separe du sang
au lieu de ~~tant~~ s'écouler par les selles
tombe dans la capacité du ventre et
augmente considerablement l'enflure.
si neanmoins les premieres voyes sont soupçonnées
d'être farcis d'ordures on purgera legerement
le malade avec deux onces de manne
et un gros de sel vegetal fondu dans
un bouillon leger.

Le malade suivra les remedes proposés
avec exactitude et avec constance
jusqu'à ce ~~que~~ qu'il en ait reçu
un soulagement notable. on se
flatte même que si le foye n'est

voim trop affecteé ~~il~~ s'il n'y a point d'eau dans le ventre
ces remedes le gueriront.

s'il ya de l'eau dans le ventre, comme elle ne peut pas le
repomper dans les vaisseaux d'où elle est sortie il faudra la
~~pa~~ tirer par la ponction que l'on fera lorsque les urines
enret... se seront eclaircis et que les autres parties se seront
l'onfera... desbouffies. Il faudra ~~contin~~ encore continuer
retiré l... ces memes remedes apres la ponction faite ~~jusqu~~ jusqu'à
viande... ce que la santé du malade soit entierement
reposer... retablie

A Paris le 7. 9.bre 1702

quatre o...
entre les...
Cernourr...
faitsavec...
outre ces b...
composé de...
de poudre...
maraisinco...
conserve de f...
matin a l'on...
bouillon au ba...
heures du soir.
Le malade se tiem...
de cochons de feuill...

voyez 61. 187

Estat de la Maladie de Mad.e de Santigny

62 185

il y a deux ans que Mad. de Chenevrières se donna un rude coup en tombant sur le derière de la teste

elle negligea de se faire seigner ayant souffert beaucoup pendant sept mois, elle s'apperceut enfin qu'il se formoit un abcez dans la teste

allarmée de cet accident elle eust recours a un Cordelier de Saumur qui luy donna deux emplastres qui couvroient toute sa teste, qu'elle mit l'une apres l'autre, dont l'effect fut si grand que cela attira beaucoup de sang meurtri et de pus au travers du crasne, depuis ce temps là elle s'est assez bien portée mais l'hiver dernier, il se forma encore dans sa teste a costé de l'oreille un abcez qui s'est vuidé par l'oreille, apres luy avoir causé d'assez grandes douleurs pendant 15 jours et plusieurs accez de fiebvre

tous ces maux ayant cessé elle s'est avisé de vouloir faire caresme et jeusner contre le sentiment de ses amis

elle s'en trouve mal aujourd'huy, voicy mot a mot ce qu'elle escript dans une lettre qui arriva hier

je n'ay esté que six jours sans me santir de la colique depuis Pasques, et a presant j'en suis si incommodée que je suis obligée d'envoier au medecin de La ferté Bernard pour qu'il m'envoie quelq. remede qui me soulage, quoyque je croye qu'il ne scait point la cause de ce mal. il m'a veu le ventre tendu plus qu'a une femme grosse de neuf mois et il se fesoit un bruit dans mon corps que l'on entendoit de la cheminée sans que n'y vent n'y autre chose pust sortir, rejettant les bouillons de sorte que j'ay esté dans une grande foiblesse tout le caresme, il m'ordonna une medecine apres que je serois mieux.

je la pris et je fus aussi mal pendant cinq heures

qu'on le peut estre sans mourir, la Colique m'ayan[t] repris depuis trois jours, dont je ressant de grandes douleurs

voyez 61.

État de la Maladie de M.r de Santigny

62 186

~~cette tension de ventre et ces douleurs de colique que la malade ressent depuis pasques sont l'effet de la~~

L'Indisposition de Madame De chenevieres est une Espece d'hydropisie qu'on nomme Tympanite ou hydropisie venteuse. Cet accident est causé par la tension convulsive des fibres des Intestins qui les tenant tres tendus, les oblige de se remplir d'air, ~~le ... le deffaut~~ qui n'en ressort pas aisement par le deffaut d'action dans ces parties. La cause de cet accident peut fort bien estre dans le cerveau où la matiere de l'abcès qui s'y est formé irritant ses membranes communique par les nerfs cette meme irritation aux membranes des intestins.

~~La~~ Comme il est difficile de detourner cette cause il ne sera pas aisé de guerir la maladie. voicy neantmoins les Remedes que je propose a la malade pour la soulager et pour la conduire a parfaite guerison, s'il est possible.

Je luy conseille donc de se faire saigner premierement du bras et deux jours apres du pied. on luy donnera matin et soir des lavement de decoctions de feuilles de mauve, guimauve, camomille et melilot.

qu'on
repri
douce

Elle ~~mera de~~ prendra outre ses bouillons ordinaires de veau et de volailles, d'autres bouillons faits avec une livre de rouelle de veau, une douzaine d'ecrevisses une once de racine de patience sauvage, autant de racine de grande bardane et autant de celle de chardon roland on fera cuire le tout dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles de bourroche cerfeuil chicorée sauvage, cresson, ~~bets~~ aigremoine, ~~bets~~ ~~de chacune une~~ et petite paquerettes de chacune une poignée. on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on tirera le bouillon, dont la malade prendra environ un demi setier de quatre en quatre heures entre les autres bouillons.

le surlendemain de la saignée du pied ~~apres quelques jours d'usage de ces bouillons~~ on la purgera avec une once de catholicon double et une once et demie de manne bouillis dans un verre d'eau de betoine et passés. on ajoutera a cette ~~la dite~~ medecine une once d'huile d'amandes douces.

Si cette medecine ne ~~passoit~~ pas il faudroit luy donner seulement quatre prises d'huile d'amandes douces dans la journée de quatre en quatre heures de deux ~~onces~~ onces chaque prise, et entre ses bouillons. cette huile détendra

voyez 61.

Etat de la Maladie de Mr. de Santigny Maistre des Eaux et forest a Montargis

Monsieur de Santigny est agé de quarante sept an ou environ, de temperament sanguin et pituiteux et a vecüe fort largement pendant sa vie des sa jeunesse s'est assez porté au vin a bue même avec excez et a mangé peu, a eté sujet a de violante colique, il y est survenüe des hemorojdes qui luy ont emporte sa ditte colique qui ont fluée abondament; depuis cinq an ou environ, il a eü deux abcez aux muscles sfincters près l'anus causé par ces dittes hemorojdes cella n'en a pas diminué la fluation; - le mois de may dernier le dit Sr de Santigny fut attaque de quelqu'acces de fievre avec quelque douleurs et pesanteurs de tout le corps et d'une secheresse de poitrine ce qui donna occasion a son chirurgien de le saigner une fois seulement, il avoit des degousts insuportable de touts aliments, même ne pouvant soufrir le vin

Na bue que de L'eau Chaude pendant plus de deux Mois, a eu des vomissement tres Grands, L'on le la purgé plusieurs fois avec assez de Moderation, ce desgoust a Continué avec beaucoup d'Egreur Malgray ses purgations, a la fin de juillet son ventre a commencé à ce Gonfler avec tantion au foies et Ledit Gonflement a toujours augmenté de jours en jours, L'on le la purge du depuis le Commencement du Mois d'aoust presque deux fois par semaine pendant un Certain temps avec des Hidragoques qui ont fait Rendre beaucoup d'Eau de differente Couleure, cette Enflure n'a pas laissé que d'augmenter a une Exces Considerable et n'a pue boire de ptisanne Diuretique que L'on Luy avoit ordonné, sa boisson est le vin blanc d'une bouteille par jours quelque fois Moins, il n'urine que tres peu, ses dittes urines sont tres Nebuleuse et sont Chargées d'un sediment Rougastre Les purgatifs qui L'ont bien purgé pendant un Certain temps, depuis trois semaines ils ne Luy font presque

Rien, et ne peut plus les prendres cequi a donné occation de differer quelque semaines dans le purger, Le Chirurgien Baptise Cette maladie d'une Hidropisie assite par la fluctuation que L'on Resent en Luy frappant les flentes quoique L'enflure de ses jambes soit oedemateuse, Cependant les parties Superieurs ne sont pas extremement deffehez

qu'o...
répr...
dou...

qu'o
répr
dou

hydropisie

Madame vevet de Ste Victoire âgée de 32. ans a toujours esté dune santé delicatte dans sa jeunesse ; presque point reglée dans aucun temps. toujours fort occupée par des lectures applicantes, vivant durement jusqu'a souffrir les froids les plus rigoureux sans aucune necessité, Elle tomba dans des langueurs d'Esthomac Il y a environ *huit ans apeine pouvoit elle digerer les aliments les plus simples. Les douleurs d'Estomac furent accompagnées de maux vers la region du foye, de douleurs de teste qui sestendaint vers le derriere de la teste & le col, d'etourdissements qui la mettoint hors destat de s'appliquer. elle n'avoit alors presques point de memoire et elle estoit dans un Engourdissement general.

*trois ans.)

Cet estat qui a esté confirmé pendant plusieurs années laisse aujourdhuy Madame hors destat de prendre & sentenir presqu'aucune nourriture. Le derangement des liqueurs & la suspension du Cours de la Bile fomente une fiebure lente establie depuis plusieurs mois & une fonte en consequence menace la malade dune Enflure generale. la bouffissure des pieds annoncée depuis longtemps ne disparoist point le matin, ny quoyques la malade

malade garde le lit longtemps.

(on a apris depuis quily avoit aussi de l'enflure
« aux mains & à la region de l'estomac &
« l'on n'en avoit point instruit le medecin du
« quel est la presente consultation)

Un Rhume survenu ce dernier Terme a
rendu la fibre bien plus sensible & les
urines ne semblent pas repondre à la quan
=tités de la boisson

Madame est aussi sujette à des Palpitations de
frequentes, elle a une extreme sensibilité
au froid et elle eprouve des Epuisements
extremes.

De tous ces accidents il faut conclure que
que la premiere origine a esté un embaras
de la Bile qui s'est aigrie dans la suite du
temps & n'a pu qu'imparfaitement achever
la digestion des aliments. La paresse du
ventre compagne trop ordinaire de ces effets
en estoit une seconde preuve.

La Malade trouve depuis prez d'un an
un soulagement dans l'usage du chocolat
qui luy favorise la liberté du ventre.

Des Embaras establis depuis si longtemps
ne peuvent se combatre par des remedes

actifs qui par la resistance quils trouveroint ne
manqueroint pas de fondre le sang et qui en
vuidant une partie des Serositez ne manqueroint
pas d'en produire une plus grande abondance.

Je crois quil faut combattre ce mal cy par le Regime
les aperitifs doux, & attendre beaucoup du temps.

M^de doit continuer l'usage de son chocolat le matin,
diner avec un potage gras. Le soir ~~un bouillon~~
un bouillon avec deux oeufs frais ou un potage.

Pour boisson une Ptysane avec le Chien dent et
le Scolopendre simplement jusques à ce que son
Rhume soit entierement esteint.

Il est à remarquer que M^de a esté saignée
nombre de fois, quelle a usé de bains, de purgatifs
de toute espece, des Eaux de Passi, que le Mars
la resserre extraordinairement, l'aloës a esté mis
en usage et tout cela sans fruit.

Le Regime une fois establi comme il est marqué
auquel on joindra la promenade je voudrois
joignit a son Regime l'usage des Apozêmes suivts

Prenez de la Scolopendre, de l'hepatique, du Violier,
et de la feuille de patience sauvage de chaque
une bonne demie poignée quon fera bouillir dans
une chopine d'eau pour quil en reste trois
ou quatre prises. mettre sur chaque trente goutes

de teinture de Mars & en faire prendre à la Malade deux prises par Jour. lequel l'on continuera longtemps, Continuer aussi l'usage de la Ptysane dejà marquée & le Rhume fini adjouter a chaque pinte un gros de Sel de Glauber.

Si malgré l'usage du Chocolat la paresse du Ventre revenoit madame se purgeroit avec une Once de Sel Polycreste de Saignette dans deux Verres d'eau.

Mr pierre de St Victore

Quoyque la delicatesse du temperament de madame freret de sainte victoire, et l'epuisement dans lequel elle est ne permettent pas d'employer des remedes vifs pour la guerison, cependant l'enflure qui ~~qualyre~~ augmente assés considerablement depuis quelque temps et qui menace d'hydropisie demande des remedes eficaces pour la detourner.

Ayant donc egard a l'un et l'autre chef je conseille a la malade de faire usage pour boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendent, une meillerée de riz et un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. Elle se nourrira de potages et de bouillons faits avec le veau, la volaille et un peu de boeuf elle pourra aussy manger du riz cuit dans ce meme bouillon et quelques oeufs frais.

outre cela on luy fera des bouillons au bain marie ~~faits~~ avec une demie livre de roüelle de veau, deux ~~cou~~ coeurs de veau degraissés et coupés par morceaux, quatre poignées de cerfeuil, deux poignées de feuilles de pissenlit et deux poignées de cresson, six douzaines ~~ecrevisses~~ de cloportes et un poisson d'eau. on enfermera le tout dans un pot bien lutté qu'on ~~mettra~~ tiendra dans de l'eau bouillante pendant quatre ou cinq heures. on en retirera ensuite le

bouillon dont la malade prendra une petite tassée
de trois en trois heures entre ses nourritures.
La malade continuera l'usage de ces bouillons jusqu'a ce
que l'enflure soit totalement dissipée ayant soin de se
purger tous les cinq ou six jours avec une once et demi ou
deux onces de ~~[illegible]~~ manne fondue dans une eau de veau ou dans
un bouillon ordinaire. ~~[illegible]~~
Quand l'enflure sera dissipée la malade substituera
aux bouillons au bain marie les bouillons suivants.
Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre
de veau, une once de racine de patience sauvage, autant de
racine de polypode et reduire a pinte on y ajoutera pour
lors des feuilles de scolopendre, capillaire, aigremoine,
cerfeuil, chicorée sauvage et cresson de chacune une
poignée on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et
on en tirera deux bouillons dont la malade prendra l'un
le matin a son reveil et l'autre vers les quatre heures
apres midy. on fera fondre dans chacun de ces bouillons
six grains de nitre purifié et un grain de sel de mars de
Riviere. ~~La quelle~~ la malade continuera l'usage de ces
bouillons le plus longtemps qu'elle pourra si elle ne
s'en trouve point incommodé. † comme on l'espere
Elle pourra pendant l'usage de ces bouillons manger
un peu de viande a diner, si son appetit le demande,
et s'il n'y a plus de fievre. elle pourra aussi prendre
quelquefois du chocolat: mais je ne luy conseille pas

d'en faire un usage journalier. Les bouillons susdits
pourront entretenir la liberté du ventre; et s'ils ne le
faisoient pas elle auroit recours a des lavements ou
d'eau de singule ou de decoction d'herbes emollientes.

Au reste on exhorte la malade a eviter toute
application, ~~[illegible]~~ a s'abstenir meme de dire son office,
a Paris ce 5.e Mars 1728.

9

Un homme âgé de cinquante ans d'une complexion forte et robuste, gros grand et bien nourri de ces gens qu'on peut dire n'avoir pas étez ennemis de la table et des compagnies à qui on peut apliquer le proverbe qui regne en cette Ville Est Parrensis [illegible] [illegible] [illegible], a quoi son commerce l'engageoit souvent tomba malade sur la fin de l'été d'une fievre double tierce avec douleur de côté en respirant et cela particulierement à l'entrée de la nuict qui étoit le tems des redoublemens: pourquoi aprés avoir été saigné trois fois jusqu'à ce que la douleur qu'il ressentoit dans la poitrine fut dissipée le sang s'étant toujour trouvé couenneux et crasse propre à [illegible] des engorgements dans les petits rameaux sanguins et lymphatiques, et enfin ayant été purgé avec les minoratifs, et reduit durant sa maladie aux bouillons convenables et à la ptisanne, la fievre continuant toujours avec insomnie, douleur de tête et sans apetit, on luy fit prendre le quinquina mêlé de quelques grains de rhubarbe pour luy entretenir une liberté de ventre que son leger purgatif luy avoit procurés. la fievre étant evanouïes aprés un assez long usage du febrifuge pris avec moderation et retenües, le ventre qu'il avoit naturellement fort gros étant abatu pendant quinze jours ou trois semaines, ne tarda pas à reprendre son volume et sa grosseure ordinaire sans cependant trop donner à son apetit veu qu'il s'est toujours plaint de ne point trouver de goust au peu d'aliments legers qu'il prenoit: a present ce ventre est tendu resonant comme un tambour, l'ombilic poussant au dehors, rendant peu d'urine

et souvent chargées d'une hypostase briquetée, quelques fois cruës, d'autre fois il urine plus copieusement et quasi à proportion de ce qu'il a bû surtout lors qu'il a pris du vin blanc plus qu'il n'a coutume de le faire a present, il n'a point de fievre, il repose assez ne ressent aucune douleur sinon au ventre quand il a un peu marché ou en se retournant au lict, tout cecy faisant craindre une ascite mêlée [illegible] on avoit voulu tacher d'en prevenir les suittes par les bouillons aperitifs au bain marie avec la vieille de veau et les plantes adaptées comme chicorée cerfeuille cresson &c. avec la crême de tartre, et chaque quatrième jours un bolus d'une opiatte desopilative et purgative, après huict jours de cette methode il s'en est lassé souhaitant avoir sur son indisposition l'avis de quelqu'un de Messieurs les medecins de la faculté de paris, on luy a indiqué Monsieur Geoffroy le medecin, ou Mr. Burlet s'il vit encore que nous connoissons pour tres habiles et tres honestes gens et consequemment maroüé au coin d'hyppocrate vir bonus medendi peritus a Bar le Duc le 31e 9bre 1728 C Maceulon

47
33
141
141
155

pour un Mr. de Bar le duc

64 194

La maladie pour laquelle on demande conseil est une hydropisie ascite naissante ~~qui~~ a pour cause un vice du foye assez considerable qui ne permet pas a la bile de se separer du sang au travers de ce viscere comme elle le devroit faire : soit que ce viscere ~~[illegible]~~ ~~qui~~ ait esté desseché par le trop grand usage que le malade a fait du vin, soit que la bile trop epaisse se soit bouché elle meme ces passages par les embarras qu'elle a causés dans cette partie, ou que l'un a l'autre de ces causes aient concouru a la production de cette maladie.

Quoy qu'il en soit ~~[illegible]~~ la bile refluant dans la masse du sang a produit la fievre ~~premi~~ dont le malade a été attaqué en premier lieu et ensuite en se precipitant avec la lymphe par la voye des urines, elle a donné lieu a l'embarras des reins et a produit les urines briquetées que le malade rend de tems en tems.

D'un autre coté le sang epaissi circulant avec peine dans les visceres du bas ventre a laissé echaper sa lymphe qui apres avoir engorgé les vaisseaux limphatiques ~~du bas ventre~~ a produit la bouffissure du ventre et enfin

laitte par la rupture de quelques uns de ces vaisseaux et l'epanchement de la limphe dans la cavité de labdomen.

Pour arreter le progres de cette hydropisie il faut travailler a rendre au sang sa fluidité et sa douceur naturelles, et lever les embarras des visceres du bas ventre et principalement du foye et detourner la limphe par la voye des urines.

Pour cela nous sommes d'avis que le malade quitte l'usage du vin qui luy est tout a fait prejudiciable: il fera sa boisson ordinaire d'une tisanne faite avec une poignée de chiendant des racines d'oseille, de fraisier, de chardon roland et d'asperge de chacune une once qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines. On tirant la tisanne du feu on y jettera demi gros de sel de nitre.

Le malade s'abstiendra de toutes viandes salées, poivrées et epicées, de ragouts, de patisserie, de beurre, de fromage et de laitage. Il se nourrira de potages et de bouillons faits avec le veau, la volaille et tres peu de boeuf, il mangera un peu de viande blanche rotie ou bouillie a diner seulement et point du tout le soir, et encore meme s'il y avoit

de la fievre il faudroit la supprimer totalement. 195

Ce regime establi il fera usage des bouillons suivants ~~dans~~ faits au bain marie de cette maniere. On prendra une livre de rouelle de veau coupée par tranches minces, les pattes et les queües d'une douzaine d'ecrevisses, six douzaines de cloportes vivants, six poignées de cerfeuil, ~~deux~~ trois poignées de cresson, une poignée de scolopendre, une poignée de chicorée sauvage et une poignée de pissenlit, une once de racine de patience sauvage, autant de racine de polypode de chêne lavées et coupées menu on y ajoutera un gros de sel de glauber et demi gros de nitre purifié ~~[illegible]~~ ~~bouillante~~ on enfermera le tout dans une cruche en disposant la viande et les herbes par couches alternativement et versant sur le tout une chopine ~~[illegible]~~ d'eau bouillante. on fermera la cruche exactement avec un bon bouchon de liege que l'on enduira de pâte pour la fermer plus exactement et on la placera ~~le tout~~ dans un chaudron plein d'eau qu'on tiendra toujours sur le feu bouillante pendant quatre ou cinq heures apres lesquelles on tirera tout ce qui est dans la cruche qu'on jettera

Apres six jours d'usage de ces bouillons le malade sera purgé avec deux onces de manne et deux gros de sel d'Ebsom fondus dans un verre de sa tisanne. on reiterera la meme purgation ~~bol aperitif~~ tous les six jours.

dans une serviette pour en tirer le suc. le malade prendra ~~d'une~~ petite tassée de ce suc, d'environ quatre onces, tous les quatre heures, entre les nourritures.

~~le matin avant la premiere prise il prendra le bol suivant~~. Prenés ~~vingt~~ dix huit grains de poudre de cloportes, douze grains de safran de mars aperitif, six grains de nitre purifié, quatre grains de gomme ammoniac, demi gros de conserve de fleurs de pouey et suffisante quantité de syrop des cinq racines aperitives pour en faire un bol de moyenne consistance que le malade avallera dans du pain a chanter buvant par dessus une prise du bouillon susdit au bain marie.

Et au bout de douze jours d'usage de ces bouillons le malade joindra au bouillon du matin le bol suivant Prenés

Purgation tous les cinq ou six jours

~~Au bout de six jours d'usage de ce bol le malade se purgera avec deux onces de manne~~

Si les urines ne coulent pas dans l'abondance necessaire pour diminuer l'enflure on repetera le meme bol l'apres midy ce que l'on continuera jusqu'à ce que l'enflure soit totalement cessée purgeant le malade tous les six jours comme nous l'avons dit.

et enfin Bouillons rouges martiales

Enfin quand l'enflure sera passée nous sommes d'avis que le malade se tienne pendant long tems a l'usage des bouillons suivants. on prendra une livre de

196

(demi) une livre de rouelle de veau, de racines de patience sauvage, de polypode de chene, de petit houx d'arreteboeuf et de chardon étoilé de chacune une once qu'on fera bouillir dans trois chopines d'eau ce reduire a pinte on y ajoutera sur la fin des feuilles de scolopendre, pissenlit, chicorée sauvage, cerfeuil et cresson de chacune une poignée on laissera cuire ces herbes un demi quart d'heure et on en tirera deux bouillons dont le malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les quatre heures apres midy on fera fondre dans chacun de ces bouillons en le chauffant demi gros de tartre martial soluble et deux grains de sel de mars de riviere. Il continuera l'usage de ces bouillons jusqu'a ce que sa santé soit parfaitement retablie se purgeant tous les quinze jours de la maniere susdite

A Paris ce 12.e Decembre 1728.

et
Soi
pre
Dist
du
fira
vetu
mê
fub
les
cer
opi
pui
est
que
On
mr.
mes
au
le

je prie Monsieur Rabotos etant
a paris de s'informé a quelque habille
medecins s'il y auroit un Remede pour
guerir une perssonne quy a une pituite facheuse
dont voicy dessous les flication de son mal !

Cet homme quy a se mal, a eu il y a 8 année
une purgie dont il fut a lestrimitté, depuis se
tems La il na pas possedé une santé parfaitte
luy etant venu peu apeu une pituite quy luy
tombe dans La gorge avec une eau froide comme glace
et asere et sallée, et quand cella tombe sy abondamt
ne pouvant fournir a craché toutte ces eaux, elle
sarreste en partie, dans La gorge et se conjelle
de maniere a luy oster une Libre Respiration
se quy le fait beaucoup souffrir dans ses moments
La, et est comme un homme quy etouffe
et se sant dans La gorge gros et enflé du costé droit
toujours, ~~tout~~ quand cette opression est tout a son
Comble on prend le party de le seigné se quy
diminue peu apeu Lopression, mais on crainct
de seigné sy souvent que cella le jette dans une
hydropisie, quand il a cette pituite et opression
il ne peut Rester couché au lit, il est obligé de se
tenir nuit et jour dans une chaise, et Lors quil
a esté du tems ses jambes se trouve un peu enflée
a la cheville et dessous le jarret, mais cella passe quand il sommeille un
peu sur une chaise mais avec peine lors de se quil
dort un peu sa gorge se Remplit davantage
et peut marché.

jl luy arive souuent dans la pituite
lubrante les nuits, mais jl nest pas a toutte
les fois arestè par lopression, jl faut dire
que quand jl est dans cette opression jl ne peut
prendre aucun alliment par lenbaras de sa gorge
jl prend seullement de leau chaude auec peine
car quand jl veut avaller cella ogmente lenbaras
on Entend dans sa gorge siffle et faire du Bruit
comme a une perssonne quy sort dans La fin
cella luy arive tous les 2 ou 3 mois ordinairement
mais depuis 2 mois jl a Retombé 3 fois dans se mal la
jl est bon de dire que cest un homme a agé de
de 33 ans, et est dun temperament secq et maigre
et ~~dun~~ un peu vif de son naturel
lors quil est dans cette opression jl ne peut
monté les degrez nj marché, mais se mal estant
finy et se trouvant delibere jl va et vien
comme sil neut jamais eu de mal semblable
jl faut dire aussy quil marche viste ordinairement
on le purge souuent, mais cella ne soullage pas

a La Rochelle le 8e septembre 1713

[illegible] provenant dun asthme periodique

Nous s. croyons que les accidents dont le Malade pour le
lequel on nous consulte se trouve attaqué de temps en temps
sont les avancoureurs dune hydropisie de poitrine dont le
malade est menacé. Cette indisposition a sa cause dans le
sang du malade dont les principes sont mal liés ensemble., et dont la partie fibreuse trop grossiere sengage
de temps en temps dans les petits vaisseaux de la tete et des
poumons, ~~et~~ de sorte que la circulation du sang se trouvant
interceptée dans quelques uns des petits vaisseaux de ces visceres
~~donne lieu la~~ donne lieu a lepanchement de la serosité
ou a cette pituite qui inonde les glandes de la gorge et le
poulmon menacé, et particulierement le coté droit du
poumon qui est le plus foible

Pour prevenir lhydropisie de poitrine que nous {prevoyons} ~~croyons~~
devoir arriver, et remedier aux accidents presents, nous nous
proposons de fondre ces grumeaux du sang qui sembarrassent
~~de~~ dans les petits vaisseaux du poumon et qui les bouchent, dadoucir
les sels qui ~~causent et~~ epaississent ainsy la partie fibreuse du
sang ~~et~~, de les detremper et de les entrainer par la voye des
urines, ~~[illegible]~~ cest ce que nous esperons faire par les
remedes suivants

on commencera par saigner {une fois} du bras le malade, ~~on le purgera pour donner a~~
~~son sang plus de liberté pour circuler et [illegible] une [illegible]~~
~~de [illegible]~~ on luy fera user {en mesme temps} ~~ensuite~~ des bouillons
faits au bain marie avec une demie livre de veau, six
ecrevisses, quatre poignées de cerfeuil {deux} ~~[illegible]~~ poignées de {feuilles de} chicorée
sauvage, une poignée de f. de lierre terrestre. {pr. 3 bouillons x} ~~[illegible]~~ ~~deux jours apres~~
{huit jours apres la premiere saignee on en fera une seconde}
~~la saignée le malade sera purgé avec la casse la manne~~
~~et le syrop de pommes~~. et on
et continuera dailleurs lusage de ces bouillons pendant trois
semaines {sans purger le malade que par des lavements avec} ~~apres avoir~~ ~~se purgeant de mesme tous les [illegible]~~
~~la casse et la [illegible] tous les deux jours~~, et les autres jours ~~[illegible]~~
~~au bout des trois semaines~~ nous sommes davis quil prenne
~~la simple decoction de [illegible] et de chicorée~~
du lait dânesse une chopine tous les matins, et un de ces
bouillons les apres midy. il prendra du lait pendant six {ou sept} semaines. se purgeant de mesme tous les 8. jours

a. il prendra lun le matin a six ou sept h. du m. lautre vers les 4. h. apres midy le 3e vers les 10 h. du soir.

il luy arive souvent dans la pituite

apres quoy il ~~continuera~~ reprendra lusage des bouillons deux seulem^t. par jour lun le matin lautre lapres midy.
le malade ne boira point du tout de vin. sa boisson ordinaire sera de l'eau de riz faite avec un peu de reglisse ou une ~~tisanne~~ faite avec lorge la reglisse le chiendent la racina daunée, ~~les~~ les quatre capillaires et les jujubes.
point de viandes ~~salée~~, point de ragout, ~~depuis ...~~ point de maigre ~~po~~ ~~et il soupera le soir legerement.~~

℞ conserv. rad. enul. camp. flor borrag. ana ℥j. croci mart. aper. ~~ʒj~~ ℥ss salis prunell. ʒj. pulver. ari comp. quer. celun. ℥ss syr. capillor. vener. q. s. f. op. dosis ʒij.

cependant on luy fera une opiate avec la conserve de fumeterre la conserve de ~~tussilage~~ fleurs borrag. ana ℥j. sperm. ceti ʒij. succini pulver. ʒjss oculor. cancror. ʒjss croci orien. gr. XX. laud. opiat. g. ij. syr. tussilag. q. s. fiat op. dosis ʒj. dont il prendra ~~ma~~ une prise immediatement avant ~~chaque~~ le bouillon, et lautre prise avant le bouillon du soir.
au bout de trois semaines de lusage de ces bouillons et de lopiate on saignera le malade une troisieme fois sans craindre hydropisie qui ne vient que dengagement et que ~~b~~ quon ne peut lever que par les saignées jointes a lusage de ces remedes.
apres cette troisieme saignée il continuera encore pendant 15 lusage de ces bouillons et de lopiate, apres quoy on purgera le malade avec casse manne et syrop de pommes en deux doses. ensuite de cette purgation il prendra le lait dânes un demisetier tous les matins augmentant peu a peu jusqua chopine ~~a~~ conservant toujours 2 bouillons ~~3 ...~~ et se purgeant tous les 8. avec un bol dune once de casse mondée. le matin quatre heures apres le lait avant son diner. il continuera cet usage pendant un mois. apres quoy on le repurgera une fois ~~quand~~. il a esté marqué cy dessus et ensuite il ~~repr~~

et cependant ~~cod~~ il est sujet a ces oppressions ~~on po~~ lorsquelles le reprendront il fera usage de la potion suivante. ℞ aq. papaver. rhoead. scab. ana ℥iij. aq. cinnam. hord. ʒiij. sal. volatilis succini ~~tr. gutt. XXX~~ laudam op. ~~gutt~~ gr. j. syr. caryophyllor. ℥ʒvj. misceatur en cochleari. deux ou trois cuillerées dans lacces.

Du reste il donnera de ses nouvelles

jl luy arrive souvent d'avoir la pituite —

lu

le

que

pr

jl

ca

on h

com

cella

mai

jl e

de

et d

flor

mor

fin

com

jl

ou

ax

Madame, pour laquelle 66 on Consulte 4 pages après, Est agée de vingt 3 ans de temperament sanguin, pituiteux, Et melancolique, qui a eu 8 Enfants des les premieres Couches. Il parut des hemoroides qui durerent peu Et apres les deux Couches suivantes de la même façon, pendant les grossesses du 4e Il y a 9 ans. Elles reparurent, mais en allant à la selle elles fluoient du sang, Et comme on luy Recourut une foys à la saignée elles se passerent jusques apres les couches que le mal augmenta Et dura tres long temps, Elle apres avoir Esté à la selle. Et comme lausé par les Excrements durs qui faisoient Rendre du sang, on luy Recourut Encore une foys à la saignée Et se servant des remedes anodins d'Eau de Guimauve & fuimée (?) de lis. Elle se trouva soulagée, depuis ce temps la Elle n'a jamais peu aller à la selle que par les anodins qu'elle Est obligée de Reiterer jusques à 3 Et 4 de suitte, quand les matieres se trouvent dures, toutes les mêmes signes ont Continuées dans les grossesses suivantes Et toujours les douleurs plus violentes apres les couches qu'auparavant. Lors Il fut Examiné Il y a tres long temps, Et l'on ne trouva aucunes Rhumeurs au dehors ny Inflammation, mais En la Circonference du Sphincter une dureté qui paroissoit naturelle, depuis peu les hemoroides sont sourdes ne Coulants plus de sang Et malgré les douleurs Continuent toujours sans Rhumeur à l'Exterieur ny Inflammation, ny sans avoir apperçu aucune suppuration quoy qu'on ayt fait Examen du linge, mais avec Epraintes Continuelles Et douloureuses aussi une Espece d'Embarras qu'elle sent à la marge de L'anus, Il y a Eu des Inegalités Et Retard d'avants de 15 Jours Et 3 semaines dans les flux periodiques dans l'intervalle des grossesses, Lesquels ordinaires ayant flué comme Elles doivent, les mêmes douleurs Et Epraintes Continuent toujours de même façon, L'on n'a pas manqué dans le cours des grossesses Et sans Estre grosse quand Elle a Eu les douleurs de faire des Evacuations de sang Ce qui la soulagé un peu, les purgatifs minoratifs ont Esté mis En usage

Les topiques de toutte espece Lume ayant Indication de Gonflement de vesseaux les subzomants quelque Excoriation Interieure, — L'Etat present —

Il y a 7 mois de sa derniere Couche depuis Elle n'a pas Eu un Jour des regles, Les ordinaires ont retardés meme Jusqu'à trois semaines, Cela n'empeche les memes douleurs [illegible] de continuer. Les à force de faire des Remedes La malade sa trouvé qui ont un peu adoucy les douleurs, on a fait Examiner Jusques aux Excrements affin d'y appercevoir quelque ligne de suppuration sans y avoir Rien Remarqué, mais Il arrive qu'aux moindres Remedes Elles rend beaucoup de matiere Bilieuse et Glaireuse, Et pour Estre plus Certain on vient de faire Letat, Et L'on n'a trouvé aucune suppuration, Et ayant Introduit Le doigt dans L'anus, on a trouvé une durreté du coté du vagin de grosseur d'un petit oeuf de pigeon qui Lui doulouoeux a L'endroit Le peu Estre un Gonflement de vesseaux

Les bains ont Esté mis en usage Il y a 4 ans qui donnerent du soulagement, on n'a peu s'en servir dans Cette derniere attaque La saison ayant Esté Contraire —

permettez moy monsieur de vous demander de vos nouvelles, et de vous Remercier des memoires que vous avez eu la Bonté de m'envoyer, je les ai lu avec bien du plaisir il est bien triste que ce procez ait eté appointé. voila monsieur un exposé que je n'ai pas fait j'ay pourtant vu la malade, on voulait l'envoyer cet ~~exposé~~ à mr silva, mais j'ay beaucoup plus de confiance en vous, voila une lettre de charge de 10 l pour la consultation vous aurez la Bonté de vous en faire payer, on demande une prompte Reponse, je vous prie de me l'envoyer le plutost, j'ay un autre memoire a vous envoyer pour une autre consultation, je n'ay pas eu le temps de le faire; je vous serai monsieur tres obligé de m'envoyer quelque bonne these comme celle de mr silva, et de me decouvrir quelque bon ~~livre~~ autheur de prattique de morbis venereis, morbus autem in hâcce patria non infrequens, ~~et~~ mais qu'on traitte mal, j'ay l'honneur d'estre avec bien du respect

monsieur

a Rennes ce 6 avril 1730 —

Votre tres Humble et tres obeissant serviteur DuBois

…r une dame
Rennes
DuBois

~~La m~~ Les Epreintes ~~continuelles et~~ vives et douloureuses que la malade, pour laquelle on demande conseil, ressent continuellement vers le fondement, l'Embarras qu'elle sent a la marge de l'anus, la dureté qu'on a sentie a la circonference du Sphincter, la dureté qu'on y a trouvée en dernier lieu du coté du vagin, qui est douloureuse et de la grosseur d'un petit oeuf de pigeon, sont des accidents produits par des ~~hemorr~~ Hemorrhoides aveugles ou qui ne tournent et ne saignent que rarement. Le sang arrêté dans les petits vaisseaux qui entourent le fondement y a causé une tumeur ~~inflammatoire~~ phlegmoneuse ou inflammatoire. il est ~~s~~ surprenant que cette tumeur ait duré aussy longtemps douloureuse sans venir a suppuration. comme Elle rend les parties de l'intestin rectum ou elle ~~s~~ est placée d'une tres grande sensibilité, de la qu'il survient dans cet endroit un peu de bile acre ou de matiere ~~fe~~ stercorale, cela cause a la malade Ces ~~les~~ Epreintes qui sont un sentiment tres sensible et douloureux de cette partie qui l'oblige a expulser le peu de matiere qui l'incommode.

on observe qu'il ne paroit rien au dehors, mais ~~que~~ on ne dit point si, quand la malade se presente pour aller a la selle, il ne sort rien du fondement.

Quoy qu'il en soit voila une tumeur inflammatoire au fondement dans l'interieur. Et cette tumeur n'est

point suppurée et ne paroit point disposée a la suppuration. la malade na point de fievre et ne ressent point d'elancemens considerables dans cette partie.

Pour détourner et resoudre cette humeur je suis d'avis que la malade soit saignée trois fois du bras en deux jours a douze heures l'une de l'autre, qu'elle cesse l'usage du vin, si elle en boit, ~~ou~~ et celuy du caffé qui est pernicieux pour elle dans ce cas la.

Elle fera sa boisson ordinaire d'eau de Ste Reine si elle ~~peut~~ en faire venir, ou d'eau bouillie avec le mercure et ~~[illegible]~~ purifiée par ce moyen, ou d'une tisanne faite avec une once de racine de patience sauvage, une poignée de chiendant et un petit morceau de reglisse, et demi gros de sel de nitre qu'on fera bouillir dans deux pintes d'eau et reduire a trois chopines

~~Si elle na point~~ ~~Elle~~ La malade se nourrira de potages et de bouillons faits avec le veau et la volaille, et si elle n'a point de fievre elle pourra manger un peu de viande blanche a diner seulement, si elle a de la fievre elle ne mangera point du tout de viande.

outre cela elle prendra les bouillons suivants. dans trois chopines d'eau on fera cuire demi livre de veau et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles de Buglose, laitue, Poirée, Epinars, Cresson, de chacune une poignée et demi poignée de fumeterre.

on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux bouillons, dont la malade prendra l'un le matin a son reveil et l'autre vers les cinq ou six heures du soir.

De plus elle s'assoira plusieurs fois le jour dans un bassin rempli de ~~de~~ lait moderément chaud dans lequel on aura fait bouillir des feuilles de bouillon blanc, de Cerfeuil, ~~et~~ de millefeuille et de linaire ou ~~de~~ Linaria. ce que l'on observera de faire surtout ~~lorsque~~ quand la malade sortira de la garderobbe et particulierement, s'il sort du fondement quelque paquet d'hemorrhoides dans ce temps la.

~~[illegible]~~ comme il faut empecher que le ventre ne se resserre parceque les matieres dessechées ~~sortant~~ passant par le rectum irritent encore les hemorrhoides, et ~~que~~ comme ~~le~~ pour donner ~~les~~ des lavements on fatigue souvent beaucoup le fondement et on augmente les hemorrhoides on tiendra libre le ventre de la malade, par un bol de casse nouvellement mondée de deux a trois gros qu'elle prendra tous les soirs avant son souper dans un peu de pain a chanter, ou tous les deux jours si ce bol la fatiguoit un peu trop.

au bout de quinze jours d'usage de ces bouillons on purgera la malade avec ~~les~~ deux verres de petit lait dans lesquels on aura fait bouillir la mouelle d'un quarteron et demi de casse en batons, deux onces de manne et delayé une once de syrop violat.

Ensuite au lieu des bouillons on luy fera prendre pendant un mois une chopine de petit lait bien

clarifié dans lequel on aura fait bouillir une poignée de fumeterre, et delayé une once de syrop violat.

on purgera la malade au ~~[illegible]~~ milieu de lusage du ~~Si les douleurs du fondement ne cessoient~~ petit lait et a la fin.

Enfin si la malade ne se trouvoit point soulagée par ce regime et ces remedes ~~[illegible]~~ il faudra luy faire prendre les bains domestiques temperés entiers, pendant trente jours, deux heures chaque matin. observant de la purger tous les dix jours et de la laisser reposer après dix bains pendant cinq ou six jours pour ne la pas trop affoiblir. #

elle prendra dans le bain les bouillons deja proposés cy dessus.

En meme temps on ~~seringuera~~ injectera dans le fondement ~~deux ou trois~~ trois ou quatre fois le jour un liniment chaud composé de deux onces ~~d'huile de~~ d'onguent de Populeum, ~~quatre~~ deux onces d'huile d'hypericum, ~~deux~~ quatre onces ~~d'huile~~ de Baume tranquille et le jaune d'un oeuf frais.

~~La malade~~ on injectera ce liniment a l'entrée du fondement avec une seringue a injection, a la quantité de deux a trois onces, et la malade le gardera autant qu'elle le pourra.

Ce ne ~~sera~~ peut etre que par l'observance d'un long regime et en changeant pour ainsy dire toute la masse du sang de la malade, qu'on viendra a bout de changer cette disposition inflammatoire que ~~son establir de~~ son sang a contractée depuis long temps.

a Paris ce 11e avril 1730.

La malade pour laquelle on consulte aujourd'huy Monsieur, est une dame agée de trente et un ans, d'un temperamment assez sanguin et d'un caractere vif. Elle a eu cinq enfans tous nez d'accouchemens naturels et sans accident, mais dans le cours de ses quatres dernieres grossesses, c'est a dire depuis environ cinq ans elle a eté attaquée de fleurs blanches qui l'ont fort incommodée dans la derniere g[illegible] il y a deux ans et demy ainsy qu'on fait pour lors plusieurs autres facheux accidens comme fievres ephemeres rapports aigres continuels, indigestions frequentes, enflures des pieds et des jambes, douleurs vagues par tout le corps. tous accidens qui ne l'ont quitté en partie qu'avec l'accouchement qui a eté naturel, mais suivi de la suppression partiale de ses vuidanges, qui a eté alors accompagnée d'une fievre continue avec tension au bas ventre et specialement a la region du foye dont le corps a paru gomflé et un peu endurci, respiration laborieuse, mauvaise bouche, rendant pendant les cinq premiers jours de sa maladie des urines qui refroidies s'epaississoient en corps glaireux, ensorte qu'en jettant comme on faisoit sur une assiette plusieurs verrées de ces urines on voyoit autant de demy globes glaireux et transparens nager dans un peu d'eau, qu'il y avoit eu de verrées d'urine jettées sur l'assiette.

Tous ces symptomes se retirerent petit a petit sans autre crise qu'un flux d'urine assez bien soutenu pendant une quinzaine de jours au bout duquel temps

La malade se trouua sans fieure, mais ayant les pieds les jambes et les cuisses tres œdemateuses, La Region du foye encore un peu tendüe, et trauaillée de temps en temps de quelques douleurs sourdes.

Trois mois apres Laditte maladie La belle saison etant venüe La malade prit les eaux de st aman qui a L'ayde des secousses d'un petit voyage Luy Enleuerent peur La grande partie L'enflure de ses jambes, La tension de L'hypocondre droit et la dureté du foye et La remirent un peu en chair, mais Les fleurs blanches reparurent cedans neammoins La place aux regles qui venoient encor un peu dans Leur terme ordinaire elles n'ont fait qu'augmenter jusqu'icy et les regles ~~ou perdu~~ n'ont plus dans La quantitté ny le terme de leur ecoulement La meme mesure, ensorte quelles paroissent a differentes reprises dans lespace d'un mois par exemple deux, trois fois, quelquefois peu, quelquefois point du tout.

Mais cequi a le plus allarmé La malade sont des especes de foiblesses sans neammoins perdre La connoissance qui depuis deux mois et demy L'ont a differentes reprises surprise, sans quelle ait cru y auoir donné occasion par aucun excez. ces foiblesses ont etées accompagnées de resserremens de poitrine, palpitations de cœur, d'Etouffemens, mouuemens de strangulations, grandes douleurs a La region de L'estomac de points par tout Le corps, de rapports continuels ayant neammoins assez bon appetit, mais Le uentre constipé, maigrissant de jour en jour, attaquée tantost de fieure intermittente, tantost d'Ephemeres; Ensorte que La malade se trouue

Resultat de La consultation

actuellement attaquée decoulement continuel de fleurs blanches, ayant beaucoup de peine a digerer, des Rapports et des rots continuels, bon appetit cependant Le uentre constipé absolument, maigrissant de jour en Jour, tombant de temps en temps, soit la nuit soit Le jour successiuement dans les accidens dont on uient de faire mention en dernier Lieu, ayant pour lors un tres petit poulx quelquefois frequent, quelquefois tres Lent, tantost auec de grandes douleurs de teste, tantost sans. ces derniers accidens sont regardés comme formant Le caractere de La passion hysterique, qui ne pouuoit gueres manquer d'attaquer La malade qui depuis si Longtemps conuertit auec tant de facilité ses alimens en sucs glaireux et tout a faits indigestes, et souffre quoiquén trauaillant a son commerce qui demande assez d'agitation du corps une perte si Considerable par ses fleurs blanches. c'est pour remedier a ce facheux Etat qu'on demande A monsieur Cequil conuiendroit mettre actuellement en usage.

Exposé A st Quentin ce 4e 9bre 1729 par moy soussigné DeDrencourt

de la part de Mr de Driencourt medecin a St Quentin pour une dame

fleurs blanches

Les accidents dont ~~on fait~~ Monsieur de Driencourt fait le detail sont pour cause des embarras dans les viscères du bas ventre, tels que le foye, le mesentere et particulierement la matrice. C'est aux obstructions de cette derniere partie qu'on doit attribuer principalement le derangement des regles, et l'ecoulement continuel de fleurs blanches qui epuise la malade.

Pour soulager la malade et la guerir parfaitement il est necessaire de travailler a lever ces obstructions, et a donner aux humeurs plus de fluidité qu'elles n'en ont.

Pour y parvenir on commencera a faire boire a la malade une tisanne faite avec une poignée de chiendent, demie poignée de racine de fraisier, un petit morceau de reglisse qu'on fera bouillir dans trois chopines d'eau pendant un quart d'heure. en tirant cette tisanne du feu on y jettera une poignée de feuilles de chicorée sauvage hachées grossierement et demi gros de sel de nitre. ~~La malade ne boira point de vin~~ Elle fera sa boisson ordinaire de cette tisanne et s'abstiendra de boire de vin.

Elle prendra de plus les bouillons suivants. Dans trois chopines d'eau on fera cuire une demie livre de veau, une once de racine de patience sauvage lavée et coupée par tranches et reduire a pinte. on y ajoutera pour lors des feuilles d'ortie blanche deux poignées, des feuilles de scolopendre, et des feuilles de chicorée sauvage de chacune une poignée, on laissera cuire ces herbes un quart d'heure et on en tirera deux

bouillons dont la malade prendra l'un le matin a son
reveil et l'autre quatre heures apres son diner. on
fera fondre dans chacun de ces bouillons vingt
quatre grains de tartre vitriolé.
Si la malade a quelque ressentiment de fievre il
sera a propos de luy faire faire une saignée du bras
en commencant l'usage de ces bouillons.
Sy elle n'a point de fievre on pourra passer de la
saignée.
Apres huit jours d'usage de ces bouillons on purgera
la malade avec une once et demie de manne, un
gros de rhubarbe, un gros de sel vegetal, et
un gros et demi de follicules de senné bouillis dans
un verre de tisanne et passés.
au bout de quatre ou cinq jours la malade
sera repurgée de la meme maniere, apres quoy elle
commencera l'usage de l'opiate desopilative
suivante. Prenés deux gros de saffran de Mars
aperitif preparé a la rosée de May, un gros et
demi de racine d'arum sechée et pulverisée, demi
gros de gomme ammoniac en larmes,
demi gros d'extrait d'absinthe, un gros d'extrait
d'Elixir de propriété, un gros d'extrait de
fleur de souci de vigne. on incorporera le
tout avec suffisante quantité de syrop
d'armoise pour en faire une opiate dont la
malade prendra la pesanteur d'un gros le

207

matin a son reveil et autant trois heures apres son
diner buvant par dessus un de ces bouillons susdits
ou a leur place elle prendra une
bonne tassée d'infusion de feuilles d'ortie
morte et de melisse en guise de Thé.
La malade continuera l'usage de cette opiate
jusqu'a ce que ses regles soient bien retablies, se
purgeant tous les huit ou dix jours avec la
medecine susditte.
Pendant l'usage de ces remedes la malade ne
fera point maigre. elle ne mangera point
de fruits cruds de salade ni de laitage

A Paris le 8e 9bre 1729

[illegible] depuis un [illegible]
[illegible]
[illegible] ni de pesanteur, ses regles tardoient de huit jours quand on la purgea et elles parurent sans [illegible] du purgatif dont elle se trouva assés bien. la perte d'[illegible] continuant toujours on reitera un purgatif leger qui ne lui a point rendu.

Le mal de tête s'est mis de la partie qui ordinairement la prend le soir accompagné d'une petite fievre sans frisson et l'on observe que cela arrive de deux jours l'un et tous les jours apres le diner tombe dans un assoupissement involontaire dont nous ne sçaurions la retirer qui dure au moins une heure, apres le quel tems elle se porte assés bien. on [illegible] fait tirer du sang du bras dont elle a eu quelque [illegible] [illegible] parurent cinq ou six jours apres.
on observoit que depuis quelque tems elle se plaint de [illegible] [illegible] passageres sous l'aisselle ou l'on remarque une dureté [illegible] au toucher, et ces douleurs ont augmenté depuis [illegible], et a depuis huit jours de deux jours l'un des vomis[illegible] avec beaucoup d'efforts, les premiers ont eté plus vio[illegible] que les suivans, et cela arrive [illegible] [illegible] alterner depuis ce tems la [illegible] regime [illegible] [illegible].

[illegible]

La maladie p^r. laq. on consulte est une hydropisie naissance qui paroit causée par quelque leger embarras tant dans le foye que dans la ratte. ~~m~~ ce qui pourroit augmenter tres considerablement dans la suite si on negligeoit d'y faire les remedes necessaires au lieu quil est encore facile d'y remedier dans ce commencement.

Les demangeaisons aux cuisses et les debords de bile frequents nous font juger quil se forme des embarras vers le foye qui suspendent de temps en temps le cours de la bile, mais qui ne sont pas assés considerables pour l'arreter tout a fait de sorte que de temps en temps ~~elle force ces d~~ lorsquelle se trouve amassée en assés grande quantité et que par son sejour elle entre en fermentation elle force ces digues et secoule abondamment.

La noirceur des excrements quil rend ~~de temps en temps~~ ordinairement ~~sont~~ est leffet des obstructions de la ratte qui se charge d'un suc melancholique grossier epais et noiratre quil teint de cette couleur ~~tous~~ les ~~excrements liqueurs qui se separent dans les intestins de cette couleur~~ et qui se mesle par ~~brunes avec~~ les excrements avec lesquels il se melent dans les intestins.

~~Co~~ La 1re. cause du mal est le chagrin non le premier remede quil y faut apporter est ~~la dissipation~~ de l'eloigner et de se dissiper ou se rejouir autant quil sera possible

Ensuite il faut travailler de la part de la medecine a donner aux liqueurs le plus de fluidité quil sera possible pour les empecher de sarreter et de sepaissir dans les petits vaisseaux du foye et de la ratte et a fondre les obstructions qui peuvent estre ~~dans~~ deja formés dans ces visceres p^r. cela si le malade na point de fievre nous sommes d'avis

Bouillons aperitifs et sel de mars

A Monsieur

Monsieur [illegible] de la Verrerie

à Paris

[illegible] qui on consulte.

11 juillet 15 de Transport

4 daoust syncope. 8. j. de sueurs. saignt de nez

26e aoust hemorrhoides

comment seait on que le retirement [illegible] des le 16e puisqu'on ne sen est apperceu que le [illegible]

Monsieur

Sanson

digestions difficiles. 68.

210

Je ne doute point, Madame, que les gouttes d'or de madame la comtesse d'Evreux ne dissipent votre foiblesse, ne fortifient votre estomac et n'acheveront de vous rendre votre parfaite santé.

cette extreme foiblesse qui vous est reste provient de quelques portions de cette humeur eresipelateuse qui est demeurée dans votre sang et dont elle altere la qualité

Il y a toute apparence, Madame, que la grande foiblesse qui vous est restée depuis votre maladie provient de quelque portion de l'humeur eresipelateuse qui est encore restée dans votre sang et qui se meslant avec les levains de l'estomac en trouble les digestions.

Les gouttes d'or de Madame la Comtesse d'Evreux fortifieront votre estomac, vous donneront de l'appetit, aideront vos digestions, purifieront votre sang en corrigeant la mauvaise qualité de cette humeur eresipelateuse ou en la poussant dehors par la voye des urines, ou de l'insensible transpiration des sueurs.

Il faut prendre dix de ces gouttes le matin a

… eau … le soir tout je laissois la molette, et puis rien ne pouvoit plus passer en viande. pour le pain je le…

jeun mettez des dans trois cueillerées de vin d'Espag[ne]
ou de Canarie et prendre un bouillon trois
heures apres.

Avec ce remede il ne faut manger ny fruits crus
ni salade, ni fromage ni laitage.

vous continuerez d'en prendre Madame jusqu'a ce que vous
soyez parfaitement retablie. ~~[illegible]~~ la bouteille
que je vous envoye est du prix de vingt quatre
livres. quand elle sera finie je vous en renverrai
d'autre si vous en avez encore besoin, en me
~~[illegible]~~ mandant l'effet que ces gouttes auront
produit et l'etat ou vous vous trouverez.

A. R.

Je vous dirai Ma chere Soeur, que je ne receu
qu'hier votre lettre aussibien que celle de Mon frere. je
vous remercie de vos bons souhaits et de votre souvenir
mais particulierement du service que vous m'avez
rendu en me procurant la consultation de Monsieur
Geoffroy à qui vous aurez la bonté d'assurer de mes plus
profonds respects aussibien qu'a Madame son Epouse, lui
souhaitant touttes sortes de consolations et prosperités en
recomençant la nouvelle année. voicy come tout s'est
passé pour ma maladie depuis il y aura demain qui
sera samedy huit jours, vous ecrivant ce vendredy au
soire qu'on m'a permis de me lever. le samedy donc
je fut seigné du bras le sang se trouva beau. je fut un
peu soulagé le dimanche ✝ je recomancé à manger
a disner et a souper mais peu. je me trouvai assez bien
quoique fort foible le lundy et le mardy, pour croire que
je pourois dire la Messe le Mercredy. je mangeois cependant
toujours au plus une cuisse de poulet bouilly et une costelette
de veau roti le soire dont je laissois la molette, et puis
rien ne pouvoit plus passer en viande. pour le pain je l[e]

✝ j'oublieois de dire que ce dimanche le lundy mardy mercredy
et jeudy matin je prenois tous les jours trois prises d'infusion de
[illegible] sans le marc et qui ne me donnoit point d'appetit.

il faudera donner la consultation de Monsieur Geoffr[oy]
à mon frere, afin qu'il la porte mardy avant midy à [la]
grande Poste. pour que je la receive sans faute Mercredy.

Du Samedy matin 4e janvier 1720.

depuis hier quatre heures que j'ecrivis la presente. je me suis
assez bien trouvé le reste de la journée. je mangé un potage
a 7. heures et un bouillon à 9. je crut aller dormir à cause que
j'avois été levé cinq heures. j'y trouvé le contraire n'ayant
pu dormir de la nuit ma bouche s'etant rendu pasteuse me croyant
de la fievre et ma luette toujours relaschée, ce qui m'afflige etant
le 1er symptome de ma maladie. il est apresent dix heures du matin

trouvois bon et en mangeois deux petits morceaux avec
demy septier de vin à chaque repas. le Mercredy jour
de noel j'allay dire une Messe seulement que j'eut beaucoup
de peine à achever. croyant toujours etrangler de la
secheresse de salive et de ma luette. qui étoit toujours
relaschée; jusque la qu'au sortir de la Messe je fut obligé
d'aller chez le chirugien pour m'y faire mettre le poivre
et ne servit de rien. tout le mercredy je fut mal de ma
luette, et toujours le poux fort élevé, cependant on ne
me trouvoit point de fievre. le jeudy au soire je reçeu
la lettre de mon frere avec la consultation de Monsieur
Geoffroy. je fit faire la tisanne, et les lavement pour le
lendemain. comme le Pere Esprit ~~devoit venir~~ qui est le
Prieur de la Charité d'avon auprés de fontennebleau devoit
venir le vendredy, pour une cure de chirurgie. Le son
chirugien qui me trouva asses bien ce jour la et le
lendemain. me dit que suivant ce que le Pere esprit
diroit en me voyant que sur le champ il me seigneroit
du pied. le Pere esprit n'arriva que le vendredy au soire
et ne me vit que le samedy Matin. il me trouva si tranquil
même le visage asses bon pour dire quil faloit faire tous
les bouillons les tisannes et les lavements mais quil ne
voyoit rien pour la seignée du pied. effectivement je dinai
et soupay ce samedy la mieux que je n'avois fait depuis

longtemps. je me couchay à neuf heures. je dormy
jusqu'à deux heures. que je me reveillé avec des douleurs
immenses dans les Reins, sur tout depuis la hanche
droitte jusqu'a l'epinne du dos. et puis depuis l'a
hanche droitte le long du ventre à un boyeau qui
vient à la vessie, ^petits appellent urcee:^ le mal etoit si grand quil m'empes
choit d'uriner qu'avec beaucoup de douleur. je souffrir
jusqu'à six heures et cette heure j'envoyay querir le Pere
esprit qui vient et me donna un lavement avec du vin
et de l'huisle. cela ne me soulagea pas. il me donna
une boisson avec de l'huisle d'amande douce qui ne m
soulagea point. ce qui fit quil me donna un seco
lavement comme le 1.er je fut soulagé. à dix heures
me seigna du pied. le reste de la journée je fut as[sez]
bien. mais le lundy à deux heures du matin les douleurs
me reprirent de plus belle le Pere Esprit revint qui
me donna remede avec de l'urinne et deux avec le vin
et l'huisle. sans soulagement et toujours des douleurs
come des coups d'halesne dans la hanche des reins et le long
de l'urée. on me mit dans le bain chaud à dix heures
j'y fut jusqu'à douze. j'y sué beaucoup, et je fut un
peu soulagé des grandes douleurs, mais toujours des
picottements avec difficulté d'uriner. au sortir du bain
il me prit une espece de fievre. qui ne dura pas. je
me trouvai soulagé le reste de la journée. mais le
soire sur les dix heures il me prit dans l'estomac et
dans le ventre un roulement de vents come des rots
qui me tourmente, tout toutte la nuit sans pouvoir dormi[r]

debray

Madame

Madame de Voulge chez
Monsieur le Bastier Marchand
orfêvre rue St. anthoine proche
la rue geoffroy lasnier.

A Paris.

8.
132.
209.
11

384.



de Bray le vendredy au soire 20. decembre 1720 — 213

Je vous écris Monsieur et tres cher frere ce vendredy au soire pour la raison que vous verrés dans la suitte de cette lettre. ~~pour reponce à la lettre~~ je vous dirai donc que il y a aujourd'huy un mois qu'a trois heures du matin il me falu seigner pour un mal de gorge avec la luette relaschée de façon que je croyois être à mon dernier jour. ma seignée me soullagea je fut mieux le samedy le dimanche et le lundy je sorti. mais il me restoit toûjours le relaschement de la luette pour quoi je but beaucoup de ptisanne le reste de la semainne se passa croyant être sauvé par mes raffraichissements. mais le samedy au soire ma luette se relascha si fort qu'a dix heures du soire il me falut encore seigner, et j'en fut encore soullagé n'ayant plus de mal de gorge les amigdalles n'étant en aucunne maniere échauffée, ny enflée je fut purgé le ~~Ma~~ Mardy. la purgation me fit fort bien j'eût appetit le mardy et le Mercredy. mais le jeudy je fut comme en fievre dans l'appresdinée, on crut que s'étoit le remuement de la medecinne, ~~le reste de la~~ la semainne d'ensuitte je fut toûjours incomodé de ma luette relaschée quoiqu'on y eut mis le poivre à deux ou trois differentes fois, et je perdit l'appetit ensorte que je pouvois plus manger de viande et sur tout du bouilly pour la soupe et les bouillons je les ay toûjours trouvé bons. la troisieme semainne qui a été la derniere j'ay toûjours traisné come je vous l'ay mandé par Melet. dimanche dernier

je crus être échappé me trouuant un peu mieux, cependant
auec des inquietudes coñe de fievre, cependant touttes les fois
que le chirugien m'est venu voire pendant le cours des trois
semainnes, il ne m'a jamais trouué de fievre soit le matin
soit le soire. le lundy je fut asses bien à l'exception que je ne
pouuois mangé ny bouilly ny roty et sentant quelque petit picotte
ment dans les reins. ~~mais~~ apres le disner je sentis un peu
d'emotion, coñe j'en auois senty le dimanche d'auparauent. je
m'en allay sur le champ chez le chirugien qui me trouua le
poux fort eleué je lui dit que j'auois mal aux reins et une
petite lassitude aux jambes. toutte l'appresdinée on me trouua
le poux éleué, ~~cependant il ne tenoit point~~ cependant le
soire il ne me trouua rien, et le mardy matin m'ayant trouué
fort tranquil il conuint seulement de me purger ~~le mercredy~~
mais coñe je m'étois trouué fort bien tout le mardy je passé
chez lui pour remettre la medecinne à hier jeudy. (il faut vous dire
que pendant tout ce tems la je n'auois point toujours d'appetit
et toujours la luette si enflée que je crois toujours étrangler je
l'ay par le passé gargarisé auec l'oxicrat mais depuis cinq
jours je la garguarisois auec de l'eau de vie parce parce qu'on
m'a dit que les Medecins de Paris l'ordonnoyent en pareil
cas preferablement à l'oxicrat.) et effectiuement m'étant
trouué le mercredy coñe le lundy. je pris medecinne jeudy
jour d'hier. la medecinne m'a purgé à merueille. ~~je n'ay~~
ayant jetté beaucoup de bille. je n'ay point senty ma luette
que quelque peu le soire je soupé et mangé de bon appetit.
j'ay dormy la nuit d'hier à aujourd'huy on ne peut pas mieux

j'ay pris encore un remede ce matin qui m'a encore bien
fait j'ay disné aujourd'huy encor auec appetit et goust. mais
m'etant fait la barbe sur les une heure sur les trois heures je me
suis senti auoir un tres petit picottement dans les reins chose que
je n'auois point senti hier. j'ay sorti sur les quatre heures, me
trouuant fort bien de ma luette. sur les six heures étant dans
une maison. je me trouue la bouche tout à coup me secher ne
saliuant presque plus. je fais des efforts. je prend un peu d'eau de vie
croyant me gargariser, coñe j'auois fait trois fois dans la journée
auec soulagement, ce fut encor pis. enfin je vais vite chez le
chirugien. il m'applique le poiure à la luette croyant encore
étrangler. il ne la point trouuée ~~point~~ relaschée mais enflée de la
grosseur d'un pois. il m'a trouué de l'emotion coñe en fi...
ce qui me fait croire que c'est la fievre et coñe une fievre ...
c'est que quand j'ay été chez moi je n'ay ~~point~~ pust mangé et à l'h...
que je vous écrits j'ay le poux fort éleué une petite chaleur dans
les reins, mais je n'ay point la bouche pasteuse, et depuis un mois
on ne m'a jamais trouué la langue chargée coñe quand on a la
fievre. je conte être seigné demain matin car ma luette
m'oppresse de fasson à ne sauoir pas si je passeray la nuit sans
faire leuer le chirugien. voicy Mon cher frere, ou j'en suis
faitte moi l'amitié de prier ma Soeure de consulter Monsieur
Geoffroy pour moi, elle me faira une vray charité, car je suis au
bout c'est trop d'être coñe cela un mois durant. rendée lui ce
qu'elle donnera pour la consultation, mais quil suiue ma maladie
et mandée moi ce que je dois faire. quel remede il faut prendre
pour appaiser cette luette, ou si c'est la fievre quil faut appaiser
en prenant le quinquinna ou autres remedes, il remarquera
que j'ay été seigné deux fois et demain pour la troisiéme et
purgé deux fois ne manquée pas de me faire reponce mardy
auant midy par la gde poste je vous embrasse et ma Soeure et suis
Monsieur et tres cher frere Votre tres humble serui. Hubert

215

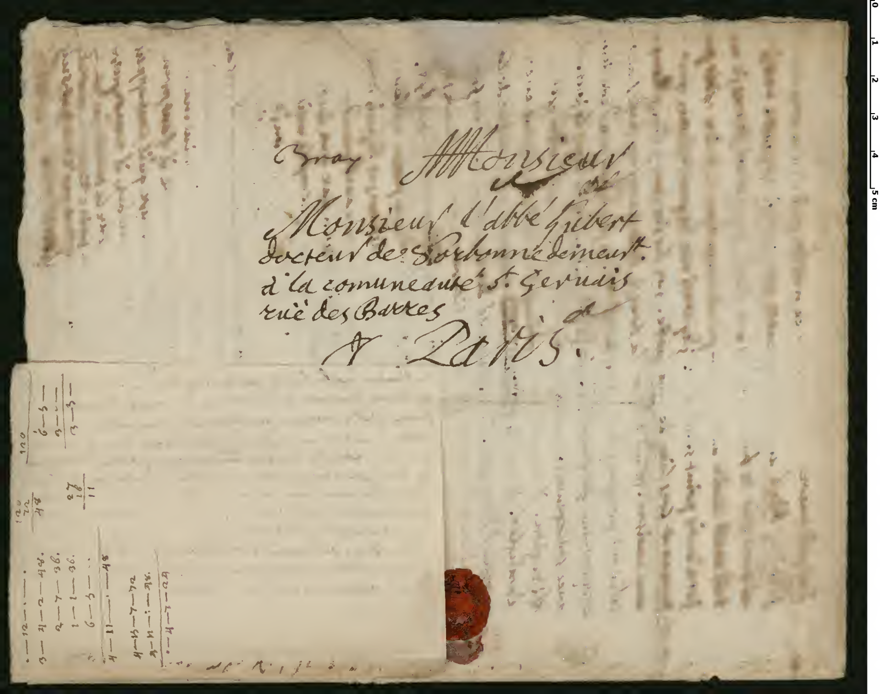
La fluxion sur la luette qui importune le malade par ses retours frequents, les picottements des yeux, le motion de fievre qu'il a ressentie par differents intervalles ont pour cause une humeur renfermée encore dans le sang et que la nature cherche a deposer sur quelque partie; les saignées du bras qu'on a deja faites au malade ont detourné ce depost mais elles n'ont point emporté cette humeur. la chaleur des entrailles empeche cette humeur de s'evacuer par cet égout du corps le plus universel et le plus convenable il faut donc determiner cette humeur a se porter plustost vers cet endroit premierement par une bonne et ample saignée au pied qui sera suivie de bouillons —
Lav[illegible]

Bray

Monsieur

Monsieur l'abbé Gilbert
docteur de Sorbonne demeurt.
à la communauté St. Gervais
rue des Barres

A Paris.



Bray Monsieur

Monsieur l'abbé Gibert
docteur de Sorbonne demeurt.
à la comunauté St. Gervais
rue des Barres
A Paris

216

évacuation de billes et de glaires. le jeudy qui estoit hier. on me donna la seconde Medecine de Monsieur Geoffroy avec l'once de tamarinde qui me purgea extraordinairement mais tous glaires epais se tenant l'un à l'autre et jeaunes ce fut pour les trois premieres fois le reste des glaires comme des blancs d'oeuf et un peu sanguinolant. pour moi. à tous ses glaires que je rendis je crois que c'est les epreintes que j'ay et rien autre chose y ayant été fort suiet, et comme dans le comencement de ma maladie je n'ay quitté ny la viande ny le vin, croyant à cause de ma luette que s'etoit autre chose. cela se sera encuirassé sur moi, et m'aura causé les douleurs immenses que j'ay ressenti ce matin vendredy j'ay pris un remede suivant l'ordonnance de Monsieur Geoffroy, j'ay encore rendu des glaires mais point sanguinollans, au reste j'ay toujours la luette gonflée la bouche fort mauvaise et de tems en tems la gorge seche. on m'a fait manger un potage aujourd'huy à disner un ce soir et un oeuf et le reste des bouillons. Priez Ma chere Soeure, la charité de Monsieur Geoffroy de me continuer ses avis pour ce que je fairay à l'avenir, je continue toujours toutte son ordonnance en entiere. qu'il me donne s'il lui plait un regime de vivre, et sur tout quand je mangerai de la viande si le roti sera meilleur que le bouilly et quand je pourrai boire du vin. je vous embrasse de tout mon coeur et assure Monsieur et Made le chastier de mes plus humbles obeissances je suis tres parfaittement votre tres humble serv. Gilbert

Le Gravelle vendredy au soir 3. janvier 1727.

d'requit et qui me rendirent mon mal de reins
avec difficulté d'uriner. j'étois si affreusement
tourmenté de douleur le matin que si on ne m'a
point voulu baigner je me serois jetté dans l'eau
toutte froide. on me remit donc dans le bain
le mardy à neuf heures du matin. je ne le
pût supporter qu'une heure et demy. je tran-
sué presque point et la fievre me prit après
en être sorti plus forte que la veille. mes
douleurs cessèrent ou plutôt diminuerent, on
me trouva tranquil le soire et on resolut de
me saigner du bras le Mercredy. cependant
à dix heures du mardy au soire on me donna
un lavement avec touttes herbes rafraichissan-
tes, deux gros de sené, et un quarteron de miel
je le rendit purement et simplement. mais
une heure après. je rendis des glaires sanguino-
leux, avec même du sang. et sur le champ
la douleurs de mes reins cessa et celle de la
vessie en sorte que depuis je ne les ay plus
ressentie ny ma difficulté d'uriner. le Mercredy
+ et on me tira du sang trois mauvaises palettes
je fut saigné. + on me trouva assez tranquil le matin
reste du jour à huit heures du soire le Dr
esprit me fit donner un lavement comme la veille
mais au lieu de miel on y mit une once de Catolicon
double composé de rubarbe, il me fit faire grande

Monsieur

Il y a environ 3. mois, que m'estant absenté quelques Jours pour aller en Campagne; Une personne qui prend soin de mes enfans, laissa joüer l'aîné, âgé de 6. a[n]s. avec avec d'autres enfans du voisinage qui estoient Infectés d'une Gale Canine. Elle fit plus, car elle eut l'Imprudence de Coucher cet enfant (qui peu de jours apres se trouva les mains et le corps remply de boutons) dans mon lit: A mon arrivée elle ne m'avertit de rien, et me laissa Coucher dans les mêmes draps. Je ne fus pas longtemps sans m'appercevoir de l'incomodité de mon Filz; mais presque en même temps Je sentis une démangeaison Considerable au poignet droit; quoyqu'il n'y parust autre chose qu'une petit bouton blanc, ~~grand comme~~ pas plus grand que la pointe d'une Eguille. Ce bouton a esté suivi de plusieurs autres qui se sont Placés entre les doigts de ces deux mains, qui m'ont Causées de crüelles démangeaisons; et dont il sortoit, lorsqu'on les pressoit Un peu, une ~~pour~~ Eau rousse. Insensiblement la démangeaison et les boutons, se sont portés par tout le corps, et principalement aux bras, où Il s'en est Elevé quantité de grandes places extremement rouges et semblables a des dartres. Dans cet état Je passois les jours a vaquer a mes affaires, sans grande démangeaison; mais les soirs elle devenoit Insupportable: et pour la nuit Il estoit Impossible que je pusse dormir dans l'agitation que me Causoit cette démangeaison. Je pris donc le party de me faire saigner le 24. d'aoust dernier; On me tira 3. bonnes palettes d'Un sang rouge Vermeil, chargé d'une serosité bilieuse (et c'est mon temperament); sans qu'il y eut aucune autre défectüosité. Cinq jours apres Je fus purgé, comme J'ay Coutume de l'Estre, avec la manne, la Rhubarbe, et le Sel Vegetal. Je Reïteray la purgation 6. autres jours apres; et enfin le Lendemain Je Commençay a me froter partout avec la Racine de Patience pilée et Infusée dans l'eau de vie a quoy J'ajoutois 1: gros de fleur de soulphre, une once de sel Commun, et Une demie once d'huile d'amendes douces.

A peine ay je eu fait cette Operation Trois Jours Consécutifs que la

démangeaison s'est passée entierement, ou presque entierement; le que les boutons, et dartres se sont séchés en maniere de croute; l'Inflamation y parroissant Eteinte. Mais le 4. ou Cinquieme Jour il s'est Elevé sous le bras droit proche l'aisselle, et sous la Cuisse proche le Jarrêt; deux Tumeurs, qui le premier Jour estoient dures et peu sensibles, et le lendemain estoient rouges et douloureuses. J'ay Cessé de frotter, ^puis Je me suis encore purgé- et J'ay apliqué sur ces tumeurs où abcès Un Cataplasme Emoliant, composé avec le lait, la mie de pain, le Safran, et les huiles de Lis et de Camomille. En trois jours cela s'est amoly et il s'y est formé Une petite pointe blanche qui a percé. Il en est Sorty beaucoup de pûs bien formé, avec les bourbillons; Ces deux playes ont purgé Sufisamment, et sont en bon état sans douleur, ny aucun autre accident. Depuis 12. jours J'ay pris chaque Jour, le matin et l'apres diné Un bouillon Composé avec le Veau, 3. Ecrivisses. la Chicorée sauvage, la fumeterre, et le Cresson. J'ay gardé Un parfait régime mangé peu le Soir, principalement nulle viande au Soir; si peu de Vin que rien pour rougir l'Eau aux repas. Cependant la démangeaison est depuis 2. jours revenüe de plus belle; les dartres aux bras tres Elevés et enflamées avec l'Insomnie passée: Dans cette Situation, Comme il s'agit de temperer l'acreté du Sang; qui on me Conseille les bains.

C'est Surquoy Monsieur Je vous demande vostre avis ~~aussy~~ et Sur les ~~remed~~ remedes que vous Croirés propres a la Cure de Cette maladie.

J'ay l'appetit bon, mais l'Estomac naturellement délicat; Je ne fais d'ord.re Aucun Excès: il n'y a que le Travail qui puisse méchauffer. Je n'en ay point pris depuis 15. jours, et ay gardé la Chambre.

Il est bon de vous observer que Cette maladie a aussy gagné les autres Enfans le même mon Epouse.

Sçavant Monsieur vostre habileté, J'ay écrit de la Campagne où Je suis a vu de mes amis pour Envoyer Chez vous Cette Lettre ou Consultation. Surlaquelle J'attens vostre Decision, on ira chercher la réponse.

J'ay l'honneur d'estre

Monsieur

Vostre Tres humble & tres obeissant Serviteur

Baptiste.

Ce 16. 7bre. 1730.

On aura Soin d'observer ce que vous ordonnerés

Et on remettra 3.tt a vostre Portier en retirant la Consultation

A Monsieur

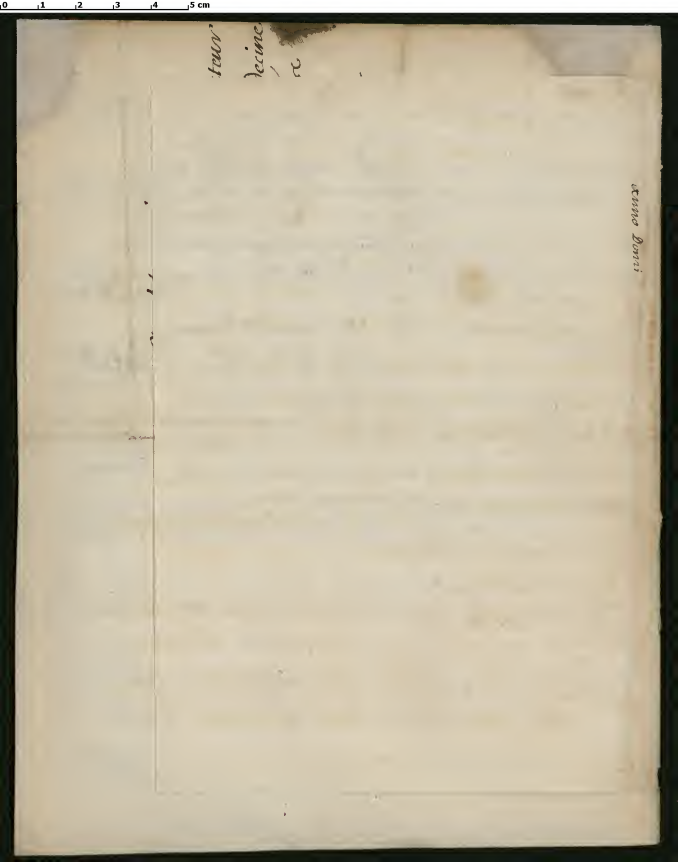
Monsieur Geoffroy, docteur
Regent dela faculté de medecine
rue des Singes, près les blancs
manteaux.

A Paris.

Il y a une humeur ~~Dartreuse~~ (un peu erésipelateuse) qui roule depuis quelque temps dans la tête de Mad.e De Lafortelle, Elle commencoit déja a se montrer au visage lorsque jeus lhonneur de la voir il y a quelque temps. Madame n'auroit elle rien mis sur son visage capable de faire rentrer cette humeur la, cela seroit dangereux, et quoyque cela soit ~~plus~~ (un peu) desagreable pour les Dames d'avoir un tein un peu couperosé, cependant cela vaut encore mieux qu'une vraye maladie.

Il paroit quil se seroit joint a cela une humeur de catarre ou de fluxion.

Pour detourner donc ces douleurs fugitives ~~ou~~ (et) ces ~~de~~ élancemens que la malade ressent de temps en temps dans la tête. Je suis d'avis qu'elle soit saignée encore une fois du bras, quelle prenne pendant quatre ou cinq jours des bouillons avec le veau le cerfeuil, le cresson, la chicorée sauvage et la fumeterre, quelle se purge ensuite, ~~po~~ avec sa medecine ordinaire puis quelle prenne du lait d'anesse pendant environ un mois. il rafraischira son sang et en diminuera l'acreté.



general 70 220

Je vous [illegible] part monsieur a lapointemt de votre procès et aux peines que cet eloignement d'arrest definitif vous va causer mais je suis encore plus tachée de vous scavoir malade je vous prie de me dire de vos nouvelles en faisant reponce a ce que je vais vous exposer ce que vous me ferés plaisir de faire au plustost

j'ay en verité grande honte monsieur de vous importuner dans un temps ou je vous scais tant d'embaras mais c'est pour ma fille dont la santé m'est tres chere

cest une jeune fille de 18 a 19 ans, grande
bien construitte et tres sanguine rouge
en visage et quelquefois d'un rouge noir
l'an passé vers le mois de septembre il
luy prit une palpitation de coeur
intermittante et lorsque cessoit la malade
avoit le coeur tres pressé et ne respiroit
qu'en soupirant elle a depuis ce temps la
une douleur fixe entre les deux tetons
mais plus du coté du gauche que de
l'autre elle fut saignée au bras
peu de tems apres que le mal et comancé
Le mal a un peu cessé pendant cet
hiver quoy qu'a eu la meme difficulté
de respirer
la malade a fait maigre la moitié du
carime et pour lors le mal et la palpitation
a repris mais d'une facon ~~[illegible]~~ plus
violente et meme jusques a perdre
connoissance ce qui est arivé deux
fois elle a cessé de faire maigre

et on luy a fait une saignée de pied tres
copieuse ce qui la fort soulagée
a la suitte de cela il luy a pris une fluction
aux dents du coté gauche et elle a eu
la bouche pleine de gros boutons endedans
je luy trouve les yeux tres chargés
elle dort et a de l'apetit
je vous prie de me dire ce quil faut
faire pour prevenir les suittes et les
rechuttes de ce mal cette jeune fille
a des son enfance eu le cerveau tres
embarassé et dans son bas age elle a eu
un mal dont je vous ai parlé et qui etoit
violent par la quantité de fois qu'elle
tomboit enfoiblesse par jour, un autre
luy a oté ces accidens la et on ne la
suprimé qu'apres quelle a eté bien reglée
je vais faire ce que vous m'ordonnés
j'espere que les remedes retourneront l'humeur
qui me fait tant souffrir
j'ay receu vos memoires qui sont tres beaux
et me font plaisir je suis monsieur avec bien
de lattachement votre [illegible] depart forcy
alavat ce 7 avril 1730

je vous suis tres obligé Md. de la bonté que vous avez de vous interesser a ma santé elle est meilleure dieu mercy. je tousse neantmoins encore. mais jespere que cette toux se dissipera et par lusage du lait que je prens et par ~~la belle saison~~ le retour de la belle saison.

Lindisposition de madlle votre fille est leffet de labondance de son sang et de son epaisseur. il ne passe pas avec liberté dans les petits vaisseaux du poumon, il reflue vers le cour de la viennent les pass. et les etouffements

Pour detourner ces accidents il faut diminuer considerablement le volume de son sang par deux autres saignées faites coup sur coup ~~l'une du~~ et abondantes lune du bras de trois a quatre pallettes et lautre du pied de cinq pallettes 24 heures après.

Bouillons ~~amers~~ alterans propres a diviser son sang. leau.

Point de vin point de caffé

Se baigner cet été

Laue de dinane

jay oublié de vous dire monsieur dans ma precedante lettre que la suitte dun violent mal de teste et de col la gorge mavoit enflé et quil mest resté une grosseur assé considerable au coté de la gorge en devant qui ~~faus~~ me faire un mal violent mi geshe surtout quand je suis couchée il semble toujours que mes cornettes me pressent ~~faite~~ a coup pres bien attention au mal de ma teste elle est bien contre son temperament naturel

Monsieur

Monsieur geoffroy docteur et Regent de la faculté de medecine prie des singes au marais A paris

Monsieur

Monsieur Geoffroy docteur

[illegible] de la faculté [illegible]

a bon.. ce Jeudi 13 mars 1722 223

saignée du pied
tisanne pectorale et febrifuge

Je vous importune toujours monsieur
pour vous consulter sur des maladies
mlles la gardes dont vous connoissés le
temperament est languissante depuis
la fin de decembre, le neuf janvier
ses regles lui prirent mais en sy petite
quantité qu'elles ne firent que paroitre
il lui prit des douleurs dans le dos tres
violente et des foiblesse qui lui duroient
deux et trois heures pendant lesquels elle
avoit le poulx tantot foible tantot fort et
quelque fois il s'arretoit a la moitié d'un
battement on crut que s'estoit le sang qui
s'arestoit, on la fit saigner du ~~pi~~ bras ses

grandes douleurs sapaiserent mais comme
elle avoit toujours des faiblesse. Je la fis saigner
du pied dix jours apres, son sang estoit tres
espais et sans eau apres sa saignée au pied
elle n'eut plus de faiblesse ny de douleurs
de dos que quelque tiraillements mais legers
Je lui fis prendre pour purifier son sang
des bouillons avec du cresson de laigremoine
des racines doseilles et de fraisier et de
pisenlit et de la bourache cela n'empecha
pas quelle ne sentit quelque douleur
dans le costé plus bas que celle quelle eut
il y a deux ans precisement au dessous
des costes du costé droit et cela s'estend
jusqu'a la moitié du ventre ~~on~~ ne
sent point de grosseur au dehors et
meme en y touchant cela ne lui fait
point de douleur, Je lui fais mettre des
cataplasmes comme ceux que vous lui
ordonates il y a deux ans Je la fis purger

a la fin de janvier parce que son costé
lui faisoit de la douleur et elle estoit seaume
dans ce temps et lorsquelle estoit un jour
sans le sentir elle deuenoit elle a esté tout
le mois de feurier dans cette estat ~~comme~~
ses regles n'ont point paru elle se fit saigner
du pied des premiers jours de mars esperant
que cela emporteroit son mal de costé, et elle
se purga deux jours apres, le jour de sa
medecine, le soir elle se trouva incomodée et
le lendemain qui estoit samedi deuxieme
la fievre la prit le soir elle l'eut toute la
nuit et le lendemain qu'elle lui redoubla
le soir sans frisson elle lui continua bien
tout le jour elle eut une sueur lapresdinée
et la fievre lui redoubla apres la sueur
et lui dura mardi jusqua trois heures
du soir elle fut jusqu'a minuit sans la
reprendre et elle l'eut encor hier toute
la journée elle eut encor une sueur lapres mi

mais la fiuvre continue toujours elle
n'est pas bien violente mais elle a toujours
de l'Emotion son costé lui fait tres grandt
mal mais sa fiuvre m'inquiète infiniment
les medecins de ce pais disent quil ny a
rien a lui faire a cause des remedes quon
lui a deja faits ils lui font prendre
seulement deux bouillons par jour avec
une pincée de capilaires d'aigremoine
et de polipode de chesne avec ~~un demi~~
~~gros de~~ douze grains de tartre vitriolé
et je lui fais prendre des remedes tous
les jours, et rien que du bouillon je vous
prie monsieur de me mender a quoi
y a a faire a cette maladie d'abord
que je pourrai la mettre en chemin je
la ramenerai a paris. comme la fiuvre
la consume toujours je vous prie de me
faire responce promptement je suis
monsieur votre tres humble et tres obeissante
servante marthe martin tuigot

à Paris ce 18e Decembre 1720.

227

71 229

Je vous suis bien obbligée monsieur
de la lettre que vous m'avés escritte
au suiet de la maladie de mr Turgot
Je ne puis me servir de vos avis par ce
que son mal n'estoit pas vn rumatisme
dans la teste comme vous le croiés
mais vne bille qui s'estant allumée
lui causoit la fievre qui n'estoit
presque plus rien lorsque je la receus
mais malgré qu'il n'a plus de fievre
que le devoiement soit cessé et le mal
de teste je trouve qu'il change encor
il a vne toulx tres grandes qui ne

Monsieur
...ncommodé
...ue tous les jours
...e me fon...
...qu'il n'y ait
...é cela qu'en
...in qui l'a vu
...ondu foye,
...duretté, ou de
...e faudroit pour
...s bouillons
...au foye, il y a
...parer du sang
...le malade
...s, deux onces de
...veal bouillon
...usage des bouillons
...a en adoucir
...s du foye et des
autres visceres du bas ventre.

Paris ce 18e Decembre 1720.

227

226

le quite point et qui le fait vomir
presque tous les Jours outre cela ses urines
sont fort jaunes et espaises comme de
la biere il est meme un peu jaune mais
peu, Je ne scai que penser de le voir
comme cela, sy ce n'estoit la mauvaise
saison Je le ramenerois a paris mais
Je crains de le risquer par ces temps
cy parceque sa toux ne le quitte pas
et quelque precaution qu'on prit en
chemin il souffriroit toujours du froid
d'autant plus que les couchées sont
affreuse, et quil n'a pas encor sorti de
sa chambre parceque l'air augmente
sa toux, il ne mange pas mal quoi
quil dise quil n'a pas faim, il ne vait
point de potage il mange un peu
a diner et la moitiés d'un a souper mais
il vomit presque toujours son souper il
a aussi quelqu'ateinte de goute mais qui
disparoit aussitost il prend des bouillons
d'Escrevices depuis huit Jours, on la
purgé trois fois on ne lui a point
donné d'Emetique a cause de sa
toux il a pris pendant quinze Jours
du quinquina, Je vous prie de me
marquer ce qu'il faudrait faire pour
diminuer cette toux que Je crains qui
ne s'atache trop sur lui et que Je
voudrois bien voir cessé, Je suis
monsieur vostre tres humble et tres
obeisante servante maitineau turgot

a bons ce 14 Xbre 1720

Monsieur
incommodé
que tous les jours
me font
qu'il n'y ait
cela qu'en
qui l'a vu
on du foye,
dureté, ou de
faudroit prendre
des bouillons
au foye, il y a
du sang
le malade
deux onces de
bouillons
usage des bouillons
a en adoucir
du foye et des
autres visceres du bas ventre.

a Paris ce 28e Decembre 1720.

71

227

J'apprends avec bien du deplaisir, Madame, que Monsieur Turgot que je croyois totalement guery, est encore incommodé d'une Toux assés violente pour le faire vomir presque tous les jours. La couleur de ses urines et le teint qu'il a un peu jaune me font apprehender que le foye ne soit un peu interessé et qu'il n'y ait quelque embarras considerable. on ne peut decider de cela qu'en examinant bien le malade. il faudroit que le medecin qui l'a vu dans sa maladie examinat avec attention la region du foye, qu'il observat bien s'il n'y a point de gonflement, de dureté, ou de douleur vers ~~la region du~~ le foye; si cela etoit il ne faudroit point hesiter a faire une saignée du pied et a luy donner des bouillons aperitifs et pectoraux. s'il ne paroit rien de sensible au foye, il y a lieu de croire que ~~cette~~ cette toux est causée par une mauvaise serosité qui se separe du sang et qui se jette sur le poumon qu'elle irrite et picotte.

Pour détourner cette humeur je proposerois de purger le malade deux fois avec le dedans d'un quarteron de casse en batons, deux onces de manne un gros de Rhubarbe et un gros de sel vegetal bouillis dans un verre d'eau de chicorée.

apres cette purgation reiterée je suis d'avis qu'il fasse usage des bouillons suivants qui travailleront a déparer la masse du sang, a en adoucir l'acrimonie et a deboucher en meme temps les obstructions du foye et des autres visceres du bas ventre.

A Monsieur
Monsieur Geoffroi
medecin
A Paris

on fera ces boüillons avec une livre de Roüelle de veau, les pattes et les queües de douze ecrevisses de Riviere, des Racines de Bardane et de Patience sauvage de chacune une once, de la racine d'aunée demi once, Deux poignées de cerfeuil, des feuilles vertes ou seches de veronique de capillaires et de scolopendre de chacune une poignée. Le tout se cuira dans suffisante quantité d'eau pour deux boüillons dont Monsieur prendroit l'un a son reveil et l'autre quatre heures aprés son diner, continuant ainsy jusqu'a ce que ses urines soient belles et abondantes et la Toux tout a fait cessée.

Si aprés que l'appetit sera revenu et la couleur des urines changée la toux subsistoit on feroit succeder a ces boüillons precedents des boüillons au mou de veau, aux navets, les capillaires et la racine de Bardane. mais il faut esperer que cela se terminera bientôt dans cela je le souhaite tres fort. J'ay l'honneur d'estre avec un tres profond respect

Madame

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Geoffroy

Jeus lhonneur Monsieur de venir chez vous ces jours passez, etant a paris, mais ie ne pûs auoir la satisfaction de vous voir, et ie soupconnai aisement que vos affaires en etoient cause. et je men retournai le soir a ma Campagne doû vous voudrés bien me permettre de vous instruire de letat de ma santé, et de m'envoyer vos decisions. Jay bû quatre ou cinq jours de suitte de leau de Ste reines les matins, mais je les ai presque toujours rendu au 3 ou 4 verres ce qui me les a fait quitter, j'ai eu recours ensuitte a leau de seine qui a jeun ma fait aussy le mesme effet me noyant le coeur. ce qui ne marrive pas les apres diné lorsque jay mangé ny-

lorsque jay soupé, je vous observerai que je ne les rends jamais que la nuit, belles et point chargés de sediment. cela me fait croire sauf votre meilleur avis que ce ne sont point des eaux quil me faut. mon ventre ne se degonfle point, il nest un peu appaisé que par quelques gouttes de sang que repandent mes hemorroides, cest ce sang uniquement qui me gonfle le foye, et le reste du ventre. jay suspendu lusage des feuilles de figuier qui me soulageoient mais qui maffoiblissoient par la grande perte de sang. ne jugeriez vous point a propos de me faire saigner pour ne point trop accoutumer la nature a ne se soulager que par un flux excité des hemorroides. jattendrai votre decision la

dessus. jai été saigné au mois de may dernier cela na cependt point empeché les hemorroides de couler delles mesme pendt pres de six semaines, apres. elles recoulent encore de tems en tems. que dois je faire je vous prie. il ny a pourtant que ces pertes de sang qui me degonflent. votre purgation ma fait des merveilles et promptemt 2 onces de manne et une de sel dEbson mont fait aller a la garderobbe plus de dixsept fois mais deux jours apres le gonflement a recommencé ie prends de deux jours en deux jours de la casse cuitte qui me tient le ventre libre et quelque fois iextremente des remedes de laicheur et de son. ne me donneriez vous point de la limaille dacier, ou du sel de glauber quon vante tant pour les obstructions. jattends Monsieur vos ordres pour my conformer et jay

l'honneur d'estre avec la plus parfaite
estime et le plus sincere devouement,

Monsieur Vostre tres humble et
tres obeissant serviteur

Lefebure

a Nogent ce 17.e juillet 1729

je suis toujours dans ma lecture
un peu jaunatre.

si vous m'envoyez quelques venue de
je vous supplie de le bien faire
etiqueter chez elles. vostre frere.
car je n'ai pour ouvrier que mon
frotteur qui est la moins beste de
mes domestiques

72

230

pr. m.r le fevre Tresorier de la Reine

18. juillet 1729

Je suis bien mortifié, Monsieur, de ~~n'avoir pu avoir~~ a qui mes affaires n'ont pas permis d'avoir l'honneur de vous voir lorsque vous etes venu a Paris, ~~mes affaires ne m'l'ayant pas permis~~

J'apprend par la lettre que vous me faites l'honneur de m'ecrire que l'eau de sainte Reine, ny l'eau de seimene passent par aisement chez vous que vous avez toujours le ventre gonflé. Ce gonflement, ~~la couleur~~ la couleur un peu jaune de votre teint et les hemorrhoïdes qui fluent de tems au tems ~~donne~~ donnent lieu de penser qu'il y a quelque embaras vers le foye. ~~[illegible]~~ la petite resistance que j'ay senti du coté de la rutte lorsque je vous ai tâté ~~[illegible]~~ marque aussy que la rate n'est pas ~~aussy~~ exempte d'obstruction.

~~Pour lever ces obstructions il seroit a propos de vous~~ ~~faire saigner quoyque la saignée~~ ~~paroisse indiquée~~ ~~cependant~~ la quantité de sang que vous ~~[illegible]~~ avés perdue par les hemorrhoïdes, ~~[illegible]~~ ne nous ~~[illegible]~~ permet pas de penser a la saignée pour le present ~~[illegible]~~ il faut la ~~[illegible]~~ garder pour des besoins plus ~~[illegible]~~ pressants. ~~il faut~~ il faut travailler a lever ces embarras du bas ventre par l'usage des tisannes et des bouillons ~~alternatifs~~ suivants

Bouillon

Dans deux pintes d'eau on fera cuire une ~~demie~~ livre ~~livre~~ de rouelle de veau, ~~une once~~ des racines

de patience sauvage et de polypode de chêne
de chacun une once. on laissera reduire le tout
a trois chopines. on y ajoutera pour lors des feuilles
d'aigremoine, de scolopendre, de cerfeuil, de persil,
de parietaire et de cresson de chacun une poignée

lavées et coupées par tranches,

on laissera cuire ses herbes un quart d'heure, et on en tirera le bouillon
qu'on partagera en quatre parties egales
pour prendre dans la journée de quatre heures
en quatre heures entre les repas. on fera
fondre dans chaque bouillon douze grains de sel de
nitre et on y ajoutera plein une cuillere a caffé
de teinture de mars on le faira
chauffer pour le prendre.

Les nourritures pendant quelque tems ne seront
que de bouillons et de potages et un peu de viande
a diner que vous pourrez arranger de cette
maniere. vers les six heures du matin vous
prendrés un bouillon d'herbes a huit heures
un bouillon nourrissant, a dix heures un
bouillon d'herbe, a midy un potage, a deux heures
un bouillon d'herbes, a quatre heures une
aile de poulet, a six heures un bouillon d'herbes
a huit un autre potage.

ou deux

Dans chaque intervalle vous boirés au moins
un coup de votre tisanne et meme trois ou quatre si

tourneuf [illegible] au lieu bouillon

vous le pouvés

Tisanne

Dans deux pintes d'eau on fera bouillir legerement
pendant un quart d'heure une poignée de chiendant, des racines d'ozeille
et de fraisier de chacune demie poignée et un
petit morceau de reglisse
en tirant la tisanne du feu on y fera fondre un
gros de cristal mineral pour servir
de boisson ordinaire.

vous continuerés ce regime, Monsieur, pendant
quelque tems ayant soin de vous tenir le ventre
libre avec la casse cuite supposé que ces bouillons
ne vous lachent point le ventre;
Et au bout de huit jours d'usage de ces bouillons
vous vous purgerés avec le sel d'Ebsom et la manne
et vous continuerés ensuite l'usage des memes
bouillons.

J'espere que l'usage des bouillons et de
cette tisanne levera peu a peu les embarras
de la rate et du foye ils feront couler les urines
et le ventre, vous degonfleront et feront passer les
hemorrhoides.

Par la suite on pourra substituer a la tisanne
les eaux de forges pour boisson ordinaire ou
meme vous faire boire des eaux de vals
pendant dix ou douze jours pour tacher
d'enlever le reste des obstructions

que les bouillons n'auroient pas pu fondre.

Deux cauteres au bras. + 73. 232
Eau de Rhubarbe tous les soirs pendant 8. jours.

N. Madamoiselle agee de trois
ans a demie fort grasse a
Replette auquelles il est
survenu chiner passee en
des poa dhumeurs aux aisnes
a Cuisse quy bidoit quantite
de serosite avecq excoriasion
Cette humeurs cest arestee
a cette porte a la teste de
dès puis quelque temps
a les oreilles se sont mis
a supurer abondament a
survenu une grande inflamation
a loeil dextre tenant
nature dopthalmie a mesme
La teste cest bien plaines
de gale

votre réputations est aussy bonne en
prouince comme a paris; cest pourquoy
monsieur voila deux consultations
auxquelles ont vous prie instament
de vouloir bien réponsdre et de
prendre ce que vous conseillez que
lon fasse aux malades je vous en
auray en mon particulier beaucoup
dobligations vous aurez a [illegible]
monsieur de renvoier votre réponse
croiez moi tres parfaitement votre
tres humble et obeissante servante
Beaument le 26 septembre.

reconseille as — 74

~~M~~ La demoiselle qui est affligée des — Dartres de faire usage d'une opiate 234

faite avec la poudre de cloporte L'ethiops mineral L'extrait de fumeterre cremor. Tartari

℞ æthiops min.	gr. x~~ii~~ iiij —	ʒj.	ʒij
millepед.	gr. xij.	ʒß	ʒj.
Extract. fumar.	ʒß	ʒj.	ʒij
Cremor. Tart. —	ʒß	ʒj.	ʒij.
Conserv. ~~violar.~~ Enul. camp.	ʒj	ʒij	ʒiiij
syrup de caryophyll.			

Tisanne avec la racine de patience sauv. reglisse et chiendent.

purger tous les 8 jours avec Rh. ʒj. Jalap. ʒß aquil. alb. gr. xv syrop de p. comp. q.s.

Monsieur

Monsieur Jofroy

à Paris

madamoiselle agée de vingcq
cinq ans ou environ
de corps a dun tempérament
a sec fort a bigarrera qui
a eu la Rougolle a noel
dernier qui a esté bien fondé
ce pendent elle a esté in
commodee ensuite fort long
temps dun fievure
intermitent de maux de
coeur & des envies de vomir
& derengé dans le cour de
ces Regle ensuite de grand
douleur de teste elle a ésté
seigne deux fois des pieds
a plusieur fois des bras &
purgee plusieur fois obsgnad
un Regime de viure ce
pendant il luy est survenu
apres toute les choses sej

℞ æthiop. mineral. ʒij. millepod. ʒj.
cremor. tartar. extract. fumar. ā ʒij.
conserv. enul. campan. ʒß. syrup.
caryophyllor. h. q. s. Doses ʒjß. bis in die

Tisanne avec Racine de Patience —
sauvage Regl. et chiendent.

Purger tous les 8 jours avec
℞ Rhei pulv. ʒj. Jalap. ʒß. aquil.
alb. g. x. syrup de pom. comp. q. s.

au printemps prochain le bain pour
le lait d'anesse

a Monsieur de Fau[illegible]
[illegible]

passée des dartre aux deux
Bras quy ont dabord uidee
Beaucoup de serosites quy
a la famille sont guaries —
par lapplication de plusieurs
Remedes madelle se porte
a see bien presentement —
estant bien Reglee si ce nest
quelles ne repose pas comme
il faut cependent les —
dartre luy Reuiennent par
Fieulierement dans le temps
que ses Regle luy veulle
prendre & non pas guarie
a faict long demande vostre
auiee sur ce subiect il est
a Remarquer que quande
Les dartre font mine de
guarire les maux de Coeur
La reprenne

[illegible]

ie ney point eu l'honneur de vous
escrire de puis mon retour de
paris Monsieur ie voulois exécute
vostre ordonnance auant que de
vous dire de mes nouuelle 4 iour
apres que ie feu arriues da paris
ie me fi segner et purger quelque
iours apres il me prins certaine
incoumodete dune bonne couleur
qualle enplement de puis le temps
la ie nay rien veu voila deux
mois bien tost
iay pris des bouillons des oreuilles
auec les herbe ordonnee pandens
quinze iour apres quoy iay
este abagnolle ie my suis purgee
iay pris trante bains et pandens
les bains iay touiiours eu vne
chaleur et mal ala gorge a qui
me deure encore auec vne crapule

de petite glandre roulante et qui
sont doulourettte quand on y
touche amon retour de Bagnolle
je me suis fait saigner on ma treuvé
un sang fort bruslé dou il y avet
moché [illegible] coumande a reprendre
des boullions des oreilles avec
du cerfeuil je ne set ny les veilles
ny le vin qui mechauffe car
je ne veillet ny ne boit depuis
les bains jay tousiours un
broullard sur les yeux qui ment
fort acharge sur tout sur le
soir ou le broullard est
continuel jay encore le visage
et a bien des endroits du corps
plains de boutons et tousiours
une chaleur qui ~~me~~ se porte

ala teste anostre retour Monsieur
vous me devray vostre santiment
que je suivrey tousiours avec
confiance je ne laise pas de
minquieter de mes yeux
il ya une personne qui est paraunz
qui ma pries de consulte la malladie
dune femme de condition mais qui
nent est pas plus riche je vous supplie
de respondre aus memoire que
son mary ma donné
mille pardons de vous donner
cette peine mais vous me ferey
plaisir
je suis de tout mon coeur
Monsieur vostre tres humble
et tres obeisante servante
marguerit daubegny
ce 8e daoust

Monsieur

Si vous pouviés nous prêter un de vos carross
pour aller a Bercy. je proffiterois du temps
que j'ay a moy pour y aller avec mon frere
ranger quelque armoire de l'histoire naturelle
je puis donner depuis

Mo

Nous soussignés

76. Derr. 239

Je suis reçu Madam

Je suis fort surpris Madame de ~~lopiniatreté de~~ voir que lardeur de votre sang ~~ne~~ nait cedé ny au bouillons ny aux bains ~~que avec~~ comme il y a deux mois que vous navés rien vu je vous conseille~~rois~~ de faire vers la fin de ce mois une saignée au pied et ensuite de vous mettre au lait danesse pendant six semaines ou deux mois.

on pourroit mobjecter que le brouillard que vous appercevés devant vos yeux pourroit etre leffect de la foiblesse que dans laquelle les saignées precedentes ont pu vous jetter mais ~~parceque par~~ ce brouillard ~~nest~~ point du tout leffect de la foiblesse ~~mais qu'il en~~ causé bien plustot par le reflus dune humeur ~~de~~ qui ne sevacuant point par les regles ~~reste~~ reste dans la masse du sang et se porte a la teste. La saignée du pied ou rappellera les regles ou y suppléera et detournera par consequent ce brouillard il faut esperer que le lait ~~vous~~ calmera lardeur de votre sang, sur tout ayant eté preparée cest vous lavés eté

il ~~faudra vous purger en commencant de lusage du lait ou [illegible]~~

Dimanche 16: du mois, apres avoir entendu vn grand mouuement pendant vespres, je m'informay de ce qui auoit occasionné ce tumulte, et j'apris que c'étoit vn retour d'accés semblable aux precedens qui étoient arrivés a mon neueux; je m'informay des symptomes que l'on auoit remarqué, et a l'ordinaire on ne me dit rien sur quoy on puisse asseoir vn jugement, ny même tirer d'Induction, je priay qu'au cas que cela arriuât encores, que l'on tachât de m'auertir. a 5. heures du soir il y eut pareil accés, je ne pû me rendre assés tot a la maison pour le voir, et a 7. heures je m'y trouuay fort apropos pour voir le plus triste et le plus épouuentable spectacle que j'aye jamais veu; j'aperceus d'abord dans cette 5.e rechute du même jour, des mouuemens des muscles, qui m'effrayerent par le contraste des antagonistes et ces accés a duré 25. minutes; d'abord les yeux s'enfoncerent de telle sorte que la paupiere qui les ferme, étoit caue, aulieu d'être conuexe et ce symptome a duré prés d'vn quart d'heure, pendant lequel quart d'heure ~~jay~~ jay aperçû a la 3.e minute, vne liqueur lymphatique qui

sortoit du côté gauche de la bouche et sans effort, a la quantité de trois Cuillerées, aussy tot cet écoulement, le nez se gonfla extraordinairement en remontant, et la bouche s'ouvrit tellement, que la peau paroissoit prête a se lacerer aux deux coins. La langue sortit ensuite d'une maniere épouventable par sa dilatation et sa longitude, puisque j'apercu dans ce moment l'Epiglotte, le trou de morgagny et les mamellons, et que le bout de la langue bordoit la partie inferieure de la machoire, de sorte que le menton étoit caché dessous, Cet effort violent a duré plus d'une minutte, et a été aussy tot suivy d'un, tout oposé, les dents se sont serrez avec un grincement, dont le bruit s'est fait entendre par toute la chambre et cela a duré un bon patr; ensuitte la bouche s'est ouverte, et la langue parut si fort enfoncée, et sans élevation du thorax ny gonflement de gorge, que la langue ne paroissoit que comme le doigt annulaire et retirée vers l'Epiglotte, et auparavant elle avoit paru de 3. pouces de large, cela a duré prés d'une minute, ensuite le Sternum s'est élevé considerablement et aussy tot le reste de la poitrine anterieurement et lateralement, mais d'une maniere que je n'eusse jamais pû croire si je ne l'eusse veu, et nous entendimes tous un roulement de flatuositées, qui étoient dans une agitation violente depuis les muscles Sternohyoidiens jusqu'au diaphragme, faisant separation du bas ventre dans la poitrine, Cela a duré prés de 2. minuttes, apres quoy du milieu de la bouche est sortie de la saline en petite quantité, blanche, et sans épaisseur, et le malade paroissoit par une douce respiration, etre plus libre qu'auparavant, tous les nerfs et les muscles de la poitrine paroissant remis et affaissez, cela a duré une minutte, apres quoy est survenu une agitation dans le bas ventre, un grand mouvement des jambes et des bras, si grand, que quatre personnes ne pouvoient qu'a peine contenir, l'un un bras, l'autre une jambe, et tout le bas ventre extremement tendu et élevé pendant plus de quatre minuttes, apres quoy le malade a reposé tranquilement, s'est levé ensuite guay et gaillard comme s'Il n'eut eu aucun mal, et on m'a assuré qu'Il en avoit eu quatre semblables et que c'étoit le 5.e depuis midy.

243

ce 26. Septembre 1725

m.r nerot 77

Un de mes neveux, Monsieur, étant dans le magasin d'un marchand de toilles, le plancher abima sous luy vers le 12 juillet dernier, il fut ensevely sous les ruines, d'où on le retira sans fracture ny sang repandu, mais il receut un coup a la teste qui luy causa le lendemain un transport convulsif si violent qu'il fallut 14 personnes pour le tenir, cela s'est depuis calmé, il croioit être guery, mais au bout de 40 jours il s'est trouvé attaqué d'un mal extraordinaire, sujet a de frequentes rechutes, duquel mal, mon frere l'abbé, aiant etudié les mouvemens

et Simptomes, en a dressé l'instruction cy jointe, sur laquelle je vous supplie tres humblement de me donner votre consultation le plus tost que vous pourrés : je dois vous observer que le malade est agé de 22 ans et domicilié dans un bourg éloigné de 6. lieues de[illegible] Secours de Villes.

je suis avec le plus sincere attachement Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur

Nerot

ordonné les saignées ~~[illegible]~~ 2 du pied et une de la gorge
purger avec manne agaric rhubarbe et sel vegetal.
potion cephaliq. et vulner. avec confect. alkermes, poudre de guttette l'eau vulneraire syrop de stœchas et eau de fl. de tilleul et de paquerette
opiat avec crane humain racines de pivoine de valeriane sauvage, corail, yeux d'ecrevisses, cinabre d'Ɵ, notre pierre syrop de stœchas ou de lierre terrestre
Cataplasme sur la teste de feuilles de lierre terrestre et de betoines cuites dans le vin.

Boisson ord^re d'eau de Ste Reine ou de tisanne avec la racine de Pivoine mâle reglisse et chiendent

une dame de merite et de consideration agée de dix huict ans dun temperament sanguin est attaquée de legeres vapeurs histeriques, chaleurs de poitrine et paresse de ventre; demande a mrs les medecins si les eaux de bourbon chaudes comme on a coutume de les boire sortants de la source, ou temperées par le meslange des eaux minerales froides de la fontaine Jonas peuuent luy conuenir, pour la disposer au bain quon luy propose auec moitié deau de riuiere. il faut remarquer que ces regles quoique un peu retardées sont dans la quantité ordinaire, et quon souhaitteroit fort quelle eut des heritiers. quoiquil ne paroisse aucun empeschement ny de son costé ny de celuy de monsieur son espoux, lun et lautre paroissant aussi bien constitués quils sont jeunes, il ne faut pas oublier que cette dame a eté seignée au bras et purgée fort heureusement, et quil a paru par son sang et les dejections quelle est fort echauffée, son sang estant fort epais depouillé de serosité et abondant par consequent en souffres grossiers: et les dejections bilieuses, espaisses, gluantes et ecumeuses

le principal objet de la consultation est de faire des enfans, les maux estants dalleurs legers

Regime doux et humectant

Saignées du pied
Lavements d'eau
Bouillons rafraischissants,
Bains domestiques

Mr. De beaulieu

J'espervis Madame auoir l'honneur de receuoir
uelque petite reponse sur la dernière que iay pris
 liberté de vous escrire pour vous remercier de la
race que iauois receue de vostre chere amitié ie
 fais encore ma chere amie, Et vous prie en meme
 me faire le plaisir de consulter Monsieur votre
ils le docteur medecin, sur l'ordonnance quil nous a
onnez au mois d'aoust dernier, que nous auons tous
ours suiuie Et la suiuons encore, pour vne de nos
eligieuse qui est toujours d'vn flux menstrüe qui
luy dure quelque fois 20 iours moitié rouge Et l'autre
tout blanc, elle n'a pas les grandes douleurs coliqueu
ses quelle ressentoit, elle se pôte assez bien du reste, lor
donnance porte quelle ne fera point de iours maigres
ie demande auis a Monsieur le docteur car voila le
carême, Et si nous suiurons toujours a faire les
remedes, pardons ma chere de la peine que ie vous
donne le seigneur en sera votre recompance ie le

Mr. De beaulieu

prie tous les iours pour vous Et pour votre chere famil le a qui ie suis Et a vous tres particulierement Et de tout mon cœur

Madame Et chere amie

auec votre permission ie salue tres humblement toute votre chere famil le

Votre tres humble Et obeisste amie. Et seruante Sr de ste Agathe Rse I.

La mere de St. Marguerite vous salue Et moy ie vous embrasse de tout mon cœur

de St charles
ce 9 feurier 1714

Je conseille a la Dame malade ~~s~~ de commancer par se faire saigner du bras sil y a longtemps quelle ne la eté sil ny a pas longtemps on se passera de la saignée et on la purgera avec la casse la manne et le syrop de pommes. On la baignera ensuite pendant neuf jours et a la fin du bain on luy ~~purgera~~ luy fera user de leau de Rhubarbe avec le vin ferré preparez de la maniere suivante

On metra infuser a froid dans une bouteille une once de pointes de clous dont se servent les vitriers avec un demisetier de bon vin rouge. pendant vingt quatre heures. ~~[illegible]~~ tenant la bouteille bien bouchée et remuant de temps en temps. au bout de ~~[illegible]~~ 24 h. on versera le vin a clair dans une autre bouteille a part ou on le gardera pour sen servir com nous le dirons. a legard des pointes de clous on les gardera pour servir a faire de nouvelles infusions quand il en sera besoin, car ils peuvent servir longtemps.

~~On fera Depuis~~ outre cela on fera infuser dans un cinq demisetiers d'eau bouillante une gros de rhubarbe bien choisie et coupée par petits morceaux. il ne faut point que la rhubarbe boulle mais en retirant du feu l'eau dans le temps quelle bouillera on y jettera la rhubarbe et on laissera refroidir la liqueur quand leau sera froide cest adire apres trois heures ou environ dinfusion on coulera leau de rhubarbe pour lavoir a clair.

Le malade prendra quatre bons verres par jour de cette eau de rhubarbe denviron un demy setier chacun ~~et dans chq~~ de quatre en quatre heures en ~~[illegible]~~ prenant ~~la~~ la nourriture entre deux. et dans chaque verre de cette Eau de Rhubarbe elle y mettra une ~~[illegible]~~ bonne cuillerée du vin ferré.

Il faut en continuer lusage pendant tres longtemps ~~et~~ jusqua ce que les fleurs blanches soient cessées et les regles remises dans leur etat naturel. on le discontinuera seulement pendant le temps que les regles couleront et on le reprendra sitot quelles seront passées.

Nous prions Monsieur de nous donner votre avis pour soulager vne personne qui est fort incommodez d'vn flux menstrue depuis deux ans Et quelques mois, qui ne luy donne que huit iours de repos pendant le mois, avec de grandes douleurs Coliqueuses la plus grande partie de levacuation est toute blanche, elle a trente cinq a trente six ans, petite, menue Et maigre, nous l'avons segnée 2 fois du pied Et quantité de fois du bras.

La malade pendant tout ce temps la ne fera point de jour maigre
Elle ne mangera ny ~~[illegible]~~ fruit crud ny sallade ny laitages
Plus ordonne du 23. fevrier 1744. la saignée p.r le commencem.t de [illegible] ce [illegible]
quand la saison [illegible] mettra.

nne dessus honnorables homme guillaume
ue de soy Guinaut bourgeois de
veria et ladicte Regnee femme du
pres de ladicte deffuncte Jacqueline
bourgeois Comme representant feue
anyne de bourgeois sa mere qui estoit
lle sœur de pere d'icelle deffuncte
Jacqueline le bourgeois et ledict me
ay le bourgeois et ladicte femme
ritiers du costé de ladicte deffuncte
Jacqueline le bourgeois soeur dudict me
ay le bourgeois. Lesquelz de leur bonne
pure franche et liberalle
te Confesserent et Confessent
noir Cedde quicte transporte et delaissé
par ces presentes Cedent quictent
sporte et delaissent du tout

Signez de ladicte despense de trente
sol tournois Convant a present
dont quictance Et transportant Et
dessaisissant Et soulleant Et promettant
Le porteur pouvoir Et
tous dans aultrement
dancher Car ainsy a esté accordé
entre lesdictes parties promettant
obligeant Chacun endroict soy Et
faict et passé l'an mil
Cinq cens quatre vingts sept
[illegible] mois de septembre
[illegible] ladicte
[illegible] septembre
parties [illegible] ladict
[illegible] Le Contrerolle [illegible]
et ont [illegible] lesdictes parties

